

La famille se maintint un peu plus longtemps à Sion, où Felix Mathäus (mentionné ci-dessus) vint s'établir. Son fils, Moritz Mathäus, marié avec Maria Elisabeth de Torrenté, devint bourgmestre de Sion en 1763 et mourut en 1773. La lignée masculine semble s'être éteinte avec Alex Zuber, le 6 avril 1830⁵⁹.

Aujourd'hui, le souvenir de Sebastian Zuber se perpétue dans la somptueuse maison⁶⁰ qu'il fit construire en 1622 à Viège, sur la droite de la rue qui va de la place du marché à l'église Saint-Martin. Au-dessus de la porte qui conduit à une vaste cage d'escalier, on voit encore des armoiries sculptées (portant une flèche) et l'inscription:

SEB [astianus] ZUBER BALL [ivus].

En entrant dans la maison, on trouve, des deux côtés, de grandes caves; celle de droite a été transformée il y a quelques années en restaurant («Wiwanni»). L'escalier en colimaçon conduit à cinq logements de grandeurs et de dispositions diverses. Le plus remarquable est celui du troisième étage, où se trouve une grande salle voûtée.

Lorsque, plein de curiosité, j'ai visité pour la première fois, en 1928, la maison Zuber à Viège, une vieille dame distinguée y habitait: Mme Adrienne Clemenzen-von Werra, veuve sans enfant de Cäsar Clemenzen, député et juge cantonal. Je vois encore comment on avait partagé la grande salle; dans la partie orientale était aménagé un magnifique salon. Au plafond étaient peintes les armoiries de Joseph Anton Clemenzen († 1872), conseiller d'Etat et président du Grand Conseil. Aux murs, de beaux portraits: Alois Amherd († 1825), doyen du chapitre cathédral, les deux filles du baron Ferdinand von Werra, représentées avec leurs instruments de musique.

J'ai revu cette maison en janvier 1966. Le propriétaire actuel de l'étage noble, M. Paul Anthamatten, architecte, a rénové l'appartement avec soin et avec un goût sûr. La grande salle voûtée est particulièrement impressionnante; de précieux meubles anciens s'y harmonisent parfaitement avec de confortables fauteuils modernes et des tableaux contemporains. Très séduisant aussi est un passage couvert en bois qui, franchissant la Junkerngasse, conduit au sud de la maison dans un petit jardin clos à demi caché, presque à l'ombre de l'église des Bourgeois. Dans le mur de ce jardin, on voit encore une pierre aux armes de Zuber, avec la date de 1632 (?)⁶¹. Si l'on ajoute qu'une ribambelle de joyeux enfants grandit ici, on voit qu'une vie nouvelle fleurit dans la maison d'anciens hommes d'Etat.

(Voir sceau, planche hors texte, n° 13.)

⁵⁹ Registres paroissiaux de Sion.

⁶⁰ [Cf. W. RUPPEN, *Visp VS. Siedlung und Bauten*, Berne, 1984 (Schweizerische Kunstführer, n° 356), 7 (ill.), 20-21, n° 10.]

⁶¹ Un poêle en pierre ollaire provenant de cette maison, orné des armoiries du grand bailli Zuber et de sa première femme, se trouve aujourd'hui dans la maison de campagne de M. Konrad Zeller aux Tschergen près de Sankt-German-Rarogne.

Johannes II von Roten, de Rarogne

1623-1631 et 1638-1659

Vers la fin du mois de novembre 1659, on enterrait dans un caveau de la cathédrale de Sion un vieillard de quatre-vingt-cinq ans: c'était le grand bailli Johannes Roten, qui avait tenu en main le sort du Valais pendant presque trente ans.

Pour retracer exhaustivement la biographie de cet homme qui resta si longtemps au pouvoir, il faudrait, comme dans le cas de Georges Supersaxo ou du grand Stockalper, écrire toute l'histoire d'un demi-siècle. Mais cela nous conduirait immanquablement à évoquer des événements dont nous avons déjà parlé dans les biographies précédentes (nous chercherons à éviter ces répétitions).

Johannes II (von) Roten était un arrière-petit-fils de Johannes von Roten, grand bailli dans un moment difficile, de décembre 1518 à décembre 1519¹. Au XVI^e siècle, les Roten comptaient, avec les Kalbermatter, les Zentriegen, les Maxen et les Owlig, parmi les familles les plus influentes du dizain de Rarogne. Très présent dans la vie politique, malgré sa petitesse, ce dizain était assez particulier: son tiers oriental, Mörel-Grengiols, enclavé entre les dizains de Brigue et de Conches, menait une existence indépendante et son tiers occidental, Niedergesteln-Lötschen, était condamné à une injuste sujétion.

Voici ce que nous savons sur les parents du grand bailli: son père, également pré-nommé Johannes (né vers 1545, mort vers 1608), était le neveu et le favori de Hildebrand de Riedmatten, évêque érudit mais faible. Il fut plusieurs fois major de Rarogne, banneret du dizain de 1584 à sa mort, gouverneur de Saint-Maurice en 1572-1574 et plus tard, durant de longues années, grand-châtelain de Martigny pour le compte de l'évêque. On a conservé de lui une sorte de livre de raison², dans lequel, après une confession de foi assez singulière, qui illustre le besoin de croyance de l'époque, il a noté entre autres les naissances et les baptêmes de ses quatorze enfants, dont huit morts en bas âge.

La mère du grand bailli était Christina, fille du vice-bailli Moritz Waldin, d'une famille distinguée de la ville de Sion. Elle avait deux frères: Anton, grand bailli du Valais, mort en fonction en 1616, et Jakob. Les Waldin s'étaient convertis au calvinisme.

Johannes Roten, troisième des quatorze enfants, né le 16 juillet 1575 à Rarogne, fut baptisé le lendemain par le curé Johann Heynen, sur les fonts baptismaux dus au ciseau de maître Ulrich Ruffiner. Ses six parrains étaient: Arnold Kalbermatter, major, à Turtig; Johann Ruffiner, fils de maître Ulrich, vice-major; Nikolaus, fils de feu le grand bailli Nikolaus Im Eich, de Viège; Hans Schliechter; Evelyn Zentriegen, femme du grand bailli Johannes In Albon; Mariona, femme du banneret Joder Kalbermatter, à Turtig³.

¹ Voir sa biographie ci-dessus.

² Il appartenait autrefois au recteur Raphael von Roten († 1953) qui l'avait retrouvé dans l'ancienne maison Roten à Rarogne, aujourd'hui démolie. On a découvert plus tard un second livre de raison, de format plus petit. Les archives familiales Roten, jadis très riches, ont presque complètement disparu, par négligence, au cours du XIX^e siècle. Une petite salle, annexe à la maison Louis von Roten au Stalden, les abritait.

³ Livre de raison de Johannes von Roten, p. 245.

Rarogne était alors une localité peu étendue, qui n'osait pas même se dire bourgade, mais importante depuis longtemps comme centre de la paroisse, chef-lieu du dizain et siège de son tribunal. On y comptait peut-être deux douzaines de maisons, pour la plupart bâties en bois sur la pente de la montagne protectrice, entre la plaine, que le Rhône et l'imprévisible Bietschbach inondaient périodiquement, et la colline du château, où se trouvaient l'église, la cure et la maison du dizain.

Nous possédons divers renseignements relatifs à la jeunesse du futur grand bailli⁴. Sa famille a peut-être habité temporairement Sion, dont son père possédait depuis 1584 le droit de bourgeoisie, et où lui-même est allé à l'école. Avec un père qui vacillait dans sa foi et des parents protestants du côté maternel, c'est sans doute à cause de l'influence de son grand-oncle l'évêque Hildebrand de Riedmatten que le jeune homme alla étudier en 1598 au collège des jésuites de Fribourg, en Suisse⁵. Dans la ville de la Sarine, la vie bien remplie du grand Pierre Canisius venait de s'achever (le 21 décembre 1597).

Nous ne savons pas si Johannes a fréquenté d'autres écoles ou l'université. Vers 1601, il devint camérier à la cour de son grand-oncle, homme âgé et timide, et garda ce poste de confiance auprès du neveu et successeur de celui-ci, Adrien II de Riedmatten, jusqu'en février 1610⁶. Au château épiscopal de la Majorie, le jeune homme taciturne eut tout loisir d'étudier de très près la totale vanité de cet étrange gouvernement qui voulait sans cesse se mêler d'affaires temporelles et se voyait ainsi contraint de négliger ses tâches spirituelles les plus fondamentales. Il put apprendre à connaître le haut clergé valaisan de la fin du XVI^e siècle et la faiblesse de ses prétentions temporelles.

A l'âge de vingt-sept ans, Roten se maria, en automne 1602, avec Christina Guntern, fille du protestant Martin Guntern, secrétaire d'Etat, décédé plusieurs années auparavant⁷, et – chose plus importante pour l'avenir du jeune homme – belle-fille du tout-puissant grand bailli Johannes In Albon, de Viège⁸. Mais à cette

⁴ Dans le second livre de raison, son père rapporte: «Le 8 juillet 1589 mon fils a commencé son année chez mon beau-frère Hans Waldin ... il ne doit donner au garçon aucun travail qui lui ferait manquer l'école. Aux vendanges il est revenu à Rarogne et a passé six semaines chez moi. En 1590, le mercredi avant la Pentecôte, mon fils est revenu à Rarogne et il est resté un bon moment chez moi. – En 1591, le lundi 26 avril, Sa Grâce princière est partie pour Baden; le mardi 12 mai ma mère est partie pour Baden. Quand Sa Grâce eut quitté Baden, j'y ai envoyé mes fils Hans [Johannes] et Niklaus auprès de ma mère. Le vendredi 23 juillet, mon domestique et mon fils Hans se sont de nouveau rendus à Sion. En 1592, le 4 juin, j'ai envoyé mon fils Hans chez mon beau-frère Anthoni Waldin... Le 6 octobre mon fils Hans est allé avec moi à Martigny pour le marché de la Saint-Luc; il m'a volontiers raccompagné à Rarogne, avec mon mulet... En 1594, la veille de la Saint-Michel, mon fils est venu à Rarogne et y a demeuré jusqu'à ce que j'aille à la diète de Noël; il est resté auprès de moi ou au château pendant toute la durée de la diète... En 1598, le 18 avril, mon fils Hans est parti pour Fribourg-en-Nuithonie avec les deux fils du capitaine Frantzen (de Montheys)».

⁵ BCU Fribourg, L 294, fol. 51r. Pour l'année 1598, neuf Valaisans sont inscrits, dont Hildebrand et Charles de Montheys, ainsi qu'un Peter Bonivini, fils du chantré du chapitre cathédral de Sion. Le futur évêque Hildebrand Jost, mentionné comme étudiant le 10 septembre 1600, fut très vraisemblablement un disciple de Roten à Fribourg.

⁶ AEV, Fonds Philippe de Torrenté, ATL, Collectanea 14, n° 48: acte du 26 janvier 1602 où les deux camériers épiscopaux, Peter Jossen et Johannes Roten, apparaissent comme juges aux côtés de l'évêque Hildebrand de Riedmatten. – Cf. ACS, Livres des calendes, au 30 mai 1606 et A Nonciature Lucerne, Rome: acte du 16 février 1611.

⁷ ABS, Tir. 66–85.

⁸ La veuve de Martin Guntern, Katharina Kalbermatter, s'était remariée le 8 mars 1589 avec Johannes In Albon.

époque Roten ne se mettait nullement en avant et se contentait d'un rôle d'observateur tranquille à la cour épiscopale.

Johannes Roten a dressé lui-même la liste de ses premières fonctions publiques: «J'ai été pour la première fois vice-major de Rarogne en 1610 et 1611, et pour la première fois major de Rarogne en 1612. La même année, on m'a confié le gouvernement de Monthey»⁹. Quand il arriva à Monthey au début de février 1613, onze des hommes les plus distingués de cinq dizains souverains l'escortaient à cheval¹⁰. Au titre de gouverneur de Monthey, il approuva au nom du Valais la vente, par la prévôté du Grand-Saint-Bernard, de la seigneurie de Tannay à la famille Du Fay, de Monthey¹¹.

Suit une période mal connue de la vie de Roten, qui fut élu en décembre 1615 «commissaire de la grand-route» à la place de Nikolaus Im Eich et envoyé en même temps en mission à Berne avec Michael Mageran¹². Il obtint en 1619 ou 1620 la charge très enviée de banneret du dizain de Rarogne, qu'il conserva jusqu'à sa mort.

Sebastian Zuber remit sa charge de grand bailli lors de la diète de décembre 1623. Pour lui succéder, les députés élurent son beau-frère Johannes Roten, qui restera en charge, pour ce premier mandat, presque huit ans. Le secrétaire d'Etat était depuis 1622 le donzel Angelin de Preux (ou Angelin Preux, en allemand Hans Fromb), à qui succédera en décembre 1625 Michael Mageran, de Loèche, que nous rencontrerons souvent encore. Roten étant d'en dessus de la Raspille, son représentant le vice-bailli devait être d'en dessous: ce fut Jakob Waldin, de Sion, son oncle († 1628), puis Jean Udret, de Salquenen, banneret de Sion.

A son entrée en fonction, Johannes Roten trouva une situation politique calme; les relations entre les dizains et l'ardent évêque Hildebrand Jost étaient paisibles, presque amicales, après les tempêtes des années précédentes. En octobre 1624, à Sion, l'évêque et les dizains donnèrent de fastueux banquets pour fêter le renouvellement de l'alliance avec les cantons catholiques de la Confédération¹³. Le même mois, un régiment valaisan, sous le commandement d'Angelin de Preux, fut envoyé en Valteline pour aider les Français à conquérir cette vallée¹⁴. En Valais même, les capucins, les jésuites et une nouvelle génération d'ecclésiastiques du cru travaillaient presque sans entraves à renforcer la foi ancestrale. Florissantes, les écoles des jésuites à Brigue comptaient quelque 150 élèves¹⁵, tandis que les petites communautés protestantes de Loèche et de Sion perdaient peu à peu leur influence depuis la conversion de Michael Mageran (1624) et depuis la mort des chefs calvinistes de Sion, Bartholomäus Wyss et Joseph Supersaxo (été 1625). Aux yeux des zélés pères jésuites, Roten était catholique, et le nonce Alexandre Scappi pouvait mander à

⁹ Notice dans le grand livre de raison de son père, p. 252.

¹⁰ *Ibid.*, p. 227. L'escorte comprenait: de Conches: Martin Jost, banneret; de Brigue: Georg Michel-Supersaxo, grand bailli, et Johannes Lergien, gouverneur; de Viège: Sebastian Zuber, chancelier, et Johannes In Albon, banneret; de Rarogne: Joder Kalbermatter, gouverneur, à Turtig, et Joder Kalbermatter, major, à unter der Linde; de Sion: Anton Waldin, futur grand bailli, Peter Riedmatter, avoué, Petermann de Platea, capitaine, fils du banneret Petermann de Platea, et Peter Waldin, secrétaire de la ville.

¹¹ Registre de copies de la famille de Lavallaz à Collombey.

¹² Recès, décembre 1615.

¹³ [EA 5/2, n° 339.]

¹⁴ P. BOURBAN, *Chronique de Gaspard Bérody*, 75.

¹⁵ Lettre du P. Marius, du 20 juillet 1625, aux A Congrégation de la Propagande, Rome.

Rome le 4 mai 1624: «Le nouveau grand bailli se montre parfait catholique et son exemple aura de bons effets auprès des hérétiques et des catholiques tièdes»¹⁶.

Autant le grand bailli était ferme dans sa foi, autant il refusait les prétentions dépassées du haut clergé sédunois à participer au gouvernement temporel. La querelle se ranima en 1626, quand Michael Mageran fit enlever de force les armoiries épiscopales que Hildebrand Jost avait fait apposer sur le bâtiment de l'école du pays à Sion. Le conflit s'envenima de plus en plus. L'évêque, sans doute enhardi par les succès de l'armée impériale en Allemagne, soutenait de manière toujours plus pressante ses prétendus droits de souveraineté, tandis que les dizains se défendaient avec vigueur et succès, en particulier par la voix du secrétaire d'Etat Mageran, leur porte-parole. Nous ne pouvons entrer ici dans les détails¹⁷. Les deux partis s'accusaient mutuellement sans vergogne devant les alliés de la Confédération et devant le nonce.

L'évêque dresse de ses ouailles un portrait peu flatteur: «Ce peuple, écrit-il, est ainsi: beaucoup d'hérétiques, beaucoup de schismatiques, beaucoup d'indifférents, beaucoup de croyants superficiels menés par la force de l'habitude, peu de vrais catholiques. Presque tous les dirigeants sont hérétiques ou faussement catholiques. Mais ils sont tous d'accord pour amoindrir les droits de l'Eglise de Sion et se les approprier. Il est très facile aux dirigeants de corrompre le peuple: il leur suffit, si j'ordonne quelque chose en matière de religion, de souffler que cela va contre leurs libertés. Ils lisent sans scrupule des livres hérétiques. L'excommunication les touche peu, ou alors elle les pousse à la révolte, si bien qu'on ne peut rien obtenir par ce moyen. Ils ont d'ailleurs une loi qui interdit l'excommunication. (...)

»Ils n'attendent rien du pape et le méprisent souverainement. Ils maudissent et injurient les congrégations mariales. Ils croient dur comme fer que la nomination des curés et des bénéficiers leur appartient, à eux et non à l'évêque ou au chapitre. Si l'évêque leur donne un curé qui leur plaît, ils l'adoptent, sinon ils le chassent et disent qu'ils n'ont pas d'ordre à recevoir de l'évêque. (...) Ils consentent que l'évêque fasse des visites, mais ils ne font pas ce qu'il ordonne. Un jour que l'évêque voulait visiter un hôpital, il fut reçu ainsi: c'est nous qui l'avons fondé, cela nous appartient; tu n'as rien à y faire.

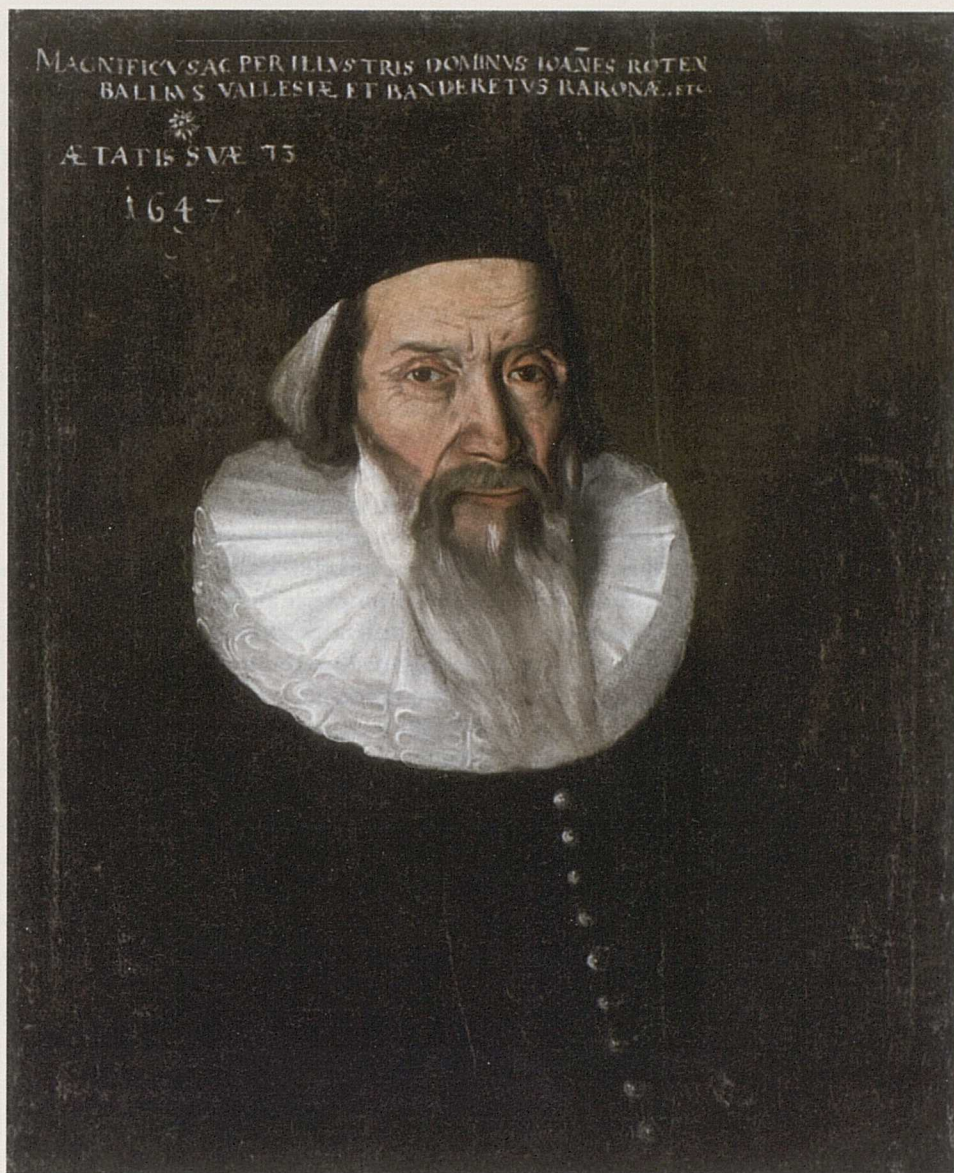
»En somme: aucune obéissance, ni au spirituel ni au temporel. Ils font ce qui leur convient, et se moquent du reste.

»Bien qu'ils communient presque tous (mais pas même une fois par an), ils doutent pourtant tous, presque sans exception, de la présence réelle du Seigneur. Ils ne font pas les mariages et les enterrements le matin, comme il était d'usage, mais après le repas de midi. Ils se marient en secret et font ménage commun avant d'avoir obtenu la bénédiction d'un prêtre, malgré l'interdiction. Pendant le service dominical, ils bavardent sur la place du village ou dans le cimetière. (...)»¹⁸.

¹⁶ *Ibid.*: lettre du nonce Scappi.

¹⁷ [Voir G. GHICA, *Vallesia*, II, 71-158.]

¹⁸ AE Lucerne, Actes A1 F1 Valais.



Johannes II von Roten (1623-1631, 1638-1659).

Photo AEV; M. Martinez

Les magistrats valaisans ne sont pas moins expressifs lorsqu'ils évoquent la maladresse, la grossièreté et l'arrogance des fonctionnaires et des frères de l'évêque. Lui-même, ils le décrivent ainsi: «Dans sa superbe, il se donne le titre de prince du Saint Empire (ce que ses prédécesseurs n'ont jamais fait, sinon le cardinal Schiner qui s'est vu renverser à cause de cela et à cause de son attitude tyrannique). En prenant un tel titre, il veut réduire les gens du pays au rang de lansquenets, de Souabes, de sujets, alors qu'ils sont de naissance libre. Il est si prétentieux et suffisant qu'il aimerait qu'on l'appelle Sa Sainte Révérence. (...) En plusieurs endroits, notamment à Glis et à Simplon, il a déclaré tout simplement n'être rien d'autre que le souverain du pays comme l'empereur dans ses Etats. – A Brigerbad, alors que les dizains et le grand bailli lui écrivaient des lettres sur les affaires militaires en suspens, il y a vu quelque chose de désobligeant, s'est emporté et a dit que les délibérations du grand bailli et des dizains n'avaient aucune valeur s'il n'y assistait pas. – Il veut prendre au grand bailli sa voix et son siège pour devenir ainsi seul seigneur et prince souverain. Il a dit au grand bailli qui parlait de liberté que c'était un mot de paysan. – Sans raison ni respect, il a traité le bourgmestre de Sion de 'paresseux', le banneret Lambien, de 'gros idiot' et le vice-bailli Waldin, de 'vieux fou'. A la diète, il a menacé de faire appel à l'aide de l'étranger et déclaré: si quelqu'un me marche sur les pieds, je lui marcherai sur la tête (...)»¹⁹.

Dans cette atmosphère tendue et hostile, il était inévitable que l'évêque et le grand bailli se heurtent directement.

Ce qui rendait les Valaisans particulièrement amers, c'était le fait que l'évêque menaçait de résigner en faveur d'un étranger, par exemple en faveur du cardinal Maurice de Savoie. Hildebrand Jost s'était aussi fait confirmer secrètement par l'empereur Ferdinand II, à Vienne, la donation dite «Caroline»²⁰. Le grand bailli procéda dès lors avec détermination. Le 12 février 1627 déjà, les Fribourgeois rapportent aux Lucernois que l'évêque de Sion était en résidence surveillée dans son château «parce qu'il vendait l'évêché» et que tous les hommes étaient armés²¹. Mais le premier coup tomba sur les prétendus conseillers de l'évêque, sur les jésuites.

De manière maladroite et provocatrice, le P. Marius, supérieur des jésuites, avait prêché à l'église de Rarogne, devant le grand bailli, sur le thème du glaive temporel de saint Théodule. Le grand bailli releva le défi. Il convoqua à Loèche une diétine des dizains du Valais, qui prononça l'expulsion des jésuites. C'était une décision peu sage: elle nuisait surtout au Valais, qui y perdait ses meilleures écoles²².

En mai, trois délégués des cantons catholiques se rendirent en Valais pour servir de médiateurs entre l'évêque et les dizains: Viktor Haffner, de Soleure, Jean Daniel de Montenach, de Fribourg, et le landamman Zurlauben, de Zoug. Arrivés à Rarogne le 9 mai, ils obtinrent certes une «audience amicale» chez le grand bailli, mais ils durent bien remarquer que leur présence était inopportune, car on ne leur offrit pas de logement dans le bourg et Roten les tint à l'écart de l'assemblée des

¹⁹ *Ibid.*

²⁰ Acte aux AEV.

²¹ AE Lucerne, Actes A1 F1 Valais, SCH 257.

²² Cf. Franz JOLLER, *BWG*, I, 207-222.

dizains²³. Le nonce et l'ambassadeur de France, Robert Miron, n'eurent pas plus de succès dans leurs efforts d'apaisement.

Le 6 juin 1627, Haffner écrit à l'avoyer de Soleure: «Il n'y a plus d'espoir de paix. Les Valaisans, de nouveau exaspérés par leur évêque, sont décidés à ne plus le reconnaître. Ils prient le nonce Miron et les Confédérés de s'adresser au pape pour qu'il confirme la déposition de l'évêque. Le bruit court que les Bernois accumulent des armes à Chillon; le nonce craint que l'affaire ne devienne plus mauvaise que récemment dans la Valteline»²⁴.

L'été se passa sans que se dessine la moindre réconciliation.

Le deuxième coup tomba en septembre: un partisan de l'évêque, Anton Stockalper, chevalier de l'Eperon d'or, ancien gouverneur de Saint-Maurice et capitaine lors de la campagne de Valteline, fut arrêté à La Souste près de Loèche, jeté en prison et exécuté au début de décembre 1627, après avoir subi un procès hautement politique. Ses biens meubles revinrent au grand bailli, ses immeubles, aux dizains.

On ne sait pas encore toute la vérité sur cette affaire. Les contemporains, comme les actes du procès, parlent d'un complot de Stockalper: avec l'aide de mercenaires italiens, il voulait tuer les autorités laïques du Valais, en premier lieu le grand bailli Roten et le secrétaire d'Etat Mageran. D'autres, plus tard, ont presque vu en Anton Stockalper un martyr de la foi²⁵, une victime de la tyrannie, et Jean Graven a même publié un livre en 1927 pour tenter de le réhabiliter²⁶.

Un contemporain, Gaspard Bérody, ecclésiastique de Saint-Maurice, qui connaissait Stockalper et qui généralement défend les positions du clergé, écrit dans sa *Chronique*: «Samedi 4 décembre, par temps chaud et clair, Anton Stockalper, ancien gouverneur de Saint-Maurice, chevalier de l'Eperon d'or, capitaine dans le Piémont et la Valteline, ainsi que son serviteur italien ont subi une triple exécution au gibet de Loèche, pour tentative de trahison contre la patrie. D'abord, ils ont été décapités parce qu'ils préméditaient l'assassinat de hauts seigneurs, ensuite, écartelés en tant que traîtres à la patrie. Enfin, leurs membres ont été brûlés, parce qu'ils voulaient bouter le feu à Sion et à Loèche et tuer ceux qui auraient essayé d'éteindre l'incendie. Le complot fut éventé cinq ou six jours avant celui où le crime devait avoir lieu. Les auteurs sont restés en prison du 15 septembre au jour de leur exécution»²⁷.

Pendant que le rigoureux procès contre Stockalper se déroulait devant le grand bailli, l'évêque Jost devait, dit-on, «être atteint de la goutte en plusieurs endroits. Sa Grâce prend l'air quelquefois dans son carrosse, mais sans rencontrer le respect qui lui serait dû»²⁸.

Pressé de toutes parts, le prince-évêque perdit complètement pied après la mort de Stockalper puis l'arrestation d'un autre de ses partisans, Heinrich Theler, curé de Sion. Dans ses lettres désespérées au nonce (qui résidait à Lucerne), il ne met nulle-

²³ AE Lucerne, Actes A1 F1 Valais, SCH 257.

²⁴ *Idem*.

²⁵ Par exemple Jacques de Riedmatten († 1726).

²⁶ [J. GRAVEN, *Un procès criminel valaisan. Réhabilitation de «noble et héroïque» Antoine Stockalper, Chevalier de l'Eperon d'or, Capitaine en Piémont et Gouverneur de Saint-Maurice 1627-1927*, Sion, 1927.]

²⁷ P. BOURBAN, *Chronique de Gaspard Bérody*, 94-95.

²⁸ AE Lucerne, Actes A1 F1 Valais, SCH 257: rapport de Fribourg aux cantons catholiques, 15 octobre 1627.

ment en doute la trahison de Stockalper, mais se défend au contraire contre ceux qui affirment qu'il en serait l'inspirateur²⁹.

L'évêque quitta le Valais le 2 janvier 1628; il n'allait pas y revenir avant trois ans. Il chargea Peter Furer, doyen de Valère, d'administrer le château épiscopal, mais le grand bailli s'en empara au bout de deux semaines et le confia à Hildebrand Waldin, de Sion. Roten fit frapper de nouvelles monnaies, aux armes du Valais, soit aux sept étoiles, avec la légende *Mon. Reipublicae Vallesiae*³⁰.

Le procédé fort énergique du grand bailli et de ses amis provoqua la colère des proches de l'évêque et le profond mécontentement du parti clérical. Au printemps 1627, Roten et Mageran avaient déjà été pris à partie à Glis comme principaux responsables de l'expulsion des jésuites et traités de traîtres à la patrie. Un bourgeois de Brigue, Anthelm Kupferschmid, avait déclaré: «Mageran et M. le grand bailli veulent soumettre le monde entier, mais M. le grand bailli a déjà reçu le salaire de sa méchanceté: il est devenu tout gris en trois ans»³¹.

Après le départ de l'évêque, la situation se détendit en Valais, malgré les inquiétudes que suscitaient l'évolution de la situation militaire en Allemagne et les troubles du Piémont. Trois vicaires généraux, Johann Schnyder, Peter Furer et Adrien de Riedmatten s'occupèrent honnêtement des affaires ecclésiastiques. Il y eut tout de même de fréquents changements aux cures de Sion et de Rarogne et Theodul Furer, curé de Rarogne, dut s'exiler³². Et une violente épidémie de peste frappa le Valais en cette année 1628, faisant de nombreuses victimes à Conches, Loèche, Eischoll, Unterbäch, Bürchen et Sion.

Hildebrand Jost revint en Valais sans tambour ni trompette à la fin de juin 1630. Les magistrats lui réservèrent une réception humiliante. Ils le firent attendre plusieurs mois au Grand-Saint-Bernard avant de l'autoriser à entrer dans le pays; ils bannirent son fidèle collaborateur, Peter Furer, doyen du chapitre cathédral; ils exigèrent de l'évêque, arrivé au château d'Etiez près de Sembrancher, qu'il renonce formellement, par écrit, à ses droits temporels. Puis ils l'accompagnèrent jusqu'à Sion, le 4 décembre. L'évêque prit part à la diète de Noël³³.

Lorsque le grand bailli Roten remit sa charge en juin 1631, le conflit s'était déjà beaucoup calmé. L'année suivante vit une sorte de réconciliation, quand le neveu de l'évêque, Benedikt de Platea, conduisit à l'autel la fille du grand bailli, devant une nombreuse assistance (30 octobre 1632)³⁴.

Avant d'aborder le second mandat de Roten (1638-1659), nous voudrions évoquer brièvement son existence privée. Le grand bailli passait la plus grande partie de l'année à Rarogne, mais séjournait parfois à Sion, où il avait une maison, sans doute héritée des Waldin, au coin des actuelles rues de Conthey et de Saint-Théodule. Le bâtiment possède de petites fenêtres de style gothique tardif et s'orne d'un écusson très simple au-dessus de la porte.

²⁹ A Vat, Rome: lettres de l'évêque Hildebrand Jost des 5, 6 et 19 décembre 1627.

³⁰ P. BOURBAN, *Chronique de Gaspard Bérody*, 95-96.

³¹ ABS, auditions de témoins, dans la collection des recès de 1627.

³² En novembre 1634 (Registre des baptêmes de Rarogne). Le curé Furer était sans doute un frère ou un parent du vicaire général Peter Furer, qui devra aussi s'exiler.

³³ P. BOURBAN, *Chronique de Gaspard Bérody*, 111.

³⁴ AEV, Fonds Ambuel, F 51.

En 1654, le grand bailli fit agrandir la maison familiale de Rarogne, sise sur le côté nord du Stalden; son fils qui dirigeait les travaux fit aménager une cage d'escalier, large et confortable pour l'époque, et une nouvelle grande salle sous plafond boisé, aux portes richement sculptées, ferrées et garnies de belles serrures³⁵. Mais l'élément le plus original était une loggia de trois étages, chacun de cinq arcades, appuyée sur de légères colonnes de tuf. Sans aucun doute elle a servi de modèle à la maison Maxen toute proche. Il fallut malheureusement, vers 1902, démolir le bâtiment, très pittoresque mais en mauvais état, pour le remplacer par une construction où l'on conserve du moins le plafond, les portes et le poêle de l'ancienne grande salle.

En été, le grand bailli pouvait chercher un peu de fraîcheur au domaine de Breitmatten près d'Eischoll, où il possédait une maison en 1628 déjà et où il acheta en sus de belles terres à la famille Zmillachern³⁶.

Sa première femme, Christina Guntern, était morte en été 1626. D'après l'historien Jules-Bernard Bertrand, elle aurait attrapé la peste en faisant l'aumône à un mendiant³⁷. Elle fut inhumée dans l'église de Rarogne et l'on peut voir encore dans le cimetière sa pierre tombale, tout usée³⁸.

Sa seconde femme, Ursula, fille du vice-bailli Nikolaus Wolff, de Sion, mourut vers 1638 déjà, sans enfant³⁹.

Nous ne connaissons que trois des enfants du grand bailli:

Christina, femme énergique et de mauvais caractère, épousa en 1632, comme nous l'avons déjà vu, le donzel Benedikt de Platea, mort prématurément, puis le colonel Antoine Du Fay, de Monthey. Elle fit son testament à Sion le 5 décembre 1660, demandant d'être enterrée à la cathédrale de Sion, à côté de son père⁴⁰. Elle est la mère du futur grand bailli Johann Stephan de Platea.

Johannes, né en 1619, le seul fils, accumula charges et honneurs grâce au prestige de son père: grand-châtelain de Niedergesteln-Lötschen et d'Anniviers, gouverneur de Saint-Maurice, il fut nommé chevalier de l'Eperon d'or par le nonce Jérôme Farnese et chevalier de Saint-Michel par Louis XIV. Il mourut peu d'années après son père⁴¹.

Anna était mariée en 1627 avec Anton Heymen, bon vivant, d'une vieille et bonne famille du dizain de Loèche⁴²; elle mourut sans doute avant son père. Nous ne savons rien d'autre sur elle, ni sur le sort de son mari.

³⁵ Le plafond porte l'inscription suivante: *Nomine et auspiciis magnifici ac perillustis Domini Johannis Roten nunc et alias saepius ballivi Vallesiae et bandereti Raroniae, patris sui optimi, hoc opus fieri fecit nobilis Johannes Roten auratae militiae eques, nuper gubernator S. Mauricii Agaunensis ac maior Raroniae nunc castellanus Annivisii, Castellionis ac vallis Illiacae 1654.*

³⁶ A von Roten, Rarogne: minutes de Johannes Amherd.

³⁷ J.-B. BERTRAND, *Annales valaisannes*, III, 614.

³⁸ Des écussons en métal (?), aujourd'hui disparus, ornaient la pierre. On peut encore lire l'inscription suivante: *VIRTUTE ET NOBILITATE CLARA D. CRISTINA GUNTEREN UXOR MAGNIF. ET SPECTABILES (!) D. IOAN. ROTEN BALIVI. OBYT AO 1626 22. IULY REQUIESCAT IN PACE.*

³⁹ ABS, Tir. 76–10. En premières noces, Ursula Wolff avait épousé un Challand, de Bourg-Saint-Pierre. Elle avait donné le jour à Pierre Challand, camérier de l'évêque Hildebrand Jost en 1631 (AÉV, Fonds Philippe de Torrenté, ATN 15).

⁴⁰ AÉV, Fonds Ambuel, F 57. Ce testament comporte la première mention de la chapelle Saint-Joseph *in burgo oppido Raroniae*.

⁴¹ Son testament est daté du 24 décembre 1662 (A von Roten, Rarogne).

⁴² Registre des baptêmes de Rarogne, 27 octobre 1627. Anton Heimen est alors enseigne au Piémont. Il avait eu en avril 1624 une fille illégitime, Katharina, d'une certaine Elisabeth Blanschen (*ibid.*).

«Sa magnificence» Michael Mageran étant mort à Loèche le 21 avril 1638, ce fut le vice-bailli Jean Udret qui convoqua la diète ordinaire de mai à Sion. Sept ans après la fin de son premier mandat, Johannes Roten fut réélu grand bailli. La Diète siégeait encore quand le prince-évêque Hildebrand Jost, âgé seulement de cinquante-deux ans, mourut. «Son zèle excessif n'a guère profité au diocèse», comme le notait alors dans son grand livre de comptes le jeune Kaspar Stockalper⁴³. Les députés des dizains escortèrent la dépouille, du château jusqu'à la cathédrale, et les parents du défunt les remercièrent de cette «politesse»⁴⁴.

Durant son second baillivat (1638-1659), Roten eut à ses côtés dans la charge de secrétaire d'Etat Angelin de Preux, déjà nommé, jusqu'à sa mort en automne 1643, auquel succéda («car il ne faut pas laisser reposer longtemps la plume de l'Etat») Jean Udret, de Sion, décédé en 1645 déjà, puis Nikolaus Gasner, de Loèche, avoué du couvent de Gérondie († 1652), enfin le fameux Kaspar Stockalper. Ce dernier occupera durant plus de dix-sept ans, sous plusieurs grands baillis, ce poste important pour les affaires extérieures aussi bien qu'intérieures.

Roten habitant Rarogne, en amont du torrent-frontière de la Raspille, le vice-bailli devait venir d'un dizain en aval. Ce furent Jean Udret jusqu'en 1645, puis Etienne Kalbermatter, de Sion, futur grand bailli.

Nous ne pouvons mentionner ici, brièvement, que les plus importants des nombreux événements de ces deux décennies: querelles de frontières avec la Savoie à propos des alpages du gouvernement de Monthey; guerre des Paysans de 1653 et première guerre de Villmergen, qui eurent des retentissements jusque dans le Valais (levées de troupes, matériel militaire)⁴⁵; décadence des carmes de Gérondie; fondation du couvent de femmes de Colombey; défection du curé de Loèche, Michael Ryter, qui s'établit dans l'Oberland bernois; installation des jésuites à Sierre; émigration des derniers protestants de Loèche (Mageran et Allet) et de Sion (notamment le colonel Balthassar Am Buel, parent du grand bailli, et le bourgmestre Hildebrand Guntern); adoption définitive du calendrier grégorien dans le Haut-Valais en 1656⁴⁶; élections épiscopales de 1638, 1640 et 1646. Après le décès de Jost, la Diète du Valais voulait «un évêque non seulement ingénieux, mais aussi pacifique». Elle élut Barthélemy Supersaxo, de Sion, donzel et doyen de Valère⁴⁷, dont le règne sera fort court et de plus troublé par une grave épidémie de peste. En 1640, elle porta son choix, non sans hésitations, sur Adrien III de Riedmatten, un parent du grand bailli, qui n'avait que trente ans. Son épiscopat dura six ans et fut perturbé par de nouvelles et pénibles querelles à propos de la cure de Sion et des fiefs épiscopaux⁴⁸. C'est à l'évêque Adrien de Riedmatten, quatrième du nom, qu'il fut enfin donné, dès 1646, de conduire l'Eglise de Sion au-devant de jours plus heureux, avec le soutien d'hommes comme Matthias Will et Johann de Sepibus, en bonne intelligence avec les autorités laïques.

⁴³ [HRSt, I, 416.]

⁴⁴ Recès, 23 mai-7 juin 1638.

⁴⁵ Voir P. ARNOLD, *Kaspar Jodok Stockalper vom Thurm, 1609-1691*, Brigue, 1953, II, 82-92, 101-122. (Traduction française: *Gaspard Jodok Stockalper de la Tour, 1609-1691*, 2 vol., Genève, 1987-1988.)

⁴⁶ [G. OGGIER, *BWG*, III, 131-143.]

⁴⁷ Recès, 23 mai-7 juin 1638.

⁴⁸ Sur les évêques Barthélemy Supersaxo et Adrien III de Riedmatten, voir E. TSCHERRIG, *BWG*, XII, 4-50 et 75-80.

Son expérience, la durée de son mandat, sa prudence et sa fermeté valurent à Johannes Roten un incontestable prestige⁴⁹. Le protonotaire Peter Guntern, curé de Münster, qui n'était pas du tout d'accord avec l'action du grand bailli, le nomme pourtant vers 1644 *Johannes Rotten Vallesianorum principum princeps*, c'est-à-dire prince des princes du Valais. Mais il ajoute: «Malheur aux oppresseurs de l'Eglise!»⁵⁰

Le 2 avril 1646, le grand bailli affranchit les habitants de la Contrée de Sierre du tribunal (dit *Geding*) du vidomne, contre un dédommagement de 1000 livres en faveur de Jean Antoine de Montheys (héritier, encore mineur, du vidomnat), sans préjudice de ses droits sur les seigneuries de Musot et de Bernune⁵¹. Après la mort de l'évêque Barthélemy Supersaxo, la Diète nomma le grand bailli administrateur des droits temporels du chapitre de Sion. C'est pourquoi un acte du 14 août 1640 le nomme *Patriae ballivus uti pro tempore Comitatus et Praefecturae Vallesii administrator*⁵².

Nous n'avons pas beaucoup de détails sur les dernières années de Roten. Il semble s'être bien entendu avec l'excellent curé de Rarogne, Christian Rittler. Le nom du grand bailli occupe la première place dans la liste des membres de la confrérie récemment fondée du Saint-Sacrement. Roten donna à l'église de Rarogne une chasuble rouge, aujourd'hui encore partiellement conservée⁵³. Avec son fils Johannes et l'épouse de celui-ci, il fit don à la chapelle Sainte-Anne d'Im Blatt (près de Rarogne), vieux sanctuaire familial, d'un joli petit autel orné de statuettes de saint Jean-Baptiste et de saint Jean apôtre, tandis que le curé Rittler offrait au même lieu un vitrail armorié⁵⁴. Les années 1650-1660 paraissent avoir souri à Rarogne: les églises y acquièrent des objets d'art du meilleur goût et l'architecture profane y fait preuve d'une puissante originalité.

En 1651 à Sion, l'aubergiste Hyppolite Greyloz avait injurié le grand bailli; le tribunal de la ville le condamna à demander pardon à genoux et à payer six livres d'amende à l'hôpital⁵⁵. Mentionnons enfin la participation du grand bailli, de son fils et d'autres magistrats à la cérémonie du 8 septembre 1659 à la cathédrale, durant laquelle l'évêque Adrien de Riedmatten consacra Jean Jost de Quartéry abbé de Saint-Maurice⁵⁶. Johannes Roten avait fait son testament en 1653, mais ce docu-

⁴⁹ ACS, Livres des calendes, 2 mai 1641; A.-J. DE RIVAZ, V, fol. 525.

⁵⁰ AP Münster, D 89: notices du curé Guntern à l'intérieur d'une reliure, aujourd'hui invisibles.

⁵¹ AEV, Fonds Contrée de Sierre, H 39.

⁵² AEV, Fonds Louis de Riedmatten.

⁵³ Le compte rendu de la visite de l'évêque Hildebrand Jost, le 28 avril 1623, mentionne un bel antependium pour l'autel Sainte-Catherine et Saint-Théodule de l'église de Rarogne, offert par le banneret Johannes Roten (A Vat, Rome).

⁵⁴ Peinture sur verre, aujourd'hui conservée au musée de Valère. L'autel porte l'inscription suivante: *D.O.M. – B.M.V. ET S. ANNAE – HOC ALTARE ERIGI CURAVERUNT PERILLUSTRIS ET MAGNIFICUS DOMINUS JOANNES ROTEN NUNC ET SAEPIUS BALLIVUS VALLESIAE AC BANDARETUS RARONIAE EIUSQUE FILIUS NOBILIS JOANNES ROTEN EQUES APOSTOLICUS NUPER GUBERNATOR SANCTI MAURITII, MAIOR RARONIAE, NUNC CASTELLANUS ANIVISII, CASTELLIONIS ET VALLIS ILLIACAE ET NOBILIS MARIA IACOBEA MICHAEL SUPERSAXO EIUS UXOR 1652.*

⁵⁵ AEV, Fonds de Torrenté-de Riedmatten, Collectanea 1, n° 53a.

⁵⁶ A.-J. DE RIVAZ, V, fol. 620-621.

ment est perdu⁵⁷. Il mourut le 21 novembre 1659, âgé de plus de quatre-vingt-cinq ans, dans sa demeure de Sion⁵⁸ et fut inhumé dans la cathédrale, mais nous ignorons l'emplacement exact de sa tombe.

Il existe un bon portrait de Johannes Roten, peint en 1647. Le grand bailli, âgé de septante-trois ans, porte un simple habit d'intérieur. Sa longue barbe et sa fraise, alors démodée, rappellent qu'il vint au monde au XVI^e siècle. L'expression du visage est sévère, hostile, presque cruelle. Il en émane une froide sérénité. C'est l'homme de la simplicité républicaine, qui ne surcharge pas son blason de décors inutiles, qui est à cent lieues de la splendeur baroque, qui aime surtout le pouvoir, l'autorité opiniâtrement exercée et trouve sa récompense dans la satisfaction de la tâche accomplie. Le grand bailli Roten incarne dans l'histoire du Valais cette période étrange qui vit un pays à demi protestant se transformer en une République homogène, sur laquelle l'époque baroque allait vider sa corne d'abondance. Jean Jacques de Riedmatten († 1726) a écrit à bon droit: «Jamais les grands baillis ne furent plus puissants qu'au XVII^e siècle»⁵⁹.



ABS, Tir. 205-63, p. 446, cachet de cire rouge de Johannes (Hans) II von Roten (1639).

⁵⁷ Extrait aux AEV, Fonds de Torrenté-de Riedmatten, Collectanea 1, n° 74: il donne à son fils sa maison de Rarogne et deux maisons à Conthey, six gobelets d'argent par préciput, ainsi que ses armes et ses livres. – Nous ne connaissons pas le contenu de sa bibliothèque, mis à part certaines œuvres du célèbre juriste savoyard Antoine Favre (volumes que j'ai pu voir autrefois chez le recteur Raphael von Roten) et selon toute vraisemblance un exemplaire de la chronique de Berne de Michael Stettler, imprimée en 1626.

⁵⁸ Notice dans le registre de la Confrérie de Rarogne (AP Rarogne, D 88).

⁵⁹ *Si dignitas, potentia et authoritas ballivalis Patriae saeculi 1600 consideretur, magna imo maior nunquam nec prius nec postea extitit* (AEV, Fonds Jean de Kalbermatten-de Riedmatten, R 3: Liber C, p. 675).

Michael Mageran, de Loèche

1631-1638

Michael Mageran est un personnage nimbé d'un halo assez singulier, que lui confèrent l'énigme de son origine, sa jeunesse parmi les protestants de Loèche, ses luttes acharnées contre l'évêque Hildebrand Jost, sa puissance et sa colossale fortune, enfin la destinée de ses descendants. Son premier biographe a eu raison de dire qu'on ne lui avait pas encore porté toute l'attention qu'il mérite¹.

Une obscurité impénétrable règne encore aujourd'hui sur les origines de la famille Mageran, qui n'a sans doute rien à voir avec le village d'Agarn près de Loèche ni avec la vieille famille Grand de Loèche. Un Johannes Magueran (Macaran, Magrant, Mageran) est cité le 2 novembre 1571 comme marchand à Loèche². On présume qu'il s'agit du père de Michael. Aucun document ne permet de dire d'où il venait. Avec Zacharias de Girardis, de Premosello dans le val d'Ossola, médecin établi à Loèche, il prit à ferme le 24 mars 1585, pour six ans, l'exploitation de résine de mélèzes dans les forêts de la commune d'Ulrichen³. Il est mentionné pour la dernière fois le 8 janvier 1587. La mère de Michael est sans aucun doute Margareta, citée en 1580 et 1582 comme épouse de Johannes Mageran⁴, adepte de la foi nouvelle en 1626/1627 encore⁵. Bien que nous n'ayons malheureusement pas de renseignement précis, il est probable qu'elle venait d'une des bonnes familles qui avaient embrassé la Réforme à Loèche. Peut-être était-elle fille du grand bailli Anton Mayenzet? Plusieurs éléments parlent en faveur de cette hypothèse⁶.

Pour autant que nous le sachions, Mageran n'avait pas de sœurs, et un seul frère, Johannes, personnalité intéressante, notaire et aubergiste à Loèche en 1606 et 1610⁷. Grand-châtelain de Niedergesteln-Lötschen en 1611, il condamne au bûcher Agnes Blantschen pour sorcellerie⁸. Plus tard capitaine au service de Savoie, il est encore cité comme protestant, de même que sa femme, en 1626/1627⁹.

Nous pouvons, avec Rossi, situer la naissance de Michael Mageran dans les années 1570. Nous ignorons, hélas, où et quand il fit ses études, mais il possédait une solide formation supérieure. Lettré, éloquent, il maîtrisait parfaitement la langue latine¹⁰. Comme la plupart de ses compatriotes qui se destinaient à la carrière politique, il avait aussi des connaissances juridiques, et la première mention de son

¹ H. ROSSI, *Michael Mageran*, 3-31. – Voir l'article du même auteur dans *BWG*, X, 292-379.

² AEV, Fonds de Preux, II, 50, où *Johannes Magueran mercator Leucae* est cité comme témoin le 2 novembre 1571 à Salquenen en référence au testament de Johann Montaner.

³ AC Ulrichen, C 23. En 1585 et 1586, Johann Mageran adressa des plaintes à la Diète contre le donzel Petermann de Platea, par l'intermédiaire de son avocat, Gilg Jossen (AEV, Fonds Philippe de Torrenté, ATL, Collectanea 6, n° 125 et 157).

⁴ ACS, *Recognitiones Leucae*: acte du 20 novembre 1580. – B Sém, Sion, *Codex* de Girardis.

⁵ A Vat, Rome.

⁶ La maison du grand bailli Mayenzet appartenait en 1637 à Mageran, lequel agit en 1623 comme patron de l'autel Mayenzet à Loèche.

⁷ AGVO, B 1: Minutes de Nikolaus Gasner; AB Loèche, B 1, p. 44.

⁸ ABS, Tir. 245/5-11.

⁹ Recès, 15 juin 1625 et 9 décembre 1629; A Vat, Rome.

¹⁰ Voir la lettre de Mageran au colonel Angelin de Preux aux AEV, Fonds de Preux-de Villa, n° 4.

nom se trouve dans un contrat de vente qu'il dressa le 24 août 1596 comme notaire public dans la maison de Nikolaus Lauber à Loèche¹¹. Son signet de notaire montre trois roses¹². Mageran apparaît en 1599 comme syndic de Loye, un des tiers du bourg de Loèche¹³. Il fonctionne en juillet 1600 et en août 1601 comme greffier et comme secrétaire du grand bailli Anton Mayenzet et rédige le recès d'une diétine des sept dizains à Loèche¹⁴. En 1602, il mène officiellement dans les quatre dizains supérieurs une enquête sur la vente illégale des grains. Nous le retrouvons le 7 juin 1603, greffier du tribunal siégeant à Kippel dans le Lötschental, à l'auberge de Peter Sigen¹⁵. Quand en 1604 le parti catholique l'emporta en Valais, le protestant Mageran craignit pour son avenir et songea, d'après le chroniqueur bernois Michael Stettler, à acquérir la bourgeoisie de Berne. Mais ce projet ne se réalisa pas¹⁶.

Mageran s'intéressait surtout au petit et grand commerce. En 1607, alors qu'il revendait déjà en Valais des grains achetés en Bourgogne, il offrit d'y livrer du sel, avec Nicolas Kalbermatter, Anton Waldin et le capitaine Anton Mayenzet le Jeune¹⁷. Mageran et les dizains conclurent leur premier contrat pour la fourniture de sel en 1608; ils le renouvelleront en 1617 et 1627. La régie des sels permit à Mageran d'acquérir une grande fortune et beaucoup d'influence. Nous renvoyons sur ce point aux travaux de Rossi.

C'est relativement tard, en août 1614, que Mageran fait sa première apparition à la Diète du Valais, en même temps que son frère Johannes, tous deux au titre de châtelains¹⁸. Ils représentaient le dizain de Loèche, dont le chef-lieu, fier et sûr de lui, était alors, curieusement, le bastion du protestantisme dans le Haut-Valais. C'était la Loèche des notables réformés, des Peter Am Buel, Anton Mayenzet et Barthélemy Allet, à l'époque où le curé Johannes Venetz, prêtre catholique, fils du doyen de Valère, officiait comme prédicant calviniste. Les vingt premières années du XVII^e siècle, qui apportèrent à Mageran fortune et réussite, virent aussi l'apogée de la communauté protestante de Loèche. Les seigneurs de Loèche, et Mageran avec eux, vivaient dans un climat d'intense hostilité envers le catholicisme, comme le montre l'exécution d'un moine (vers 1613), dont Johannes Venetz refusa d'entendre l'ultime confession et qui fut honteusement pendu à Loèche, vêtu de l'habit de son ordre¹⁹.

Les Confédérés catholiques considéraient alors Mageran et l'ancien bailli Gilg Jossen comme les «pires hérétiques»²⁰. Lorsque le banneret Barthélemy Allet, chef des protestants de Loèche, envoya sa fameuse lettre au colonel Rudolf Pfyffer de

¹¹ A Stockalper, n° 309.

¹² [Voir L. CARLEN, *Notarsignete im Stockalper-Archiv in Brig*, Brig, 1968 (Schriften des Stockalper-Archivs in Brig, cahier 11), table XI.]

¹³ Registre de *Reconnaissances* du tiers de Loye, fol. 90.

¹⁴ [WLA, 8, 159.] Recès de la diétine du 16 juillet 1600; AEV, Fonds de Courten, Cn 7, n° 65.

¹⁵ [WLA, 8, 278f.] Recès, décembre 1602; AEV, AV 63, n° 36.

¹⁶ Communication de M. Alain Dubois; [voir aussi M. STETTLER, *Annales*, 1, 418].

¹⁷ Recès, 17-23 juin 1607. – Le 29 mars 1611 à Soleure, Mageran conclut un contrat avec Nikolaus Grim pour l'importation commune de sel français (A Stockalper, n° 1472). [Sur les Grimm, cf. E. MEYER, *Jahrbuch für solothurnische Geschichte*, LVIII, 5-71.]

¹⁸ Recès d'une diétine à Sion, 2-5 août 1614.

¹⁹ AE Lucerne, Actes A1 F1 Valais, SCH 255; A Vat, Rome, Fonds Borghese, I, 653.

²⁰ A Vat, Rome, *ibid.*

Lucerne en juillet 1614, celui-ci remarqua: «Mais ce n'est pas Allet lui-même qui a fait cette lettre, c'est Mageran de Loèche qui l'a préparée, car c'est sa plume.»²¹

Mageran connu dès 1614 une ascension politique rapide, favorisée par sa vaste connaissance des affaires, sa notabilité et sa fortune croissante. Il fut envoyé en mission diplomatique en novembre 1614 à Berne²², en 1616 auprès de l'ambassadeur de France à Soleure et auprès des cantons catholiques²³, en 1618 à Coire pour le serment d'alliance avec les Trois Liges²⁴. Il fut major du dizain de Loèche en 1617 et 1618²⁵. La Diète, en décembre 1617, à Loèche, prolongea de dix ans, comme nous l'avons déjà vu, son bail à ferme des sels. Les séances du «Conseil secret» eurent lieu alors chez Mageran, dont la femme reçut les députés des dizains «avec honneur, en leur servant des collations et des rafraîchissements»²⁶.

A la mort du banneret Allet (1620), le riche Mageran lui succéda à la tête de la communauté protestante de Loèche, qui lutta durement dans les années suivantes pour sa survie. Mais Mageran était marchand et entrepreneur bien plus que théologien. En décembre 1619, il proposa aux autorités de creuser une saline et en décembre 1620, la Diète lui conféra le monopole du transit des marchandises en Valais, tandis qu'il promettait de maintenir en bon état la grand-route du pays²⁷. Son réseau de relations s'étendait de plus en plus, entre les Pays-Bas, le Piémont et Gênes.

Entre-temps, la guerre de Trente Ans avait éclaté au nord. Dans sa première période (1621-1628), la victoire resta dans le camp de l'empereur catholique; en France, Richelieu humiliait les huguenots et aux Grisons les réformés subissaient des revers. Aussi n'est-il guère surprenant que Mageran, marchand calculateur, ait trouvé avantageux de renoncer à sa foi réformée. Quand au printemps 1623 l'évêque Hildebrand Jost visita la vénérable église paroissiale de Loèche, il fit noter au procès-verbal: «M. le major Michael Mageran promet de faire refaire le retable de l'autel Saint-Michel, dont les fondateurs sont MM. Mayenzet et Loretan.»²⁸ Au début de 1624 au plus tard, Mageran commença l'étude de la doctrine catholique avec le père Marius, missionnaire jésuite. Ce dernier rapporte au général des jésuites à Rome, le 2 février 1624: «J'ai bon espoir pour Loèche, si M. Mageran se convertit. C'est l'homme le plus notable et le plus influent du dizain. Je l'ai amené à me promettre par écrit qu'il se ferait catholique, si je parvenais à lui prouver que les Pères des cinq premiers siècles ont cru à certains articles auxquels croit l'Eglise actuelle.»²⁹ Le nonce écrit à Rome le 7 mai 1624: «La conversion de Mageran est retardée, parce qu'il se trouve en ce moment à Turin, où il traite des affaires du pays avec le duc.»³⁰ En fait Mageran obtint du duc, le 16 juin à Turin, les revenus des gabelles du Cha-

21 AE Lucerne, Actes A1 F1 Valais, SCH 255.

22 Recès d'une diétine à Sion, 3-4 novembre 1614.

23 Recès de diétines tenues à Granges, 6 février 1616 et à Sierre, 6-7 août 1616.

24 EA 5/2, n° 26 (23 juillet 1618).

25 Recès, 1617 et 1618.

26 Recès de la Diète, Loèche, 11-24 décembre 1617.

27 Recès, 1619 et 1620.

28 A Vat, Rome.

29 A Congrégation de la Propagande, Rome, vol. 340.

30 *Ibid.*

blais, de Tornier et de Gaillard; en contrepartie il s'engageait à payer les sommes dues aux officiers valaisans³¹.

Selon un rapport du 6 novembre 1624, Mageran émet encore des doutes à propos du Purgatoire, mais le père Marius espère le mener à la conversion³². Un mois plus tard, le fruit était mûr. En décembre, vraisemblablement dans la chapelle du château épiscopal, Mageran adopta, devant l'évêque Hildebrand Jost, la profession de foi tridentine, en présence de plusieurs témoins, dont le grand bailli Johannes Roten et le maître d'hôtel de l'évêque³³. Parallèlement, la Diète l'élut gouverneur de Monthey pour deux ans. Son abjuration scellait le destin de la communauté protestante de Loèche, tandis que, grâce à son influence, l'évêque parvenait à placer à la cure de cette ville, la même année, le jeune et énergique Johannes Heynen.

Grande fut la joie des catholiques à l'annonce de la conversion de Mageran, devant qui s'ouvrait désormais l'accès aux plus hautes dignités. En décembre 1625 déjà il devint secrétaire d'Etat, alors qu'il était encore gouverneur de Monthey³⁴. Le père Marius put attester le 20 juillet 1625 de l'excellent comportement du nouveau converti: il avait assisté aux sermons de Carême, suivi la messe fréquemment, s'était confessé et avait communiqué aux Rameaux: «Il mène maintenant une vie tout à fait exemplaire, toute sa famille est catholique.»³⁵ Mageran vivait alors avec sa première épouse, Annilia, fille d'Aymo de Lobio (Delaloye), lieutenant de châtelainie, famille la plus distinguée de la seigneurie d'Ardon, dans le Bas-Valais³⁶.

Pendant qu'il résidait au château de Monthey, Mageran maria deux de ses filles dans la noblesse du Bas-Valais: Sara épousa le 25 juillet 1625 le donzel Antoine Du Fay, de Monthey³⁷, et Annilia, le donzel Charles Antoine de Tornery, de Saint-Gingolph, quelques mois plus tard, le 10 décembre 1625³⁸.

Le secrétaire d'Etat Mageran joua un rôle de premier plan dans la lutte qui se ralluma en octobre 1626 entre le Valais et l'évêque Hildebrand Jost. C'est lui qui, d'entente avec l'ancien grand bailli Sebastian Zuber et Angelin de Preux, poussa la Diète à faire enlever de force, en octobre 1626, les armoiries épiscopales à l'école du pays à Sion³⁹. Pourtant, l'évêque croyait pouvoir écrire au nonce, le 4 novembre 1626 encore: «Mageran jouit d'une telle autorité qu'il pourrait amener les Sédunois à accepter les jésuites.»⁴⁰ Mais il devait en aller autrement.

Nous avons déjà présenté les événements dramatiques de 1627 dans la biographie du grand bailli Johannes Roten. Mageran intervient lui aussi partout. Lors de l'expulsion des jésuites par exemple, il joue une étrange comédie: il vote pour leur bannissement, mais leur offre des chevaux et des consolations pour l'avenir et il verse des larmes en prenant congé du père Marius⁴¹. En ce même mois de mars,

³¹ AEV, Fonds famille de Kalbermatten, P 55.

³² A Congrégation de la Propagande, Rome, vol. 340.

³³ *Ibid.*

³⁴ Recès, 13-24 décembre 1625.

³⁵ A Congrégation de la Propagande, Rome, vol. 340.

³⁶ AEV, Fonds Augustin de Riedmatten, I, Pg 13.

³⁷ AEV, Fonds Philippe de Torrenté, ATL, Collectanea 2, n° 63.

³⁸ AEV, Fonds Augustin de Riedmatten, I, Pg 13.

³⁹ A Vat, Rome.

⁴⁰ *Ibid.*

⁴¹ Voir F. JOLLER, *BWG*, I, 219 et 221.

devant les délégués des cantons catholiques à Sion et à Loèche, il tient un discours de presque deux heures sur la liberté et la souveraineté des dizains; il parle du sang qu'ils ont versé dans dix-huit batailles pour acquérir cette liberté, de leurs alliances avec des princes étrangers, des évêques exilés pour tyrannie, de la Caroline que le cardinal Schiner, chassé du pays en tant qu'ennemi de la patrie, avait obtenue de Charles Quint pour se venger des Valaisans⁴².

Lors d'une diétine des dizains tenue à l'église de Loèche en août 1627, Mageran prononce un grand discours sur le thème «nous gardons la religion catholique, mais nous ne voulons rien savoir du nouveau calendrier grégorien»⁴³. Quant au «complot» d'Anton Stockalper dirigé notamment contre Mageran, nous en avons déjà parlé.

Après la mort d'Anna de Lobio, Mageran épousa en deuxième nocces, en 1627, Barbara Supersaxo, d'une des meilleures familles de Sion⁴⁴, veuve de Peter In Albon, tombé le 5 mai 1626 dans la Valteline, chevalier pontifical et cependant proche des calvinistes, semble-t-il, comme plusieurs de ses parents. Un rapport étonnant du 25 septembre 1628 dit: «Comme des capucins passaient par Loèche, la femme de Mageran les aperçut et s'écria: 'Que font ici ces hommes en gris?' Mageran la rassura, c'étaient de bonnes gens. Ils passèrent donc leur chemin. Quant à la nouvelle soldatesque de Mageran, elle se trouve encore en Valais.»⁴⁵

De fait, Mageran s'était laissé convaincre en 1626 de lever un régiment en Valais à la demande et en faveur du duc de Savoie. Dès lors, il séjourna assez souvent à l'étranger. Nous ne savons presque rien sur l'histoire de ce régiment qui prit part à des campagnes peu heureuses pour la Savoie. Le 13 janvier 1629, une des compagnies, placée sous le commandement du capitaine Franz Allet, de Loèche, était stationnée à Suse dans le Piémont⁴⁶. Mageran lui-même était à Gênes en mars et mai 1628; il y reçut des missives urgentes du grand bailli et de la Diète: la patrie était en danger; il fallait que le secrétaire d'Etat du Valais et banneret du dizain de Loèche rentre sans tarder⁴⁷. Une grave épidémie de peste frappa le dizain de Loèche en automne 1628; elle fit près de 300 morts, dont le curé Johann Heynen et son chapelain⁴⁸. Nous ignorons où se trouvait Mageran à ce moment-là.

De Chambéry, en Savoie, Mageran adressa le 27 mars 1629 une lettre au colonel Balthasar Ambuel, dont nous extrayons ce qui suit: «(...) Ici les finances sont épuisées. Pour ce qui est des nouvelles générales, nous n'en avons guère, bien que nous soyons au chef-lieu, parce que le roi de France a pris le 6 mars la ville et la vallée de Suse, ce qui fait que le Mont-Cenis est resté fermé jusqu'à tout récemment. Le

⁴² AE Lucerne, Actes A1 F1 Valais, SCH 257.

⁴³ A Vat, Rome: lettre de l'évêque Hildebrand Jost, du 18 août 1627.

⁴⁴ ABS, Tir. 242-42. Pour épouser Barbara Supersaxo, Mageran dut obtenir en 1627 une dispense, car il y avait consanguinité aux troisième et quatrième degrés. Nous ne savons pas comment Mageran était apparenté aux Supersaxo. Peut-être par les Mayenzet? (ACS, n° 3658). – Le 16 avril 1627, de Rome, Antoine Quartery félicite Mageran pour son mariage (AEV, Fonds Philippe de Torrenté, ATL, Collectanea 2, n° 68).

⁴⁵ A Vat, Rome.

⁴⁶ AEV, Fonds Philippe de Torrenté, ATL, Collectanea 2, n° 76. – Sept compagnies valaisannes sont en garnison à la citadelle de Turin en automne 1632 (A Stockalper, n° 2180).

⁴⁷ A Stockalper, n° 1657 et 1658.

⁴⁸ P. BOURBAN, *Chronique de Gaspard Bérody*, 100. Selon le même chroniqueur, la peste emporta aussi, en janvier 1629 à Loèche, le père Bonaventura Emeric, administrateur paroissial (*ibid.*, 102).

prince de Savoie et Madame (sa mère) sont allés saluer le roi, qui a concédé à celle-ci la forteresse avec tout son contenu. Le gouverneur espagnol de Milan doit avoir demandé de pouvoir conserver le petit pays qu'il a conquis dans le Montferrat, mais le roi n'a pas voulu en entendre parler et il l'a amené à lever le siège de Casale. Le roi de France envoie une importante armée dans le Languedoc, par le Rhône, pour occuper les forteresses et contraindre Rohan à l'obéissance. Le roi s'attarde à Suse où nos gens, Dieu soit loué, se sont bien comportés, à ce qu'on m'écrit. (...) La France, l'Angleterre, la Hollande, Venise, Moscou, le prince Gabriel (Gabor) Bethlen, de Transylvanie, et l'empereur ottoman ont envoyé des ambassadeurs au roi de Suède pour lui confier, suppose-t-on, le haut-commandement contre la maison de Habsbourg. La Ligue catholique doit s'être réunie à Heidelberg et songe aussi à la guerre. (...) Dieu préserve la pauvre chrétienté! Il y a une grande disette à Milan, au Piémont et en Savoie, qui détruit le pays et ses habitants. Faites attention d'avoir assez de grains en Valais! Ici on va en chercher dans le Dauphiné, mais les pauvres gens n'ont plus d'argent.»⁴⁹

Mageran prit part à la diète ordinaire de décembre 1629, qui se tint à l'hôtel de ville de Loèche. Il y représentait le dizain de Loèche, avec Nikolaus Plaschy, major en charge, avec son frère Johannes Mageran et le donzel Jean Gabriel Werra, tous deux capitaines dans son régiment au Piémont⁵⁰. Le duc de Savoie continuait de subir des revers militaires. Les Français occupèrent la Savoie en mai 1630; le 14 décembre, Mageran conclut un traité à Carignan avec le nouveau duc, qui lui accordait certaines facilités de paiement⁵¹.

De retour chez lui en 1631, Mageran fit édifier à l'église de Loèche un nouvel autel Saint-Michel, que le savant bâlois Emmanuel Wick put encore voir il y a un siècle, mais qui a aujourd'hui disparu⁵². En juin, il accéda à la dignité suprême de grand bailli du Valais⁵³. Pendant son mandat, long de presque sept ans, le vice-bailli fut Jean Udret jusqu'en 1635, puis Hildebrand Waldin et Martin Kuntschen, tout deux de Sion. Angelin de Preux (Fromb) fut élu secrétaire d'Etat, charge qu'il avait déjà exercée.

Si la guerre continuait au Piémont et dans l'Empire, le Valais connut une période de tranquillité sous le baillivat de Mageran. Le magistrat, qui voyait ses affaires commerciales se développer constamment, célébra en février 1632 ses troisièmes nocess⁵⁴. Il choisit cette fois une femme distinguée de Loèche, Katharina Allet, fille de Barthélemy, banneret, protestant notoire; elle-même avait déjà eu deux maris, l'un et l'autre de Sion et protestants, le grand bailli Anton Waldin († 1616), puis le vice-bailli Bartholomäus Wyss (Albi) († 1625), dont le frère, Samuel, était bourgeois de Berne. Cette alliance signifiait-elle un retour à la foi réformée? Guère, car en mai 1632 Mageran envoya ses deux fils, Hans, âgé de seize ans, et Elias, treize ans, au collège des jésuites de Fribourg (Suisse)⁵⁵.

⁴⁹ AEV, Fonds Philippe de Torrenté, ATL, Collectanea 2, n° 76bis.

⁵⁰ Recès de la diète tenue à Loèche, 9-24 décembre 1629.

⁵¹ AEV, Fonds famille de Kalbermatten, P 35.

⁵² Notice d'Emmanuel Wick pour la *Statistik von Wallis* de S. FURRER.

⁵³ Recès, 22 juin-13 juillet 1631, encore signé par Mageran comme secrétaire d'Etat.

⁵⁴ P. BOURBAN, *Chronique de Gaspard Bérody*, 118.

⁵⁵ BCU Fribourg, L 294, fol. 106v. En cette année 1632, trente-six Valaisans étaient inscrits au collège de Fribourg.



Michael Mageran (1631-1638).

Photo Musées cantonaux, Sion; O. Ruppen

Parmi les événements survenus pendant le mandat de Mageran, nous relèverons ce qui suit:

En 1632, la République du Valais se mit à gérer une caisse d'Etat, alors qu'auparavant tout l'argent était réparti entre les dizains⁵⁶. Notons à ce propos les compétences du grand bailli en matière de finances et une nette tendance à la centralisation.

En juin 1633 à Géronde, Mageran, assisté de hauts notables, prononça une sentence à propos des contestations concernant les digues du Rhône entre Sierre et Chippis⁵⁷. A la même époque probablement, il condamna les calomnieurs de la pauvre Barbara Aubert, de Charrat⁵⁸. Faussement accusée d'avoir concocté des poisons, soumise à des tortures qui la laissèrent invalide, elle avait toujours protesté de son innocence. Arbitre agréé, Mageran régla le 15 septembre 1635 à Sierre une querelle d'héritage entre le secrétaire d'Etat Angelin de Preux et Mathieu Werra⁵⁹.

Par un accord conclu à Sion, au château de la Majorie, le 9 janvier 1634, l'évêque Hildebrand Jost et le chapitre cathédral de Sion retirèrent et annulèrent les privilèges impériaux que Schiner avait obtenus de Charles Quint et l'évêque Jost, de Ferdinand II. Pour leur part, le grand bailli Mageran et les députés des sept dizains s'engageaient à garder et protéger les droits encore en vigueur, les châteaux, franchises et juridictions de l'évêque et du chapitre⁶⁰. C'est alors sans doute que, sur ordre de Mageran, les armoiries de l'évêque Jost de Silenen (1482-1496) furent effacées du château de Saint-Maurice⁶¹.

Mageran écrit le 29 juillet 1636 au colonel Balthasar Ambuel, à Paris⁶². Il lui recommande son fils Hans, en séjour à Paris, et ajoute: «Pour ce qui est de l'actualité, la Suisse tout entière est sans aucun doute en grand danger au milieu de tant de troupes et de tant d'intrigues. Nos voisins du val d'Ossola ont été d'abord effrayés au plus haut point par les armées française et savoyarde, mais enfin ils reprennent courage.» A cause de ce danger, le grand bailli convoqua le conseil de guerre des dizains le 1^{er} août 1636 à Loèche⁶³. Mais la tempête n'éclata pas et, le 6 novembre de la même année, nous trouvons Mageran au château d'Anchettes près de Sierre, où l'on célébrait les noces du donzel Jean Antoine de Preux avec l'héritière d'Anchettes, Maria de Platea, en présence de Georges de Quartéry, abbé de Saint-Maurice, et des seigneurs les plus distingués du Valais⁶⁴.

Mageran avait aussi des ennemis; en décembre 1636, la Diète condamna plusieurs personnes de Loèche, dont trois femmes, qui l'avaient offensé verbalement l'été précédent, à des amendes et, dans certains cas, à présenter des excuses publiques à l'église⁶⁵.

⁵⁶ AGVO, notice de Christian Franz Weginer.

⁵⁷ ABS, Tir. 242-42.

⁵⁸ *Ibid.*

⁵⁹ AEV, Fonds de Preux, II, 85.

⁶⁰ AEV, Fonds Alfred Clausen-Perrig, de Brigue, B 4: copie dans un minutaire.

⁶¹ A Vat, Rome: rapport à Rome de l'évêque Adrien III de Riedmatten.

⁶² ACS, n° 5011.

⁶³ Recès de cette diétine.

⁶⁴ AEV, Fonds de Preux, II, 86.

⁶⁵ Recès, 7-21 décembre 1636.

Les entreprises commerciales du grand bailli semblent avoir continué de prospérer pendant qu'il était à la tête du pays. Il obtint de la Diète, en mai 1637, pour lui et ses trois fils, un nouveau contrat de dix ans pour la fourniture du sel. Il avait aussi reçu à ferme de l'Etat du Valais le monopole de l'exploitation de la résine, concession qui sera remise à Stockalper en 1643⁶⁶. Il exploitait avec dynamisme une mine de plomb dans le Lötschental. L'évêque Hildebrand Jost, lors de sa dernière visite dans la région, le 11 mai 1634, interdit expressément aux mineurs de travailler les jours de fête, «même si c'est le grand bailli qui vous l'ordonne»⁶⁷. Les bourgeois de Brigue se mirent d'accord, le 14 janvier 1636, sur la réouverture de la mine de fer de Grund près de Brigue, «pour qu'elle ne tombe pas aux mains de Mageran»⁶⁸. En bien des domaines, le grand bailli voyait croître sa fortune; la chance semblait lui sourire. Le 15 janvier 1637, il célébra dans sa maison à Sion les noces de sa fille Maria, devenue veuve, avec Hildebrand Guntern, futur bourgmestre de Sion, qui finalement s'établira en pays bernois pour des raisons confessionnelles⁶⁹. Le 11 janvier 1638 eurent lieu à Sion les fiançailles de sa petite-fille, Barbilia de Tornéry, avec Petermann, fils du secrétaire d'Etat Angelin de Preux⁷⁰, mais on ne sait s'il put encore y assister, car il était tombé malade à la fin de l'automne 1637. Il remit sa charge, à la diète de Noël 1637, «à cause de son grand âge, de ses maladies physiques et de ses nombreuses occupations», mais les députés l'élurent encore une fois grand bailli⁷¹.

Sentant sa fin prochaine, Mageran commença le 15 décembre 1637 son testament, qu'il termina le 10 février 1638. Les Sédunois prirent copie plus tard de ce document remarquable, et le joignirent à leur collection de recès et de papiers officiels. Rossi en a publié le texte intégral dans sa biographie de Mageran⁷².

Dans ses dernières dispositions, Mageran fait expressément profession de foi catholique et demande pardon à ses ennemis, comme il leur pardonne. Il veut être, enseveli sans cérémonie à l'église de Loèche, dans un caveau préparé pour lui devant l'autel Saint-Michel. Il donne 100 couronnes à cet autel. Il lègue aux pauvres 200 couronnes pour un banquet et en outre une demi-couronne à chacun d'eux personnellement. A Johann Rütigen, curé de Loèche, qui lui doit de l'argent, il remet sa dette. Il donne ses carrosses à l'évêque Hildebrand Jost, «en signe d'affection».

Selon le chroniqueur de Saint-Maurice, Bérody, qui calculait selon le nouveau calendrier, le grand bailli Mageran mourut le 21 avril 1638, soit un mois avant l'évêque Hildebrand⁷³.

Kaspar Stockalper note à propos de ce décès que beaucoup le souhaitaient⁷⁴.

Mageran était de loin le Valaisan le plus riche de son temps, mais nous manquons de données précises et de livres de comptes sur sa fortune. Il possédait au

⁶⁶ A Stockalper, n° 463.

⁶⁷ A Pri Kippel, D 63.

⁶⁸ A Stockalper, n° 1848.

⁶⁹ ABS, Tir. 242-42.

⁷⁰ *Ibid.*

⁷¹ Recès, 6-23 décembre 1637.

⁷² [H. ROSSI, *Michael Mageran*, 26-30.]

⁷³ [P. BOURBAN, *Chronique de Gaspard Bérody*, 158-159.]

⁷⁴ *Multorum votis, paucorum moerore* (A Stockalper, Liber 1, fol. 373 [HRSt 1, 416]).

moins quatre maisons dans la bourgade de Loèche; il mentionne dans son testament, outre la maison du grand bailli Mayenzet et la maison Graffen, sa demeure (*Sässhaus*), sur la rue qui va de la place sous l'église au château de Werra (aujourd'hui Zen-Ruffinen et Loretan)⁷⁵.

Par mariage des deux héritières Mageran, Maria Theresia et Anna Lia, avec Christian et Johann Balet, la maison passa à la famille Balet vers 1700. En 1806, on l'appelait maison Balet, mais elle appartenait déjà au baron Ferdinand de Werra, qui la vendit le 13 novembre de cette année-là, pour 1600 couronnes, à Alex Werra, ancien capitaine au service de France⁷⁶. Les limites de la parcelle sont à l'est, la maison du vendeur, l'arcade faisant encore partie de la maison Balet; à l'ouest, la maison de l'acheteur; au sud, une ruelle; au nord, la voie publique. Après avoir servi de domicile à la famille Werra pendant presque 140 ans, elle fut divisée et vendue en 1942, d'une part, à Franz Bayard, qui ouvrit au rez-de-chaussée une boucherie, aujourd'hui [1969] propriété de M. Walter Äbi, d'Ursenbach, dans le canton de Berne, d'autre part, à Alphons Grand, puis à la famille Bachmann.

J'ai récemment visité cette demeure historique, par une sombre journée de décembre.

Située entre l'élégant château de Werra et l'ancienne maison Xavier de Werra, la maison Mageran s'intègre parfaitement, avec sa tour, dans le quartier aristocratique de Loèche. Les murs sont usés par le temps. Au nord, on aperçoit les restes du puissant appareil en pierre de taille, ainsi que des fenêtres et des portes en plein cintre, murées. Sur la façade sud, on distingue encore les traces d'une grande fresque qui représentait peut-être un chevalier.

Une lourde porte en noyer, sculptée aux armoiries d'alliance Balet-Mageran, ouvre sur le vestibule. À droite se trouve une salle voûtée, une sorte de chapelle, aujourd'hui divisée en plusieurs pièces et transformée en boucherie. Vers 1940, le plafond s'ornait encore de peintures (branches de lauriers, armoiries de Mageran et de sa première femme Annilia de Lobio) et de l'inscription:

*Michael Mageran, gewesener Castlan im Zenden Leugg,
jetzt Maier daselben. 1617 den 8 Mayens.*

(Michael Mageran, ancien châtelain du dizain de Loèche, actuellement major de ce dizain. 8 mai 1617.)

Autrefois, on gagnait sans doute les étages par un escalier en colimaçon placé dans la tour; il y a maintenant une élégante cage d'escalier qui pourrait bien dater du début du XIX^e siècle, de même que les plafonds de plâtre de la plupart des chambres. Comme souvent dans les anciennes demeures, les différentes pièces d'un même étage ne sont pas de niveau. Au premier, une salle assez sombre occupe l'espace au-dessus de l'arcade ou passage. On y voit une poutre de 1505, remployée, et une inscription non déchiffrée.

⁷⁵ [G. DESCCEUDRES et J. SARROT, *Vallesia*, XXXIX, 139-238, surtout 231-233.]

⁷⁶ AB Loèche, B 8: minutes du notaire François Ignace de Werra, qui a rédigé beaucoup d'actes pour le baron Ferdinand de Werra. On ignore comment ce dernier était devenu propriétaire de la maison de Mageran à Loèche et de la grande maison de La Souste.

Un salon bien conservé du premier étage dégage un charme particulier. Il s'agit sans doute du salon du grand bailli Mageran. Cadre de tant de décisions importantes, il est pourtant de dimensions modestes. Avec ses lambris et ses quatre poutres, il ressemble beaucoup à d'autres salons du XVI^e siècle, comme celui de la maison Zentrieggen à Rarogne (1536). On lit sur une poutre:

*D. Michael Mageran Leucae burgensis me funditus extrui curavit
anno 1611 prima die Maii. – Ann Gottes Segen ist alles glægen.*

Le poêle en pierre ollaire est orné d'un écusson écartelé aux armes des Mageran et des Lobio. Curieusement, il n'est pas sculpté mais peint et partiellement doré. Les propriétaires, M. Äbi, M. Franz Bayard aujourd'hui septuagénaire et M^{me} Bachmann, m'ont reçu chaleureusement et s'intéressent tous à l'histoire de leur maison.

A La Souste-Loèche, où il y avait plus d'espace que dans le bourg, Mageran avait fait bâtir une sorte de palais, sans doute à l'emplacement du château de Werra (aujourd'hui foyer Saint-Joseph). Johann Inderkummen, curé de Loèche, le nomme en 1703 *Palatium quondam balivi Mageran nunc haeredum*⁷⁷ (palais appartenant autrefois au grand bailli Mageran et maintenant à ses héritiers). Il s'agit sans aucun doute de la «nouvelle maison près de la nouvelle grange» que Mageran a léguée à son fils Johann.

A Loèche-les-Bains, Mageran avait des droits dans les alpages de Maying et de Rinderweg, et vraisemblablement une maison dans le village, pour l'été⁷⁸.

A Sion, où il fut admis gratuitement dans la bourgeoisie en 1625⁷⁹, il avait notamment deux maisons, dont une auberge, à l'encontre du Capricorne ou *Steinbock*, où il résidait assez souvent et où sa veuve Katharina Allet prit domicile en 1639⁸⁰, située dans l'actuelle rue de Savièse, à peu près à l'emplacement de la maison Barberini (aujourd'hui Allet). Des écuries en dépendaient, pour les chevaux et bêtes de somme, au nord, là où s'étend maintenant le petit parc du séminaire.

A notre grand regret, nous ne savons rien de précis sur les objets, les meubles, les livres dont Mageran s'entourait. Tout au plus pouvons-nous supposer que quelques tableaux qui se trouvent en 1644 dans la succession de son fils Johann ornaient déjà la demeure du grand bailli à Loèche: «deux paysages, le portrait d'un prince (huile), deux représentations de scènes de carnaval»⁸¹.

Il est question dans le testament de Mageran de coupes et de gobelets en argent, dont un «gobelet de Bacchus», le plus précieux de tous, sans doute.

Nous avons déjà parlé de trois filles de Mageran, Anna, Sara et Maria. Une quatrième, Susanna, épousa vers 1628 Mathieu Werra, de Loèche, acquéreur en 1632

⁷⁷ AP Loèche, G 3.

⁷⁸ AEV, Fonds de Torrenté-de Riedmatten, Collectanea 1, n° 21a.

⁷⁹ AE Fribourg, Collection Gremaud, Bordier III.

⁸⁰ ABS, Tir. 242–42.

⁸¹ AEV, Fonds de Torrenté-de Riedmatten, Collectanea 1, n° 21b. Tout à fait remarquable aussi est l'inventaire après décès fait le 8 octobre 1643 à Arras dans la demeure du capitaine Johann Mageran; on y trouve: des habits de couleur, richement ornés, des manteaux rouges, des panaches noir et blanc, des bas de soie, 7 bonnets de nuit, 2 rabats neufs en dentelle précieuse de Flandres, un miroir doré, deux tableaux représentant, l'un saint Jean dans le désert, l'autre Adam et Eve, une voiture à quatre roues avec un dais, une voiture à deux roues, 3 chevaux avec leurs selles, 5 hallebardes, 30 piques, 17 mousquets, etc. (AEV, Fonds Philippe de Torrenté, ATL, Collectanea 5, n° 32).

de rentes pour son beau-père dans le val d'Entremont⁸². Elle mourut, sans doute sans enfant, avant son père, car elle ne figure ni dans le testament ni dans les actes de partage.

Les trois fils de Mageran n'eurent pas autant de chance que leur père. Ils se consacrèrent tous au service étranger, ne revêtirent aucune charge publique et moururent tous prématurément. En outre, un long procès éclata vers 1650 entre les héritiers, les filles s'estimant désavantagées par le testament au profit des fils⁸³. Cela diminua le prestige et la fortune de la famille.

Le fils aîné, Josias (les prénoms tirés de l'Ancien Testament étaient fréquents chez les protestants valaisans), mourut avant son père alors qu'il servait en France comme capitaine. Il était marié avec Sara, fille du gouverneur Pierre Allet, d'une bonne famille protestante de Loèche. Il avait une fille, Anna Maria, morte durant la semaine sainte de 1646 et enterrée comme son illustre grand-père à l'église de Loèche, et deux fils, Peter (* 1634) et Josias (* 1636), baptisés catholiques à Loèche, mais élevés ensuite dans la foi protestante, sans doute sous l'influence de la famille Allet. Tous deux furent reçus en août 1658 bourgeois de Berne. Ils vinrent à Loèche en février 1660 pour vendre à Wilhelm Grand de Clavibus, châtelain du dizain, la maison qu'ils avaient héritée des Allet⁸⁴. Peter épousa une femme de la noblesse bernoise, Rosina von Stürler; la lignée mâle de la famille Mageran s'éteignit avec son fils Philipp, bailli de Lausanne en 1737, mort au début de 1758 après avoir souffert de cécité pendant vingt ans; il laissait une veuve sans enfant, Katharina von Büren, fille du baron de Vaumarcus, décédée en 1762⁸⁵.

Johannes, deuxième fils du grand bailli, capitaine au service de France, termina ses jours en automne 1643 à Arras. Sa femme, la noble Maria Werra, de Loèche († 1657) ne lui donna pas d'enfant. Un très beau coffre de 1640, orné de leurs armoiries et des divinités païennes Poséidon et Vulcain, est aujourd'hui en possession de la famille du conseiller d'Etat E. von Roten à Rarogne.

Le fils cadet de Mageran, Elias, né vers 1619, fut enseigne au service étranger. Il mourut le 20 décembre 1642 à Loèche, âgé seulement de 23 ans. Sa femme, Anna Maria Grand de Clavibus, de Loèche, lui donna un fils, Johann Michael (1641-1689), qui fut comme son grand-père banneret du dizain de Loèche et même vice-bailli en 1683-1684, mais qui décéda précocement à l'âge de 48 ans, laissant un fils, Johann Michael, enterré à Saint-Pierre-de-Clages le 22 octobre 1711⁸⁶. Les dernières représentantes de la famille Mageran en Valais furent Maria Theresia, veuve de Christian Balet, major du dizain, décédée à Loèche le 28 septembre 1758, et sa sœur Anna Lia, morte fort âgée à Salquenen le 9 juillet 1767⁸⁷.

Si la famille Mageran est éteinte depuis longtemps, si sa fortune a passé en d'autres mains, il nous reste du moins deux portraits du fameux grand bailli. L'un se

⁸² AEV, Fonds Orthmar/Peter de Courten, P 28: acte du 30 septembre 1632.

⁸³ AEV, Fonds de Torrenté-de Riedmatten, Collectanea 1, n° 44.

⁸⁴ AGVO, L 73.

⁸⁵ Voir H. ROSSI, *Michael Mageran*, 31.

⁸⁶ Registre des décès d'Ardon.

⁸⁷ Registres des décès de Loèche et de Salquenen.

trouve chez M. Rolet Loretan à Loèche, l'autre chez M. Charles Allet à Sion⁸⁸. Ils nous présentent un homme d'âge mûr, portant une courte barbe. La poitrine s'orne de la chaîne d'or habituelle, à plusieurs rangs. Le visage aux traits fins et tristes laisse transparaître un esprit clair et froidement calculateur; mais ce qui nous frappe aussi chez ce marchand et homme d'Etat avisé, c'est une bouche éloquente.



ABS, Tir. 205-63, p. 418, sceau plaqué sous papier de Michael Mageran (1636).

⁸⁸ Selon l'inscription, le grand bailli est peint à l'âge de 53 ans, en 1628; il serait donc né vers 1575. Les armes de Mageran sont à un arbre accompagné de deux étoiles, avec comme cimier un cygne. Curieusement, un sceau plus ancien (1611) porte un écusson à une rose (?) surmontée d'une croix et d'un croissant, avec un arbre comme cimier (A Stockalper, n° 1472).

Heinrich In Albon, de Viège 1659-1662

*Alma magnatum genitrix virorum
Vespiae Sedes, situs atque origo,
Victimae grandes libano decori
Caedite palmas!*

Thomas de Rota, poète obscur qui écrit en 1669 ces vers en l'honneur de Viège¹, a tout lieu d'évoquer les grandes familles et les puissantes personnalités que ce dizain a données au Valais depuis le Moyen Âge.

Viège n'est nullement en recul au XVII^e siècle, et son influence va même grandir encore au XVIII^e avec les Blatter et les Burgener, avant que la splendide République des dizains ne sombre en 1799.

Mais retournons à l'année 1659!

Pour succéder à Johannes Roten, grand bailli pendant 21 ans sans interruption, les députés élurent en décembre 1659 son beau-frère Heinrich In Albon, banneret du dizain de Viège. Ils stipulèrent en même temps que les titulaires de la charge suprême devraient désormais l'exercer en alternance, par périodes de deux ans². Mais l'ambition des dirigeants ne tarda pas à annihiler cette disposition.

Heinrich In Albon était le plus jeune fils du puissant grand bailli Johannes In Albon, et de Katharina Kalbermatter. Sa date de naissance n'est pas connue, mais devrait se situer vers 1601³. De ses six frères, quatre moururent dans la petite enfance⁴; Johannes, l'aîné, était banneret de Viège; Peter, capitaine, nommé chevalier de l'Eperon d'or par le pape Paul V⁵, tomba dans la Valteline en 1626⁶.

Heinrich perdit son père en 1608 déjà, et son oncle Nicolas Kalbermatter, futur grand bailli, lui servit de tuteur⁷. Ses études le conduisirent ensuite à Lucerne (1613), où il logeait chez un médecin⁸, et à Fribourg-en-Brisgau (1617/1618), où il prit pension chez un «brave et galant seigneur docteur ès lois»⁹.

Johannes, le banneret de Viège, mourut prématurément en 1619. Son frère, le chevalier Peter, le décrit ainsi: «De taille moyenne, les cheveux châtons, il était presque imberbe. Son jugement était lent mais sûr, sa vie et sa conscience furent sans tache. Il a généreusement offert à l'Eglise un orgue et divers petits orne-

¹ Cette strophe se trouve dans un éloge des sept dizains du Valais, placé à la fin d'une thèse de philosophie, dédiée au grand Stockalper par «Thomas de Rota Vallesius» et imprimée à Milan en 1669. Les AEV en possèdent un exemplaire (AEV, Fonds Louis de Riedmatten, Cn 5, n° 7, 78/5); [voir aussi HRSt, 5, 73].

² Recès, 10-23 décembre 1659.

³ Ecolier à Lucerne en 1613, il est dit âgé de douze ans [cf. F. GLAUSER, *Schülerverzeichnis*, 133, n° 3081].

⁴ AEV, Fonds Supersaxo II, P 339: histoire de la famille In Albon.

⁵ AEV, Fonds Supersaxo II, Pg 126: diplôme du 28 juillet 1614.

⁶ P. BOURBAN, *Chronique de Gaspard Bérody*, 88.

⁷ AEV, Fonds Philippe de Torrenté, ATL, Collectanea 3, n° 110.

⁸ F. GLAUSER (voir note 3).

⁹ A. GRAND, *BWG*, IV, 112; ABS, Tir. 110: lettre d'In Albon à son frère Peter: «Je suis bien arrivé et je me suis mis en pension chez un brave et galant seigneur docteur es lois et fus admis en la logique.» (Original en français.)

ments.»¹⁰ Après ce décès, comme Peter était établi à Sion, Heinrich devint le chef de la famille In Albon à Viège; son existence allait se dérouler sans accroc, comme celle de son père.

Le 24 février 1622, il épouse Maria, fille de Sebastian Zuber, grand bailli en charge, de Viège¹¹. Dix mois plus tard, il est déjà grand-châtelain du dizain et député à la Diète¹². Il sert en Savoie ou au Piémont, avec le grade de capitaine, mais nous ne savons ni à quelle date ni pour combien de temps¹³. Gouverneur de Monthey de 1629 à 1631, il est grand-major d'Ardon-Chamoson pour le compte de l'évêque Hildebrand Jost en 1637. Il représente le dizain de Viège au serment d'alliance avec Berne en 1643¹⁴. Il porte le titre de chevalier de l'Eperon d'or dans des actes de 1644 et de 1649, mais nous ne savons rien de précis à ce sujet¹⁵.

Après la mort du riche Nikolaus Im Eich (1644), In Albon lui succéda à la fois comme procureur de l'église Saint-Martin de Viège et comme banneret du dizain de Viège, charge très convoitée parce que son détenteur jouissait d'un prestige incomparable¹⁶. Au titre de grand-châtelain en charge et de banneret, il tint chez lui un conseil du dizain le 21 novembre 1655¹⁷. Il fut élu grand bailli du Valais en décembre 1659¹⁸.

Heinrich In Albon exerça le baillivat deux ans et demi. Kaspar Stockalper resta secrétaire d'Etat et Etienne Kalbermatter, vice-bailli. Parmi les principaux événements de cette période calme et paisible, mentionnons la fondation à Brigue du couvent des ursulines en 1661 et celle du collège, qui, toutes deux, doivent beaucoup à Stockalper. Le grand bailli déclara à la diète de décembre 1661 que, personnellement et en tant que juge du dizain de Viège, il souhaitait que les jésuites restent à Loèche et y construisent leur collège, partageant sur ce point l'avis des gens de cette ville¹⁹.

Le 16 février 1661 à l'hôtel de ville de Sion, le grand bailli mit un terme au grand procès entre les descendants et héritiers de Michael Mageran, qui avait longuement occupé les tribunaux²⁰.

Après avoir remis sa charge en mai 1662, In Albon continua de siéger régulièrement à la Diète; l'ancien grand bailli occupait la première place dans la députation du dizain de Viège. Comme lieutenant du grand-châtelain de Viège, il aplanit, le 27 février 1663, une querelle opposant la commune de Staldenried au doyen du

¹⁰ AEV, Fonds Supersaxo II, P 339: histoire de la famille In Albon.

¹¹ AEV, Fonds de Preux-de Villa, n° 2w.

¹² Recès, 12-24 décembre 1622.

¹³ ABS, Tir. 242-42; AEV, Fonds Philippe de Torrenté, ATN 15/9. Il était sans doute capitaine dans le régiment Mageran. Le 5 février 1623 à Mörel, Michael Owlig, capitaine du dizain, mourant, nomma In Albon tuteur de ses enfants (AP Mörel, D 107).

¹⁴ Recès, 4-17 mai 1643.

¹⁵ AB Viège, D 92.

¹⁶ *Ibid.*: AC Visperterminen, E 5.

¹⁷ ABS: collection des recès. In Albon est aussi châtelain et député de Viège en décembre 1640 et décembre 1646 (*ibid.*).

¹⁸ Recès, 10-23 décembre 1659. A l'occasion de cette élection, les députés décidèrent d'introduire un système d'alternance pour la charge de grand bailli: mandat de deux ans, renouvelable après une période de repos de deux ans.

¹⁹ Recès, 7-19 décembre 1661.

²⁰ A Stockalper, n° 826.

chapitre, Georg Summermatter, et à sa famille²¹. Il fut élu trésorier du Valais en mai 1663 et confirmé dans cette charge en mai 1666²². Mais ses jours étaient comptés. Il assista comme témoin aux fiançailles de Franz Michael, fils du secrétaire d'Etat Kaspar Stockalper, avec Anna Maria Voluz, célébrées avec pompe le 30 mai 1666 à Sion²³. Rentré à Viège, il mourut quelques semaines plus tard et son corps fut enseveli dans la nouvelle église paroissiale, devant l'autel Sainte-Marguerite et Saint-Antoine²⁴. Selon une inscription, Heinrich In Albon avait fait placer en 1654 la pierre tombale de son père Johannes contre le mur extérieur du chœur de la nouvelle église²⁵. Sa veuve décéda l'année suivante; elle fut enterrée le 10 octobre à son côté²⁶.

Quant aux biens de ce monde, Heinrich In Albon et ses frères avaient hérité de leur père, le grand bailli Johannes In Albon, une fortune considérable, mais très éparpillée. L'acte de partage de la succession (18 novembre 1619)²⁷ nous renseigne de manière exhaustive à ce sujet. Heinrich reçut des biens dans le dizain de Sierre: quatre vignes, une maison avec grange et écurie à Sierre, de vastes prés et de beaux jardins; à Sion et aux environs: trois vignes, la moitié d'une maison et un pré à Champsec; mais surtout à Viège et aux environs: d'abord le domaine de la Pflanzetta, au-dessus du bourg, consistant en «habitation, bâtiments, grange, écuries, vergers, prés et jardins» (c'est dans cette vaste et noble demeure, de nos jours assez bien conservée, au cœur de ses propriétés, qu'il devait résider), puis des jardins et des prés pierreux, une petite maison dans le tiers médian du bourg et, dans le tiers supérieur, «une maisonnette, une tour, des écuries avec un petit verger, sis à côté et à l'arrière de la maison de l'enseigne Johann Schuoler». Heinrich In Albon reçut aussi à Stalden, ancien siège de la famille, une maison et un pré au lieu-dit la Bielmatte²⁸. Lui revinrent les Schedien, domaine d'un intérêt particulier, avec des moulins, au-dessus de la muraille (*Landmauer*) de Gamsen et le domaine des Kläffrinen, à Eyholz.

En montagne, il reçut un mayen à Eischoll, le Spitzstein, et des droits d'alpage dans les vallées de Ganter (16 vaches) et de Geren. Les frères gardèrent en indivis des droits d'alpage dans les vallées de Ganter (Rigi et Steinen), de Binn (Welschigen), de Tourtemagne (Bluomatt), de Baltschieder, dans l'Augstbord, ainsi que la forêt de l'Obere Hellolu près de Zeneggen.

Par la suite, In Albon vendit quelques-uns de ces biens et en acheta d'autres, par exemple un droit de 18 vaches dans l'alpage de Nanz au-dessus de Gamsen (1658)²⁹.

²¹ AC Staldenried, E 8.

²² Recès, 30 mai-9 juin 1663 et 19-29 mai 1666.

²³ AEV, Fonds de Torrenté-de Riedmatten, Collectanea 1, n° 135; [cf. HRSt, 5, 269].

²⁴ Registre des décès de Viège.

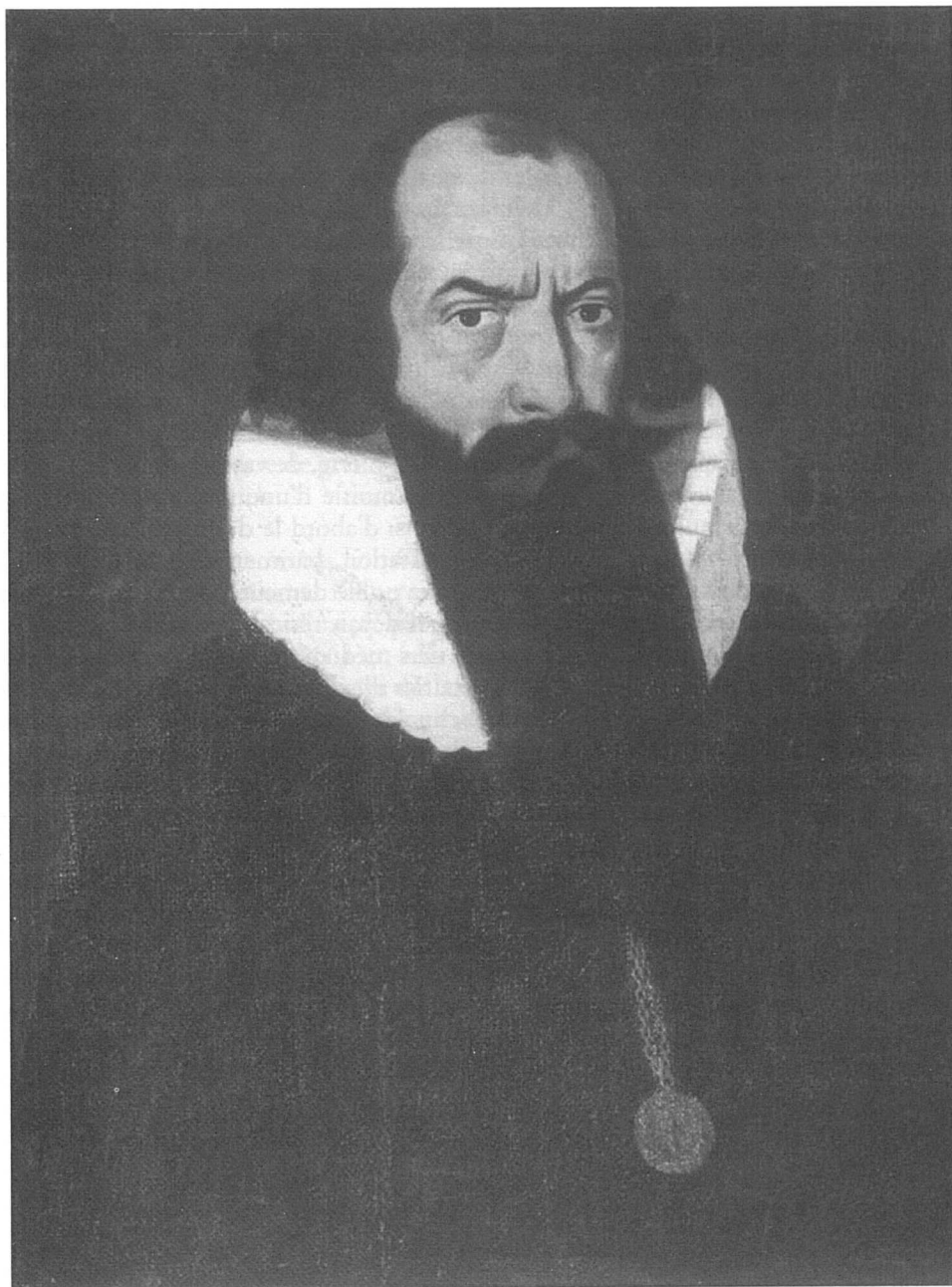
²⁵ Il serait à souhaiter que cette pierre tombale soit remise en honneur. Où se trouve-t-elle?

²⁶ Registre des décès de Viège: *Iuxta se invicem quiescunt in sepulcro familiae In Albon ad pedem altaris S. Anthonii et Margarethae in templo parochiali S. Martini.*

²⁷ AEV, Fonds Othmar/Peter de Courten, Pg 121.

²⁸ Il y a quelques années, j'ai vu aux Fellmatten près de Saas-Balen, dans la maison, construite en 1903, d'Amalia Burgener-Fux, un beau poêle en pierre ollaire aux armes d'In Albon et de sa femme Maria Zuber, mais personne n'a pu me dire de quelle maison de Viège ou de Stalden il provenait.

²⁹ AC Visperterminen, C 25.



Heinrich In Albon (1659-1662), château Stockalper, Brigue.

Photo Musées cantonaux, Sion; J.-M. Biner

Le grand bailli In Albon eut trois fils et plusieurs filles. Mais ces fils n'égalèrent pas leur père: Johann Nikolaus, familier du grand bailli et greffier du tribunal à Viège en 1658, châtelain de la petite juridiction de Baltschieder-Gründen, qui appartenait à la bourgeoisie de Viège, en 1672, mourut en 1681³⁰; son fils Johann Joseph ne revêtit aucune charge publique et mourut en Grèce, dans le Péloponnèse, comme soldat au service de Venise.

Autre fils du grand bailli, Peter Anton s'établit à Sion, dont les In Albon étaient bourgeois depuis longtemps. Camérier de l'évêque en 1652, plus tard syndic de Sion, capitaine en France (?), grand-châtelain de Granges et Bramois pour la ville de Sion avant 1685, il épousa Katharina, fille du grand bailli Etienne Kalbermatter, puis Sara, une fille du gouverneur Johannes Schiner, d'Ernen³¹. Il vivait encore le 22 avril 1702.

Parmi les filles du grand bailli, nous comptons:

- Anna Maria († 1704), citée dès 1649 comme épouse de Jodok Venetz, de Viège, capitaine du dizain, mort en 1673.
- Anna Barbara, femme d'Etienne Udret, d'une famille distinguée de Sion. En 1665, son mari et elle offrirent un ex-voto orné de leurs armoiries à la fameuse chapelle de la forêt, au-dessus de Visperterminen. Déjà veuve, elle vendit le 6 avril 1675 à son beau-frère Jodok Venetz la plupart de ses biens d'Eggerberg et de Viège, dont le tiers de la «grande tour» et le tiers de la «tour Amhengart»³².
- Anna Christina, femme en 1667 de Jodok Venetz le jeune, de Viège, capitaine en France, morte à Viège en novembre 1678.
- Christina († 1663), femme du colonel Johannes Burgener, de Viège, gouverneur.
- Peut-être aussi Maria Katharina In Albon, femme en 1667 du donzel Etienne de Preux³³.

Kaspar Stockalper a fait faire un portrait du grand bailli In Albon pour sa galerie d'hommes d'Etat. Nous y voyons un homme âgé, barbu, portant une chaîne d'or. Ses traits reflètent le sens du devoir, la dignité de la magistrature; nous y lisons de la gravité et presque un esprit chagrin. Nous avons conservé une série de lettres d'In Albon à son frère et à son neveu³⁴. Le style en est toujours désespérant, sans esprit ni vigueur. On n'y trouve presque aucune allusion à la vie locale; les événements de l'époque n'y éveillent aucun écho. In Albon demande à son neveu, en 1629 ou 1634, de lui procurer la *Politica* de Juste Lipse. Le 17 décembre 1636, il avoue lire avec plaisir la vie de Nicolas de Flue et ajoute: «Demandons sa protection!»

Un demi-siècle après la disparition du grand bailli, la famille In Albon s'éteignit à Viège en la personne du châtelain Johann Gabriel († 1708). Ce sont les Blatter de Zermatt et surtout les Burgener qui héritèrent de l'influence et de la puissance qu'elle avait exercées.

(Voir sceau, planche hors texte, n° 14.)

³⁰ Registre des décès de Viège.

³¹ Voir A Schiner, n° 327.

³² AEV, AVL 207.

³³ *Ibid.*

³⁴ ABS, Tir. 110.

Etienne de Kalbermatten, de Sion

1662-1664

A sa mort en 1621, le grand bailli Nicolas Kalbermatter laissait trois fils pleins d'énergie: Nicolas, officier au service étranger; Jacques, grand-châtelain et bourgmestre de Sion, personnage dont nous possédons un portrait impressionnant¹; Etienne enfin, qui allait revêtir comme son père la plus haute dignité de la République. Malheureusement, les sources sont assez avares de renseignements sur ce dernier et nous devons nous contenter de quelques maigres notices.

Etienne était issu du premier mariage de son père avec Honoranda de Torrenté, décédée peu avant le 2 avril 1603². Sa carrière scolaire nous est entièrement inconnue. Sans doute servit-il déjà au Piémont du vivant de son père et dans son régime. Il n'apparaît pour la première fois qu'en décembre 1621, lorsque ses frères et lui vinrent annoncer officiellement le décès de Nicolas Kalbermatter à la Diète, à laquelle ils remirent les charges du défunt³.

Marchant sur les traces de son père, Etienne se retrouva bientôt dans le Piémont, au service du cruel dieu de la guerre; il est officier à Verceil au printemps 1622 et en été 1624⁴. Mais la chance des armes ne sourit pas aux Valaisans et la stratégie irréfléchie du duc de Savoie entraîne son pays dans des malheurs toujours plus grands. Un officier valaisan écrit de Turin le 14 juin 1625: «Les capitaines refusent unanimement de continuer à se rendre en Savoie tant qu'ils n'auront pas les moyens d'assurer l'entretien des soldats, qui n'ont pas envie de crever de faim. Le duc exige encore 1000 Valaisans; mais comme il n'est pas en mesure d'en entretenir 700, il peut encore moins en nourrir 1700! Les Espagnols assiègent Nice et ont dressé un camp près de Casale.»⁵ La catastrophe est en marche. Le 3 juillet 1625, les troupes valaisannes enfermées dans la ville d'Acqui durent capituler face aux 30 000 Allemands et Espagnols du duc de Feria. Il fut convenu que soldats et officiers seraient conduits à travers le Milanais jusqu'à la frontière valaisanne⁶.

Revenu à Sion, Kalbermatter renonça provisoirement au service étranger; il chercha à étendre son influence et ses relations grâce à un mariage avantageux. Heinrich Theler, curé de la ville de Sion, écrit le 25 janvier 1626 au fameux chevalier Anton Stockalper: «Je n'ai rien de nouveau à vous annoncer, si ce n'est qu'Etienne Kalbermatter s'est fiancé hier avec la veuve de Barthélemy de Montheys.»⁷ Il s'agissait de Katharina, fille de feu le grand bailli Anton Waldin, de Sion, et de Katharina Allet, de Loèche, d'une famille reconnue pour avoir adhéré à la foi nouvelle⁸. Mais il semble que les convictions religieuses ne jouaient pas alors un rôle important dans les affaires matrimoniales.

¹ Cf. *Le Portrait Valaisan*, 87.

² AEV, Fonds Oswald de Riedmatten, A 511 et AEV, Fonds famille de Kalbermatten, Pg 220.

³ Recès, 14-24 décembre 1621.

⁴ ABS, Tir. 110.

⁵ Lettre de N. Grely à son beau-père Balthasar Ambüel (AEV, Fonds Ambuel, O 28).

⁶ AEV, Fonds Ambuel, O 23.

⁷ ABS, Tir. 107-23.

⁸ AEV, Fonds Oswald de Riedmatten, A 511: contrat de mariage du 24 janvier 1625.



Etienne de Kalbermatten (1662-1664).

Photo Musées cantonaux, Sion; O. Ruppen

Pour les années suivantes, je n'ai rien trouvé dans les sources à propos de Kalbermatter; cependant sa notoriété a dû s'accroître fortement, car il eut en 1636-1638 la charge importante de gouverneur de Saint-Maurice. Dans cette ville vivait Gaspard Bérody, auteur d'une précieuse chronique couvrant les années 1610 à 1642.

Kalbermatter fut châtelain de la ville et du dizain de Sion en 1640-1641⁹. Il serait fort intéressant de savoir quel fut le châtelain de Sion qui le premier voulut exercer son pouvoir dans tout le dizain. On constate qu'à cette époque les juridictions et entités communales de grande taille avaient tendance à absorber les petites: par exemple, les grands-châtelains de Brigue voulaient évincer les titulaires des petites châtelennies situées au-delà du Simplon.

Etienne Kalbermatter fut élevé au rang de chevalier de l'Eperon d'or, le 20 juillet 1642 à l'abbatiale de Saint-Maurice, par le nonce Jérôme Farnese, de passage en Valais¹⁰. Il fut bourgmestre de Sion en 1642-1644¹¹, époque où la ville était en violent conflit avec l'évêque et le chapitre à propos de l'élection du curé. Le nonce Farnese avait confirmé les droits de la ville et un rude combat avait éclaté autour de la personne du curé, le Fribourgeois Antoine de Vevey. Le 15 août 1645, un accrochage brutal se produisit pendant le service divin: le Conseil et le châtelain, usant de la menace, chassèrent un capucin venu prêcher en chaire sur ordre de l'évêque¹². Kalbermatter n'était plus bourgmestre à ce moment. En 1643, il avait représenté le dizain de Sion à Berne, pour le renouvellement de l'alliance avec la cité de l'Aar¹³. En mai 1644, il devint avoué de la prévôté du Grand-Saint-Bernard¹⁴. A la mort de Jean Udret, il lui succéda dans deux charges importantes, celles de banneret du dizain de Sion et de vice-bailli¹⁵. Grand-châtelain de Bagnes-Vollèges pour l'abbé de Saint-Maurice entre 1645 et 1665, il fit brûler un grand nombre de sorciers, comme le rapporte l'historien Anne-Joseph de Rivaz¹⁶.

Tenant de la France, Kalbermatter répartit en 1657 les précieuses pensions entre les grands et les petits seigneurs du pays¹⁷. Son frère Jacques, le grand-châtelain Nicolas de Torrenté et lui-même obtinrent des montants particulièrement élevés. Comme vice-bailli, il représenta «Sa Magnificence» Johannes Roten lors d'une diétine à Sion en août 1657 et, quand le vieux magistrat quitta enfin la scène en 1659, Kalbermatter convoqua la diète ordinaire de Noël pour élire son successeur¹⁸.

Lorsqu'il parvint à la dignité suprême en mai 1662, Etienne Kalbermatter détenait déjà un grand nombre de charges. On lit dans le procès-verbal de la diète, rédigé par Kaspar Stockalper, ces mots flatteurs: «Les députés ont voulu honorer en lui l'antique, très respectable et noble maison des seigneurs Kalbermatter, ainsi que

⁹ AEV, Fonds de Torrenté-de Riedmatten, Collectanea 1, n° 7 et 10.

¹⁰ AEV, Fonds Flavien de Torrenté, Pg 69; cf. P. BOURBAN, *Chronique de Gaspard Bérody*, 188.

¹¹ Recès, 1^{er}-14 décembre 1642.

¹² A Vat, Rome.

¹³ Recès, 4-17 mai 1643.

¹⁴ Recès, 22 mai-5 juin 1644.

¹⁵ Il apparaît comme vice-bailli déjà lors d'une diétine les 9 et 10 septembre 1645 (Recès); il ne fut élu banneret, apparemment, que le 24 août 1646, à la cathédrale de Sion (AEV, Fonds Supersaxo I (papiers), 5).

¹⁶ A.-J. DE RIVAZ, XVIII, fol. 677; cf. ABS, Tir. 159-6.

¹⁷ AEV, Fonds de Torrenté-de Riedmatten, Collectanea 1, n° 86.

¹⁸ Recès, 14-17 août 1657 et 10-23 décembre 1659.

le souvenir de son père, le grand bailli Nicolas. C'est pourquoi ils lui ont donné leurs voix.»¹⁹

Kalbermatter ne resta en charge que deux ans. Georg Michel-Supersaxo, de Naters, devint vice-bailli²⁰. Parmi les événements survenus sous son mandat, mentionnons la confirmation du couvent des ursulines de Brigue (1663), la loi somptuaire contre les dentelles et les habits de luxe, loi qui nous montre que le niveau de vie général s'était amélioré²¹, enfin le renouvellement solennel de l'alliance des Valaisans et des Confédérés avec la France, le 18 novembre 1663 à Paris. Kalbermatter, chef de la délégation valaisanne, prit part à cette cérémonie fastueuse avec le secrétaire d'Etat Kaspar Stockalper. Lorsqu'il revint au pays avec sa suite, il fut reçu officiellement à Sion et un étudiant nommé Barthélemy Barberini prononça un discours latin en bonne et due forme, dans un style qui nous paraît aujourd'hui légèrement ampoulé²².

Après avoir remis son mandat de grand bailli en mai 1664, Kalbermatter fut réélu vice-bailli, charge qu'il conserva jusqu'à sa mort²³. Sur sa fin, nous n'avons qu'une notice récemment retrouvée, due à Christian Rittler, doyen du chapitre cathédral, disant qu'il mourut le Vendredi saint 30 mars (?) 1668, d'une attaque d'apoplexie²⁴. Nous ignorons où il fut enterré. Les charges qu'il exerçait furent redistribuées en mai 1668²⁵.

Nous n'avons pas encore pu déterminer où le grand bailli Kalbermatter avait son domicile à Sion. Nous ne savons rien non plus sur sa fortune, sinon que ses héritiers se partagèrent, le 25 mai 1669, les mayens qu'ils tenaient de leur père et de sa femme²⁶. Ce document nous fait connaître ses enfants: Antoine, Petermann et Etienne, le premier et le troisième étant capitaines; Catherine, femme de Peter Anton In Albon (elle était déjà morte en 1674), Christine, femme de Jean Antoine de Montheys, vidomne de Sierre, Martigny et Leytron (elle vivait encore en 1674) et Madeleine (femme d'Etienne Liviodi, de Sion, en 1674)²⁷. Le fils aîné du grand bailli, Jean, s'était noyé dans la Sionne le 30 novembre 1651²⁸.

La lignée mâle du grand bailli Etienne Kalbermatter est éteinte depuis longtemps, alors que celle de son frère Jacques existe encore.

Nous possédons un portrait en buste d'Etienne Kalbermatter, montrant un homme qui en impose, vieilli dans les charges publiques et les honneurs, porteur d'une belle chaîne d'or. Comme le révèlent les quelques écrits de sa main que nous avons conservés, le grand bailli doit avoir été, dans sa vie privée et publique, un homme tout à fait sévère et énergique²⁹.

(Voir sceau, planche hors texte, n° 15.)

¹⁹ Recès, 4-13 mai 1662.

²⁰ *Ibid.*

²¹ Recès, 30 mai-9 juin 1663.

²² AEV, Fonds Philippe de Torrenté, ATL, Collectanea 5, n° 85.

²³ Recès, 7-14 mai 1664.

²⁴ A Pri Kippel, S 27, p. 114.

²⁵ Recès, 30 mai-9 juin 1668; lors de cette diète, ses héritiers annoncent son décès.

²⁶ AEV, Fonds de Torrenté-de Riedmatten, Collectanea 1, n° 156.

²⁷ AEV, Fonds Philippe de Torrenté, ATL, Collectanea 8, n° 81. Un beau calice aux armes du vidomne de Montheys et de sa femme Christine Kalbermatter se trouve à l'église de Leytron.

²⁸ AE Fribourg, Jodok Quartery: Calliope.

²⁹ Voir par exemple la lettre de Kalbermatter au gouverneur de Saint-Maurice Johannes Jost, datée de Bagnes le 26 août 1663, sur les méfaits d'Antoine Franc, lieutenant du gouverneur (AEV, Fonds Alfred Clausen-Perrig, de Brigue, J 23).

Georg II Michel-Supersaxo, de Naters

1664-1670

Dans la chapelle latérale nord de la très belle église de Naters, on peut voir, sur le mur qui fait face à l'autel de la Trinité, une croix de fer forgé sobrement ornée. L'inscription qu'elle porte n'est autre que l'épithaphe du grand bailli Georg II Michel-Supersaxo, complétée d'une élégie funèbre.

Georg I^{er} Michel-Supersaxo, grand bailli de 1593 à 1595, dont nous avons déjà évoqué l'origine et retracé la biographie, eut un fils, lui aussi prénommé Georg, homme effacé, qui ne revêtit aucune haute charge parce qu'il mourut trop tôt, après avoir vécu entièrement dans l'ombre de son père. Georg I^{er} maria son fils avec Margaretha Fryli, d'une des familles les plus distinguées du dizain de Sierre, fille de Franz Fryli, grand-châtelain de Sierre, gouverneur d'Evian en 1560-1562 (son testament date de 1581)¹.

De ce mariage sont issus, outre notre Georg II, un Heinrich, mort jeune en 1616 à Domodossola, Margaretha, citée en 1633 comme femme de Peter Berthold, ainsi que Franz², qui hérita des biens de sa mère à Sierre où il fut reçu bourgeois le 7 janvier 1621³ et qui fit une honorable carrière de député du dizain de Sierre.

Georg II naquit vers 1601. Il était encore enfant quand, en 1604, le curé de Naters Heinrich Zuber lança une attaque à la fois religieuse et politique contre son grand-père, l'ancien grand bailli Georg I^{er}, et lui enleva la bannière du dizain⁴. Nous trouvons le petit-fils, âgé de quinze ans (en 1616), étudiant à Vienne, en France. Son vieux grand-père, de mœurs toutes spartiates, estime qu'il dépense trop et il le met en garde dans une étonnante lettre de reproches: «Tu veux faire le donzel, et réduire ton grand-père et tes frères et sœur à la mendicité!»⁵ Nous ne savons pas combien de temps durèrent ses études en France.

Il revint à Naters du vivant encore de son grand-père et s'assura un bon point de départ dans la carrière politique en épousant Elisabeth, fille et héritière de l'influent gouverneur Egidius Jossen-Banmatter et petite-fille du grand bailli Gilg Jossen-Banmatter, de Naters⁶.

Dans les violents combats qui opposaient les dizains à l'évêque Hildebrand Jost, le jeune Georg prit résolument le parti des premiers et des Patriotes. A l'instar des hommes les plus distingués de Brigue, il souscrivit le 21 septembre 1627 à la liste de doléances dressée contre le remuant prélat⁷. C'est lui qui procéda à l'audition des témoins à charge contre Heinrich Theler, curé de la ville de Sion, quand ce partisan de l'évêque, et même principal soutien du prélat, fut arrêté dans le Bas-Valais, alors qu'il tentait de prendre la fuite, en décembre 1627⁸. Theler, neveu du curé Heinrich

¹ AEv, Fonds de Preux, II, 56 et I, 528.

² AC Naters, F 5 et J 2.

³ AEv, Fonds de Preux-de Villa, n° 2s.

⁴ Selon son épithaphe, Georg II Supersaxo avait 75 ans au moment de son décès en janvier 1676. Voir la biographie de Georg I^{er}.

⁵ AC Naters, F 5.

⁶ AEv Sion, Tir. 206-174.

⁷ ABS: collection des recès.

⁸ ABS, Tir. 245/5-41.

Zuber qui avait attaqué le vieux Georg Supersaxo en 1604, et lui-même curé de Naters de 1619 à 1625, dut quitter le Valais et mourut en exil en Autriche⁹.

Georg Supersaxo doit avoir fait partie aussi du Tribunal criminel qui condamna à mort Anton Stockalper.

Ensuite, le jeune notable de Naters (il avait huit ans de plus que Kaspar Stockalper) gravit lentement et régulièrement les degrés d'une carrière qui lui fit revêtir presque toutes les charges du dizain de Brigue et de la République du Valais. Il devint châtelain de Zwischbergen-Alpien car, comme ses ancêtres, il possédait le droit de bourgeoisie de cette juridiction d'outre-Simplon. Le rôle des bourgeois de Zwischbergen, splendide document du 10 novembre 1634, énumère à côté des Stockalper et des Amherd «les héritiers de Sa Magnificence Georg Michel-Supersaxo, grand bailli du Valais, par Margareta Streler, femme dudit grand bailli»¹⁰.

Supersaxo fut aussi, comme Stockalper, major de la juridiction indépendante de Ganter, à vrai dire relativement tard, en 1664, si nous ajoutons foi au catalogue des majors de Ganter¹¹.

En décembre 1631, la Diète élut major de la seigneurie de Nendaz, dans le Bas-Valais, pour trois ans, Georg «Michlig alias Supersaxo, greffier du tribunal du dizain de Brigue»¹². Selon son épitaphe, notre homme ne revêtit pas moins de huit fois la charge de grand-châtelain du dizain de Brigue, fait attesté pour les années 1637, 1641, 1647, 1653, 1659, 1668 et 1673¹³.

Après le décès de sa première femme, Elisabeth Jossen-Banmatter, Supersaxo se remaria avec la veuve du gouverneur Hieronymus Valsenus (Welschen), de Brigue, qui était mort à Paris. Elle s'appelait Elisabeth Stockalper, et était la fille du malheureux chevalier Anton Stockalper, exécuté en 1627¹⁴. Cette union semble être restée inféconde. C'est vraisemblablement au printemps 1639, après la mort prématurée de Johannes Lergien et d'Anton Megentschen, que Supersaxo reçut la dignité prestigieuse de banneret; il la conserva plus de trente-cinq ans, jusqu'à la fin de sa vie¹⁵. En 1639, il obtint du chapitre cathédral de Sion l'office de châtelain pour les gens relevant du chapitre dans le dizain de Brigue («châtellenie du Wickert», que son grand-père avait détenue durant trente ans, selon le brevet de nomination)¹⁶.

Il se présenta le 13 décembre 1639 devant les chanoines de Sion, en compagnie du grand-châtelain de Brigue Johannes Owlig, pour leur recommander d'élire à une prébende vacante Peter Niggeli alias Roren, de Brigue, chapelain de Glis; celui-ci eut la place, mais resta à Glis jusqu'en 1641¹⁷.

⁹ P. BOURBAN, *Chronique de Gaspard Bérody*, 95; J. LAUBER, *BWG*, VII, 344.

¹⁰ AC Zwischbergen.

¹¹ D. IMESCH, *BWG*, III, 98.

¹² Recès, décembre 1631.

¹³ D. IMESCH, *BWG*, VII, 215.

¹⁴ A Stockalper, Liber 1, fol. 375v [HRSt, 1, 420].

¹⁵ L'élection eut lieu le 4 juin 1639, en même temps que celle de Stockalper comme capitaine du dizain (A Stockalper, *ibid.* [HRSt, 1, 417].

¹⁶ ACS, Livres des calendes.

¹⁷ *Ibid.*

A cette époque, sans doute à l'occasion de la visite du nonce Jérôme Farnese en Valais (1642), Supersaxo fut élevé, tout comme Kaspar Stockalper, au rang de chevalier de l'Eperon d'or¹⁸, distinction alors très convoitée. Le 25 (?) novembre 1642, les deux nouveaux chevaliers, soit le banneret Supersaxo et le capitaine du dizain Stockalper, figurent comme parrains au baptême d'un fils de Georg Christoph Mannhaft, médecin allemand qui s'était réfugié en Valais pour échapper aux Suédois¹⁹.

Mais auparavant, en 1641, Supersaxo avait tâté sans grand succès du service étranger, lors de la formation d'un régiment valaisan au service de France, sous le commandement du colonel Balthasar Am Buel. Il eut la compagnie confiée à Stockalper, que celui-ci lui remit²⁰. Il quitta Sion avec ses soldats à la fin d'avril; mais il était, dit-on, contrarié et inquiet à cause d'un effectif incomplet²¹. Rien d'étonnant à ce qu'il fût de retour dans sa patrie le 19 avril 1642 déjà²²! Cette année-là, il s'occupa de transformer et d'embellir sa maison de Naters, sur le Kelchbach. Une inscription latine, soigneusement exécutée, au plafond du salon et les armoiries des époux Supersaxo-Stockalper ornant le poêle en pierre ollaire rappellent le nom des propriétaires²³.

Le 15 janvier 1643, la fille de Supersaxo, Maria Christina, qui n'avait pas encore dix-sept ans, se maria avec Moritz Jost, d'Ernen, homme dans la fleur de la jeunesse, d'une famille dirigeante de Conches²⁴, lieutenant du major et bientôt (le 28 avril 1644) banneret du dizain de Conches²⁵. Le père de la mariée s'était violemment opposé à cette union²⁶.

Supersaxo représenta le dizain de Brigue lorsque le Valais renouvela, en été 1643, sa vieille alliance avec la ville de Berne²⁷. Il fut élu gouverneur de Monthey en décembre 1644, parce que, selon le recès de la Diète qui le nomma, «non seulement son défunt grand-père s'est dévoué, comme grand bailli et dans d'autres charges, pour le bien de notre chère patrie, mais parce qu'il a lui-même rempli plusieurs mis-

¹⁸ Mais le diplôme ne lui fut remis que beaucoup plus tard, car Kaspar Stockalper note: «Le 4 février 1656, j'ai donné à mon compère banneret son brevet de chevalier *pro quo exposui 6 duplas ni fallor vel plus*» (A Stockalper, Liber 2, fol. 338 [HRSt, 2, 497]).

¹⁹ Registre des baptêmes de Glis.

²⁰ A Stockalper, Liber 1, fol. 2 [HRSt, 1, 2].

²¹ *Ibid.*, n° 2084: lettre de l'évêque Adrien III de Riedmatten à Kaspar Stockalper du 1^{er} mai 1641.

²² AP Naters, H 55.

²³ Texte de l'inscription: *DEO OPTIMO MAXIMO, SIBI ET AMICIS, NOBILIS ET STRENUUS G.M.S. AURATAE MILITIAE AEQUES, SAEPIUS CASTELLANUS, MODERNUS BANDERETUS L.D. BRYGAE ET PRO TEMPORE CAPITANEUS MILITARIS IN SERVITIO CHRISTIANISSIMI FRANCO-RUM REGIS ATQUE VIRTUOSA ET MORIGERA ELISABETHA STOCKALPER CONIUGES HOC OPUS SOLUM (?) RESTAURAVERT ANNO 1642 DIE 20 SEPTEMBRIS*; [voir H. HORAT, *Vallesia*, XXXIV, 289-342, surtout 296-298 et 315]. – Une photographie de la maison figure dans la biographie de Georg I^{er} Michel-Supersaxo [et dans H. HORAT, *Vallesia*, XXXIV, ill. VIIIa et XXIIc].

²⁴ Registre des mariages d'Ernen.

²⁵ AÉV, Fonds Alfred Clausen-Perrig, de Brigue, K 8.

²⁶ Dans une lettre à Kaspar Stockalper, du 29 octobre 1642, Moritz Jost dit que sa femme est malheureuse parce que chaque jour elle subit les coups et les propos malséants de son père. Il demande à Stockalper, au capitaine Imoberdorf et au lieutenant Bircher d'intervenir auprès du banneret Supersaxo (A Stockalper, n° 2159).

²⁷ Recès, 4-7 mai 1643.



Georg II Michel-Supersaxo (1664-1670), château Stockalper, Brigue.

Photo Musées cantonaux, Sion; J.-M. Biner

sions diplomatiques avec honneur»²⁸. Tandis qu'il résidait à Monthey, le gouverneur de Saint-Maurice n'était autre que Kaspar Stockalper qui, grâce à une fortune toujours croissante, allait bientôt éclipser tous les autres dirigeants valaisans²⁹.

Supersaxo vécut ensuite une calme période d'une quinzaine d'années (1646-1661), sur laquelle il n'y a presque rien à dire. Sa deuxième fille, Maria Jacobea, épousa un homme qui avait le goût du faste, le chevalier Johannes Roten, gouverneur, fils du grand bailli en charge³⁰. Quant à lui, c'est sans doute à cette époque qu'il se maria, pour la troisième fois, avec Margaretha Gertschen, de Naters, d'une vieille famille de notables³¹, fille du grand-châtelain Anton Gertschen et nièce de Johannes Gertschen, curé de Naters et chanoine de Sion³². Dans son testament de janvier 1654, ce dernier légua au banneret, en signe d'amitié, un gobelet d'argent³³. Le 11 janvier 1657 à Rarogne, Supersaxo assista comme parrain au baptême de sa petite-fille; il était alors grand-châtelain de Niedergesteln-Lötschen³⁴.

Quand Etienne Kalbermatter devint grand bailli, Georg Supersaxo fut élu vice-bailli en dessus de la Raspille (1662), avant d'accéder, en mai 1664, à la charge suprême³⁵. Il se fit confirmer à ce poste en 1666 et 1668, alors même que la Diète avait décidé quelques années plus tôt que le grand bailli ne pourrait rester en fonction plus de deux ans! Etienne Kalbermatter reprit l'office de vice-bailli, jusqu'à sa mort en 1668; lui succédera Jean de Montheys, de Sion. Kaspar Stockalper, secrétaire d'Etat, gérait les affaires du pays, en plein accord avec le grand bailli: toutefois, nous aimerions bien en savoir plus sur les relations entre ces deux hommes. Le testament de Supersaxo nous apprend qu'il était débiteur de Stockalper³⁶, comme presque tous les habitants de Brigue, mais cela ne semble pas avoir terni leur amitié. Maria Christina, première fille de Supersaxo, se remaria même, après la mort du banneret Moritz Jost († 1665), avec le grand-châtelain Johannes Stockalper, frère du grand Kaspar (22 juillet 1668), lequel avait été parrain d'une fille de Supersaxo le 29 avril 1655³⁷.

Les six années du baillivat de Georg Supersaxo furent pour le Valais une période tranquille et heureuse, exempte de tout conflit marquant. Les autorités laïques et ecclésiastiques vivaient en parfaite entente. L'évêque Adrien IV de Riedmatten était

²⁸ Recès, 4-21 décembre 1644.

²⁹ A Stockalper, n° 2475: lettre de Supersaxo à Kaspar Stockalper, à Saint-Maurice, datée de Monthey le 22 juillet 1646, évoquant les violentes attaques des gens d'Abondance contre ceux de Monthey à cause de l'alpe de Chauxlong.

³⁰ La date précise du mariage n'est pas connue. En secondes noces, Maria Jacobea épousa Pierre de Riedmatten. M. Anton Lanwer, à Brigue, possède un portrait en miniature de Johannes Roten et Maria Jacobea Supersaxo.

³¹ La deuxième femme de Supersaxo, Elisabeth Stockalper, était morte le soir du 1^{er} avril 1647 (A Stockalper, n° 2530).

³² Registre des baptêmes de Glis, 14 mai 1652.

³³ ACS, n° 3668.

³⁴ Registre des baptêmes de Rarogne.

³⁵ Recès, 7-14 mai 1664.

³⁶ Un décompte de Stockalper concernant Supersaxo, de 1647, se trouve aux A Stockalper, Liber 2, fol. 337 [HRSt, 2, 495-497].

³⁷ A Stockalper, n° 1788; registre des baptêmes de Naters. J'ai vu en 1943 chez M. Clemenz Speckli à Fiesch un beau coffre aux armes de Johannes Stockalper et de sa femme Christina Jost (?).

parrain d'un fils du grand bailli³⁸. A Brigue et aux environs, Stockalper avait mis en route plusieurs chantiers; partout dans le pays s'élevaient de nouvelles églises et chapelles; les paroissiens de Naters construisirent de 1659 à 1670 une église dont les lignes pures et les proportions harmonieuses continuent de nous plaire aujourd'hui. Les belles stalles de Valère, Naters et Ernen datent aussi de cette période³⁹.

A la diète de mai 1665, il fut décidé de soumettre la juridiction d'Hérémenche à la majorité de Nendaz; le premier titulaire de cette nouvelle entité, Emmanuel Meschler, a attaché son nom au somptueux autel des Trois-Rois, à Loèche-les-Bains⁴⁰. Il y eut une légère brouille avec Berne, qui avait reçu dans sa bourgeoisie deux protestants valaisans, les frères Peter et Josias Mageran. Le grand bailli et le Conseil du Valais refusèrent, dans une lettre du 20 septembre 1665, de conférer avec Berne sur l'affaire Mageran: pour eux, cette querelle d'héritage ne regardait que le Valais⁴¹. Enfin, la Diète présidée par Supersaxo renouvela pour dix ans, le 17 décembre 1667, le monopole du sel accordé à Stockalper⁴².

Malade, Supersaxo ne put présider la diète ordinaire de mai 1669; il remit sa charge un an plus tard, pour raison d'âge et de santé, laissant sa place à Stockalper⁴³.

Dès lors, il ne participa plus qu'occasionnellement à la vie publique: le 23 septembre 1671, il fut arbitre à Ernen entre des membres de la famille Jost⁴⁴. En été 1672, il soutint vivement, de concert avec son beau-fils Pierre de Riedmatten et avec Stockalper, l'élection du jeune chanoine Adrien de Riedmatten au trône épiscopal de Sion, s'opposant ainsi aux menées des gens de Loèche et de Sion⁴⁵. Il prit encore part à la diète ordinaire de décembre 1672⁴⁶.

Le nonce apostolique Odoardo Cybo consacra la nouvelle église de Naters en septembre 1675⁴⁷. Le vieux Supersaxo était-il de la fête? Il avait fondé dans le nouveau sanctuaire l'autel de la Sainte-Trinité, et ses armoiries (un cheval passant, dont il avait fait un Pégase en lui ajoutant une aile) en ornent aujourd'hui encore le socle en noyer. Des deux côtés de l'autel, un peu plus bas que l'imposant relief central qui date du XX^e siècle, on voit les statues de saint Maurice et de saint Georges. C'est ici que Georg Supersaxo souhaitait avoir sa dernière demeure. Chargé d'ans, «depuis longtemps malade et frappé d'imbécillité», il dicta son testament au notaire Johannes Stockalper, le 23 novembre 1675; nous le connaissons, y compris son préambule assez diffus, grâce à une copie de 1677, transmise par la famille Jost⁴⁸.

³⁸ Registre des baptêmes de Naters, le 4 décembre 1659.

³⁹ D. IMESCH, *Pfarrgemeinde Naters*, 34-38. Les stalles de Naters datent de 1665.

⁴⁰ Recès, 6-18 mai 1665; J. SCHALLER, *Vallesia*, II, 159-165.

⁴¹ AEV, Fonds de Torrenté-de Riedmatten, Collectanea 1, n° 131.

⁴² A Stockalper, n° 918.

⁴³ Recès, 29 mai-6 juin 1669 et 7-14 mai 1670. – Le 30 mai 1666 à Sion, le grand bailli Supersaxo assista aux fiançailles de Franz Michael Stockalper avec Anna Maria Voluz, de même que l'évêque Adrien de Riedmatten, les anciens grands baillis Heinrich In Albon et Etienne Kalbermatter, cinq chanoines et vingt-quatre autres grands seigneurs (AEV, Fonds de Torrenté-de Riedmatten, Collectanea 1, n° 135; [HRSr, 5, 279]).

⁴⁴ AEV, Fonds Joseph-M. Jost-Arnold, K 108.

⁴⁵ AEV, Fonds Louis de Riedmatten, Cn 5, n° 14: lettre de l'évêque Adrien V à son frère.

⁴⁶ Recès, 7-16 décembre 1672.

⁴⁷ [H. A. VON ROTEN, *BWG*, VIII, 73-87, surtout 81.]

⁴⁸ AEV, Fonds Joseph-M. Jost-Arnold, K 115 (copie de 1677).

A l'approche de la mort, l'«ancien grand bailli de la louable République du Valais» recommande son âme à son Sauveur, à la Vierge Marie, refuge des pécheurs, au chevalier saint Georges et à son ange gardien. Il souhaite être enterré au pied de l'autel de la Trinité qu'il a fondé. A l'occasion de l'ensevelissement, six pauvres doivent recevoir du drap pour un habit. Il lègue aux pauvres du lieu, mais non pas «aux mendiants paresseux et vagabonds», 300 couronnes. Il donne à l'église de Naters ses droits sur une vieille maison près du cimetière, à l'est du chœur, et 200 livres à la nouvelle église des jésuites à Brigue.

Il désigne comme héritiers sa fille Maria Jacobea, mariée en secondes noces avec le secrétaire d'Etat Pierre de Riedmatten, son petit-fils Joseph Jost, fils unique de sa fille défunte Maria Christina, enfin ses fils encore mineurs, Joseph et Franz Georg Supersaxo. A ces deux derniers ainsi qu'à sa femme, Margaretha Gertschen, il lègue sa maison familiale de Naters avec cour, y compris le grenier, les salles et caves sous la maison, la grange et l'étable à l'est, le petit bâtiment et l'écurie de l'autre côté de la route. Chose insolite, il désire que ses fils gardent en bon état la maisonnette du jardin «près du portillon du curé» et qu'ils la mettent à la disposition de pauvres gens sans exiger de loyer, «afin que sa pauvre âme soit aussi admise gracieusement auprès de Dieu».

Ensuite, il dispose de ses terres et vignes de Naters, de ses nombreuses vignes de Sierre et de la maison qu'il a fait construire à Sion. Il lègue un cheval à sa femme et à chacun de ses fils. Au détour d'une phrase, il laisse transparaître une certaine irritation contre le grand-châtelain Johannes Stockalper, son beau-fils. Le témoin du testament est Kaspar Schnidrig, curé de Naters et chanoine de Sion.

Supersaxo mourut le 15 janvier 1676, soit deux ans avant la chute de Stockalper⁴⁹; le 11, il avait une dernière fois revu son testament.

La maison de Supersaxo à Naters existe encore, près du Kelchbach, là où le chemin du château épiscopal se détache de l'ancienne grand-route⁵⁰. De l'ameublement d'époque on a conservé par hasard deux belles tables en noyer, sur lesquelles le grand bailli a sans doute signé plus d'un document important. La première, la plus ancienne, ornée d'armoiries et portant la date de 1650 (?), se trouvait il y a quelques années chez le recteur Raphael von Roten, à Rarogne, descendant direct du grand bailli. J'ai vu la seconde au musée de Valère.

Un portrait de Supersaxo figurait dans la galerie de grands baillis, d'évêques et de puissants réunie par Kaspar Stockalper. Il nous a été ainsi conservé, alors que la collection de tableaux de la maison Supersaxo à Naters, mentionnée par Moritz Tscheinen, a aujourd'hui entièrement disparu. Le grand bailli est représenté dans la force de l'âge, à 49 ans; il porte une courte barbe, une fraise à l'ancienne mode et un chapeau. Son petit visage éveille la sympathie; sur ses traits nous lisons la finesse d'esprit, la bienveillance, la connaissance des hommes et aussi une profonde tristesse.

⁴⁹ Epitaphe à l'église de Naters.

⁵⁰ [H. HORAT (voir note 23).]

Il conviendrait d'ajouter ici quelques mots sur le sort de la famille Michel-Supersaxo. La veuve du grand bailli finit ses jours à Naters en 1699, après s'être remariée avec le grand-châtelain Johannes Lergien.

Sa fille Maria Jacobea mourut le 31 janvier 1679 à Münster, avant que Pierre de Riedmatten (qu'elle avait épousé en secondes noces) ne devînt grand bailli⁵¹.

Joseph, né en 1658, le plus âgé des fils mentionnés dans le testament de 1675, est en correspondance en 1677 avec le médecin zurichois Jakob Steinfels⁵²; puis on n'entend plus parler de lui. Il est sans doute mort jeune, comme la plupart de ses frères et sœurs.

Franz Georg, fils cadet, né en 1661, fit honneur à sa famille. Marié avec Christina Albrecht († 1739), d'une famille de notables de la paroisse de Mörel, il fut plusieurs fois grand-châtelain du dizain de Brigue et revêtit aussi la charge de capitaine du dizain. Il mourut prématurément le 30 juillet 1705⁵³. Il possédait encore une précieuse vaisselle d'argent, mais en fait de bétail, son patrimoine s'était réduit à deux vaches, un taureau et un vieux mulet⁵⁴.

Franz Georg laissait un fils, Franz Ignaz, capitaine du dizain et grand-châtelain de Brigue, mort vers 1734; dernier à avoir illustré son nom, il avait épousé en 1716 Maria Christina de Preux († 1736 à Naters), de Sierre⁵⁵. On ne sait presque rien de ses enfants. Un Chastoney, de Naters, écrit le 28 août 1747: «Les enfants du défunt capitaine du dizain Supersaxo sont maintenant établis, le fils est dans la gêne et couvert de dettes; c'est pourquoi ils souhaitent vendre leurs biens à Sierre (...).»⁵⁶ Parmi ces biens figure notamment une maison à Villa près de Sierre. Une certaine Catharina Michlig alias Supersaxo, ensevelie à Naters le 23 janvier 1778, fait sans doute partie des derniers rejetons de l'illustre maison Michel-Supersaxo.

On peut traduire ainsi l'épithaphe latine du grand bailli, à laquelle nous avons fait allusion au début de cette biographie⁵⁷:

«Devant cet autel gît, pieusement enseveli en Notre-Seigneur, noble, généreux, éminent et magnifique seigneur Georg Michlig alias Supersaxo, banneret et huit fois châtelain du louable dizain de Brigue, major de Nendaz et Hérémenche, gouverneur de Monthey, capitaine au service de Sa Majesté très chrétienne le roi de France, bien souvent envoyé hors de la patrie comme député auprès des cantons helvétiques, vice-bailli et grand bailli de la République du Valais à plusieurs reprises. Ce monument a été érigé en son perpétuel souvenir. Il est décédé le 15 janvier de l'an 1676, à l'âge de 75 ans, ayant bien mérité de son dizain et de sa très chère patrie.

⁵¹ Registre des décès de Münster.

⁵² AC Naters, H 28.

⁵³ Registre des décès de Naters.

⁵⁴ AC Naters, H 24.

⁵⁵ *Ibid.*, H 28: liste des 83 invités à la noce.

⁵⁶ AEV, Fonds de Preux-de Villa, n° 99.

⁵⁷ [Grâce à l'obligeance de M. Walter Ruppen, rédacteur des Monuments d'art et d'histoire pour le Haut-Valais, nous avons pu disposer d'une transcription de l'épithaphe et de l'élégie funèbre. La version française s'appuie sur l'original latin, non sur la traduction allemande publiée par H. A. von Roten; l'élégie telle qu'on peut la lire sur le monument présente quelques impropriétés grammaticales que nous avons tenté de corriger. (Note du traducteur.)]

Que Dieu soit miséricordieux à son âme pour l'éternité et toi, pour l'amour de Dieu, souviens-toi de moi, je t'en prie.»

L'építaphe est suivie d'une élogie funèbre:

«Retiens tes larmes, je t'en prie, et n'accuse pas le destin.

Car Dieu seul à chacun fixe le jour et l'heure.

Défunts, nous ne sommes plus rien qu'ombre et poussière. La vertu

Seule survit et donne un immortel renom.

A quoi sert-il d'accumuler les trésors, de vivre cent ans

Quand la mort fait de nous une poussière, une ombre?

L'or ne peut rien, ni les honneurs, ni le sang noble des ancêtres.

Excepté la vertu, la mort emporte tout.

Aussi cultive la vertu; si tes parents sont des exemples,

Imite-les, et pense à moi de temps en temps.

Si tu demandes qui je fus, lisant ceci tu l'apprendras;

Qui suis-je maintenant? – Ce que tu deviendras.

Chacun doit apprendre à marcher jusqu'à sa fin d'un pas égal

Et devant ce tombeau enfin sécher ses yeux.»



ABS, Tir. 205-63, p. 652, sceau plaqué sous papier de Georg II Michel Supersaxo (1666).

Kaspar von Stockalper, de Brigue 1670-1678

Il paraîtra peut-être tout à fait superflu de donner ici une biographie du grand bailli Kaspar Stockalper, après que le curé Peter Arnold lui a consacré une remarquable monographie en deux volumes, enrichie d'illustrations, fondée sur l'étude des sources manuscrites, écrite avec finesse, sensibilité et empathie¹. Qui s'intéresse à ce grand homme recourra avec profit à l'ouvrage d'Arnold.

D'autre part, le souvenir de Kaspar Jodok Stockalper vom Turm (certains francisent son nom en Gaspard Jodoc Stockalper de la Tour) est encore si tangible dans ses bâtiments, dans son palais et dans les institutions qu'il a fondées, paroisse de Glis, couvent des ursulines et collège de Brigue, qu'aucune biographie, bien ou mal intentionnée, ne peut faire le poids.

Cependant, il serait regrettable de renoncer entièrement ici à un chapitre sur le plus important, sans doute, des grands baillis du Valais. Nous donnerons donc quelques renseignements essentiels, en utilisant notamment les notes que Stockalper a lui-même rédigées, dans la première partie de sa vie, sur sa famille, sur sa carrière et sur les événements petits et grands de l'actualité.

Kaspar Stockalper est né le 14 juillet 1609 à Brigue, quelques années après que le Valais eut tranché en faveur de l'ancienne foi catholique. Son père, Peter († 1611), grand-châtelain du dizain de Brigue, était le petit-fils du vaillant Peter Stockalper, qui s'était trouvé à la tête du Valais comme grand bailli en 1546-1547 et en 1551-1553. Parmi ses ancêtres figure aussi le grand bailli Peter Owlig († 1545), le fameux propriétaire des bains de Brigerbad.

La mère de Kaspar, Anna Im Hoff, d'une famille peu connue de Brigue, doit avoir été une femme intelligente et accomplie. Après la mort prématurée de son mari, elle épousa Nikolaus Schnyder (ou Sartoris), d'une famille de notables de Mund, grand-châtelain de Brigue en 1611 et en 1623, grand-châtelain de Niedergesteln-Lötschen en 1616-1618, mort en février 1628².

Donnons maintenant la parole à Kaspar Stockalper. Sa largeur de vue fait qu'il mentionne aussi dans ses notes les événements de la guerre de Trente Ans.

«En mars 1628, le roi de Suède a débarqué en Allemagne avec son armée³.

»Le 20 mai 1631, le général Tilly a détruit Magdebourg. Le 15 septembre, ce général a pris la ville de Leipzig⁴.

»Le 1^{er} octobre 1632, les armées suivantes se trouvaient en Allemagne: une armée française de 25 000 hommes, sous les ordres du maréchal d'Effiat, sur la Sarre entre Trèves et le Palatinat. En outre, huit autres armées, qui tiennent en haleine l'Europe entière: deux armées devant la ville de Maastricht, l'une espagnole, l'autre

¹ P. ARNOLD, *Kaspar Jodok Stockalper vom Thurm, 1609-1691*, 2 vol., Brigue (vol. 1, sans date; vol. 2, 1953). Traduction française: *Gaspard Jodoc Stockalper de la Tour, 1609-1691*, 2 vol., Genève, 1987-1988. J. B. BERTRAND, *Petites Annales Valaisannes*, V, 1-48.

² A Stockalper, Liber 24. Voir D. IMESCH, *BWG*, VII, 215, sous Nikolaus Schnydrig.

³ *Ibid.*, Liber 24.

⁴ *Ibid.*, Liber 27.

hollandaise, chacune de plus de 30 000 hommes. Deux armées près de Nuremberg, la suédoise et celle de Wallenstein et du duc de Bavière, chacune comptant plus de 50 000 hommes. Deux armées aux frontières de la Bohême, celle de Saxe-Brandebourg et l'impériale, 35 000 hommes chacune. Enfin deux armées sur la Weser, celle du duc de Lüneburg, du landgrave et de leurs alliés, et celle de Pappenheim, 20 000 hommes chacune. Toutes sont prêtes au combat et font trembler l'Europe. Elles suffiraient pour prendre Constantinople. (...)

»Ces jours, l'archiduc Léopold d'Autriche est mort et le duc Victor-Amédée de Savoie a eu un fils⁵.

»Le 24 mars 1633, M. Mageran s'est rendu dans le Piémont⁶.

»A la Toussaint 1635 j'ai célébré mon premier mariage avec M^{lle} Magdalena Zum Brunnen, ma fiancée, la plus jeune fille du défunt notable Moritz Zum Brunnen, et d'Anna Im Hasell. Elle avait seize ans et demi et moi vingt-six ans⁷.

»Après avoir vécu une année chez mon père, j'ai emménagé le 31 octobre 1636, avec ma femme et mes serviteurs, dans ma maison, autrefois propriété de mes grands-parents et arrière-grands-parents⁸.

»Le 6 novembre 1636, chez moi, a été dressé pour la première fois le contrat entre MM. les bourgeois de Brigue et moi sur l'exploitation de la mine de fer (de Grund). Plus de cinquante bourgeois, et des plus distingués, étaient présents. Ce contrat fut ensuite, en 1637, solennellement confirmé à l'hôtel de ville par plus de cent bourgeois. A cette occasion, par décision unanime de tous les assistants, le châtelain Kaspar Brinlen et le trésorier Johannes Brinlen, ainsi que leurs descendants, furent exclus du droit de bourgeoisie de Brigue. Cela pour plusieurs raisons, mais surtout parce que ces deux hommes avaient agi sans vergogne contre le bien commun, par égoïsme avéré, et avaient tenté, en mentant impudemment à Messieurs les bourgeois, d'annuler le contrat et de s'emparer de la mine⁹.

»Le jeudi 19 octobre [1637], sous le signe des Poissons, avant la pleine lune et le Soleil étant dans le signe du Scorpion, ma chère épouse Magdalena Zum Brunnen m'a donné, à moi Kaspar Stockalper, notaire, trésorier et administrateur de la mine de Brigue, une fille, Anna. Elle a été baptisée le 25 octobre à Glis par le vénérable chapelain Peter Niggili, en présence du respectable banneret Johannes Lergien, ancien gouverneur de Saint-Maurice, de la vertueuse Elisabeth Stockalper, femme du fameux capitaine et gouverneur Walsen, et d'Anna Kunen, femme de M. Michael Stockalper, actuellement lieutenant du dizain¹⁰.

»Le 5 novembre, j'ai été élu à l'unanimité des représentants du peuple châtelain de Wayra et Fraxinodi¹¹.

»1638: le mercredi 28 mars, vers midi, est morte pour notre plus grand chagrin ma femme très aimée Magdalena Zum Brunnen, au quatorzième jour de sa mala-

⁵ *Ibid.*, Liber 1, fol. 377 [HRSt, 1, 422].

⁶ *Ibid.*, Liber 29.

⁷ *Ibid.*, Liber 1, fol. 373v [HRSt, 1, 417].

⁸ *Ibid.*, fol. 375v [HRSt, 1, 419].

⁹ *Ibid.*, fol. 373v [HRSt, 1, 417].

¹⁰ *Ibid.*, fol. 374 [HRSt, 1, 417-418].

¹¹ *Ibid.*, fol. 373v [HRSt, 1, 417]; Wayra et Fraxinodi sont d'anciens noms pour Zwischbergen et Alpien.

die, après une forte fièvre accompagnée d'hallucinations; elle est partie munie de la sainte eucharistie et de l'extrême-onction; elle avait dix-huit ans et huit mois. Comme le cygne qui va mourir, elle a chanté avant son décès, d'une voix claire, les mots du Credo «les vivants et les morts». Elle a rendu son âme à Dieu dans mes bras et ceux de ses amis, tandis que son corps devenait d'une pâleur translucide. – Deux jours plus tard elle fut ensevelie, devant une nombreuse assistance, dans la magnifique chapelle Sainte-Anne à Glis, grâce à Dieu – car elle ne put trouver place dans notre troisième caveau. Cela se produisit ainsi, sans aucun doute, pour que je me souvienne de cet autel non doté et devienne un bienfaiteur de cette chapelle, si Dieu me prête vie. Que Dieu ait pitié d'elle et de moi!¹²

»Le ... est mort Monsieur le grand bailli Michael Mageran. Beaucoup de gens désiraient sa fin, très peu le regrettent¹³.

»Le 20 mai, dimanche de la Trinité, j'ai célébré mon deuxième mariage avec la modeste Cäcilia, fille unique de feu l'éminent capitaine Pierre de Riedmatten, banneret du dizain de Conches et gouverneur de Monthey, et de Cäcilia Im Ahoren. Son père était le neveu de l'évêque Adrien et le petit-neveu de l'évêque Hildebrand. M. le curé de Saint-Léonard, Adrien de Riedmatten, a béni le mariage à Glis, en présence de plus de 250 personnes, parents venus de Sion et de Conches, ainsi que bourgeois de Brigue. J'avais vingt-huit ans et demi, ma femme dix-huit ans et demi¹⁴.

»Le 28 mai est mort Son Excellence l'évêque Hildebrand Jodocus (Jost), dont l'excès de zèle et l'ardeur à augmenter les droits de l'évêché n'ont guère profité au diocèse.

»Le lundi 16 juillet, au commencement de la nuit, notre lumière s'est éteinte: en effet le très éminent Johannes Lergien, châtelain du dizain de Brigue pour la troisième fois, banneret de ce dizain, gouverneur de Saint-Maurice, est mort à l'âge de 41 ans, mon compère, mon protecteur et mon très fidèle ami! Que Dieu lui soit en aide!¹⁵

»Dans le cours du mois d'août la peste s'est déclarée dans la ville de Sion. Elle a fait ... victimes en six mois. Le vénérable Christian Truffer, doyen de Valère, est mort en août et le vénérable Johannes Stelin, chantre du chapitre cathédral, le 17 décembre¹⁶.

»Le 4 novembre j'ai remis la charge de châtelain de Wayra et Fraxinodi entre les mains des représentants du peuple, qui l'attribuèrent unanimement à mon frère Anton¹⁷.

»Le 18 novembre, je fus nommé et confirmé, par acclamations et à l'unanimité moins une voix (celle du châtelain Kaspar Brinlen), juge du dizain de Brigue, comme représentant du *Gumper* (ressort) de Mund. J'avais alors vingt-neuf ans et demi¹⁸.

¹² *Ibid.*, fol. 374 [HRSt, 1, 418].

¹³ *Ibid.*, fol. 373 [HRSt, 1, 416].

¹⁴ *Ibid.*, fol. 374v [HRSt, 1, 418].

¹⁵ *Ibid.*, fol. 373 et 373v [HRSt, 1, 416 et 417].

¹⁶ *Ibid.*, fol. 373 [HRSt, 1, 416].

¹⁷ *Ibid.*, fol. 373v [HRSt, 1, 417].

¹⁸ *Ibid.*, fol. 376 [HRSt, 1, 420].



Kaspar von Stockalper (1670-1678), château Stockalper, Brigue.

Photo Th. Andenmatten

»1639: en janvier est mort M. Peter Megetschen, qui a été plusieurs fois châtelain du dizain de Brigue¹⁹.

»Le 5 mars, Monsieur le grand bailli et les députés des sept dizains réunis en Diète à Loèche m'ont envoyé à Soleure auprès de Son Excellence l'ambassadeur de France Méliand, pour négocier au nom du Valais les points litigieux dans le domaine des expéditions militaires et de la pension ordinaire²⁰.

»Dans la nuit du 7 au 8 avril, sous le signe du Scorpion, la lune étant décroissante, alors que je me préparais à partir pour Soleure, a eu lieu la naissance de ma fille Maria, qui a été baptisée cinq heures plus tard à Glis par M. le chapelain Peter Niggelius. Les parrains furent l'illustre Monsieur Georg Michael-Supersaxo, ancien châtelain de Brigue, et mes belles-sœurs Anna Kunen et Anna Aulig (Owlig)²¹.

»Le 20 avril, je suis revenu de Soleure avec 12 838 livres de France. En outre, j'ai reçu d'innombrables promesses et marques de respect de la part de M. l'ambassadeur et des bourgeois de cette antique cité²².

»Le 4 juin, les hommes de tout le dizain de Brigue, soit des six *Gumper* et demi, se sont réunis sous la bannière. J'ai été élu capitaine du dizain aux acclamations unanimes du Conseil et du peuple. Quand les soldats eurent tiré deux salves d'honneur en signe de respect et d'allégresse, Georg Michael alias Supersaxo fut élu banneret, ce qui ne causa pas moins de satisfaction aux assistants. Je lui prêtai serment solennel en tant que capitaine du dizain. Dieu veuille que cette cérémonie se renouvelle encore bien des fois²³!

»Le 26 juillet, lors de la diète à Sion, devant Son Excellence l'évêque, le grand bailli et les députés des sept dizains, furent élus membres du Conseil secret (*consilarii secretissimi*) ou Conseil de guerre ou Conseil d'Etat (*Status consilarii*): pour Conches Martin Matlis; pour Brigue moi-même; pour Viège Nikolaus Im Eych; pour Rarogne Peter Roten tant que Johannes Roten serait grand bailli; pour Loèche Pierre Allet; pour Sierre Angelin de Preux et pour Sion Jean Udrer²⁴.

»Le 8 septembre, au château épiscopal de Sion, j'ai été désigné comme représentant du Valais à la Diète fédérale à Baden, en compagnie du capitaine et gouverneur Pierre Allet, homme fort avisé. Nous avons rempli cette mission en seize jours, avec plein succès. Remercions-en Dieu et sa mère la Vierge Marie! Lors de cette diète, on a évoqué principalement l'alliance des Grisons avec l'Espagne, la sécurité de la Franche-Comté, l'évêché de Bâle, la présence de l'armée suédoise près de Bâle et de l'armée bavaroise près de Schaffhouse. On a traité ces affaires avec la traditionnelle prudence helvétique, en pesant ses mots; les décisions prises figurent au recès²⁵.

»Cette année 1639, la trentième de mon âge, m'a été grâce à Dieu très profitable. En effet, sans mérites spéciaux, j'ai géré avec succès la charge de juge du dizain; j'ai accompli seul une mission à Soleure dont les résultats vont au-delà de toute espérance; je suis entré au nom de mon dizain dans le Conseil secret ou Conseil de

¹⁹ *Ibid.*, fol. 373 [HRSt, 1, 417].

²⁰ *Ibid.*, fol. 373 [HRSt, 1, 417].

²¹ *Ibid.*, fol. 374v [HRSt, 1, 418].

²² *Ibid.*, fol. 376 [HRSt, 1, 420].

²³ *Ibid.*, fol. 373v [HRSt, 1, 417].

²⁴ *Ibid.*, fol. 373 [HRSt, 1, 417].

²⁵ *Ibid.*, fol. 375v [HRSt, 1, 419; EA 5/2, n° 912 (25 septembre-5 octobre 1639)].

guerre du pays; je suis devenu capitaine du dizain et enfin j'ai rempli à satisfaction, avec l'illustre capitaine Pierre Allet, le rôle de délégué auprès de la Diète fédérale²⁶.

»1640: Le 16 juillet est décédé Son Excellence Barthélemy Supersaxo, évêque élu de Sion. Sa mort m'est vraiment douloureuse, elle m'a causé une tristesse sincère, car cet homme m'avait très souvent témoigné sa bienveillance, sa générosité, son respect et son amitié.

»Le 30 août le vénérable Adrien de Riedmatten, chantre du chapitre cathédral, mon beau-frère et mon bienfaiteur, fut élu évêque de Sion, comte et préfet du Valais²⁷.

»Les 10 et 13 septembre il y eut partout en Valais des crues et des inondations telles que nos ancêtres n'en ont pas vu depuis des siècles. Tous les ponts ont été emportés, sauf ceux de Saint-Maurice, Brigue, Mörel et Grengiols. Les dommages sont inestimables. Pour ma part, l'eau m'a emporté ou détruit des terres d'une valeur de plus de 10 000 livres²⁸.

»Le 12 septembre, mon frère Michael, autrefois enseigne dans la Valteline et ancien châtelain du dizain de Brigue, est mort à Brigerbad, dans la maison de Peter Taleyer, à l'âge de trente-huit ans, après douze ans d'un heureux mariage avec Anna Kunen. Comme la crue avait détruit tous les ponts, il fut enseveli à Naters dans le caveau du magnifique grand bailli Georg [I^{er}] Michael-Supersaxo. Mon frère était de très grande taille, corpulent, les cheveux noirs et bouclés, le teint pâle, de nature bilieuse et mélancolique. Il parlait et écrivait quatre langues²⁹.

»1641: à la tombée de la nuit du 7 au 8 avril, fête de sainte Marie l'Egyptienne, ma fille Maria est morte de la petite vérole, le jour de ses deux ans. C'était une enfant vive et gracieuse. Elle a été ensevelie à Glis, dans le caveau de la chapelle Sainte-Anne. Elle est dans le ciel; elle réjouit les anges car il a plu à Dieu de la rappeler dans Sa félicité³⁰.

»Cette année, le roi très chrétien (le roi de France) m'a confié une compagnie et demie. J'ai remis la première à mon compère le banneret [Michel-]Supersaxo; j'ai complété l'autre pour qu'elle compte aussi 200 hommes et je l'ai confiée à mon beau-frère Johann Aulig [Owlig]. Que Dieu les bénisse³¹!

»1642: le 21 janvier, ma chère mère Anna Im Hoff a remis son âme à Dieu et son corps à la terre. C'était une mère d'un rare dévouement, pieuse et attentionnée. Elle avait environ soixante-six ans. Elle a donné neuf enfants à mon père, tous des garçons; trois lui survivent. Elle faisait preuve d'un admirable amour de Dieu, était emplie de zèle, toujours active et d'un caractère franc³².

²⁶ *Ibid.*, fol. 376 [HRSt, 1, 420].

²⁷ *Ibid.*, fol. 375 et 374v [HRSt, 1, 419 et 418].

²⁸ *Ibid.*, fol. 375 [HRSt, 1, 418].

²⁹ *Ibid.*, fol. 376v [HRSt, 1, 421].

³⁰ *Ibid.*, fol. 374v [HRSt, 1, 418].

³¹ *Ibid.*, fol. 375 [HRSt, 1, 418].

³² *Ibid.*, inscription au revers de la couverture.

»Le 4 avril est mort à Paris Martin Matlis, banneret de Conches, capitaine au service de France, après une maladie de huit semaines due aux blessures que lui infligea un inconnu parce qu'il criait trop fort³³.

»Le 14 juillet, jour de mon anniversaire, au château de Sion, Monseigneur Jérôme Farnese, archevêque de Patras et nonce apostolique, m'a élevé au rang de chevalier de l'Eperon d'or et m'a promis en présence de mon beau-frère, l'évêque Adrien de Riedmatten, une place de capitaine à Rome à la tête d'une troupe de 500 hommes. (...) Je lui ai adressé un discours d'adieu, en italien, sur le pont de Saint-Maurice, lorsqu'il a quitté le pays³⁴.

»1644: la Diète m'a envoyé à Soleure auprès de l'ambassadeur de France Caumartin, pour traiter trois affaires importantes, que j'ai pu régler à la grande satisfaction des Valaisans, après avoir joyeusement fêté le carnaval avec l'ambassadeur³⁵.

»1645: le 15 mai, la Diète ordinaire m'a nommé à l'unanimité colonel de la République du Valais, dignité qui n'avait plus de titulaire depuis la mort du vaillant colonel Angelin de Preux. Celui-ci avait eu pour prédécesseurs les grands baillis [Nicolas II] Kalbermatter, [Matthäus] Schiner et Johannes In Albon.»³⁶

Ainsi se présentent les précieuses notes autographes de Stockalper sur les débuts de sa brillante carrière politique. Nous ne pouvons que regretter qu'il n'ait pas poursuivi et qu'il n'ait pas mis à profit les loisirs de ses dernières années pour rédiger ses mémoires comme ses contemporains Ulysses von Salis et Fortunat von Juvalta.

Il nous reste à indiquer ici les principaux événements de la vie de Stockalper après 1645. En 1646-1648, il est gouverneur de Saint-Maurice, dont le ressort s'étend sur la plus grande partie du Bas-Valais. En décembre 1652, il succède à Nikolaus Gasner comme secrétaire d'Etat, charge qu'il exerce avec les plus grands éloges pendant plus de dix-sept ans, sous plusieurs grands baillis.

Enfin, son élection à la dignité de grand bailli de la République du Valais vint couronner, en mai 1670, sa carrière politique. Stockalper avait alors soixante et un ans, âge de la sagesse, à ce qu'on dit.

Dans la vie de Stockalper, les années 1670 à 1678 représentent la période la plus brillante, celle que symbolisent les trois hautes tours de son château. C'est alors que Stockalper se voit investir de la baronnie de Duin par le duc de Savoie et qu'ont lieu le mariage fastueux de son seul fils encore vivant, Petermann, avec une riche héritière de Martigny, Anna Maria Ganioz (1673), la visite du nonce Odoardo Cybo au palais de Brigue (1675) et l'élection de Petermann comme banneret du dizain de Brigue (1676). En été 1672, Stockalper, à l'apogée de sa puissance, parvient à placer sur le trône épiscopal son neveu Adrien [V] de Riedmatten.

La chute soudaine et vertigineuse se produisit en mai 1678. Des historiens et des poètes, tels Marcel Michelet et Albert Schnyder, en ont fait le récit impression-

³³ *Ibid.*, fol. 373 [HRSt, 1, 416-417].

³⁴ *Ibid.*, inscription au revers de la couverture.

³⁵ *Ibid.*, fol. 375 [HRSt, 1, 419].

³⁶ *Ibid.*, fol. 375 [HRSt, 1, 419]. – La même année, Stockalper prit aussi la tête de la délégation valaisanne au renouvellement de l'alliance avec Lucerne [EA, 5/2, n° 1063 (12 juin 1645)].

nant³⁷. Les autorités des quatre dizains de Sion, Sierre, Loèche et Viège se liguent contre Stockalper, qui n'est pas réélu grand bailli; le monopole du sel, sa principale source de revenu, ne lui est pas renouvelé; le 17 mai 1678, le vice-bailli Jean de Montheys et ses assesseurs des quatre dizains émettent un mandat d'arrêt contre Stockalper pour crime de lèse-majesté. Nous ne voulons pas aborder ici la question des causes de cette chute, car d'autres l'ont déjà fait de manière exhaustive. Stockalper doit payer d'énormes amendes aux sept dizains. Ses adversaires, Montheys et In Albon, triomphent, ses anciens amis et ses parents l'abandonnent honteusement, et en automne 1679 il fuit son ingrate patrie pour s'établir sur ses terres de Domodosola. Tels sont les faits, à grands traits.

Il est intéressant de donner ici l'avis d'un contemporain bien informé: je veux parler du chanoine Christian Rittler, originaire du Lötschental, curé de Rarogne de 1646 à 1662, chanoine résident du chapitre cathédral de Sion dès 1662, mort doyen de Valère en 1682³⁸. Dans sa liste des grands baillis du Valais, il écrit à propos de Stockalper³⁹:

»Kaspar Stockalper vom Turm, colonel en dessus de la Morge, capitaine du dizain de Brigue, élu grand bailli à la Diète de mai 1670. – Confirmé à la Diète de mai 1672. – C'était un homme puissant et d'une richesse telle que le Valais n'en avait encore jamais vu de semblable. Il fut confirmé à nouveau en 1674 et en 1676. Mais en 1678, lors de la Diète de mai, il remit sa charge de grand bailli, selon l'ancien usage, après l'avoir exercée comme un despote (*quasi despotice*) pendant huit ans, en dominant tout jusqu'à cette année 1678.

»Alors la roue de la fortune, qui jusqu'alors l'avait toujours favorisé, se mit à tourner. La majorité des dizains, à savoir Sion, Sierre, Loèche et Viège, se détachèrent de lui et décidèrent non seulement de lui enlever la charge de grand bailli, mais encore de l'attaquer en justice.

»En revanche les trois autres dizains, Conches, Brigue et Rarogne voulaient le soutenir et le confirmer à son poste. Ils prirent vivement son parti, avec l'appui de Son Excellence Monseigneur l'évêque, qui était un neveu de la femme de Stockalper.

»Le chapitre de Sion, qui en vertu d'un vieux privilège dispose d'une voix dans l'élection du grand bailli, était indécis et se trouvait entre deux chaises. De quelque manière qu'il votât, il blessait inévitablement l'un ou l'autre des partis et s'exposait à sa colère.

»Après avoir invoqué le nom de Dieu, on décida de choisir entre deux maux le moindre. Nous fîmes réflexion que les plaintes formulées par les quatre dizains contre le grand bailli étaient certainement importantes; que l'Eglise et le chapitre s'exposaient aussi à des dangers si nous nous opposions aux dizains inférieurs et par-

³⁷ [M. MICHELET, *Le grand Stockalper, ou L'homme de désir. Drame valaisan, créé au théâtre du collège de Saint-Maurice, à l'occasion du centenaire de l'«Agaunia»*, 1959, Saint-Maurice, 1959; A. SCHNYDER, *Stockalper. Drama des christlichen Lebens*, Brigue, 1961.]

³⁸ J. LAUBER, *BWG*, VI, 283-284. Un portrait de Rittler se trouve à la cure de Rarogne.

³⁹ A Pri Kippel, S 27; je dois à l'amabilité du prieur Johann Siegen d'avoir pu consulter ce remarquable opuscule.

ticulièrement à la ville de Sion (où se trouvent la plupart des biens et revenus de l'Eglise de Sion).

«Nous décidâmes donc d'adhérer pour cette élection à l'alliance des quatre dizains. Bien que le parti opposé ait cherché à nous gagner par des promesses et des menaces, nous restâmes de cet avis.

«Le parti qui désirait confirmer le grand bailli dut admettre qu'il n'obtiendrait rien ni par la douceur ni par la force. Il céda enfin. On prit une décision salutaire et l'on fit comprendre au grand bailli lui-même qu'il devait résigner sa charge et déclarer qu'il n'était plus candidat et qu'il s'en remettait entièrement aux dizains. Dès que ce fut accompli, on procéda unanimement non seulement à l'élection du grand bailli, mais du vice-bailli.»

Quand en mai 1685 la Diète autorisa Stockalper à rentrer dans sa patrie, à la demande de son fils Petermann et de son beau-fils Theodule Kalbermatter, son retour prit l'allure d'un cortège de triomphe. Mais sa grande époque était passée. Son fils Petermann, le seul qui lui restait, mourut en 1688 comme gouverneur de Saint-Maurice. Il vit disparaître aussi beaucoup de ses adversaires, précocement décédés.

Il y a encore bien des recherches à faire⁴⁰ et bien des articles à écrire sur les idées de Stockalper, sur ses projets, ses entreprises, ses collections, ses collaborateurs, les bâtiments qu'il fit construire et leur histoire jusqu'à nos jours. On pourrait aussi tirer un ouvrage fort intéressant de l'étude de la famille Stockalper depuis la mort du grand Kaspar.

Le curé de Glis Christian Joseph Heyss († 1699) a résumé avec justesse la vie et le rôle de Kaspar Stockalper dans la notice latine qu'il a insérée dans le registre des décès de la paroisse de Glis-Brigue⁴¹:

«Le 2 mai 1691 fut porté en terre Sa Magnificence Kaspar Stockalper vom Turm, baron de Duin, chevalier de l'Eperon d'or, du Saint-Empire et de l'ordre de Saint-Michel, ancien secrétaire d'Etat et grand bailli du Valais, éminent bienfaiteur de notre église de Glis, qui s'est pieusement endormi dans le Seigneur le 29 avril vers 9 heures du matin, dans sa demeure à Brigue, âgé d'environ 82 ans, après avoir souffert avec grand courage beaucoup de persécutions et de déboires. Il sera toujours un objet d'éloges pour les générations futures, à cause de ses dons naturels, de ses capacités intellectuelles, de ses connaissances étendues, de son éloquence en plusieurs langues, de son habileté dans les affaires et enfin de son zèle remarquable pour la foi catholique.»

⁴⁰ [Voir les diverses contributions publiées par les soins de L. CARLEN et G. IMBODEN dans *Kaspar Jodok von Stockalper und das Wallis. Beiträge zur Geschichte des 17. Jahrhunderts*, Brigue, 1991 (Veröffentlichungen des Forschungsinstituts zur Geschichte des Alpenraums, Stockalperschloss Brig, vol 1).]

⁴¹ Registre des décès de Glis, que le curé Alfred Werner m'a permis de consulter. – Sur le curé de Glis C. J. Heyss, voir F. SCHMID, *BWG*, II, 386. Dans la bibliothèque poussiéreuse du rectorat de Thamatten dans la vallée de Saas, j'ai vu en mai 1954 un in-folio de Tobias Lohner, *Instructissima Bibliotheca manualis concionatoria*, Dillingen, 1681, portant l'inscription suivante: *Hunc librum secundo Primitiarum die prae-nobilis et strenua Domina Anna Maria Stockalper nata de Ganioz, suo filio spirituali Adm. Reverendo Domino Christiano Josepho Heis iam tunc electo parochio Glisensi obtulit anno 1685 die 30 decembris*. Les noms de cinq autres propriétaires sont mentionnés dans ce volume.

Ces mots d'un contemporain animé par la gratitude décrivent sans aucun doute la forte personnalité de Stockalper avec beaucoup plus d'exactitude que les épi-grammes méchantes par lesquelles on salua sa chute, telle la suivante⁴²:

Anno
qVo
steLLIs rVtiLantibVs
LVCentē soLe
grypho pVgnante
consLLiantIbVs LeonIbVs
VotIs apostoLICIs conIVnctIs
aquILa spoLIata, sVbLata tVrre
CoronIs spretIs
stIpItIbus reLICtIs
popVLIs Vere LaetantIbVs
VaLLesIae pax et Libertas
restItVta est.
Esse tibi solidum, dixisti, nil nisi solum
Nunc homini soli vae clamat omnis inops!

Le sens est clair, si l'on sait que les étoiles, le soleil, le griffon et le lion représentent les dizains de Sion, Sierre, Loèche et Viège, tandis que l'aigle, la tour et les couronnes font allusion aux armoiries de Stockalper, où ces symboles figurent à côté de trois souches (en allemand *Stock*) qui, pour l'auteur du poème sont tout ce qui reste au grand bailli déchu. *Nihil solidum nisi solum* était la devise bien connue de Stockalper, qui plaçait volontiers sa fortune dans des immeubles.



ABS, Tir. 205-63, p. 713, sceau plaqué sous papier de Kaspar von Stockalper (1677).

⁴² Selon Jean Jacques de Riedmatten († 1726), ce poème qui fait allusion à l'alliance contre Stockalper des dizains de Sion, Sierre, Loèche et Viège avec le chapitre cathédral fut imprimé à Sion en 1681 (AEV, Fonds Jean de Kalbermatten-de Riedmatten, R 4: Liber D, p. 98).

Jean de Montheys, de Sion

1678-1682 et 1683/1684

Le grand bailli Jean de Montheys est une figure remarquable à bien des égards: d'abord parce qu'il est issu d'une des plus anciennes familles du Bas-Valais, ensuite à cause de son irréductible hostilité envers Kaspar Stockalper, enfin parce qu'il fut l'un des derniers grands baillis du Valais à avoir fait une carrière d'officier au service étranger, après Anthelm uf der Eggen, Nikolaus Wala, Egidius Imahorn, Peter Stockalper et les deux Kalbermatter, Jodok et Nicolas.

Famille de vieille noblesse, les Montheys tirent leur nom de la ville de Monthey, qui n'appartient au Valais que depuis 1536¹. Mais longtemps avant cette date, une branche s'était installée dans le village viticole de Leytron, au pied des falaises de l'Ardèche. Par héritage, mariage et donation, les Montheys possédaient à la fin du XVI^e siècle presque tout ce qui restait de la féodalité en Valais, une sorte de collection d'antiquités encore profitables. Ils tenaient en fief de l'évêque de Sion les vidomnats de Martigny et d'Ardon-Chamoson, et celui de Leytron, en fief des sept dizains; ils avaient hérité des Chevron l'office héréditaire de sénéchal de l'évêque de Sion et le vidomnat de Sierre, bloc erratique au milieu du territoire des dizains. Mais, comme ils avaient acquis à temps la bourgeoisie de Sion, ils faisaient aussi partie de la nouvelle classe dominante, admise à toutes les charges de la République. François de Montheys fut reçu bourgeois de Sion en 1584, en même temps que les gouverneurs Johannes Roten et Pierre de Riedmatten; Jean de Montheys, vidomne de Leytron, le fut en 1604².

Le père du futur grand bailli était Hildebrand de Montheys, bourgeois de Sion et sénéchal de l'évêque, devant qui il avait donc l'honneur de porter, dans les grandes occasions, le glaive doré, symbole de souveraineté. Hildebrand avait épousé Constantia Taxelhoffer³, dont rien ne permet d'affirmer qu'elle était apparentée au puissant avoyer de Berne Nikolaus Taxelhoffer. J'ignore aussi comment le mariage fut arrangé. Hildebrand de Montheys aurait-il étudié à Berne ou à Lausanne, pour des raisons confessionnelles?

Nous ne connaissons ni l'année de naissance (que l'on peut néanmoins placer vers 1610)⁴ de Jean de Montheys, ni les écoles qu'il fréquenta. Il n'est pas sûr qu'il soit identique au Johann a Montheys qui étudiait les rudiments en 1617-1619 au collège des jésuites de Lucerne⁵. Le premier document sûr où il apparaît est son contrat de mariage: Jean de Montheys épouse à Sion, le 28 avril 1631, la noble Annilia Supersaxo, fille du capitaine Johannes Supersaxo, et d'Anna Barbelini. Le

¹ Sur la famille de Montheys, cf. la monographie de l'abbé J.-E. TAMINI, *Annales Valaisannes*, 1^{ère} série, VI, 165-216.

² ABS, Tir. 66-79.

³ Dans son contrat de mariage de 1631, Jean de Montheys est dit fils du sénéchal Hildebrand a Montheys et de Constantia Taxelhoffer (ABS, Tir. 242-48). Cette Constantia Taxelhoffer pose une énigme: est-elle identique à Constancia, fille de maître Pompeius Campagnian, maître de la monnaie de Domodossola, dont on annonce le mariage avec le donzel Hildebrand de Montheys le 11 avril 1602 (ABS, Tir. 66-85)?

⁴ D'après les données de l'*Almanach généalogique suisse*, VI, 417, Jean de Montheys doit être né en 1607. Il serait intéressant de savoir sur quoi repose cette affirmation.

⁵ F. GLAUSER, *Schülerverzeichnis*, 154, n° 3725.

père, Hildebrand, était déjà décédé; François de Montheys, sénéchal de l'évêque, frère (ainé sans doute) du marié, figure comme témoin⁶. Par ce mariage, les biens des Montheys passèrent aux descendants du fameux Georges Supersaxo, qui, un siècle plus tard, les transmettront par un autre mariage à la famille de Lavallaz. C'est pourquoi les plus importants documents relatifs aux Supersaxo et aux Montheys se trouvent aujourd'hui dans les archives de Lavallaz⁷.

Les frères Jean et François de Montheys se distinguaient dans les exercices militaires de leur temps. Lors d'une fête valaisanne de tir, en 1634 à Ernen, Jean remporta le premier prix, un très beau gobelet d'argent. Son frère le sénéchal suscita l'admiration générale en sautant avec son cheval par-dessus le bassin de la grande fontaine d'Ernen, tandis que Christian Werlen, fils de Johann, de Münster, s'imposait à la course et à la lutte suisse⁸.

Il n'est pas étonnant que le jeune donzel Jean de Montheys se soit engagé au service étranger. Le 13 mars 1630 déjà, il est enseigne au service de Savoie⁹, vraisemblablement dans le régiment de Michael Mageran.

De retour à Sion, il reprend le 1^{er} septembre 1635, à la place de son frère absent du pays, l'office honorifique de sénéchal de l'évêque Hildebrand Jost, qui l'en investit par la remise d'un anneau d'or. Le 15 novembre 1636, il est syndic de la ville de Sion¹⁰.

En 1639, le régiment du colonel fribourgeois de Stavay-Mollondin s'augmenta de sept nouvelles compagnies, dont trois valaisannes, confiées à Jean de Montheys, Petermann de Preux et François de Courten¹¹. Le 18 mars 1639, les frères Jean et François de Montheys, ainsi qu'Etienne et François de Courten signèrent avec le Genevois Benoît Patron un contrat pour la livraison à leurs troupes d'une quantité déterminée de piques, de halberdars et de mousquets¹².

Jean de Montheys resta près de huit ans en France et participa à plusieurs campagnes. Le 10 mars 1643 à Paris, il écrit à son frère et le prie instamment de lui envoyer trente hommes pour compléter son effectif¹³.

Le capitaine Petermann Preux mourut à la bataille de Rocroy, qui vit les Français battre les Espagnols le 19 mai 1643, tandis que la compagnie de Montheys perdait son porte-enseigne¹⁴. Jean de Montheys vint peu après en congé à Sion.

Nous connaissons les opinions politiques du jeune officier, ardent et sûr de lui, les jugements qu'il portait sur les personnalités dirigeantes et sur la situation en Valais et à Sion, grâce à une enquête menée le 12 juillet 1643 sur certains propos

⁶ ABS, Tir. 242–48.

⁷ Déposées aujourd'hui aux AEV (Fonds Supersaxo, A de Lavallaz, A Henri de Preux-de Lavallaz).

⁸ Notice de Jean Jacques de Riedmatten († 1726) aux AEV, Fonds Jean de Kalbermatten-de Riedmatten, R 2: livre B, p. 240. Il appelle le sénéchal «Hildebrand» au lieu de François de Montheys.

⁹ AEV, Fonds Supersaxo I (papiers), 1/2/9.

¹⁰ AEV, Fonds Philippe de Torrenté, ATN 15/17: minutes de Johann Colombini; AEV, Fonds Supersaxo I (papiers), 7/1/14.

¹¹ AEV, Fonds Joseph-M. Jost-Arnold, K 272, d'après l'*Histoire militaire de la Suisse*.

¹² AEV, Fonds Supersaxo I (papiers), 1/2/15.

¹³ Original aux AEV, Fonds Supersaxo II, P 346. Le 15 mars 1643, il songe à revenir en Valais avec deux chevaux: «Pour me repatrier et cela en considération de me trouver dans les bonnes grâces de Messieurs les Kalbermatten touchant leur nièce.» (*Ibid.* [original en français]).

¹⁴ Lettre de Moritz Bürcher du 10 juillet 1643, aux AEV, Fonds Louis de Riedmatten.

sans fard qu'il avait tenus un soir de cet été-là, devant un groupe de Sédunois¹⁵. Il avait dit, «passablement éméché» (*in vino veritas*): «Je vois que presque tout le monde ici tient pour un parti. Il y a trois factions: celle des Kuntschen, celle des Kalbermatter et celle des Torrenté. Mais surtout, le banneret Jean Udret, vice-bailli¹⁶, régit tout selon son bon plaisir. Cet homme nous a gravement lésés, moi et mon frère, surtout parce qu'il a rédigé le testament de notre parent Jean de Montheys, vidomne de Leytron, en l'arrangeant à sa guise. Récemment, au château de l'évêque, il a grossièrement offensé mon frère le sénéchal, qui lui offrait un plat de poisson, en lui disant: 'Si ce poisson n'est pas meilleur que le vin, je n'en veux point!' Le banneret Udret dirige la ville et tout le pays, et avec lui un autre vieux barbon; ces deux-là mènent tous les conseillers par le bout du nez en rusant et finassant.» Après avoir proféré des menaces contre les magistrats de Sion, le jeune homme était allé jusqu'à prétendre que la châteltenie du vidomnat appartenait en fait à sa noble famille¹⁷ et que ce serait facile de la reprendre aux Sédunois. Il avait ajouté: «Quoi qu'il en soit, le sieur Udret peut bien être riche et avisé, il n'est qu'un paysan par son origine et ses manières. Mon frère et moi nous lui ferons vider les étriers, lui et ses partisans. Nous avons assez d'argent, nous sommes aussi riches que M. Udret et avons encore plus de partisans que lui. Mais Sion est remplie de disputes, on n'y trouve aucune justice. Cette ville descend la pente rapidement, et bientôt elle sera au fond de l'abîme (...)» Nous ne savons pas comment les magistrats de Sion réagirent aux aigres propos de l'officier. Il semble cependant que Montheys soit entré lui-même au service de la ville qu'il avait tant dénigrée, mais pour peu de temps, car il est de nouveau à Paris en septembre 1647, d'où il adresse à Kaspar Stockalper une lettre sur la formation d'un nouveau régiment¹⁸. Il reçut du duc de Schomberg, le 5 novembre 1647, en qualité de capitaine d'une compagnie de 200 hommes dans le régiment de Mollondin, un diplôme rédigé en termes très flatteurs¹⁹.

Nous ne savons pas à quel moment exact Jean de Montheys quitta le service de France et revint poursuivre sa carrière dans sa patrie. Il s'attaqua, à la fin de 1650, à une parente, Anna Martha de Montheys, veuve d'un frère de l'évêque Barthélemy Supersaxo, qui possédait le vidomnat d'Ardon, Chamoson et Saint-Pierre-de-Clages. Il lui fit un procès devant la Diète du Valais. Les députés des dizains donnèrent raison au capitaine de Montheys: ils lui attribuèrent ce vidomnat qu'il revendiquait, et pour lequel il prêta hommage à l'évêque Adrien IV de Riedmatten le 20 mai 1651²⁰. Il reconnut à nouveau ce même fief le 22 décembre 1660, puis le 14 février 1674, devant Adrien V qui l'en investit en lui remettant un anneau d'or²¹.

¹⁵ ABS, Tir. 245/5–47.

¹⁶ Jean Udret, de Salquenen, d'abord secrétaire de l'évêque Hildebrand Jost, plus tard banneret de Sion, vice-bailli de 1629 à 1635 et de 1639 à 1645, chancelier du Valais de 1643 à sa mort en 1645, fondateur d'une famille notable de Sion, éteinte en 1822.

¹⁷ La ville de Sion avait acheté le vidomnat, c'est-à-dire les droits de justice durant les mois de mai et d'octobre, à Nicolas de Chevron en 1560.

¹⁸ AEV, Fonds Supersaxo II, P 352. Montheys logeait à l'auberge des Trois Rois, rue de Tournon, dans le faubourg Saint-Germain.

¹⁹ AEV, Fonds Supersaxo II, Pg 133 [original en français]: «Laissant à tous les capitaines et aux officiers du dit corps une très bonne odeur de ses services et à nous le désir de les reconnaître.»

²⁰ AEV, Fonds Louis de Riedmatten. La sentence de la Diète est de décembre 1650.

²¹ AEV, Fonds Oswald de Riedmatten, A 652 et AEV, Fonds Philippe de Torrenté, ATL 16, fol. 204.



Jean de Montheys (1678-1682, 1683-1684). Photo Musées cantonaux, Sion; O. Ruppen

Le 22 décembre 1652, Jean de Montheys célébra au château de Valère le mariage de son fils aîné, Jean Hildebrand, avec Anna Maria de Riedmatten, fille de feu Pierre, colonel, et sœur du futur grand bailli Pierre I^{er} de Riedmatten. Parmi les nombreux invités se trouvaient le grand bailli en charge Johannes Roten et l'évêque Adrien IV de Riedmatten²². Nous reparlerons de ce fils aîné, dont le défaut était d'être dépensier.

Lors de la guerre des Paysans de 1653, Jean de Montheys commanda les 500 Valaisans qui, le 7 juin, se portèrent à l'aide de la ville de Berne menacée par ses sujets²³. On sait bien, par ailleurs, que beaucoup de ces hommes répugnaient à marcher contre les paysans bernois. Il y eut des mutineries, à l'appel de Bartholomäus Monderessi, châtelain de Sierre, et de Joder Jaggi, gendre du capitaine du dizain de Loèche, nommé Oggier²⁴.

Devenu bourgmestre de Sion en 1654, Montheys siégea pour la première fois à la Diète du Valais en décembre de cette année²⁵. Il sera grand-châtelain de Sion en 1657-1659 et bourgmestre à nouveau en 1662²⁶.

Il fit un premier testament le 18 mars 1659, vraisemblablement à l'occasion d'un voyage à l'étranger ou d'une mauvaise maladie. Il demandait à être enterré dans la tombe de sa famille à la cathédrale de Sion. Six prêtres diraient l'office funèbre, auquel assisteraient six pleureuses et douze pauvres qui porteraient ses armoiries. Il légua aux capucins de Sion, à perpétuité, les sarments de la vigne de Paganne, près du couvent. Il désignait comme héritiers ses enfants Hildebrand, Etienne et Anne Catherine, femme du banneret François de Courten. Avait-il des enfants illégitimes d'une certaine Barbilia Tennoz? Le texte du testament est ambigu sur ce point²⁷.

Les personnages influents de Sion, les Kuntschen, Torrenté et Kalbermatter qui occupaient la scène en 1643, finirent par se retirer de la carrière mondaine, et Jean de Montheys fut élu en mai 1668 vice-bailli du Valais²⁸. Il succédait à Etienne Kalbermatter dans cette charge et aussi, semble-t-il, dans celle de banneret du dizain de Sion. Il devint en mai 1676 avoué ou protecteur de la vénérable abbaye de Saint-Maurice²⁹. Il resta vice-bailli sans interruption jusqu'en 1678, sous Georg Michel-Supersaxo et sous Kaspar Stockalper.

Cependant, Stockalper suscitait auprès du peuple et des autorités une jalousie croissante, à la mesure de sa fortune et de son influence. Le vice-bailli prit la tête des hommes qui complotèrent sa chute, quand le renouvellement de la régale du sel et la réélection du grand bailli leur en fournirent l'occasion. Mais Montheys avait une

²² A Stockalper, note dans le minutaire d'Anton Lambien, n° 167; [voir aussi HRSt, 2, 332].

²³ AEV, Fonds Philippe de Torrenté, ATN 15/17: notice de Johann Colombini dans ses minutes.

²⁴ A Stockalper, n° 3415.

²⁵ Recès, 6-18 décembre 1654.

²⁶ Recès, 1657, 1659 et 1662.

²⁷ ABS, Tir. 242-48.

²⁸ Recès, 30 mai-9 juin 1668, où il est qualifié aussi de châtelain de Sion. Un acte du 6 juillet 1662 le dit *equus auratus*, c'est-à-dire chevalier de l'Eperon d'or.

²⁹ Recès, 7-16 mai 1676. Le 17 septembre 1680, Tobie Franc, abbé de Saint-Maurice, écrit [en français] à Jean de Montheys pour lui demander de l'aide contre le chanoine rebelle Cattalani, «incorrigible bourreau des abbés de ce lieu de martyre où je vis en langueur» (AEV, Fonds Supersaxo II, P 365). Montheys fut aussi grand-châtelain de Bagnes et Vollèges pour l'abbé de Saint-Maurice en 1681-1683 et rendit la justice à Bagnes le 27 février 1683, dans la maison forte de l'abbé (ABS, Tir. 155-69; AEV, Fonds Supersaxo II, P 367).

raison supplémentaire et personnelle de haïr Stockalper. Nous avons déjà rencontré le jeune Jean Hildebrand de Montheys, fils du vice-bailli, libertin couvert de dettes, qui non seulement dilapida sa propre fortune, mais réduisit aussi à la misère, selon l'évêque Adrien V, sa femme Anne Marie de Riedmatten³⁰. Il avait emprunté de l'argent à plusieurs créanciers, notamment à Kaspar Stockalper. Le 22 novembre 1657, Jean de Montheys avait recommandé Hildebrand à Stockalper comme commissaire des sels pour le val d'Entremont, «parce que je vois, avait-il dit, qu'il a une merveilleuse envie de servir sous votre autorité»³¹. Comme le jeune homme accumulait les dettes, Stockalper finit par saisir ses biens et ceux de sa mère, Annilia Supersaxo. Le riche marchand de Brigue mit ainsi la main sur de magnifiques vignes à Sion et Saint-Léonard, ce qui dut mettre hors de lui le donzel Jean de Montheys en blessant sa fierté³².

Le vice-bailli s'allia avec les Courten, de Sierre, que Stockalper avait profondément offensés lors de l'élection épiscopale de 1672, et avec Adrian In Albon, de Viège, à qui Stockalper avait refusé d'accorder la main de sa fille.

Déjà en 1666, Montheys avait essayé, avec Hildebrand Waldin et Petermann Barberini, de conclure à l'étranger un contrat séparé d'approvisionnement en sel pour la ville de Sion, afin de la rendre indépendante de Stockalper et de nuire à ce dernier en battant en brèche son monopole³³. Le projet échoua. Le 3 mars 1678, une conférence réunit à Sierre les adversaires de Stockalper: pour Sion, Jean de Montheys et Bartholomäus Waldin; pour Sierre, Jean-Antoine de Courten, futur grand bailli, Pierre Chastonay et Jean-Georges de Preux, ainsi que des notables d'Anniviers, Christian Vianin et Vincent Bonvin, de Lens; pour Loèche, le banneret Jakob Allet, Johann et Christian Gasner, Jean-François de Riedmatten; pour Viège, le banneret Adrian In Albon et le capitaine du dizain Jost Venetz.

Les partisans de Montheys se retrouvèrent chez lui à Sion le 23 avril; ils décidèrent de ne pas réélire Stockalper grand bailli. Une dernière rencontre eut lieu le 13 mai à La Souste-Loèche; Peter Riedin, major de la vallée de Saint-Nicolas, y prit part. Les bourgeois de Sion ont incorporé plus tard les procès-verbaux de toutes ces séances dans leur collection officielle des recès de la Diète³⁴!

Le complot réussit. Le 17 mai 1678, le vice-bailli Jean de Montheys et ses assesseurs des quatre dizains lancèrent un mandat d'arrêt contre Stockalper pour crime de lèse-majesté³⁵. Quatre jours plus tard, Jean de Montheys était élu grand bailli de

³⁰ Lettre de l'évêque Adrien V de Riedmatten au nonce, du 27 décembre 1673: *Vidua pauper et misera et per priorem maritum ad egestatem redacta bonis dilapidatis* (A Vat, Rome). Jean Hildebrand, officier, était mort à Metz en juin 1672 (AEV, Fonds Supersaxo I (papiers), 3/8/17, 3/8/19 et 3/8/20).

³¹ A Stockalper, n° 3970.

³² *Ibid.*, n° 3820 et 4182: lettre de Hildebrand de Montheys à Stockalper du 15 février 1659. Le 28 mai 1677, Stockalper transmet ses droits sur la compagnie ayant appartenu à Hildebrand de Montheys au capitaine Jean-Antoine de Courten (AEV, Fonds Supersaxo I (papiers), 5/4/142; [voir aussi HRSt 5, 95-96]).

³³ AEV, Fonds de Torrenté-de Riedmatten, Collectanea 1, n° 137.

³⁴ ABS, Recès.

³⁵ *Ibid.*

la République et Adrian In Albon, vice-bailli³⁶. Surpris et isolé, Stockalper dut se déclarer prêt à payer d'énormes amendes aux dizains, pour sauver sa vie et sa liberté.

Jean de Montheys resta quatre ans grand bailli. Pour humilier Stockalper, on l'avait forcé à résigner toutes ses charges. Montheys lui succéda comme colonel en dessus de la Morge et comme grand-châtelain de Bagnes et Vollèges, au nom de l'abbé de Saint-Maurice! La situation s'envenima en Valais quand Stockalper s'enfuit secrètement en Italie du Nord, en automne 1679. Montheys convoqua le 18 octobre à Sion une diétine qui décida de faire un inventaire des biens de Stockalper, d'occuper sa maison de Ruden (Gondo) et de surveiller militairement la frontière avec l'Italie³⁷. Une autre diétine eut lieu à Sion le 5 janvier 1680, à cause de la rébellion qui avait éclaté à Simplon et Gondo contre les troupes qui s'y trouvaient stationnées. L'agitateur Hans Jakob Stark, partisan de Stockalper, fut mis hors la loi et banni³⁸. Dans un rapport au grand bailli du 10 janvier 1680, In Albon évoque de nouveaux troubles à Brigue, où les paysans assiégeaient dans sa demeure le capitaine du dizain, Anton Lambien³⁹.

La tempête se calma peu à peu au cours de l'année. En mai 1680, Anton Lambien, de Brigue, homme très capable, remplaça le fougueux Adrian In Albon comme vice-bailli⁴⁰. Le 8 octobre 1681, le grand bailli célébra dans sa belle maison de Sion les noces de sa petite-fille Juliana de Courten avec Laurent de Vineis, de Sierre, futur gouverneur de Saint-Maurice⁴¹. Les Valaisans renouvelèrent avec faste, en novembre 1681 à Sion, l'alliance avec les sept cantons catholiques⁴².

Montheys résigna le baillivat en mai 1682 et devint vice-bailli sous son successeur Pierre de Riedmatten. Mais celui-ci étant soudainement décédé, la Diète réélut Montheys à la charge suprême en mai 1683 et nomma vice-bailli le petit-fils du fameux Michael Mageran, Johann Michael Mageran, homme «d'un caractère paisible»⁴³. La même année, Anton Lambien mourut, bien trop tôt, au poste de chancelier; Pierre Chastonay le remplaça. Jean de Montheys se retira des affaires au bout d'un an déjà, en mai 1684⁴⁴. Conservant néanmoins la charge de banneret de Sion, il se consacra à l'éducation de ses petits-enfants, pour lesquels il acheta beaucoup de

³⁶ A propos de l'élection de Montheys, le 20 mai 1678, et d'In Albon, le chanoine Christian Rittler écrit: *In ballivum electus est prae nobilis et strenuus Dominus Joannes de Montheys ante hoc a duodecim annis viceballivus, vir aetatis iam provectae, miris, humilis, amabilis et pacificus. In viceballivum vero nobilis et strenuus Dominus Adrianus Inalbon archisignifer Vespiae, vir aetate quidem juvenis sed sagacis ingenii, quibus omnibus Deus concedat gratiam regendi pacifice Patriam. Et notandum quod Capitulum et sua vox permissa fuerit absque contradictione in electione viceballivi, quamvis ab antiquo illud ius nequeat probari.* (A Pri Kippel, S 27).

³⁷ Recès de la diétine du 18 octobre 1679.

³⁸ Recès de la diétine du 5 janvier 1680.

³⁹ ABS, Tir. 107–173.

⁴⁰ Dans son catalogue des grands baillis, le chanoine Rittler note: *Johannes de Montheys (...) tenuitque ballivatium duobus annis nempe usque ad comitia maialia anni 1680, ubi rursum fuit confirmatus in suo officio, non obstante statuto de biennali in biennium mutatione faciendâ in eius electione ante duos annos factâ. In his etiam comitiis anno 1680 viceballivus Adrianus Inalbon ante biennium electus, vir nimis politicus, resignato suo officio successorem habuit nobilem et spectabilem Dominum Antonium Lambien, alias gubernatorem Montheoli, archicapitaneum Brigae virum insignem et bene meritum de Patria, ad cuius electionem et Venerabile Capitulum contulit suam vocem de quo omnia bona sperantur.* (A Pri Kippel, S 27).

⁴¹ AEV, Fonds Philippe de Torrenté, ATN 25.

⁴² Recès [EA 6/2, n° 14].

⁴³ Recès, 12-22 mai 1683.

⁴⁴ Recès, 25 mai-3 juin 1684.

terres à Sion, à Vex, aux Agettes, à Nendaz, à Conthey et à Martigny⁴⁵. Après les frasques de son fils, il lui fallait rétablir le crédit de sa maison et limiter les dépenses. Dans une lettre qu'il écrivit en allemand, le 4 octobre 1684, à son petit-fils François Joseph, étudiant à Dillingen, sur le Danube, il déconseillait les grands voyages: «Il est bon de s'appliquer aux études, parce que les temps sont chers et que je ne peux avoir de l'argent qu'à grand-peine.» La lettre est signée «ton grand-père, Johann von Montay, ancien grand bailli»⁴⁶.

Jean de Montheys atteignit un âge avancé et survécut à tous ses enfants. Nous le trouvons le 17 novembre 1697 au château de la Majorie, lors des noces de son petit-fils François Joseph avec Maria Cäcilia Ignatia de Riedmatten, nièce de l'évêque Adrien V de Riedmatten⁴⁷. Mais l'année suivante, il n'était plus du nombre des vivants. Il dicta son dernier testament le 12 juin 1698. Il désirait être enterré dans la tombe familiale, au pied de l'autel Saint-Antoine de la cathédrale de Sion. S'il prévoyait en 1659 douze pauvres pour porter ses armoiries lors du service funèbre, il en demandait maintenant, conformément à son rang, vingt-quatre, et leur donnait une aune de drap⁴⁸.

Selon une notice qui paraît fiable, le grand bailli fut enseveli le 10 novembre 1698 à Sion⁴⁹. Bien peu d'objets rappellent le souvenir de ce magistrat. Lors des grands travaux d'embellissement de la cathédrale de Sion, en 1947, on a enlevé sans aucun scrupule l'autel orné d'un petit saint Antoine ermite, antique fondation des Montheys, et l'on a fait disparaître du bas-côté droit leur banc de famille armorié. La célèbre maison de la rue de Conthey à Sion⁵⁰, que Georges Supersaxo avait fait bâtir et où Jean de Montheys passa de longues années, existe encore et son plafond a été restauré aux frais de l'État; mais elle abrite au rez-de-chaussée un magasin de chaussures et a perdu beaucoup de son calme et de son charme ancien.

On conserve à la maison Roten à Rarogne un curieux petit cachet aux armes des Montheys-de Chevron, dont le grand bailli s'est servi, et une couverture noire richement brodée de motifs floraux qui se trouvait autrefois sur son lit de repos. Elle porte la date de 1695 et les armoiries des Montheys: d'azur à un chevron d'argent accompagné de deux étoiles; comme cimier un pied de cavalier armé.

Le portrait du grand bailli Jean de Montheys ornait autrefois la salle des fêtes de la maison Supersaxo à Sion⁵¹. Peint en 1646, vraisemblablement en France, il montre un gentilhomme distingué, porteur d'un col de dentelle à une époque où la plupart des magistrats valaisans sacrifiaient encore à l'horrible mode de la fraise.

⁴⁵ AEV, Fonds Supersaxo.

⁴⁶ AEV, Fonds Supersaxo II, P 369.

⁴⁷ AEV, AV 109, n° 17.

⁴⁸ *Ibid.*, n° 19 et 20.

⁴⁹ AEV, Fonds Philippe de Torrenté, ATL, Collectanea 7, n° 92. Le 4 novembre 1698, les Stockalper exigeaient des héritiers de Jean Hildebrand de Montheys une somme de 9596 couronnes pour les biens à eux confisqués à Uvrier près de Sion (AEV, Fonds Supersaxo I (papiers), 5/10/14). Le 9 novembre 1698, François Joseph de Montheys annonce la mort de son grand-père (*ibid.*).

⁵⁰ [Voir A. DONNET, *La maison Supersaxo à Sion*, Bâle/Berne, 1979 (Guide de monuments suisses); A. SCHNEIDER, *Vallesia*, XXVII, 241-247.]

⁵¹ Voir *Le Portrait Valaisan*, 81 (ill.).

La descendance masculine s'est éteinte avec le conseiller national Ferdinand de Montheys (1824-1903). C'était, m'a-t-on dit, un homme de caractère mélancolique, mais un excellent orateur. Sa fille, assez excentrique, Marie de Montheys (1863-1936) fut la dernière à porter ce nom⁵². Au musée de Valère⁵³, une salle récemment [avant 1969] aménagée rappelle le souvenir des Montheys, qui ont joué un si grand rôle dans l'histoire du Valais.



AV 99-214, sceau plaqué sous papier de Jean de Montheys (1679).



ABS, Tir. 126-107, cachet de cire rouge de Jean de Montheys (1679).

⁵² Marie de Riedmatten note dans son journal, le 29 décembre 1890: «Le soir, après la bénédiction, j'ai été chez Marie de Montheys avec mon ouvrage. Tante Léonie et Anna [la mère et la sœur de Marie, note de H. A. von Roten] s'y trouvaient et nous avons discuté sur bien des choses! Marie n'aime et n'apprécie que l'extrême en toutes choses; il lui faut l'amour ou la haine, la ferveur ou le crime; elle hait l'indifférence et la tiédeur.» (éd. A. Donnet, Martigny, 1975 (Bibliotheca Vallesiana 14), 332 [original en français]).

⁵³ [Voir *Vallesia*, XIX, table V.]

Pierre I^{er} de Riedmatten, de Münster

1682/1683

Le nom des Riedmatten résonne avec éclat dans toute l'histoire valaisanne des XVI^e et XVII^e siècles. S'il est plus particulièrement lié à l'histoire ecclésiastique, au déclin puis à la renaissance de la vie religieuse du diocèse de Sion, à travers les six princes-évêques qui l'ont porté, les magistrats laïcs issus de cette famille dès le XV^e siècle sont aussi, quoique moins connus, des personnages dignes d'intérêt, notamment les deux grands baillis.

La maison de Riedmatten a une histoire des plus originales. Après d'obscurs débuts dans la vallée sauvage de Saint-Nicolas, à la fin du XIII^e siècle, elle s'éleva sans cesse, en passant par Loèche (?), par le siège familial «zu Riedmatten», par Viège et par Münster, où elle plongea de nouvelles et fortes racines au XVI^e siècle, pour se répandre ensuite à Sion, Loèche et Saint-Gingolph¹.

Nous ignorons l'année de naissance du grand bailli Pierre I^{er} de Riedmatten, car les registres de baptêmes de l'antique et vénérable paroisse de Münster, église-mère de la vallée supérieure de Conches, sont très lacunaires pour les années 1630. Mais nous pouvons la placer vers 1635². Pierre I^{er} n'est en tout cas pas venu au monde plus de deux ou trois ans avant son cousin Pierre II, futur grand bailli lui aussi, qui naquit en 1638.

Le père de notre Pierre I^{er} portait le même prénom. Il revêtit toutes les hautes charges du dizain de Conches. Colonel du régiment valaisan au service de France, il mourut à Paris, le 12 février 1644, âgé de 35 ans seulement; l'évêque Adrien III, son frère, et Kaspar Stockalper, son beau-frère firent poser une plaque à sa mémoire dans l'église Saint-Eustache³. Il avait épousé Cäcilia Lager, née en 1609, d'une famille influente de la vallée supérieure de Conches, fille d'Anton Lager, major du dizain, et de Cäcilia Gertschen.

Cäcilia Lager, dont on dit qu'elle était borgne⁴, se remaria peu après son veuvage avec un magistrat de Brigue, le grand-châtelain Johann Owlig, d'une des meilleures familles du dizain. Ses enfants du premier lit, Pierre, Anna Maria et Cäcilia grandirent donc sans doute à Brigue, où la dernière nommée deviendra supérieure du nouveau couvent de Sainte-Ursule. On ne sait pas dans quelle mesure l'évêque Adrien III de Riedmatten, mort en 1646 déjà, s'occupa de l'éducation de son neveu. C'est plutôt un autre oncle, le fameux Kaspar von Stockalper (mari de Cäcilia de Riedmatten), qui s'en chargea; il dirigea les études du jeune homme, fort doué, et l'envoya en été 1649 au collège jésuite de Fribourg-en-Nuithonie. Beau-

¹ Voir la remarquable présentation de l'histoire de la famille de Riedmatten due à P. H. de Riedmatten, *BWG*, XIII, 531-561.

² Il a 13 ans et demi à son entrée au collège de Fribourg, le 24 août 1649 (BCU Fribourg, L 294). Il a 36 ans en 1672, date du portrait reproduit dans *BWG*, XIII, 539.

³ Voir D. IMESCH, *BWG*, IV, 277-278.

⁴ Notice de Theodor Kalbermatter: *Die 31 July mane obiit Domina Caecilia Lager relicta primo colonelli Petri de Riedmatten moderni archigrammathaei parentis, deinde Domini capitanei Joannes Owlig. Requiescat in pace, monocula.*

coup de Valaisans fréquentaient cette école, où Pierre de Riedmatten se trouvait encore en 1653⁵.

Stockalper s'entremet en tout cas pour que son neveu soit élevé au rang de chevalier de l'Eperon d'or, le 30 septembre 1653 déjà, par le nonce apostolique en Suisse, Carlo Caraffa, évêque d'Aversa⁶. En 1656, Pierre de Riedmatten est étudiant en rhétorique à Lyon; il semble avoir pris des cours la même année à Orléans, avant de revenir à Lyon⁷, ville où étudièrent aussi à cette époque un fils de Stockalper et le futur secrétaire d'Etat Anton Lambien⁸.

Quand son neveu eut achevé ses études, Kaspar Stockalper chercha à se l'attacher plus encore en lui donnant en mariage, en été 1657, sa fille Anna, âgée de dix-neuf ans. Le contrat date du 9 juillet 1657 et précise que le fiancé agit avec l'accord et l'approbation de ses parents, l'évêque Adrien IV de Riedmatten et le grand bailli Johannes Roten⁹. L'évêque tint à envoyer à Brigue son homme de confiance, le chanoine et official Johannes de Sepibus, afin de bénir cette union.

Nous ne savons pas combien de temps Riedmatten resta en bons termes avec son tout-puissant beau-père, d'autant qu'Anna Stockalper ne lui donna pas d'enfant et mourut déjà le 3 septembre 1663, après six ans de mariage¹⁰. La dot de la défunte donna lieu plus tard à de pénibles disputes. Mais n'anticipons pas. Pierre de Riedmatten s'était établi à Münster, siège principal de sa famille depuis plus d'un siècle. Il fut élu major, c'est-à-dire juge suprême du dizain de Conches, au printemps 1660 déjà, pour succéder à Michael Syber. En décembre de la même année, la Diète le nomma gouverneur de Monthey pour 1661 et 1662, «eu égard à l'ancienneté et à la haute réputation de la famille de Riedmatten»¹¹.

Après la mort prématurée de sa première femme, Pierre de Riedmatten se remaria le 15 mai 1664 avec la noble Maria Jacobea Michel-Supersaxo, veuve de Johannes Roten, banneret de Rarogne, et fille du grand bailli Georg II Michel-Supersaxo, de Naters. Le contrat fut stipulé à Sion, à l'issue de la diète de mai, au château de la Majorie qui était une sorte d'hôtel de ville du Valais¹². Tout ce qui avait un nom dans le pays (sauf dans les dizains de Rarogne et de Sierre) prit part aux festivités. Outre le prince-évêque Adrien IV de Riedmatten, citons du côté du fiancé son parrain de confirmation le chanoine Johannes de Sepibus, le chapelain de la cour Peter Schillig, son cousin le jeune chanoine Adrien de Riedmatten et, parmi les laïcs, le secrétaire d'Etat Stockalper, père de sa première femme, le grand-châtelain Johannes Owlig, second mari de sa mère, son oncle Jacques de Riedmatten, seigneur de Saint-Gingolph, le banneret de Loèche Jakob Allet, etc. Du côté de la fiancée, son père le nouveau grand bailli Georg Michel-Supersaxo, le grand bailli

⁵ BCU Fribourg, L 294; lettre de Riedmatten datée du 3 août 1653 à Fribourg (A Stockalper, n° 3341); [cf. HRSt, 2, 313-319, 587-589].

⁶ AEV, Fonds Louis de Riedmatten.

⁷ *Ibid.*, Fonds Louis de Riedmatten, Cn 2, n° 169.

⁸ A Stockalper, n° 3757.

⁹ AEV, Fonds Louis de Riedmatten, Cn 5, n° 7/14.

¹⁰ Registre des décès de Münster: 1663, 5. *Septembris sepulta est praenobilis ac virtuosa Domina Anna Stockalperin, uxor praenobilis Domini equitis et gubernatoris de Riedmatten. Tertia 7bris obiit rite munita.*

¹¹ Recès, 9-22 décembre 1660. A Monthey, Pierre de Riedmatten succéda à son beau-père Johannes Owlig.

¹² AEV, Fonds Flavien de Torrenté, Ms. 6: minutes de Johannes Jergen.



Pierre I^{er} de Riedmatten (1682-1683), château Stockalper, Brigue.

Photo A. Huber

sortant de charge Etienne Kalbermatter, son beau-frère le banneret Moritz Jost, d'Ernen, etc.

Cette seconde union resta aussi stérile que la première. Cependant Maria Jacoba Supersaxo avait une fille du premier lit, Anna Maria Roten; Pierre de Riedmatten s'occupa d'elle paternellement. Des lettres qu'il écrivit à sa femme, quelques-unes sont conservées et font entrevoir une vie de famille heureuse. Le 6 septembre 1673, Pierre de Riedmatten et sa femme célébrèrent à la chapelle Saint-Joseph de Rarogne le mariage d'Anna Maria Roten avec Johann Christian Roten, futur grand bailli, alors âgé de vingt-cinq ans¹³.

Pierre de Riedmatten était la personnalité la plus influente de Münster et de la haute vallée de Conches. Son époque, riche en talents artistiques, vit s'épanouir une nouvelle floraison d'édifices sacrés, une profusion d'autels et d'objets de culte en métaux précieux. L'église de Münster, reconstruite à l'exception du chœur et du clocher, fut consacrée le 17 juillet 1678 par l'évêque Adrien V de Riedmatten, en présence, parmi les laïcs, du secrétaire d'Etat et banneret Pierre de Riedmatten et des deux procureurs de la paroisse, Christian Halabarter et Johann Werlen¹⁴. Nous reviendrons sur les objets d'art que Riedmatten a offerts à cette église.

Johann Baptist Werlen, chapelain de la cour épiscopale et chanoine titulaire du chapitre cathédral de Sion, écrivit le 9 septembre 1673 une lettre étonnante: sentant que sa présence importunait l'évêque et les chanoines, il faisait part à Pierre de Riedmatten de sa tristesse et lui demandait de l'aider à obtenir la paroisse de Münster...¹⁵ Mais revenons à la carrière politique de Riedmatten.

Moritz Jost, d'Ernen, banneret du dizain de Conches, étant décédé en 1665, ce fut au tour de la paroisse de Münster de désigner le titulaire de cette charge lucrative et prestigieuse; le choix se porta sur Pierre de Riedmatten, qui par ailleurs fut désigné comme exécuteur testamentaire par son beau-père, Johannes Owlig, en conflit avec Stockalper, en décembre 1667¹⁶. Lors d'une diétine tenue le 14 août 1669, Pierre de Riedmatten et Anton Lambien furent chargés d'accompagner le nouvel abbé de Saint-Maurice, Tobie Franc, qui devait aller prêter hommage à Fribourg et à Berne pour les fiefs relevant de ces villes¹⁷.

Dans son ascension politique étonnamment rapide, Riedmatten atteignit un nouveau sommet lorsqu'il prit la succession de Stockalper au poste de secrétaire d'Etat du Valais, en mai 1670, âgé seulement de trente-cinq ans¹⁸. L'influence de son oncle lui avait pour le moins facilité l'accès à cette charge importante. Comme nous aimerions savoir quels rapports entretenaient ces deux hommes, l'oncle, grand bailli, et le neveu, secrétaire d'Etat! Le 25 mai 1671, Riedmatten fut nommé par l'évêque de Sion grand-châtelain d'Anniviers¹⁹ et il devint en outre, en mai 1676, colonel en dessous de la Morge, c'est-à-dire chef des six bannières du Bas-Valais²⁰.

¹³ Registre des mariages de Rarogne.

¹⁴ AEV, Fonds Philippe de Torrenté, ATL 15, fol. 307.

¹⁵ AEV, Fonds Louis de Riedmatten, Cn 5, n° 8/11.

¹⁶ AEV, Fonds Alfred Clausen-Perrig, de Brigue, H 11.

¹⁷ Recès de la diétine du 14 août 1669.

¹⁸ Recès, 7-14 mai 1670.

¹⁹ AEV, Fonds Philippe de Torrenté, ATL 16, fol. 78.

²⁰ Recès, 7-16 mai 1676.

Pierre de Riedmatten occupait donc une position de tout premier plan en 1678, au moment de la chute de Stockalper, qui était à la fois son oncle, le père de sa première femme et son protecteur. Quel rôle joua-t-il alors? Nous ne le savons pas. Il n'apparaît pas parmi les participants aux conférences des quatre dizains qui décidèrent de renverser Stockalper, mais dès que le complot eut réussi, il se rangea sans hésiter du côté des vainqueurs. En octobre 1679, présentant des créances contre son oncle pour plus de 10 000 thalers, il se fit attribuer en échange, par le tribunal de Sion, des vignes confisquées à Stockalper, sises à Saint-Léonard et à Uvrier près de Sion²¹. Comme secrétaire d'Etat, il procéda avec sévérité contre quelques partisans de Stockalper, comme Samuel Meschler et les deux lieutenants Johann Schröter et Joder Werlen, d'Unterbach²². Stockalper a dû en être amèrement déçu. Lors de son exil volontaire à Domodossola, il aurait dit de son neveu: «J'aurais mieux fait de lui donner mille doublons que de le laisser entrer chez moi.»²³

Le 25 janvier 1681, Riedmatten écrivit de Münster à Jean de Montheys, grand bailli en charge: «Je prie Votre Magnificence de ne pas croire que je favorise le moins du monde M. Stockalper ou les siens au désavantage de Votre Excellence.»²⁴ En novembre 1681, Pierre de Riedmatten, «chevalier, banneret, colonel en dessous de la Morge et secrétaire d'Etat», représentait le dizain de Conches au renouvellement de l'alliance avec les sept cantons catholiques²⁵.

Stockalper était encore à l'étranger quand Pierre de Riedmatten fut élu grand bailli de la République du Valais, en mai 1682. C'était la première fois depuis Guichard de Rarogne que deux membres de la même famille occupaient en même temps les plus hautes dignités ecclésiastique et laïque du pays.

Il y a peu de choses à signaler durant le bref baillivat de Riedmatten. En 1682, le secrétaire d'Etat Anton Lambien dédia au grand bailli et aux députés des dizains sa fameuse carte du Valais. Sept mois à peine après son élection, le grand bailli tomba malade à Münster. Il fit son testament le 25 janvier 1683 et mourut le 3 février²⁶. Il fut inhumé dans la nouvelle église paroissiale de Münster, au pied de l'autel Saint-Michel de la chapelle familiale, sous une belle pierre tombale avec inscription. Deux semaines après le décès, Peter Guntern, curé de Münster, rédigea à l'intention de l'évêque Adrien V de Riedmatten un récit détaillé de la fin édifiante de son cousin²⁷; on y lit: «Versant des larmes amères et dans la plus grande contrition, il renouvela sa formule votive devant le Saint-Sacrement. Durant sa maladie il pleurait beaucoup et ne voulait plus rien savoir des affaires mondaines. (...) En larmes, il invoquait les noms sacrés de Jésus, Marie et Joseph, et souriait doucement dans le plus grand recueillement. Il dit une fois: 'Oh! combien mon cœur est rempli de consolation! Je souhaite lever l'ancre pour être avec le Christ. (...) Je ne veux rien d'autre que sa sainte volonté.' Comme il était beau d'entendre Sa Magnificence dire l'*Ave Maria Stella*, l'*O Gloriosa Virginum* et surtout le *Maria Mater Gratiae*. En recevant le

²¹ AEV, Fonds Oswald de Riedmatten, A 685.

²² AEV, Fonds Louis de Riedmatten.

²³ *Ibid.*, Fonds Louis de Riedmatten, Cn 5, n° 7, 78/1: audition de Peter Martin à Loèche le 29 juin 1683.

²⁴ ABS, Tir. 89–213.

²⁵ Recès du renouvellement de l'alliance à Sion [EA 6/2, n° 14].

²⁶ Registre des décès de Münster.

²⁷ AEV, Fonds Louis de Riedmatten, Cn 5, n° 8/40.

viatique, il a écarté les bras pour inviter dans son cœur son Sauveur adoré; en présence du père Kaspar, il a saisi une image du crucifié et lui a parlé en répandant des larmes amères. Il avait une incroyable tendresse pour saint François-Xavier et saint Antoine de Padoue; il demanda instamment qu'on apporte au pied de son lit, pour le réconforter, les statues déjà dorées d'Antoine de Padoue, de François-Xavier, de saint Joseph, de l'Immaculée Conception et de l'archange saint Michel. Soudain il regarda fixement la statue de saint Antoine et au bout d'un moment éclata en sanglots en priant le saint, qui portait un Enfant Jésus, de le lui laisser une fois au moins embrasser et baiser. Avant de rendre le dernier soupir, Sa Magnificence tourna la tête vers la fenêtre, la terreur se peignit sur ses traits et il sembla se détourner de toutes ses forces d'une vision mystérieuse. J'étais présent, et quand je fis un signe de croix avec de l'eau bénite contre cette fenêtre, il battit des mains aimablement. (...)»

Le grand bailli de Riedmatten était veuf de sa seconde épouse, enterrée à Münster en 1679 déjà. Il suffit de parcourir les sanctuaires de Münster pour voir qu'il était d'une réelle piété.

Il laissait une fortune importante. Il possédait beaucoup de terres dans la haute vallée de Conches, mais terriblement morcelées, selon l'habitude du Haut-Valais: il s'agissait de plus de trois cents parcelles réparties depuis le hameau zum Loch près d'Ulrichen jusqu'à Ritzingen, dont quinze, avec deux maisons, à Z'Matt, retraite d'été des Riedmatten sur le versant de l'ubac en face de Münster²⁸. Il avait en outre une belle argenterie: «une tasse en argent massif ornée d'une image de Jean-Baptiste, un gobelet d'Arras entièrement doré, une grande tasse d'argent aux armes des Riedmatten et des Stockalper, une montre-tabatière en argent, une tasse dorée appelée Bacchus»²⁹. Que sont devenus ces objets? On a du moins conservé une ancienne channe en étain pour «vin d'honneur» aux armes des Riedmatten et des Stockalper.

Dans son testament, qui excita fortement les «esprits querelleurs» à Münster³⁰, le grand bailli de Riedmatten faisait quelques legs pieux et partageait sa fortune entre son neveu Petermann de Montheys, fils de sa sœur Anna Maria, et ses deux cousins Pierre de Riedmatten, futur grand bailli, et Pierre Maurice de Riedmatten, seigneur de Saint-Gingolph. Le chroniqueur Jean Jacques de Riedmatten, qui était âgé de dix ans à la mort du grand bailli, nomme celui-ci «un grand bienfaiteur de l'autel Saint-Michel de Münster et des fils de ses oncles Jean et Jacques» en précisant: «A sa mort, il donna au louable dizain de Conches une nouvelle bannière qui avait coûté 100 doublons et qu'il avait chez lui depuis dix-huit ans.»³¹ Outre cette pièce magnifique³², qui se trouve aujourd'hui au *Zendenrathaus* d'Ernen, plusieurs autres souvenirs du généreux grand bailli nous sont parvenus.

Une promenade dans le beau village de Münster nous conduit d'abord à sa maison³³ qui, partiellement modernisée, forme aujourd'hui la partie sud-est de l'au-

²⁸ AEV, Fonds Philippe de Torrenté, ATL, Collectanea 5, n° 170.

²⁹ AEV, Fonds Louis de Riedmatten.

³⁰ Lettre du curé de Münster Guntern au grand bailli de Montheys, du 10 juillet 1683 (AEV, Fonds Supersaxo II, P 368).

³¹ Notice aux AEV, Fonds Jean de Kalbermatten-de Riedmatten, R 4: Liber D.

³² [A. et B. BRUCKNER, *Fahnenbuch*, 61, n° 349.]

³³ [MAH Valais, I, 127-129, n° 46.]

berge de la Poste. On y voyait vers 1943 une porte ornée de marqueterie, avec la date 1620 et les initiales M.A.L., ce qui pourrait indiquer que le bâtiment fut construit pour Anton Lager, major de Conches en 1606/1607, grand-père de Pierre de Riedmatten, lequel l'aurait ensuite transformé et embelli. Dans le restaurant, on apercevait un fragment d'inscription sur une poutre, ainsi qu'un poêle en pierre ollaire, aux armes des Riedmatten et des Michel-Supersaxo, daté de 1678 (restauré). Dans une autre pièce, j'ai pu observer un splendide plafond à caissons aux armes des Riedmatten et un second poêle en pierre ollaire, aux armes des Riedmatten et des Stockalper.

A la paroissiale Notre-Dame de Münster, fameuse pour ses œuvres d'art³⁴, on admire sur la paroi nord une chaire en bois sculpté et partiellement doré, don du grand bailli, comme l'indiquent les armoiries des Riedmatten et des Michel-Supersaxo. Pierre de Riedmatten a aussi offert un très beau ciboire en argent partiellement doré; cette œuvre d'un orfèvre du Haut-Valais est conservée dans la sacristie. Au sud, dans la chapelle Saint-Michel, se trouvent le vitrail de l'évêque Adrien IV de Riedmatten et celui du grand bailli Pierre de Riedmatten (1665), aux armes du fondateur et de sa femme, Maria Jacobea Michel-Supersaxo.

Enfin, la pierre tombale rappelle la brillante carrière terrestre du grand bailli, trop tôt disparu. L'inscription se lit ainsi:

*In hoc monumento iacet praeobilis
magnificus D[omi]nus Petrus de Riedmatten
Eques apostolicus, Banderetus et saepius
Maior Deseni Gomesiae, gubernator Montheoli
Castellanus Annivisii, Cancellarius Reipublicae
Colonellus infra Morgiam et inde Ballivus.
Vir integer atque rarus, Pater Patriae.
Quid superest illi, quam si bonum pro se
Si malum contra se.
Tu bonum praecare, viator, et abi.*

Montons sur le Biel, colline couverte de vénérables mélèzes au-dessus de Münster, jusqu'à la chapelle Saint-Antoine. Dans le chœur³⁵, nous découvrons un magnifique autel sculpté et richement doré, orné des statues d'Antoine de Padoue et des autres saints protecteurs que le grand bailli avait fait apporter au pied de son lit d'agonie. Voici l'inscription de l'autel:

*Deo T.O.M. Immaculae Virgini Mariae
S[anc]to Antonio de Padua et S[anc]tissimis Patronis suis
Hoc Altare obtulit praeobilis et magnificus
Petrus de Riedmatten ballivus Reipublicae
Vallesiae, Banderetus Gomesiae, Colonellus
infra Morgiam etc. MDC LXXX III.*

³⁴ [L. GARBELY, *Vallesia*, IV, 47-74; *MAH Valais*, I, 62-99.]

³⁵ [*MAH Valais*, I, 141-150.]

Pierre de Riedmatten est sans doute celui des grands baillis du Valais dont nous avons conservé le plus grand nombre de souvenirs et d'inscriptions. Si l'on cherche ce qui le caractérise, on ne dira pas seulement la précocité de ce beau-fils du grand Stockalper, qui connut le succès très tôt et mourut à moins de cinquante ans³⁶, mais aussi la générosité du donateur qui enrichit de magnifiques œuvres d'art les sanctuaires de sa patrie.



ABS, Tir. 205-63, p. 764, sceau plaqué sous papier de Peter I^{er} de Riedmatten (1682).

³⁶ Son portrait, déjà reproduit dans *BWG*, XIII, le montre coiffé d'une grande perruque et portant la croix de l'ordre de l'Eperon d'or (?). C'est un homme en mauvaise santé, usé, trop tôt accablé de charges et d'honneurs.

Adrian Lambien, de Sion

1684-1687

Après la chute du grand bailli Stockalper, le Valais avait connu une époque troublée, un temps de conflits nourris par des hommes politiques impétueux; mais plusieurs de ceux-ci s'étant retirés, on souhaitait des jours plus calmes et des dirigeants plus paisibles. C'est ainsi qu'Adrian Lambien fut appelé en mai 1684 à la plus haute dignité de la République.

Les renseignements que nous possédons sur cet homme d'Etat ne sont certes pas abondants, mais ils le présentent presque tous sous un jour sympathique.

Vieille famille aujourd'hui éteinte depuis longtemps, les Lambien apparaissent au XIV^e siècle à la Barmili, sur le territoire de la commune de Visperterminen. Une branche s'établit vers la fin du XV^e siècle à Sion, où Martin Lambien acquit le droit de bourgeoisie en 1499 pour 4 livres mauricoises¹. Son petit-fils, Martin Lambien († 1573), fut chapelain de l'évêque Jean Jordan et doyen de Valère; l'ascension des Lambien de Sion remonte à cet homme (nous avons donné sa biographie dans les *Blätter aus der Walliser Geschichte*²), dont le frère, Peter, devint en 1591 vice-bailli du Valais. Christian († vers 1627), fils de Peter et père du grand bailli Adrian, fut grand-châtelain et banneret de Sion. Sa femme s'appelait Marguerite de Triono, famille bourgeoise de Sion³ dont le nom provient vraisemblablement de Trionaz, tranquille vallon herbeux au-dessus de Lens.

Adrian, dont nous ignorons l'année de naissance, perdit très tôt son père. Sa mère se remaria le 18 novembre 1627 avec Jakob Waldin, fils de Peter, de Sion⁴. Jean de Triono, notaire, grand-père d'Adrian, s'occupa de l'orphelin; il apparaît comme son tuteur en 1630⁵, rôle tenu quelques années plus tard, en 1639, par Martin Kuntschen⁶. Nous ne savons quelles études a suivies le jeune Adrian.

La carrière politique de Lambien commença modestement et calmement par des charges municipales. Le 17 novembre 1648, il est procureur de la bourgeoisie et ville de Sion⁷. Il doit avoir épousé à cette époque Juliana, fille de Balthasar Ambüel, de Sion, et de Veronica Schmidt. Ce Balthasar Ambüel, personnalité très en vue, ancien bourgmestre et grand-châtelain de Sion, gouverneur de Monthey et colonel au service de France, se maintint fermement dans sa foi protestante au milieu d'une ville qui renaissait au catholicisme; il résigna ses charges dès 1651⁸ et alla s'établir à

¹ ABS, Tir. 22-47.

² H. A. VON ROTEN, *BWG*, IX, 265, avec un arbre généalogique des Lambien de Sion.

³ Le 21 octobre 1611, l'évêque Adrien II de Riedmatten écrit à Antoine Quartery: *Joannes de Triono, notarius civis Sedunensis, bonus catholicus, filiam suam nuptui tradere vult Christiano fratri Petermanni Lambien.* (A Stockalper, n° 1484).

⁴ ABS, Tir. 242-48.

⁵ *Ibid.*

⁶ AEV, Fonds Oswald de Riedmatten, A 590: acte du 9 mars 1639.

⁷ ABS, Tir. 242-22.

⁸ En décembre 1651, Ambüel remit pour raison d'âge sa charge de colonel en dessous de la Morge (recès de la Diète). Il apparaît encore le 2 avril 1653 comme grand-châtelain d'Ayent (AEV, Fonds Philippe de Torenté, AT 62, n° 717).

Berne, où il acheta le château de Gerzensee. Juliana Ambüel, quant à elle, est morte avant le 10 décembre 1660⁹.

En 1662, Lambien était grand-châtelain de Granges et Bramois¹⁰, villages relevant depuis longtemps de la ville de Sion, qui en avait acheté les droits de justice. En mai 1672, nous le trouvons pour la première fois à la Diète du Valais. En 1674-1676, il fut grand-châtelain de Sion¹¹. En raison de «ses parfaites qualités, de son expérience, de sa connaissance des langues et de sa douceur de caractère», il fut élu en décembre 1676 gouverneur de Monthey¹², où il alla résider en 1677-1679. Il n'eut donc pratiquement pas l'occasion de prendre part aux discussions qui aboutirent en 1678 à la chute de Stockalper, dont l'un des grands ennemis, Adrian In Albon, était pourtant son neveu par alliance (par Christina Waldin, sa seconde femme)¹³. Comme gouverneur, il vendit le 14 juillet 1678, pour 2500 florins, un moulin, une maison et des terres sis à Vionnaz; ces biens lui étaient revenus à cause de la fuite des frères Jean et Antoine Foresty, de Vionnaz, qui avaient incendié un moulin à Collombey¹⁴.

Adrian Lambien fut bourgmestre de Sion en 1683 et 1684; nous avons conservé les actes de son administration¹⁵. Il apparaît aussi à plusieurs reprises, depuis le 1^{er} mai 1680, comme grand-châtelain du val d'Hérens pour l'évêque de Sion¹⁶. Il fut élu grand bailli à la diète ordinaire de mai 1684¹⁷, tandis que les députés nommaient vice-bailli un magistrat ambitieux de Conches, Johannes Kraeig, dont nous reparlerons, et au poste de secrétaire d'Etat, Pierre de Chastonay, du dizain de Sierre, mari de Margareta de Riedmatten, sœur de l'évêque régnant Adrien V. Il se fit donc un grand renouvellement à la tête de l'Etat. L'élection de Lambien irrita fort Jean-Antoine de Courten, qui écrivit le 27 mai 1684 à Antoine Rapet, représentant du Valais à Turin¹⁸: «Je ne puis encore rien mander de positif si non que l'on as élu Monsieur le gros Lambien de Sion Balif par la plus plaisante politique du monde. Il semble que Dieu nous abandonne, je ne puis en dire d'avantage.» Sans doute Courten se considérait-il comme bien plus apte à mener une politique énergique que le digne et grassouillet Lambien.

Durant les presque trois ans de son baillivat, Lambien ne se mit guère en avant. Les principaux événements furent la mort du secrétaire d'Etat de Chastonay, en 1684 déjà; Johannes Kraeig lui succéda en décembre¹⁹; la comparution de Petermann Stockalper et Theodor Kalbermatter devant la Diète, en mai 1685; ils la prièrent d'autoriser le retour de Stockalper, ce qu'elle fit, à la condition que le vieil exilé

⁹ AEV, Fonds Ambuel, F 56.

¹⁰ AEV, Fonds Philippe de Torrenté, ATN 23.

¹¹ Recès, 2-19 mai 1672, 5-12 décembre 1674 et 7-16 mai 1676.

¹² Recès, décembre 1676.

¹³ AEV, Fonds Oswald de Riedmatten, A 670: acte du 17 septembre 1672, Adrian Lambien agissant au nom de sa femme Christina Waldin et de son neveu Adrian In Albon, banneret de Viège.

¹⁴ AEV, Fonds Philippe de Torrenté, AT 63, n° 858.

¹⁵ ABS, Tir. 242-20. Le 28 janvier 1686, Lambien acquit de la ville de Sion une châtaigneraie à Monthey (*ibid.*).

¹⁶ AEV, Fonds famille de Kalbermatter, Pg 464; ABS, Tir. 157-28.

¹⁷ Recès, 25 mai-3 juin 1684.

¹⁸ AEV, Fonds de Torrenté [original en français]. Dans la même lettre, Courten rapporte que les Bernois auraient admis la souveraineté des Valaisans sur le pont de Saint-Maurice jusqu'à la chapelle inclusivement.

¹⁹ Recès, 6-18 décembre 1684.

(il avait 76 ans) se tint tranquille²⁰; la mort de Pierre Udret, bourgmestre en charge de Sion, le 5 novembre 1685, auquel fut adressé un éloge funèbre digne des nécrologies qu'on publie aujourd'hui dans les quotidiens²¹; un incendie qui détruisit 300 toits dans le village de Jeizinen le 18 septembre 1686, «ne laissant pas même l'équivalent d'une charge de bois»²².

Une lettre que Wilhelm Grand de Clavibus, de Loèche, adressa, le 5 décembre 1685 à son frère à Vienne, passe en revue l'année qui s'achève²³:

«On élit aujourd'hui notre cousin Bourguiner gouverneur de Saint-Maurice, et tu peux le féliciter. Ecris donc aussi au cousin Johann Franz Bourguiner, maintenant camérier de l'évêque qui l'aime beaucoup. (...) Notre cousin le banneret Blatter est gouverneur de Monthey; à Saint-Maurice, c'est, comme je l'ai dit, M. Bourguiner, qui va bientôt conduire à l'autel la fille de M. de Riedmatten, frère de l'évêque. M^{me} Anna Bourguiner, sa sœur, a épousé M. Philipp Jakob Venetz.

»Cette année, les plus hautes charges sont revenues à M. Lambien, de Sion, grand bailli, à M. de Riedmatten, frère de l'évêque, vice-bailli, à M. Kräig, chancelier de la République. M. Mannhaft, le peintre, est devenu grand-châtelain de Brigue et M. Balthasar (Perren) grand-major de Nendaz. (...) Parmi les ecclésiastiques, MM. Decommuni, doyen du chapitre cathédral, et Blatter, curé de Viège, sont partis pour un monde meilleur. M. Curten a succédé au premier, et au second, M. Folcken, qui a laissé la cure d'Ernen à M. Peter Imhoff, lui-même remplacé comme maître d'école à Sion par M. Hugo. Ont été récemment reçus comme chanoines titulaires: Willa, chapelain à Naters, de Sepibus, Jacques Preux, Gasser et Hugo.

»Dans notre parenté, nous avons perdu le châtelain Barthélemy de Preux, avec qui nous avons fait une fois le voyage de Sion, Anna Maria Mageran, femme de Jean Georges de Preux, capitaine du dizain, ainsi que notre tante Margaretha, de Tourtemagne.

»M. Stockalper est revenu d'Italie. Au début il a provoqué des troubles à plusieurs reprises, mais maintenant, frappé de 600 doublons d'amende, il apprend à se tenir tranquille. Le roi de France menace Genève et Berne. Aussi les Bernois cherchent-ils à mettre un terme à leur conflit de frontière avec nous.»

Le grand bailli fut réélu pour deux ans en mai 1686. Mais, comme le disent les recès, la mort impitoyable ne lui permit pas d'arriver au bout de ces deux années²⁴. Tombé gravement malade au cours de l'hiver et sentant que ses forces déclinaient, Lambien dicta son testament au notaire Nikolaus Groely le 23 février 1687²⁵. Il faisait un legs considérable aux écoles de Sion, lié à la fondation de messes dans la vénérable église Saint-Pierre de Sion. Il désirait être enterré au cimetière de Sion, à côté du porche principal de la cathédrale, là où reposaient ses ancêtres. Il demandait à ses héritiers de faire graver, «en souvenir éternel», une pierre tombale à ses armes et à son nom, comme il convenait à sa personne et à sa dignité. Il donnait un ducat à

²⁰ Recès, 9-19 mai 1685.

²¹ AEV, Fonds Philippe de Torrenté, ATL, Collectanea 8/2, n° 152bis.

²² Recès, 11-21 décembre 1686.

²³ AEV, Fonds Philippe de Torrenté, ATL, Collectanea 3, n° 49.

²⁴ Recès de la diète convoquée par le vice-bailli Pierre de Riedmatten, 7-15 mai 1687.

²⁵ AEV, Fonds Flavian de Torrenté, Pg 93.

celui qui prononcerait son éloge funèbre et à chacun de ceux qui porteraient son cercueil. Il semble être mort très rapidement, car on n'eut même pas le temps de quérir un second témoin pour valider le testament.

Adrian Lambien laissait seulement une fille du premier lit, Anna Barbara, qui épousa le châtelain Antoine de Torrenté, d'une famille connue de Sion; elle mourra en 1721²⁶.

Les armoiries de Lambien sont de gueules à l'agneau pascal d'argent (sans banderole), surmonté de deux étoiles²⁷. Existe-t-il un portrait du grand bailli? Quant à sa pierre tombale, elle semble perdue.

Sa maison se trouvait dans le quartier de Glaviney, presque tout en haut de la rue du Rhône, du côté est. Je l'ai visitée au printemps 1965. Elle comporte à l'ouest une tour d'escalier carrée très saillante, à l'entrée de laquelle on voit encore les armes des Lambien, travail excellent mais mutilé, et la date 1620 (?). C'est donc sans doute le banneret Christian Lambien, père du grand bailli, qui a fait construire la maison, ou du moins la tour. Le rez-de-chaussée abrite aujourd'hui [1971] la droguerie Jordan.

Au premier étage, un étroit corridor élégamment voûté mène à une petite cour mélancolique, à l'est, dont un jeune et vigoureux érable fait le seul ornement. Les salles ne rappellent plus en rien le grand bailli; le propriétaire actuel, M. Pierre Gianadda, les utilise comme entrepôt pour son magasin de chaussures voisin. On voit seulement un poêle aux armes d'Anne Marie de Torrenté, décédée en 1832, femme de Gaspard Bernard d'Allèves, gouverneur de Saint-Maurice, décédé en 1799.

Au second, que je n'ai pu visiter, logent des travailleurs espagnols, à ce qu'on m'assure.



ABS, Tir. 205-63, p. 782, cachet de cire rouge d'Adrian Lambien (1685).

²⁶ En mai 1687, le châtelain Antoine de Torrenté annonça devant la Diète le décès de son beau-père Lambien. Registre des décès de Sion, le 21 juin 1721: *Sepulta est nobilis D[omi]na Anna Barbara Lambien, relicta D[omi]ni consulis de Torrente, munita.*

²⁷ AEV, Fonds Philippe de Torrenté, ATL, Collectanea 8/2, n° 148. En revanche, les Lambien de Brigue avaient dans leurs armoiries un agneau pascal avec banderole.

Jean-Antoine de Courten, de Sierre

1687-1689

*Syderis laeti spatiosa tellus
Germinis reddens speciem decoris
Surge aurora rutilum serena
Respice solem!*

C'est par ces vers harmonieux qu'un contemporain de Courten, Thomas de Rota, salue la terre bénie et les champs fertiles du dizain de Sierre, qui porte dans ses armoiries un soleil rayonnant¹.

Dans ce grand dizain populeux, la Noble Contrée, c'est-à-dire les communes de Sierre, Veyras, Miège, Venthône, Mollens et Randogne, jouissait depuis des siècles de la prééminence. Elle fournissait le grand-châtelain et revendiquait toutes les hautes charges, bien que les autres parties du dizain, comme Lens, Chalais, Vercoirin, Grône et le val d'Anniviers fussent aussi représentées à la Diète souveraine.

Comme ailleurs, il s'y forma au XVII^e siècle une oligarchie, où se retrouvaient en particulier les familles de Courten, de Preux, de Chastonay, de Lovina, Monderessy et de Vineis. Parmi les grands baillis de cette époque, deux sont originaires du dizain de Sierre: Franz II de Platea, de Venthône-Anchettes († 1613) et Jean-Antoine de Courten.

Ce grand bailli de Courten, mon ancêtre direct, est un personnage pour lequel je ne parviens pas à m'enthousiasmer, malgré l'éloge ronflant qu'on a gravé sur sa tombe. Les documents qui nous font connaître cet homme nous permettent seulement d'ébaucher son portrait, mais ils ne le font pas apparaître sous un jour favorable ni sympathique.

Jean-Antoine de Courten descend d'Antoine de Courten, grand bailli en 1432. Depuis lors, éteints à Brigue, les Courten s'étaient assuré une haute position à Sierre. Le père de notre grand bailli, Etienne, servit en Valteline dans le régiment de Preux, avec le grade de capitaine (1624-1627); gouverneur de Saint-Maurice en 1638-1640, il acquit pour lui et ses descendants la bourgeoisie de Sion et mourut en 1651². Il avait épousé Christine, fille du secrétaire d'Etat Angelin de Preux, qui commanda le régiment portant son nom en Valteline et qui résidait au manoir de Villa, à Sierre.

Troisième fils parmi huit enfants, Jean-Antoine de Courten est né à Sierre le 17 décembre 1631. Dans ses veines coulait un sang ardent³: comme son père et son grand-père, comme ses frères Jean-François et Etienne, il s'adonna au métier des armes. Etienne, officier, tomba au siège de Maastricht (1673). Un frère cadet, Jean, prit l'état ecclésiastique; nous reparlerons de lui. Jean-Antoine séjourna à Paris avec

¹ Eloge des sept dizains du Valais (AEV, Fonds Louis de Riedmatten, Cn 5, n° 7, 78/5).

² E. et J. DE COURTEN, *Généalogie*, 19-20.

³ *Ibid.*, 65.

son frère Etienne de juin 1647 à mai 1648; il y prit des leçons de mathématiques, de danse et d'équitation chez un certain Bernard Imboden, de Conches⁴.

Il doit être entré en 1648, âgé seulement de dix-sept ans, au service de Savoie, où il devint capitaine dans le régiment de la Croix blanche⁵. Nous ne savons combien de temps il occupa ce poste. Le roi de France le chargea, le 16 avril 1657, de lever une compagnie franche qui, après plusieurs mutations, fut dissoute le 18 décembre 1659 déjà⁶.

Entre-temps, le jeune officier s'était marié, le 4 mars 1658, dans une famille distinguée de Loèche: il avait épousé Anna Katharina, fille du gouverneur Mathieu de Werra, et de Margaretha de Vico (an der Gassen)⁷. Il s'établit dans le bourg de Loèche, où son fils aîné, le futur grand bailli Eugène de Courten, naquit le 15 septembre 1661⁸.

Un orfèvre nommé Christian Riediger, de Königgrätz en Bohême, vivait alors à Loèche. Au lieu de mettre son talent au service des arts ou de l'Eglise, il se mit à fabriquer de la fausse monnaie. L'affaire éclata vers la fin de 1661 et donna lieu à un procès devant le tribunal de Christian Gasner, major du dizain⁹, pour «avoir frappé monnaie, ce qui est sévèrement interdit et réservé aux seuls souverains tels qu'empereurs, rois, princes, républiques et cantons». Jean-Antoine de Courten se trouva lourdement impliqué dans l'enquête contre le misérable orfèvre. Riediger reconnut que le capitaine Courten l'avait poussé à fabriquer de faux louis d'or pour payer ses soldats. Comme l'orfèvre refusait, Courten aurait promis de se débarrasser de tout dénonciateur d'un coup d'épée ou de pistolet, «car chacun a peur du capitaine». Tombés d'accord, les deux hommes fondirent alors des doublons espagnols, dans la maison de Courten à Loèche et dans le hameau retiré de Feithieren au Leukergrund. Mme de Courten était présente et disait: «Oh! les jolis petits doublons!» Courten aurait même dit à l'orfèvre avoir déjà fait de la fausse monnaie en France.

Riediger fut condamné le 16 janvier 1662 à être brûlé vif à la Turrenmatte, à Loèche; l'évêque Adrien IV de Riedmatten adoucit cette peine cruelle en la commuant en pendaison¹⁰.

Mais que penser des accusations de Riediger et que s'est-il passé avec Courten? Nous ne pouvons apporter de réponse sûre à ces questions. On peut seulement constater que le nom du capitaine disparaît presque complètement des sources pour de longues années¹¹. Le reproche de noire ingratitude que les bourgeois de Sion lui lancèrent en 1688, pendant son baillivat¹², indique peut-être que Courten utilisa en

⁴ E. DE COURTEN, *Documents*, 69.

⁵ E. et J. DE COURTEN, *Généalogie*, 134.

⁶ *Ibid.*

⁷ E. DE COURTEN, *Documents*, 77. Selon le registre des mariages de la paroisse de Loèche, la bénédiction nuptiale serait du 17 février 1658.

⁸ Registre des baptêmes de Loèche.

⁹ Actes du procès aux ABS, Tir. 245/5–54.

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ Le capitaine achète néanmoins le 21 décembre 1665 un pré à Sierre et le 30 janvier 1671 une maison à Loèche appartenant à Johann Michael Mageran (AEV, Fonds de Courten, Cn 5, n° 73 et 79).

¹² 1688, *tempore quo Civitas Sedunensis non jure sed violentia oppressa existit et tribus banneriis (?) moneta Sedunensi utentibus sal emere in dicta civitate contra tot et tanta producta arresta multoties supreme sancita interdictum fuerit, ballivante Joanne Antonio Curten de Sirro, quem Civitas Sedunensis a summo vitae periculo liberaverat, ille autem tanti beneficii immemor, se erga eandem ingratum exhibuit.* (AEV, Fonds Flavien de Torrenté, P 21: chronologie de l'histoire valaisanne par le P. gardien Sigismund Furrer).

1662 ses parents sédunois et leurs relations pour se tirer de ce très mauvais pas; il aurait quitté le pays et aurait à nouveau servi à l'étranger, peut-être en France.

On ne le retrouve un peu plus fréquemment en Valais qu'après la mort de son frère, le banneret Jean-François de Courten (9 mars 1673)¹³. Avec deux autres notables de Sierre, Hans Anton Venetz et Jakob de Lovina, il pose plainte devant l'évêque contre le curé de Sierre, Mathieu Chervet, l'accusant de gaspiller les biens de la paroisse et de négliger le service divin (2 septembre 1676)¹⁴.

Cependant l'impétueux Courten et ses parents avaient eu une autre occasion de s'échauffer la bile. L'excellent évêque Adrien IV de Riedmatten était soudainement décédé, en été 1672. Qui allait lui succéder? Les Courten et leurs alliés de Sion, Sierre et Loèche avaient dans leurs rangs un candidat, un homme qu'ils auraient bien vu porter le titre de prince-évêque, comte et préfet: Jean, le plus jeune frère de Jean-Antoine, ancien curé de Sierre, chanoine de Sion. Les contemporains nous le décrivent comme un paresseux, faiseur de dettes et amateur de bonne chère¹⁵, devenu ensuite un remarquable curé de Sion¹⁶. Mais Stockalper – qui avait déjà réussi à faire recevoir son neveu Adrien de Riedmatten dans le chapitre cathédral comme chanoine résident – ou ses partisans parvinrent à faire en sorte que le nom du chanoine de Courten ne figure pas sur la liste des quatre candidats. Le neveu de Stockalper fut élu, contre l'avis des députés de Sierre et de Loèche, dressant contre lui les Courten et leurs alliés. Jean-Antoine se retrouva donc tout naturellement parmi les principaux ennemis de Stockalper. Son ascension commença dès la chute de ce dernier, en 1678. Bien qu'il n'ait encore revêtu aucune haute charge dans son dizain, la Diète l'élut gouverneur de Monthey pour 1679-1681¹⁷.

Le 9 février 1680, le gouverneur de Courten fut nommé commandant en chef des troupes du Haut-Valais mises sur pied dans l'éventualité d'une attaque des partisans de Stockalper¹⁸. Comme l'événement qu'on craignait ne se produisit pas, les soldats furent licenciés et reçurent en récompense un anneau (*Ringli*) de pain, d'où le nom de «guerre des Ringli» donné à cet épisode.

En novembre 1681, Courten représenta le dizain de Sierre lors du renouvellement de l'alliance avec les cantons catholiques, à Sion¹⁹. Il fut grand-châtelain du dizain en 1682-1684. A ce titre, il confirma le 8 septembre 1683, à Veyras, site traditionnel du plaid, la réunion de l'ancienne commune de Cordona à celle de Molens²⁰. Après la mort de Pierre de Chastonay (1684), Courten parvint à se faire attribuer la dignité de banneret du dizain de Sierre.

¹³ Ancien capitaine en France, il est témoin le 25 février 1674 à Sierre, lors des noces de sa nièce Anna Christina (E. DE COURTEN, *Documents*, 88-89).

¹⁴ AEV, Fonds Philippe de Torrenté, ATL 15, fol. 228.

¹⁵ Lettre de Johannes de Communi, doyen du chapitre cathédral, au nonce, du 10 décembre 1676 (A Vat, Rome).

¹⁶ Lettre de Christian Rittler à la nonciature de Lucerne, du 24 mai 1676. L'auteur dit aussi que Courten est *amicitia et sanguine junctus* avec l'abbé de Saint-Maurice (A Vat, Rome).

¹⁷ Recès, 7-19 décembre 1678.

¹⁸ E. DE COURTEN, *Documents*, 92.

¹⁹ *Ibid.*, 95; [EA 6/2, n° 14].

²⁰ AC Varonne, H 27.



Jean-Antoine de Courten (1687-1689).

Photo anonyme

Nous avons conservé deux lettres de 1684 où Courten parle de la situation valaisanne à son homme de confiance, Antoine Rapet, représentant de la République du Valais à la cour de Turin, plus tard baron de Sarre, dans le val d'Aoste²¹. Le 12 mars, il évoque les prétentions injustifiées des Bernois sur le pont de Saint-Maurice et ajoute: «Il est vrai qu'ici en Valais nous sommes frappés d'une telle léthargie que nous ne nous réveillerons pas avant que nos ennemis n'aient occupé Martigny pour nous fermer le col du Grand-Saint-Bernard et ensuite le Simplon.» Le 27 mai, il se plaint de l'élection du gros Adrian Lambien au rang de grand bailli: «Il semble que Dieu nous abandonne.» [Lettre déjà citée dans la biographie d'Adrian Lambien].

Trois ans plus tard, Courten aura l'occasion de faire mieux et de mettre en œuvre ses principes énergiques. Il fut élu en mai 1687 grand bailli de la République du Valais, pour succéder à Lambien²². Nous souhaiterions mieux connaître les dessous et les circonstances de cette élection. Le procès-verbal inséré dans les recès dit que Courten fut élu «en considération de sa noble maison et de ses missions auprès de l'ambassadeur [de France] et de princes», mais il reste muet sur ses qualités personnelles.

Quand les séances de la Diète eurent pris fin, le 30 mai 1687, l'évêque Adrien V de Riedmatten commença de visiter son diocèse avec une escorte de dix-huit personnes²³. Le nouveau grand bailli était un ennemi de l'évêque, qui de son côté ne cachait pas son animosité contre les Courten. Cette hostilité entre les autorités du pays était des plus fâcheuses. Le 20 juin 1687, dans l'intention évidente d'irriter et d'humilier le prélat, Courten envoya aux dizains une circulaire²⁴ dans laquelle il disait qu'il fallait recevoir l'évêque sans grand faste, ne pas aller au-devant de lui à plus de cent pas de l'église et ne faire aucune sonnerie de cloches la veille, que les bannerets n'étaient nullement tenus de participer à la réception, etc. Quant au frère du grand bailli, Jean de Courten, doyen du chapitre cathédral, il écrivit plusieurs fois au nonce, à Lucerne, des lettres très critiques contre l'évêque²⁵. Le 15 mai 1691, Courten se plaignit de ce que l'évêque était l'ennemi juré de sa famille et que, mû par cette haine, il avait très vivement soutenu tels ou tels agissements parfaitement injustes²⁶.

En politique extérieure, les questions de frontières avec Berne aboutirent à la convocation d'une diétine à Sion le 25 septembre 1688. A cette occasion, Pierre-Maurice de Riedmatten reconnut tenir des dizains sa seigneurie de Saint-Gingolph²⁷. Il y eut quelque émoi dans le Bas-Valais menacé par le transit des vaudois du Piémont, bannis pour cause de religion; mais la République fit respecter ses frontières. Les réfugiés regagnèrent le Piémont par la Savoie, en une marche restée fameuse. Des troubles éclatèrent à Loèche en 1688, une sorte de levée de matze dont nous ignorons les causes et le déroulement²⁸. Nous avons quatre lettres éton-

²¹ AEV, Fonds famille de Kalbermatten, P 71.

²² Recès, 7-15 mai 1687.

²³ A Vat, Rome.

²⁴ AP Stalden, A 35; AEV, Fonds Louis de Riedmatten, Cn 4, n° 4/28.

²⁵ Lettre de Jean de Courten, doyen du chapitre, au nonce, du 27 juillet 1687 (A Vat, Rome).

²⁶ A Vat, Rome.

²⁷ Recès de la diétine de Sion du 25 septembre 1688. En mai de la même année, l'abbé de Saint-Maurice prêta hommage au grand bailli pour le vidomnat de Bagnes (Recès de la Diète de mai 1688).

²⁸ Recès, 12-22 mai 1688.

nantes, en français, que le grand bailli de Courten adressa en 1688 au jeune Petermann Stockalper, gouverneur de Saint-Maurice. Il lui enjoint de prendre soin de la sécurité des châteaux du gouvernement et d'agir contre la «canaille», voleurs indigènes de grand chemin qui menacent les voyageurs. Il le remercie de l'envoi de deux aigles vivants qu'il a l'intention d'offrir à l'ambassadeur de France²⁹.

Sur proposition du grand bailli, la Diète promulgua en mai 1688 de sévères mandats contre le tabac et les habits de luxe: «Le tabac doit premièrement être entièrement exclu de notre chère patrie et interdit par les hautes autorités. (...) D'autre part toutes les dentelles de lin, de laine et de soie, ainsi que de fil d'or et d'argent doivent être entièrement prohibées.»³⁰

Mais il était difficile d'aller contre le goût du faste et du luxe et Jean-Antoine de Courten lui-même n'y échappait pas. Dans les recès, on l'appelle «M. le grand bailli en titre de l'Etat libre et de la République souveraine du Valais». Il appréciait certainement les formules de respect, telles qu'elles apparaissent par exemple dans une lettre du 1^{er} mars 1688, signée de «son très humble et très obéissant serviteur et vassal Pierre François Odet, abbé de Saint-Maurice», adressée «A Son Excellence Monseigneur, Monseigneur le Grand Balif de la très illustre et souveraine République de Vallais à Sierre»; on peut y lire: «Je La prie aussi très humblement de s'y réfléchir que Vous êtes Monseigneur le très digne Chef d'un Etat qui est sous la protection de notre glorieux patron Saint Maurice.»³¹

Un style analogue se retrouve dans le grand portrait de Courten peint peut-être à la même époque. Cela fait une forte impression de voir comment cet homme trône plein de morgue, d'orgueil et de majesté, comme s'il était un second roi soleil. Je ne regrette pas d'avoir fait une pénible montée jusqu'à la maison de campagne de Diolly, au-dessus de Sion, pour voir ce tableau, qui sans aucun doute reflète parfaitement le caractère du grand bailli³².

Le mandat du grand bailli s'acheva en mai 1689. Il résigna sa charge et ne fut pas réélu. Selon l'un de ses adversaires, il souffrit beaucoup d'être ainsi mis à l'écart³³.

La réception arbitraire du beau-fils de Courten dans la bourgeoisie de Veyras, au printemps 1691, donna lieu à de regrettables querelles entre la commune de Sierre et les quatre communes supérieures de la Contrée. Sous l'impulsion de l'ancien grand bailli, Sierre refusa de reconnaître le grand-châtelain légitime Henri de Preux et en élut un autre. L'affaire se termina le 14 mai 1691 devant la Diète, qui confirma dans son poste Henri de Preux et annula l'admission contestée à la bourgeoisie de Veyras³⁴.

Nous manquons de détails sur les dernières années de Courten. Il céda peu à peu sa place à son fils Eugène, son héritier politique dans le dizain de Sierre. Sa fille Judith se maria à Loèche avec Johann Franz von Willa. Une autre fille, Christine, épousa le 11 février 1697 Valentin Jost, d'une famille dirigeante du dizain de

²⁹ A Stockalper, n° 8249, 2868, 2868 bis, 8284.

³⁰ *Ibid.* Une lettre du duc Victor-Amédée de Savoie au grand bailli de Courten, du 4 septembre 1688, est imprimée dans E. DE COURTEN, *Documents*, 95.

³¹ AEV, Fonds famille de Kalbermatten, P 86 [original en français].

³² Le tableau appartenait autrefois au fameux cenologue Henry Wuilloud († 1963), qui l'avait hérité de sa mère, Julie de Courten. Je dois la photographie du portrait à M. Eugène de Courten à Sion.

³³ A Stockalper, n° 8265: lettre de J. Merisch à Kaspar Stockalper, du 15 mai 1689.

³⁴ AC Mollens, Pg 124: copie de la sentence.

Conches³⁵; elle aura pour petit-fils Jakob Valentin Sigristen, dernier grand bailli de l'ancienne République du Valais.

La femme de Courten, Anna Katharina Werra, mourut en septembre 1696³⁶. L'évêque Adrien V de Riedmatten l'annonce à son frère Pierre, à Münster, dans une lettre confidentielle du 28 septembre 1696, en ajoutant méchamment: «Si seulement M. le banneret (de Courten) était mort à sa place! La patrie y aurait gagné calme, amour et unité. (...) C'est un homme agité et haineux, responsable de beaucoup de malheurs.»³⁷

En novembre de la même année, le banneret de Courten représenta encore son dizain au renouvellement de l'alliance avec les cantons catholiques à Altdorf, où il se rendit par la Furka, à l'aller comme au retour³⁸. Il épousa en secondes noces Marguerite de Chastonay, qui lui donna un fils, Marc-Antoine³⁹. Il s'éteignit le 12 février 1701, âgé de 71 ans, quelques mois avant son ennemi, l'évêque Adrien de Riedmatten. Il fut inhumé, comme sa première femme, dans la nouvelle église de Sierre. Un inconnu rédigea pour sa pierre tombale une longue inscription, qui semble n'avoir jamais été gravée. Ce texte affirmait: «Il fut heureux car il fut sage. Ce qu'il disait, il le faisait. Ce qu'il promettait, il le tenait. Il protégea les beaux-arts.»⁴⁰

Le grand bailli de Courten avait créé une fondation pieuse en faveur de l'autel Saint-Joseph de l'église de Sierre. Confirmée par le nonce et plus richement dotée par la suite, elle sera transformée en prébende familiale⁴¹.

Après la mort de Courten, sa veuve se remaria avec le grand bailli Johann Christian von Roten, de Rarogne, auquel elle survécut; elle mourut à Sierre le 3 octobre 1745⁴².

A ce qu'on disait, l'âme tourmentée du grand bailli ne trouvait pas le repos dans l'autre monde. Au vu de rumeurs insistantes, les autorités ecclésiastiques lancèrent une enquête dont nous possédons le procès-verbal⁴³. Nous en donnons ici la traduction. Au lecteur de juger.

«Le 16 février 1713, à la cure de Sierre, en présence de M. le vénérable chapelain Joseph Nanscho et de l'illustre Eugène de Courten, noble vice-bailli et banneret, le révérend Christian Hagen, curé et surveillant, au nom de Monseigneur l'évêque de Sion, a interrogé pour la seconde fois Barbilia, fille de feu Charles Bertho, d'Anniviers, femme de Jean Munier, faible vieillard, à propos de certaines prétendues apparitions.

»A la question de savoir si elle avait vu des morts, elle répondit que oui et que la première fois elle avait vu la procession des morts dans le val d'Anniviers, au bord de la Navisence.

³⁵ E. et J. DE COURTEN, *Généalogie*, 65.

³⁶ Elle avait fait son testament le 2 septembre 1694; elle désirait être inhumée dans la nouvelle église de Sierre (E. DE COURTEN, *Documents*, 113).

³⁷ AEV, Fonds Louis de Riedmatten, Cn 5, n° 8/86.

³⁸ Sur ce renouvellement, voir D. IMESCH, *BWG*, II, 436; [EA 6/2, n° 345].

³⁹ Marguerite de Chastonay était par sa mère une nièce de l'évêque Adrien V de Riedmatten. Ce mariage scellait sans doute une réconciliation avec l'évêque. A vrai dire, selon E. et J. DE COURTEN, *Généalogie*, 65, la mère de Marguerite de Chastonay aurait été une certaine Maria Löwy ou Louisy.

⁴⁰ E. DE COURTEN, *Documents*, 122 et 123.

⁴¹ E. DE COURTEN, *Fondations religieuses*, 35.

⁴² E. et J. DE COURTEN, *Généalogie*, 65.

⁴³ AEV, Fonds Philippe de Torrenté, ATL, Collectanea 10, n° 150.

»Puis on lui demanda si elle avait vu le grand bailli de Courten, mort pieusement. Elle répondit oui; elle avait vu son fantôme, grand comme une table qu'elle avait dans son écurie à Veyras, une première fois le mardi après la Chandeleur, entre 8 et 9 heures du matin. Elle avait pris peur à cette vue et elle reconnaît avoir crié: 'Jésus Marie, venez à mon secours, qui est-ce?' Puis le fantôme avait dit: 'N'ayez pas peur, je suis Jean-Antoine de Courten' et elle avait crié: 'Jésus Marie Joseph, qui est-ce?'

»Le fantôme avait dit alors: 'Je suis le grand bailli décédé Jean-Antoine de Courten.' Elle: 'Que voulez-vous?' Le fantôme: 'Va trouver mon fils Eugène.' Elle: 'Jésus Marie Joseph, qui est-ce?' Le fantôme poursuivait: 'Le banneret de Courten, et dis-lui que je souffre de grands tourments, et que pour me délivrer de cette peine, il faut qu'il distribue des aumônes et fasse dire des messes, six dans l'ancienne église, six dans la nouvelle à l'autel Saint-Joseph et six ou douze dans la chapelle du Ringacher.' Elle répondit: 'Il ne me croira pas.'

»Le fantôme répliqua: 'Tu porteras un signe sur ton corps et il te croira.' La femme a affirmé qu'elle a parlé de cette apparition au dit vice-bailli quatre ans auparavant.

»Elle a aussi montré à la veuve du dit grand bailli et à la femme du vice-bailli les taches rouges qui lui sont venues sur tout le corps immédiatement après l'apparition, avant de se résoudre en une plaie au bras droit. (...)

»Elle a reconnu avoir vu le dit grand bailli décédé, une deuxième fois, dans la vieille église de Sierre, vers minuit; elle s'y trouvait après avoir dit le rosaire à la chapelle de Veyras, éloignée d'une demi-heure. Elle a affirmé que le dit grand bailli lui était apparu sous la forme d'un homme, comme une ombre blanche, qu'il l'avait remerciée pour ses bienfaits, avant de disparaître.

»Elle a dit avoir eu une troisième vision dans l'ossuaire de la nouvelle église de Sierre, à l'époque du soulèvement populaire (*tempore insultationis plebis*). Elle vit alors le dit grand bailli décédé au milieu de beaucoup d'autres ombres blanches. Il lui dit: 'Va et dis à mon fils, le banneret, de bien diriger le peuple, et qu'il vaut mieux vivre sagement dans ce monde et y souffrir un peu, plutôt que de subir de grands tourments, comme nous dans l'autre monde.' Il aurait prononcé ces paroles latines, que la femme a rapportées en les déformant: *Operamini dum tempus est* [Travaillez pendant qu'il est temps].

»On a demandé à la dite femme si, cette fois, le défunt avait ajouté encore autre chose; elle a dit que non.

»Puis on lui a demandé pourquoi elle avait aussi averti le capitaine du dizain Preux. Elle a répondu que les morts l'en avaient aussi chargée.

»Interrogée sur la question de savoir si elle ressentait des douleurs à l'endroit de sa blessure quand le temps changeait ou quand elle buvait beaucoup, elle répondit par un non.

»Enfin elle a reconnu avoir vu plusieurs âmes mortes, à savoir celles de Pierre Bercla et de M^{me} Catherine de Vincis, veuve du châtelain et capitaine du dizain de Lovina.

»Il est à noter que cette visionnaire aurait passé sous silence beaucoup de détails dont elle avait parlé auparavant, si on ne les lui avait pas remis en mémoire; par exemple, elle avait dit autrefois à M. le vice-bailli que c'était parce que son père avait

rendu justice aux pauvres dans son tribunal qu'il avait été sauvé par les aumônes et les messes.

«Finalement, elle a reconnu avoir parlé de la dernière apparition à M. le lieutenant Cliva, à l'époque du soulèvement populaire, mais elle a hésité à l'admettre.

«Attestant avoir fidèlement transcrit la déposition de la dite femme, je signe, Antoine de Lovina, notaire public.»

Nous sommes ainsi arrivés au XVIII^e siècle. Durant ces années mouvementées, de nombreux représentant de la famille de Courten font de brillantes carrières militaires au service de France, d'Espagne, de Piémont et d'Angleterre. Quant à Eugène de Courten, fils du grand bailli, nous allons bientôt le retrouver⁴⁴.



AV 69-1-41, cachet de cire rouge de Jean-Antoine de Courten (1688).

⁴⁴ Sur la maison du grand bailli Jean-Antoine de Courten, qui abrite aujourd'hui la cure de Sierre, voir E. DE COURTEN, *Fondations religieuses*, 99-101.

Johann Stephan de Platea, de Sion

1689-1699

C'est au donzel sédunois Johann Stephan de Platea que revint l'honneur insigne de clore très dignement la série des grands baillis d'un siècle qui fut celui de la grandeur et de la gravité.

Plusieurs fois déjà, la famille de Platea ou Am Hengart est apparue dans ces pages. Elle est originaire, semble-t-il, de la *Vespia nobilis*, donc de Viège, mais eut très tôt deux puissantes branches à Anchettes-Venthône et à Sion; la première donna au Valais les grands baillis Petermann (1459 et 1467), Franz I^{er} (1486-1488 et 1492-1493) et Franz II (1611-1613), alors que Johannes, auquel les Valaisans confièrent la charge suprême en 1506-1508, appartenait à la seconde. Ce riche notable sédunois, contemporain de Schiner et de Supersaxo, est l'ancêtre de notre Johann Stephan.

La généalogie de Johann Stephan de Platea n'est pas sans intérêt. Anton de Platea, son grand-père, bourgmestre de Sion, était le demi-frère de Hildebrand Jost, évêque d'esprit dogmatique et de caractère combatif. Il avait épousé Christina Allet, fille de Barthélemy Allet, chef des protestants de Loèche; celle-ci lui donna un fils, Benedikt de Platea, capitaine au service de France, qui se maria en 1632 à Sion avec Christina, fille du grand bailli Johannes Roten, de Rarogne¹.

Johann Stephan de Platea, dont nous ignorons l'année de naissance, perdit tôt son père. Sa mère se remaria avec le colonel Antoine du Fay, de la région de Monthey; elle mourut en 1660, à Sion². Le jeune homme était inscrit en rhétorique au collège des jésuites de Fribourg-en-Nuithonie en 1654: c'est la seule chose que nous sachions à propos de ses études³. Comme petit-fils du grand bailli en charge, il bénéficie en 1657 déjà d'une pension française de 30 livres⁴. En compagnie de sa parenté, il se présente devant la Diète en décembre 1659 pour annoncer officiellement le récent décès de son grand-père, le grand bailli Roten, et pour remettre le baillivat aux représentants de l'Etat⁵.

Il semble que Platea ait servi ensuite comme enseigne d'une compagnie en France⁶, mais nous ne savons pas combien de temps il resta à l'étranger. Le 9 février 1667, il épousa Maria Elisabeth, fille du gouverneur Emmanuel Ambüel, de Sion, et d'Elisabeth Waldin⁷. Pour lui s'ouvrait dès lors, comme pour son contemporain Adrian Lambien, la carrière politique d'un jeune Sédunois de bonne famille. Lentement et régulièrement, on héritait les charges des magistrats âgés qui décédaient.

¹ AEV, Fonds Ambuel, F 51.

² *Ibid.*, F 57: testament de Christina du Fay, du 5 décembre 1660, transmis par le chanoine Johann de Sepibus, curé de Sion.

³ BCU Fribourg, L 294, fol. 154r.

⁴ ABS, Tir. 59-11: registre des pensions de Sion.

⁵ Recès, 10-23 décembre 1659.

⁶ AEV, Fonds Ambuel, F 57.

⁷ *Ibid.*, F 60: contrat de mariage.



Johann Stephan de Platea (1689-1699).

Photo Musées cantonaux, Sion; anonyme

Ainsi Platea devint-il, vers 1672, «patrimonial», c'est-à-dire administrateur des biens de la ville de Sion⁸ puis, vers 1676, secrétaire du Conseil ou chancelier de la ville. Le 1^{er} juillet 1675, il conclut à titre privé un accord avec l'évêque Adrien V de Riedmatten: il aura la jouissance du petit lac de Montorge au-dessus de Sion; en échange, il s'engage à livrer l'eau nécessaire pour arroser les vignes épiscopales⁹. Pendant que Platea était secrétaire de la ville de Sion, un escroc y apparut qui se donnait pour Francesco-Maria Odescalchi, neveu du pape Innocent XI (1676-1689). Bientôt démasqué, il fut exécuté au gibet de Sion, en janvier 1677¹⁰.

Encore secrétaire de la ville, Platea fut élu par la Diète, en décembre 1677, gouverneur de Saint-Maurice pour les deux années suivantes¹¹. Il ne résidait donc pas à Sion au moment des événements dramatiques de 1678. Après son retour, il occupa la charge de grand-châtelain de 1686 à 1688¹².

Quand en mai 1687 Jean-Antoine de Courten devint grand bailli, Platea était déjà un magistrat expérimenté; il fut élu secrétaire d'Etat¹³. Prenant la succession de Courten en mai 1689¹⁴, il allait rester en fonction dix ans. Un ambitieux du dizain de Viège, Arnold Blatter, de Zermatt, obtint le poste de vice-bailli. Johann Kraeig, futur successeur de Platea, le seconda comme secrétaire d'Etat. Le 12 décembre 1691, la Diète confirma au grand bailli de Platea la possession des mines de fer du Trient près de Martigny¹⁵.

Le baillivat de Platea (1689-1699) vit fleurir les beaux-arts en Valais, grâce à une génération de sculpteurs de grand talent, parmi lesquels Johann Ritz et Johann Sigristen, qui ornèrent églises et chapelles d'ouvrages magnifiques, surtout dans le Haut-Valais¹⁶. En mai 1694, la Diète commanda, nous ne savons dans quel but, des vitraux aux armes des sept dizains et du Valais; elle chargea le grand bailli de signer un contrat avec un peintre verrier (dont le nom est inconnu)¹⁷. La Diète, en décembre 1689, décida que la fête de saint Joseph serait fériée en dessus comme en dessous de la Morge¹⁸.

Comme son grand-père Johannes Roten, le grand bailli de Platea était un homme pieux, mais un adversaire des prétentions et privilèges du clergé. En 1690, les couvents de femmes reçoivent l'interdiction d'acheter des biens-fonds¹⁹. En septembre 1695, le grand bailli remarque devant la Diète «qu'on a construit maintenant quantité d'églises, de couvents, de chapelles et autres sanctuaires richement

⁸ *Ibid.*, F 63. Il est nommé dans le testament de son beau-frère Emmanuel Ambüel, du 3 avril 1672: *alias castorum Gallie[orum] signifer et patrimonialis*.

⁹ AEV, Fonds Philippe de Torrenté, ATL, Collectanea 8, n° 92.

¹⁰ *Ibid.*, ATN 49, n° 46.

¹¹ Recès, 9-17 décembre 1677.

¹² Recès, 11-21 décembre 1686 et 12-22 mai 1688.

¹³ Recès, 7-15 mai 1687.

¹⁴ Recès, 11-18 mai 1689.

¹⁵ AEV, Fonds Ambüel, F 65. L'acte émane de l'évêque Adrien [V] de Riedmatten et du vice-bailli Arnold Blatter; il porte leurs sceaux.

¹⁶ Sur Johann Ritz, voir l'excellent travail du Père O. STEINMANN, *Vallesia*, VII; en revanche, il manque encore une monographie sur Johannes Sigristen; [voir aussi W. RUPPEN, *Vallesia*, XXXIII, 399-406].

¹⁷ Recès, 5-15 mai 1694. Le grand bailli est chargé de traiter avec un peintre dont le nom n'est malheureusement pas indiqué.

¹⁸ Recès, 7-19 décembre 1689.

¹⁹ Recès, 6-16 décembre 1690.

dotés en capitaux et en redevances», ce qui est à la charge du pauvre peuple²⁰. En décembre 1695, la Diète interdit aux détenteurs de bénéfices de recevoir, à ce titre, de l'argent perçu en dehors de leur village²¹. Elle interdit en même temps aux moines étrangers de mendier et de quêter dans le pays. Le grand bailli et l'évêque ne délivreront une recommandation en ce sens, une fois par an, qu'aux capucins, à l'ermit de Longeborgne et à la congrégation du Grand-Saint-Bernard²².

Les rapports avec l'abbaye de Saint-Maurice se détériorèrent de plus en plus, surtout depuis que les chanoines, qu'on avait rendus responsables de l'incendie qui ravagea l'abbaye, la ville et le château le 23 février 1696, élurent abbé en 1698, non pas un Valaisan, mais le Fribourgeois Nicolas Zurtannen. Le Valais refusa de le reconnaître. La Diète ordonna au grand bailli, en mai 1698, de s'emparer de la seigneurie abbatiale de Bagnes et de la garder jusqu'à ce qu'ait lieu une élection légitime, tandis que les gouverneurs Bartholomäus Thenen et Theodor Kalbermatter, ainsi que le chanoine Preux, du chapitre cathédral, devaient apposer des scellés sur la chancellerie du monastère²³.

En politique étrangère, la guerre entre Louis XIV et la Savoie représentait pour le Valais une préoccupation et une menace. Les deux parties cherchaient à s'assurer la faveur de la petite République alpine. Le 9 novembre 1689, le duc Victor-Amédée de Savoie écrivit au grand bailli pour le presser de lui accorder un régiment valaisan, dont il offrait une compagnie à Platea lui-même²⁴. La guerre éclata au printemps 1690 et le cruel général Catinat envahit le Piémont. Le colonel Etienne de Courten écrivit de Paris au grand bailli, le 10 mai: «La conjoncture actuelle est favorable à notre République. Nous occupons une position stratégique pour les deux parties. Nous allons essayer de faire coïncider le service du plus grand roi de la terre avec les intérêts et l'honneur de notre patrie.»²⁵

Les dizains tinrent une diétine le 26 août 1690; ils décidèrent de rester neutres et refusèrent le droit de passage à un certain colonel Baltassar²⁶. Le 4 septembre 1690, l'envoyé français Amelot annonce au grand bailli que le roi a remporté une victoire dans le Piémont et affirme qu'il n'y a pas de troupes françaises dans le Chablais²⁷. Mais la guerre se prolongea et l'on remarquait, lors de la diétine du 21 mars 1691, «que beaucoup de gens de guerre se trouvaient dans le voisinage»²⁸. En mai de la même année, le noble Jean Balthassar Aymonier, délégué du val d'Aoste, se présenta devant la Diète et pria les Valaisans de rester neutres dans la guerre entre la France et la Savoie²⁹. Cette affaire donna encore lieu à un long conseil de guerre des dizains en août 1691 à Sion³⁰ avant de quitter peu à peu l'ordre du jour.

²⁰ Recès d'une diétine tenue à Brigue dans la maison du donzel Joseph Stockalper, les 7-8 septembre 1695.

²¹ Recès, 7-19 décembre 1695.

²² *Ibid.*

²³ Recès, 7-17 mai 1698. Lors d'une diétine tenue le 17 juin 1698 à Sion, l'abbaye fit de nouveau l'objet de plaintes: l'anarchie y régnait, elle ne voulait reconnaître ni l'évêque, ni les avoués, ni sa culpabilité dans l'incendie (recès).

²⁴ AEV, Fonds Ambuel, O 63.

²⁵ AEV, Fonds Ambuel, O 67: lettre au grand bailli de Platea du 10 mai 1690.

²⁶ Recès de la diétine tenue à Sion le 26 août 1690.

²⁷ AEV, Fonds Ambuel, O 69.

²⁸ Recès de la diétine tenue à Sion les 21-22 mars 1691.

²⁹ Recès, 9-19 mai 1691.

³⁰ Recès du conseil de guerre tenu à Sion du 21 au 31 août 1691.

Les vagues soulevées par l'affaire Stockalper étaient bien retombées, comme le montre une diétine que le grand bailli de Platea tint à Brigue, les 7 et 8 septembre 1695, dans la maison du donzel Joseph Stockalper³¹, en présence non seulement de l'évêque Adrien V de Riedmatten et du beau-fils de Stockalper, Theodor Kalbermatter, mais de plusieurs des personnalités responsables de la chute de Stockalper, tels l'ancien grand bailli Jean-Antoine de Courten, de Sierre, avec son fils, ou le banneret de Rarogne Johann Christian Roten.

Selon la coutume, le grand bailli devait remettre sa charge à la Diète souveraine tous les deux ans. Ainsi fit Platea, mais il fut réélu quatre fois. Sur cette procédure, la Diète stipule en mai 1693: «Puisque jusqu'à ce jour diverses procédures ont été utilisées pour la résignation de la dignité de grand bailli, il est statué et ordonné qu'à l'avenir M. le grand bailli présentera sa résignation en restant à sa place, mais que Sa Grâce princière, les chanoines et tous les députés l'écouteront la tête couverte.»³²

En mai 1699, Platea renonça définitivement à sa charge et rendit à l'Etat «toute sa correspondance officielle, ses clés et sceaux». Il fut élu vice-bailli³³; à ce titre, il lui revint de convoquer pour le 1^{er} juin 1701 une diétine extraordinaire, après les décès presque simultanés de l'évêque Adrien V et du grand bailli Johann Kraeig, son successeur. Il présida cette assemblée qui élut un nouveau grand bailli en la personne de Pierre II de Riedmatten, et un nouvel évêque, le lendemain³⁴.

Platea vit échapper en 1699 la charge hautement honorifique de banneret du dizain de Sion, que plusieurs membres de sa famille avaient revêtu au XVI^e siècle et qui était à repourvoir à cause de la mort du vieux Jean de Montheys. En effet, son rival, Joseph Kalbermatter, parvint à faire en sorte que son nom ne figure pas sur la liste des candidats ou «présentation». Mais la bannière du dizain lui sera confiée en 1704, après la mort de Kalbermatter, en considération de son âge et de son honorabilité, selon le chroniqueur J. J. de Riedmatten³⁵. Autre marque d'honneur, Viège lui avait renouvelé son droit de bourgeoisie³⁶.

Dernier des Platea de Sion, Johann Stephan mourut le 10 mars 1707³⁷. Il avait dressé son testament quelques années auparavant, le 8 septembre 1701³⁸. Il faisait des legs pieux au couvent des capucins de Sion, à l'ermitage de Longeborgne et à la chapelle des Agettes, village où sans doute il avait coutume de passer l'été. N'ayant pas d'enfant, il instituait héritiers ses neveux Alphonse et Friedrich Ambüel, François Joseph de Montheys et la sœur de celui-ci, Christine, femme du sénéchal Jean de Montheys³⁹.

³¹ Recès de la diétine des 7-8 septembre 1695.

³² Recès, 13-20 mai 1693.

³³ Recès, 6-16 mai 1699.

³⁴ Recès de la diétine des 1^{er}-2 juin 1701.

³⁵ AEV, Fonds Jean de Kalbermatten-de Riedmatten, R 4: Liber D.

³⁶ Le 2 janvier 1692, Platea remercia MM. les bourgeois de Viège «de leur lettre de bourgeoisie inattendue» (AB Viège, BB 7).

³⁷ AP Unterbäch, F 11; AEV, Fonds Jean de Kalbermatten-de Riedmatten, R 4: Liber D, p. 173: notice de Jean Jacques de Riedmatten.

³⁸ AEV, Fonds Ambüel, F 67 et AEV, Fonds Supersaxo II, Pg 154.

³⁹ Le colonel-brigadier Courten, à Perpignan, adressa le 29 mars 1707 ses condoléances au capitaine Alphonse Ambüel, à Sion: «La perte que vous venez de faire de Monsieur le balif Delaplace vostre oncle. Ceste perte est grande non seulement pour vous mais pour l'Estat qui perd un de ses plus illustres ornements.» (AEV, Fonds Ambüel, O 80 [original en français]).

Sa femme, Elisabeth Ambüel, lui survécut plusieurs années. Elle fut inhumée le 29 novembre 1712 à Sion⁴⁰.

Un portrait de Platea, autrefois propriété de la famille Eduard von Roten à Rarogne, montre un homme aux traits nobles et énergiques, coiffé d'une grande perruque noire qui lui confère prestige et autorité, un magistrat républicain qui nous regarde d'un air sérieux, conscient de ses responsabilités.

Le souvenir de l'homme d'Etat se perpétue grâce au bel autel qu'il offrit, de son vivant sans doute, à la cathédrale de Sion et qui était placé jusqu'en 1947 près du tombeau de l'archevêque André de Gualdo, au premier pilier du bas-côté sud. Cet autel et celui de la chapelle Supersaxo furent les seuls, sur dix (!), à échapper à la destruction lors de l'agrandissement de l'église. Recomposé, il est devenu l'autel du Saint-Sacrement, dans le transept nord. C'est l'œuvre intéressante d'un sculpteur inconnu, probablement indigène. Au centre, un tableau représente Marie-Madeleine au pied de la croix. On voit sur les côtés les statues pleines de vie de saint Etienne, le diacre, et d'une sainte femme couronnée, Elisabeth ou Catherine; en haut, une statue de la Vierge beaucoup plus ancienne que l'autel (fin de l'époque gothique); en bas, les armoiries des fondateurs, Platea et Ambüel, richement et élégamment sculptées.

La maison du grand bailli de Platea est encore debout à Sion. Il s'agit d'un bâtiment haut placé et allongé, au sud de l'église dite du collège, dont les petites fenêtres géminées indiquent qu'il date du XVI^e siècle. A l'intérieur, j'ai vu autrefois un salon avec un vieux plafond de bois et un poêle en pierre orné d'armoiries. L'escalier en colimaçon est particulièrement pittoresque, de même que la cour au pied de la falaise de Valère et la galerie couverte en bois qui, partant d'une tour et traversant la cour, conduit à un jardin d'agrément aménagé au-dessus de la falaise.

En 1724, la maison passa, par échange, des héritiers de Platea à Paul-Maurice de Torrenté⁴¹, ecclésiastique séduisant qui en fit don plus tard aux écoles de la ville. Elle servit ainsi pendant quelques décennies de logement aux professeurs du collège des jésuites. Au XIX^e siècle, les frères de la Société de Marie y installèrent une école et un pensionnat; ils agrandirent et embellirent le jardin. Depuis 1933, les sœurs de l'hôpital de Sion occupent cette noble et calme demeure⁴².



ABS, Tir. 205-63, p. 878, sceau plaqué sous papier de Johann Stephan de Platea (1698).

⁴⁰ Registre des décès de Sion. Son testament est du 27 mai 1711 (AEV, Fonds Ambuel, H 124).

⁴¹ AEV, Fonds Ambuel, F 69.

⁴² En 1970, la maison fut vendue avec ses dépendances et son jardin à Jacques Arnold de Kalbermatten, qui la fit aménager avec beaucoup de goût.

Johann Kraeig, de Fiesch et Ernen 1699-1701

La vie du grand bailli Johann Kraeig a déjà fait l'objet d'une étude attentive, parue en 1963 dans les *Blätter aus der Walliser Geschichte* et due au regretté Anton Carlen, curé d'Ernen, trop tôt disparu¹. Il me semble néanmoins qu'il vaut la peine d'affiner le portrait de cet étrange personnage de l'histoire valaisanne.

Au contraire des onze autres grands baillis du XVIII^e siècle, tous issus de familles déjà bien établies, Kraeig est un homme dont les ancêtres n'ont pas exercé de hautes charges; il s'est hissé à la tête de l'Etat grâce à ses qualités personnelles.

Origines

Les débuts de la famille, établie sur le territoire de Fiesch dans le dizain de Conches, sont obscurs et mal connus. De même, la signification du nom «Kraeig» mériterait des recherches plus poussées que celles qu'on a pu faire jusqu'à maintenant. Nous trouvons en 1558, sur le territoire de Fiesch, Johann et Georg, fils de feu Simon Kraeigig; ils avaient des terres autour de leur maison aux Alpachern, ainsi qu'au lieu-dit in der Schluocht². Ce Georg est cité en 1589 comme charpentier³. Un autre Simon Cregyg, de Fiesch, s'adonnait vers 1611 au commerce des cristaux⁴.

Nous ignorons l'année de naissance du grand bailli, car le registre des baptêmes de Fiesch ne commence qu'en 1628⁵. Le fils de Christian Kraeig et d'Anna Bircher doit être venu au monde vers 1627/1628⁶. Le père semble avoir eu de la fortune; des actes postérieurs lui donnent les titres de «Monsieur» et de «capitaine de l'élite». En 1628, il habite le hameau de Mos, à l'entrée du Fieschertal, et conclut avec les autorités de Fiesch un accord à propos de la passerelle de Schratt sur le Weisswasser, où plusieurs adultes et des enfants avaient été victimes d'accidents mortels⁷. En 1631, Christian Kraeig est membre du tribunal du dizain présidé par le major Martin Matlis⁸. Il acheta en 1643 aux héritiers de ce dernier, banneret, officier au service étranger, mort poignardé la même année à Paris, des terres à Lax, qu'il donnera plus tard à son fils Johann⁹.

La famille d'Anna Bircher, mère du grand bailli, était incontestablement la plus prestigieuse du territoire de Fiesch au XVII^e siècle. Johann Kraeig et sa sœur Mag-

¹ A. CARLEN, *BWG*, XIII, 37-66; *id.*, *BWG*, XIII, 269-433, surtout 339-344.

² AEV, Fonds Philippe de Torrenté, ATN 11, cah. 2, fol. 27 et 45.

³ ABS, Tir. 245-4, n° 9. – Les AP Fiesch conserveraient sous la cote D 76 un obituaire de la famille Kraeig.

⁴ ACS, Min. B 113, p. 679.

⁵ AP Fiesch, G 3. Il commence le 23 octobre 1628 et va jusqu'en 1634, puis présente une grande lacune, jusqu'en mai 1693.

⁶ Selon l'inscription figurant sur son portrait (voir plus bas), il avait 52 ans en 1680.

⁷ AGVO, O 87. On cite déjà le 20 avril 1610 Christian Krägig au hameau de Mos et Simon Krägig au hameau de Fuxwiler comme bourgeois de Fiesch (A Anderegggen-Imbielerland à Obergesteln).

⁸ A D^r L. Borter, n° 167 [propriété de Paul Heldner, Glis].

⁹ AGVO, B 2, p. 38.

dalena apparaissent en 1685 parmi les héritiers de Melchior Bircher, major du dizain¹⁰.

Des proches de Kraeig, nous connaissons une sœur de son père, Magdalena, veuve d'Abraham Isond; elle fit son testament à Sion en 1650¹¹. De ses frères et sœurs, seule nous est connue cette Magdalena mentionnée plus haut; elle s'était remariée le 16 juillet 1673 avec le notable Christian Albrecht, major de Mörel-Grengiols¹². Son premier mari, décédé, était sans doute Martin Guntern, cité en 1647 comme beau-fils du capitaine Christian Kraeig¹³.

L'ascension

Où Johann Kraeig, jeune homme doué, a-t-il fait ses études? Nous ne le savons pas. Son nom ne figure pas aux matricules de Fribourg ni de Lucerne, où de nombreux Valaisans allaient parfaire leur formation. Peut-être faut-il en déduire qu'il a fréquenté l'école du pays à Sion.

Il apparaît en 1647 comme notaire et écrivain public. Les archives paroissiales d'Ernen conservent un petit minutaire où l'on voit comment il s'occupait, cette année-là et les suivantes, à dresser testaments et contrats de vente à Mühlebach, Ernen, Grengiols et Deisch¹⁴.

L'ascension politique de l'habile notaire commença très discrètement. Kraeig vint s'établir à Ernen et se maria avec Apollonia, fille de Johann Petrig, de Mühlebach, riche veuve de Peter Huber¹⁵. Elle-même mourra le 2 septembre 1658; comme son décès est enregistré à Ernen, nous pouvons supposer que Kraeig y avait déjà élu domicile.

En 1653, Kraeig est curial, c'est-à-dire greffier du tribunal, au service de Johann Jost, lieutenant du major du dizain de Conches¹⁶. En 1659, il est curial au service de Moritz Jost, grand-châtelain de Niedergesteln-Lötschen¹⁷.

Malheureusement très lacunaires, les registres paroissiaux d'Ernen ne nous disent pas quand Kraeig fit bénir son deuxième mariage, avec Katharina Zum Brunnen, d'Ernen, d'une famille de notables qui avait donné au Valais le grand bailli Moritz Zum Brunnen (1571-1573). Le père de Katharina, Heinrich Zum Brunnen¹⁸, enseigne, était le frère de Magdalena Zum Brunnen († 1638), première femme du grand Stockalper, qui parle d'elle avec émotion dans son livre de raison. Par ce mariage, Kraeig entra dans la proche parenté du puissant marchand et

¹⁰ Notice de Ferdinand Schmid, tirée des AP Münster, B 1. Melchior Bircher avait été major du dizain de Conches en 1677-1678.

¹¹ AEV, Fonds Philippe de Torrenté, ATN 14, cah. 3, p. 1-2.

¹² Registre des mariages de Mörel.

¹³ A D^r L. Borter, n° 245 [propriété de Paul Heldner, Glis].

¹⁴ Le cahier contient des poèmes et dès la p. 86 des minutes notariales.

¹⁵ AGVO, O 2, p. 38-42.

¹⁶ AEV, Fonds Alfred Clausen-Perrig, de Brigue, H 16.

¹⁷ AEV, Fonds Joseph.-M. Jost-Arnold, K 93.

¹⁸ Nous ignorons la date de décès de Heinrich Zum Brunnen; il avait épousé Maria Perren († 1681); ses gendres étaient, selon un document de 1669, Johann Kraeig et Matthäus Matlis, d'une bonne famille d'Ernen (AGVO, O 141 et O 151 bis).

homme d'Etat de Brigue et dans celle de son beau-fils, le secrétaire d'Etat et futur grand bailli Pierre I^{er} de Riedmatten († 1683).

Kraeig siégea pour la première fois à la Diète du Valais en décembre 1662, comme député de Conches, au titre de lieutenant du major du dizain¹⁹. L'importante fonction de major du dizain lui fut confiée au commencement de mai 1663; il devait la revêtir cinq fois encore (en 1671, 1675, 1683, 1687 et 1689), selon les listes établies par frère Stanislaus Noti.

Le caractère entreprenant et l'esprit pratique du major, qui était aussi l'un des deux procureurs de l'église-mère d'Ernen, ressortent du fait qu'il fit achever les stalles de ce sanctuaire par les maîtres Georg Mattig, de Mörel, et Hans Sigen, du Lötschental²⁰. Le 26 octobre 1665 apparaît comme témoin, dans la maison de Kraeig à Ernen, «Johann Sigen, ébéniste»²¹. Naturellement, les noms des deux artistes sont gravés sur les stalles, ainsi que ceux des deux procureurs, Jost et Kraeig, et en outre les armoiries des puissants de l'heure à Ernen, à Fiesch et à Lax, les Jost, Schiner, Bürcher, Zum Brunnen, Kraeig (une corneille, en allemand *Krähel*), même celles de l'organiste Schwendimann. Ces stalles offraient de nombreuses places, non pas d'abord au curé et au chapelain, mais aux notables, magistrats et seigneurs laïcs, ainsi que l'avait prescrit l'évêque dans sa visite de 1623 déjà²². Quel étonnant spectacle devaient offrir ces hommes pleins d'autorité, assis et agenouillés sous leurs baldaquins armoriés!

A cette époque commencèrent les guerres sanglantes dues à l'insatiable appétit de conquêtes de Louis XIV. Kraeig décida de tenter sa chance dans le métier des armes. Le 16 mai 1666, il se recommanda à Stockalper pour une place de capitaine au service de France. Puis il leva des soldats, avec Hilarius de Sepibus, pour former une compagnie; mais l'entreprise échoua en 1668, parce qu'un traité de paix entre les couronnes de France et d'Espagne était en vue, et la compagnie levée dut être «cassée», ce qui causa des pertes importantes²³. Certainement rendu prudent par cette expérience, Kraeig ne semble plus s'être intéressé du tout au service étranger.

Le 16 mai 1676, Kraeig et beaucoup de notables laïcs furent témoins à Sion, au château épiscopal de la Majorie, des noces du futur grand bailli Pierre II de Riedmatten, frère du prince-évêque Adrien V de Riedmatten, avec une noble veuve, Catherine Anne Marie de Preux²⁴. A cette époque, la richesse et la notoriété de Stockalper avaient atteint en Valais des sommets inouïs, éveillant du même coup la jalousie de bien des gens. Deux ans plus tard, en mai 1678, Stockalper fut renversé; il se retira en automne 1679 sur ses terres de Domodossola. Kraeig était alors grand-châtelain de Niedergesteln-Lötschen pour le dizain de Conches²⁵. Dans ces années troublées, il resta fidèle à Stockalper. Le 16 octobre 1679 déjà, il écrivait de Nieder-

¹⁹ Recès.

²⁰ J. SCHEUBER, *BWG*, V, 139.

²¹ AEV, Fonds Alfred Clausen-Perrig, de Brigue, G 314.

²² Compte rendu de la visite du 1^{er} mai 1623: *Chorus ecclesiae claudatur cancellis et in eodem extruantur formae seu sedilia pro magistratu seu primatibus parochiae* (A Nonciature Lucerne, Rome).

²³ A Stockalper, n° 5213 et 5517.

²⁴ AEV, Fonds de Preux, II, 98.

²⁵ AEV, AVL 179, fol. 88; recès, mai 1679.

gesteln au grand bailli Jean de Montheys pour lui recommander le fils et la femme de Stockalper²⁶.

Magistrat conchard intelligent et de bonne réputation, lié à la fois par son mariage et par l'amitié à la famille Stockalper, Kraeig ne semble pas avoir éveillé la méfiance du parti vainqueur, celui des Montheys et des In Albon; la Diète souveraine le nomma, dès avant le 30 mars 1680, administrateur (*procurator supreme institutus*) des biens de la maison Stockalper²⁷. A ce titre, il vendit et acheta des biens au nom du jeune Petermann Stockalper. On trouve dans les archives de la famille Stockalper toute une série de lettres adressées par l'administrateur Kraeig à l'exilé volontaire de Domodossola²⁸. A la demande de Stockalper, qui avait reçu la seigneurie de Duin sur le lac d'Annecy, Kraeig entreprit en automne 1682 un voyage d'inspection en Savoie; il s'y rendit en compagnie de Petermann, par Martigny, la vallée du Trient et Chamonix.

Le 14 juin 1684, Kraeig put écrire à Stockalper: «J'espère que la Fortune inconstante, qui cette année nous a abreuvés de sa colère, va revenir à de meilleurs sentiments, renoncer à son hostilité et nous jeter des regards aimables, grâce à la bénédiction divine.»²⁹

Les hautes charges

Avec les années, Kraeig eut de plus en plus de prestige dans tout le Valais. La bourgeoisie de Brigue l'admit gratuitement en son sein le 21 janvier 1683³⁰. La même année, après le décès prématuré du grand bailli Pierre I^{er} de Riedmatten, il fut élu à la plus haute charge du dizain, celle de banneret. D'après certaines sources, il aurait offert à cette occasion une nouvelle bannière ou une nouvelle écharpe³¹. Il fut reçu bourgeois de Naters-Rischinen en 1684³². L'évêque Adrien V de Riedmatten lui confia la châteltenie d'Anniviers le 20 octobre 1685; il fut solennellement installé le lendemain dans cette charge qu'il semble avoir conservée jusqu'à sa mort³³. Plusieurs dirigeants politiques valaisans moururent au début des années 1680, et lorsque le Sédunois Adrian Lambien devint grand bailli, en mai 1684, Kraeig fut élu vice-bailli. Mais il n'occupa la deuxième charge du pays que quelques mois, car il succéda en décembre 1684 à Pierre de Chastonay, prématurément décédé, dans la fonction, peut-être encore plus importante, de secrétaire d'Etat³⁴. Confirmé à ce poste pour deux ans en 1686, il résigna cependant en faveur de Johann Stephan de Platea en mai 1687, pour se retrouver vice-bailli jusqu'en mai 1689. Laissant alors ce rôle à l'ambitieux Arnold Blatter, il reprit la plume de secrétaire d'Etat et la garda

²⁶ ABS, Tir. 107-86.

²⁷ AEV, Fonds Philippe de Torrenté, ATN 25, fol. 71. *Ibid.*, AT 63, n° 863: vente de deux maisons à Sion le 10 avril 1680; en outre, acte aux AEV, Fonds famille de Kalbermatten, Pg 463.

²⁸ A Stockalper, n° 7602, 7607, 8655 ss.

²⁹ *Ibid.*, n° 8038.

³⁰ AP Glis, n° 7 (liste à la fin du volume).

³¹ F. G. STEBLER, *Goms und die Gomser*, 55.

³² AC Naters, B 48; AEV, AV 3, n° 215.

³³ A Stockalper, n° 15215.

³⁴ Recès.

dix ans, jusqu'à son élection comme grand bailli. Il eut à s'occuper de beaucoup d'affaires importantes: corrections de frontières avec Berne, mission auprès du nonce à Lucerne, renouvellement solennel de l'alliance avec les cantons catholiques à Altdorf en 1696³⁵. Proposé pour le gouvernement de Monthey en décembre 1688, il y renonça en faveur de Joseph Jost, capitaine du dizain de Conches, qui allait décéder en novembre 1690 dans l'exercice de ses fonctions, à Monthey³⁶.

Maisons et terres

Les renseignements sur la fortune de Kraeig et sur les terres qu'il possédait sont peu nombreux, mais ses demeures de Fiesch, Ernen et Lax sont heureusement conservées; Walter Ruppen les a décrites de manière détaillée dans les *Monuments d'art et d'histoire*, en mentionnant les noms des propriétaires actuels³⁷; Anton Carlen avait déjà consacré quelques pages à celle d'Ernen³⁸. Une inscription au plafond de celle de Fiesch, construite en 1666, fait allusion à une fille du propriétaire, Katharina, âgée d'un an.

Kraeig avait une première maison à Ernen, dont nous ignorons l'emplacement. Il fit bâtir en outre, en 1677, au-dessous de l'église et du cimetière, une grande bâtisse de quatre étages, aux nombreuses pièces; elle s'orne d'inscriptions abondantes où figurent les noms du maître d'œuvre et de sa femme, Katharina Zum Brunnen.

En 1698, il construisit pour sa troisième femme, Anna Maria Kämpfen, une maison un peu plus petite, à Lax. Les inscriptions éloquentes n'y manquent pas, dont la suivante, qui trahit les soucis du père de famille nombreuse: *Heuser bauwen und vil Maeuler speusen kan einen wol ind Armut weusen* («Maisons bâtir et nombreuses bouches à nourrir sont bons moyens de s'appauvrir»). Pour ce qui est de ses terres, voici ce que nous savons: le 1^{er} août 1674, le notaire Kraeig dressa l'acte par lequel la famille de Torrenté à Sion vendait à plusieurs acheteurs de Conches, pour la somme considérable de 5847 livres, des biens hérités des Schiner de Mühlebach; il se portait lui-même acquéreur d'une des parcelles, une prairie près de sa maison de Fürgangen³⁹. Il acheta aux mêmes Torrenté, le 25 mai 1677, la dime de Torrentigo dans le territoire situé entre le Bettilbach et Steinhaus, mais il la revendit un mois plus tard à la commune de Steinhaus, en même temps qu'un huitième d'un grenier au lieu-dit z'Richelsmatt im Dorfli⁴⁰.

En 1685, il reçut des frères Martin (?) et Joseph Jentsch, pour services rendus comme secrétaire d'Etat, le quart de la «maison Bodmer» à Rufinen près de Steinhaus⁴¹. A Fiesch en 1694, il acheta à Nicolas, fils de Peter Mageran, bourgeois de Berne, de vastes terres sises sur le territoire de Mörel, Termen et Matachern pour la somme de 4800 livres⁴².

³⁵ D. IMESCH, *BWG*, II, 436.

³⁶ Recès.

³⁷ *MAH Valais*, II, 81-83 (ill. 70 et 71), 376-377 et 437 (ill. 475).

³⁸ A. CARLEN, *BWG*, XIII, 339-344.

³⁹ AEV, Fonds Flavian de Torrenté, Pg 87.

⁴⁰ AC Steinhaus, D 4.

⁴¹ AGVO, O 192.

⁴² *Ibid.*: registre dû à Ferdinand Schmid d'un acte de la famille Johann Josef Erpen.



Johann Kraeig (1699-1701), château Stockalper, Brigue.

Photo Musées cantonaux, Sion; J.-M. Biner

Il possédait en 1691 des terres et une maison à Turtig près de Rarogne⁴³, sans doute afin d'y faire halte lors des fréquents voyages qu'il devait faire de Conches à Sion pour assister aux séances de la Diète. Il est certain que Kraeig était l'heureux propriétaire de vignes bien situées dans le Valais central, dont celles que son fils vendit en 1724, avec maison, grange, écurie et pressoir⁴⁴. En 1685, Stockalper lui vendit ou lui donna une maison en ruine près d'Ayent et une vigne à Saint-Clément près de Lens.

En signe de reconnaissance envers la faveur divine, Kraeig fonda vers 1680, à l'église de Fiesch, un autel (*elegans altare*) en l'honneur de la Sainte Famille, de saint Antoine et de sainte Madeleine, qu'il dotera en 1687 d'un capital de 1000 livres, assorti de l'obligation de dire douze messes par an⁴⁵. Il commanda en 1681 un écusson pour cet autel à son vieil ami, maître Hans Sigen⁴⁶.

Le troisième mariage

Le 28 octobre 1692, à Fiesch, lieu du domicile conjugal, la deuxième femme de Kraeig, Katharina Zum Brunnen, gravement malade, fit son testament, qui comportait des legs en faveur de la chapelle d'Ernerwald, de l'autel Sainte-Catherine à Ernen et de l'autel familial récemment fondé à Fiesch. Son décès doit être survenu peu après, bien qu'il ne figure ni dans le registre de Fiesch ni dans celui d'Ernen. L'année suivante, le bruit courut que le secrétaire d'Etat devenu veuf cherchait à obtenir la main de la fille du colonel Pierre de Riedmatten⁴⁷; mais celle-ci épousa bientôt un donzel de Montheys, veuf lui aussi.

Déjà du vivant de sa deuxième femme, Kraeig se sentait mélancolique et esseulé, comme le montre une curieuse lettre du 18 mai 1690, qu'il adressa de «Fiesch, lieu froid» à sa cousine Anne Marie Ganioz, jeune veuve du gouverneur Peter Stockalper, donc belle-fille du grand Stockalper († 1691), femme de caractère enjoué⁴⁸. Il souhaite la rencontrer aux bains de Loèche, afin que sa société chasse la «misérable mélancolie» dont il souffre. Il écrit en français:

«Noble, tres vertueuse et genereuse Dame,

»Estant informé que vous y estes de l'entiere resolution de vous transporter avec sa noblesse Monsieur votre fils au bain de Luesch, a quel voyage je vous souhaite toute sorte de prosperité avec assurance que je suis aussi de la mesme intention dont je voudrais bien souhaiter savoir le logis qui vous l'est plus agréable a celle fin que je puisse gaudir voustre très agréable discours et société pour tant mieux éviter et chasser la miserable melancholie. Plus une autre fois. Je me recomende seulement pour un petit billet de response. Cependant je vous prie, Madame, de croire que je suis avec tout le respect votre bien affectionné et dedié serviteur Kreyg.»

⁴³ AEV, Fonds Carlen-Lanwer, R 4b, fol. 40v. Le gouverneur Johann Schiner avait aussi des biens à Turtig.

⁴⁴ AEV, Fonds Alfred Clausen-Perrig, de Brigue, B 3; A Distr Mörel, B 12bis, p. 433.

⁴⁵ AGVO, O 196.

⁴⁶ H. A. VON ROTEN, BWG, XV/4, 93; [voir aussi MAH Valais, II, 357-358 et 364].

⁴⁷ AEV, Fonds Louis de Riedmatten.

⁴⁸ A Stockalper, n° 8359.

Nous ne savons pas si Kraeig fit le voyage de Loèche ni s'il y rencontra la jeune veuve, qui épousa peu après un certain Canzi, de Milan, où elle passa le reste de ses jours.

Le 9 novembre 1695, «M. le très noble chancelier et banneret» monta à la chapelle d'Ernerwald pour y faire célébrer son troisième mariage par le curé d'Ernen, Ignaz Grand, le chapelain Mosmann et le curé de Grengiols, Martin Pollen⁴⁹. L'élue était Anna Maria Kämpfen, fille du gouverneur Bartholomäus Kämpfen, de Brigue, veuve de Joseph Mangold, lieutenant au service de France décédé à Lax en juillet 1694. Elle avait déjà un fils, Johann Joseph Mangold († 1762), futur gouverneur, qui fit beaucoup parler de lui, et elle donnera plusieurs enfants à son second mari⁵⁰.

L'apogée et la fin

Lorsque, en mai 1699, Johann Stephan de Platea résigna définitivement la charge de grand bailli qu'il exerçait depuis 1689, le secrétaire d'Etat Kraeig fut jugé digne de lui succéder (et Platea devint vice-bailli). Non sans satisfaction, il note dans le recès de la Diète que «le très humble chancelier soussigné» a été élu grand bailli et qu'il rend à la Diète souveraine ses «papiers, écrits, brevets, clés et sceaux».

Les baillivats de Platea et de Kraeig (soit les douze années 1689-1701) peuvent être considérés comme une période heureuse dans l'histoire du Valais. La paix règne aux frontières; le pays est calme et jouit d'une certaine prospérité; en beaucoup d'endroits, un regain de piété, dans le peuple et parmi les autorités, pousse à bâtir églises et chapelles et à les orner richement grâce à l'art de sculpteurs comme Ritz ou Sigristen. Le 21 juillet 1699, l'évêque Adrien de Riedmatten en vient à réprimer le zèle des gens de Blitzingen: il prie le grand bailli de leur interdire la construction d'une nouvelle chapelle au Hasenboden⁵¹.

La Diète, en mai 1701, confirma Kraeig dans ses fonctions pour deux nouvelles années. Le 13 mai, sous la présidence de Kraeig, elle cassa le testament très maladroît de Jean-Antoine de Montheys, vidomne de Sierre, qui avait légué son vidomnat, en cas d'extinction de sa noble famille, à la ville de Sion⁵², contrariant ainsi au plus haut point les gens de la Noble Contrée, car la ville de Sion possédait déjà, dans le territoire du dizain de Sierre, la seigneurie de Granges.

Le grand bailli fit son testament le 20 avril 1701 à Ernen, avant de se rendre à la diète⁵³; il désirait être enterré au cimetière d'Ernen, «dans le coin intérieur, vers le portail supérieur et l'ossuaire». Il invitait douze ecclésiastiques à célébrer ses funérailles et offrait une somme de deux couronnes à l'auteur de l'oraison funèbre. Il confirmait la fondation de son autel à Fiesch. Il léguait à sa femme la maison de Lax

⁴⁹ Registre des mariages d'Ernen.

⁵⁰ Bartholomäus Kämpfen, le beau-père, alors veuf de Maria Perrig, se remaria le 19 avril 1700 à Ernen avec Katharina Owlig, d'une famille distinguée de Brigue, demi-sœur par sa mère du grand bailli Pierre I^{er} de Riedmatten. Cette Katharina Owlig avait déjà enterré deux maris, le major du dizain Johann Joseph Jost, d'Ernen, et peu après un Joseph Holzer, de Niederernen. Gouverneur de Monthey en 1701-1703, Kämpfen mourut en janvier 1704.

⁵¹ AEV, Fonds Louis de Riedmatten, Cn 5, n° 8/100: lettre de l'évêque à son frère.

⁵² Recès, mai 1701.

⁵³ Le président Eduard Schmid en possédait la copie en 1941 et la mit volontiers à ma disposition.

et deux muids de bon vin chaque année; donnant à son fils Johann la maison de la Klostermatte à Fiesch et à son autre fils Josue, la maison d'Ernen, il les blâmait de s'être mal comportés et d'avoir donné peu de joie à leur père. Il écrit: «Je ne dirai pas combien j'ai dépensé d'argent pour mes fils et pour ma fille Catharina à Lucerne», ajoutant qu'il avait aussi beaucoup déboursé pour ses deux filles qui avaient pris le voile. Aux trois enfants de son dernier mariage, avec Anna Maria Kämpfen, il donnait les biens de z'Matt, achetés aux Mageran, aux Kämpfen et aux héritiers du major du dizain Zum Stadel.

Puis il partit pour Sion, au début de mai 1701, où les événements allaient se précipiter. Il fut réélu pour deux ans, comme nous l'avons vu. L'évêque Adrien V de Riedmatten, qui avait encore pris part à la diète, se sentit frappé d'un mal mortel et fit son testament le 14 mai⁵⁴; il mourut le 20 du même mois. Un contemporain nous rapporte⁵⁵ que «Sa Magnificence» le grand bailli Kraeig arriva du Bas-Valais une heure avant le décès de l'évêque et descendit à la «grande auberge» de Sion. C'est là qu'il apprend la nouvelle, en même temps que deux chanoines et que le grand-chantre. Accompagné de ces trois hommes, il monte au château épiscopal de la Majorie, dont le colonel Pierre de Riedmatten, frère du défunt, lui remet les clés. Il se rend alors, toujours avec les trois dignitaires du chapitre, à la «chancellerie», en retire le fameux glaive, avant d'en condamner la porte en y apposant son sceau et celui du chapitre cathédral. Il s'installe au château et même dans la chambre à coucher du défunt; entre-temps, la dépouille est exposée par les clercs selon le rite pontifical. Le doyen Jergen reçoit pour logement la chambre du chapelain du château.

Trois jours plus tard, le 23 mai, après l'enterrement, Kraeig annonce aux dizains, dans une lettre écrite à la Majorie, que le prince-évêque, «qui a dirigé notre chère patrie pendant vingt-neuf ans à la satisfaction générale», est décédé «paisiblement et accompagné de la bénédiction divine»; il convoque les députés pour le 1^{er} juin à Sion, afin d'élire le lendemain un nouveau berger⁵⁶.

Mais les jours du grand bailli, âgé de 73 ans, étaient comptés. Quelque heureux qu'il pût être de résider au château et d'y «jouer le rôle de prince», comme dit l'historien Anne-Joseph de Rivaz⁵⁷, il mourut subitement d'une attaque d'apoplexie, le 29 mai. Il fut inhumé à Sion, mais nous ignorons l'endroit précis de sa tombe: serait-ce à la cathédrale, comme ses prédécesseurs Johannes Roten et Jean de Montheys? On lit dans le recès de la diétine des 1^{er} et 2 juin que le grand bailli a quitté le gouvernement en même temps que la vie, le 29 mai. Suit un commentaire en termes bibliques sur la brièveté de la vie: «Nous mourons tous ici-bas et nous sommes comme de l'eau répandue sur la terre altérée; un jour s'en va, un autre vient, une année chasse l'autre.»

⁵⁴ AEV, Fonds famille de Kalbermatten, S, Pg 24.

⁵⁵ AEV, Fonds Louis de Riedmatten, Cn 5, n° 8/106. Le texte est d'un neveu de l'évêque, probablement Pierre de Chastonay.

⁵⁶ AEV, Fonds Contrée de Sierre, K 156.

⁵⁷ A.-J. DE RIVAZ, V, fol. 616: «Le baillif Kreig s'établit au château de la Majorie et se pavanait d'y jouer un moment le rôle de prince, mais il y mourut de mort subite d'une attaque d'apoplexie.» [Original en français].

Comme beaucoup de gens riches et puissants, le grand bailli Kraeig ne manquait pas d'adversaires prêts à répandre des bruits malveillants⁵⁸. Selon une vieille tradition, c'est à lui que s'appliquerait la légende du malheureux chancelier mort à la Majorie et condamné à poursuivre sa tâche, par pénitence, plus de cinquante ans après sa mort, pour avoir donné trop d'importance pendant sa vie, disait-on, à ses titres de «Prudent et Magnifique Seigneur»⁵⁹.

Les descendants

La détresse dut être grande à Lax à l'annonce de la mort soudaine du grand bailli: sa plus jeune fille, Esther, n'avait qu'un mois. Accompagnée de son père Bartholomäus Kämpfen, alors gouverneur de Monthey, la veuve Anna Maria conclut un accord à Lax le 11 juin avec les héritiers de son mari. L'inventaire fait au même lieu le 19 juin mentionne huit têtes de bétail dans les étables et huit pièces d'argenterie, dont quatre gobelets de grande valeur. Mais il est précisé: «Selon toute vraisemblance, on peut supposer que les biens meubles de Son Excellence ne se trouvent pas tous à Lax, mais bien plutôt à Ernen et à Fiesch.»⁶⁰

La veuve de Kraeig mourut le 6 juin 1733; le registre des décès d'Ernen la dit *nobilis et virtuosa Domina*; sa situation financière ne semble pas des meilleures à la fin de sa vie⁶¹.

Parmi les descendants du grand bailli, nous connaissons:

1. Apollonia, du premier lit; elle apparaît pour la dernière fois le 11 avril 1660, comme propriétaire à Mühlebach⁶². Elle est sans doute morte encore enfant.

Du deuxième lit:

2. Anna Maria, baptisée le 5 juin 1660 à Ernen; elle eut pour marraine Anna, fille du grand Stockalper; sans doute morte encore enfant.
3. Johann, baptisé le 28 décembre 1666 à Ernen; son père lui légua la maison de Fiesch. Il ne revêtit pas de hautes charges. Il épousa le 1^{er} mai 1691 la noble Anna Cäcilia Jost, d'Ernen, qui lui donna sept enfants. Comme les registres paroissiaux de Fiesch et d'Ernen sont très lacunaires, nous ne savons pas quand ces époux sont morts.
4. Johann Emanuel, mort enfant en 1669.
5. Josue, année de naissance inconnue. Elève de rhétorique à Brigue, il joua le 1^{er} juin 1688 dans la pièce *Constanty et Chariessa oder Hochzeitliches Jubeljahr*, donnée à l'occasion des noces d'or du grand Stockalper⁶³. Major et député du dizain de Conches en 1691-1692, il semble avoir causé ensuite

⁵⁸ AGVO, O 255.

⁵⁹ Walliser Sagen, I, 196-198. C'est du grand-châtelain Roman von Roten, né en 1794, que le recteur Rafael von Roten (1860-1953) tenait la tradition qui attribue cette légende à Johann Kraeig; il m'en a fait part il y a de nombreuses années.

⁶⁰ AGVO, O 252.

⁶¹ AEV, Fonds Alfred Clausen-Perrig, de Brigue, D 43, 45 et 52: reconnaissances de dette d'Anna Maria Kraeig (1718, 1724 et 1731) et de son fils Johann Joseph Ignaz, major du dizain.

⁶² AEV, Fonds Alfred Clausen-Perrig, de Brigue, G 304.

⁶³ [Voir A. CARLEN, *Vallesia*, V, 304 et 328, n° 17.]

quelque souci à son père. Il prétendit à la main de la riche Maria Stockalper, de Vogelthurm près de Grengiols, mais celle-ci déclara «qu'elle aimerait bien le major Josue, si seulement il était économe»⁶⁴. Il épousa le 11 janvier 1695 Maria Biderbosten, fille de Peter, veuve d'un Christian Biderbosten, de la *Grafschaft* de Biel. On ne sait pas très bien ce qu'il advint de lui. Il n'était sans doute plus en vie le 11 janvier 1709, quand Moritz Odoard Jost, tuteur de ses enfants, vendit en leur nom une terre sise aux Waldachern⁶⁵. Sa veuve se remaria avec Johann Seiler, de Ritzingen; elle fut inhumée le 22 décembre 1744 à Biel, dont son fils, Ignaz Kraeig, était alors curé⁶⁶.

6. Johann Franz, lieutenant au service de Piémont, mourut le 7 mars 1708 en laissant des dettes qui engloutirent presque deux tiers de sa fortune⁶⁷.
7. Moritz, mort jeune homme le 5 juin 1691.
8. Katharina, qui épousa le 3 janvier 1692 Johann Jost, de Lax, notaire, plus tard greffier de tribunal, fut inhumée le 1^{er} juin 1703 à Ernen.
9. Magdalena entra comme plusieurs Haut-Valaisannes de bonne famille au couvent des ursulines de Brigue, où elle termina ses jours le 20 septembre 1725⁶⁸.
10. Une autre fille encore prit le voile, selon le testament de son père, mais nous ignorons son prénom et le couvent qu'elle choisit.

Du troisième lit:

11. Patientia, baptisée le 31 janvier 1697: la *nobilis virgo Patientia filia magnifici ballivi* mourut avant sa mère, le 20 février 1730.
12. Johann Joseph Ignaz, baptisé le 26 juillet 1699, deux mois après l'élection de son père au baillivat, eut pour parrains l'ensemble des vénérables pères jésuites du collège de Brigue, le baron Peter Joseph von Stockalper (jeune homme de seize ans, lui-même filleul de Kraeig) et la communauté des ursulines de Brigue, représentées par Maria Christina Jost-de Courten (femme de Valentin Jost, major de Conches)⁶⁹. Il épousa le 29 avril 1730 Maria Theresia, fille de Moritz Odoard Jost, major de Conches, et de Maria Katharina de Lovina⁷⁰. Joseph Ignaz Kraeig fut major et député du dizain de Conches en 1733-1734. Il vécut d'abord à Fiesch, puis à Lax. Nous ignorons la date de son décès; sa veuve fut inhumée à Ernen le 21 décembre 1792. Il fit baptiser neuf enfants, parmi lesquels Eugen, ecclésiastique érudit, vicaire à Ernen, mort en 1776.
13. Esther, baptisée le 11 avril 1701, quelques semaines avant la mort de son père, vivait encore le 11 novembre 1734; nous perdons ensuite sa trace.

⁶⁴ AGVO, O 227.

⁶⁵ A Schiner, n° 384.

⁶⁶ Registre des décès de Biel; AEV, Fonds Alfred Clausen-Perrig, de Brigue, B 3.

⁶⁷ AEV, Fonds Alfred Clausen-Perrig, de Brigue, H 13.

⁶⁸ Registre des décès de Glis.

⁶⁹ Notice du curé Heinrich Schiner dans le registre des baptêmes d'Ernen.

⁷⁰ Registre des mariages de Fiesch; contrat de mariage aux A Distr Mörel, B 12 bis, p. 443.

Nous possédons encore deux portraits de Johann Kraeig. L'un se trouve à Brigue, au palais Stockalper; il s'agit sans aucun doute de celui que le banneret Petermann Stockalper († 1688) mentionne dans son livre de comptes; il l'a commandé au peintre Johann Georg Koller⁷¹. L'autre, armorié, daté de 1680, porte l'inscription *aetatis suae* 52. D'abord conservé à Conches par les descendants de Kraeig, il est aujourd'hui [1983] à Zurich, propriété de R. Giacometti-Haslinger, selon les indications de Walter Ruppen dans les *Monuments d'art et d'histoire*⁷². Ces portraits présentent tous deux un homme grisonnant, cheveux longs et barbe taillée en bouc, un magistrat plein d'assurance et de dignité. Ils me rappellent de manière frappante ceux des notables et landammans d'Appenzell Rhodes-Extérieures que l'on peut admirer dans les salles où délibèrent les conseillers de ce canton.

Quand je me mis en quête, il y a plus de trente ans, des traces laissées par les anciens grands baillis dans la vallée de Conches, je pus me rendre compte que le fameux Kraeig n'était nullement tombé dans l'oubli. M. Eduard Schmid (1883-1964), longtemps président de la commune d'Ernen, fils d'une des dernières représentantes de la famille Kraeig, put encore m'indiquer le testament mentionné plus haut. J'admirai sur la façade de l'imposante maison familiale un écusson en fonte aux armes des Stockalper et j'essayai de lire les inscriptions; dans les étages, je trouvai une chambre qu'on avait tapissée en se servant tout bonnement de documents anciens. Je rencontrai à l'hôtel des Alpes à Fiesch une digne vieille dame, M^{me} Feller, la dernière descendante des Kraeig; dans le vestibule je vis le portrait (celui de 1680) de l'homme d'Etat, dont on me montra aussi quelques écrits.



ABS, Tir. 205-63, p. 886, cachet de cire rouge de Johann Kraeig (1699).

⁷¹ A Stockalper, L 40: «De plus il a peint pour moi un portrait du vice-bailli Kraeig, pour le prix de 2 couronnes.» Puisque Kraeig est dit vice-bailli, ce portrait devrait dater de 1684 au plus tôt; il serait donc le plus récent des deux.

⁷² [MAH Valais, II, 82-83.]

Pierre II (Petermann) de Riedmatten, de Münster 1701-1707

Dans l'histoire de sa famille comme dans celle du village de Münster, l'époque du grand bailli Pierre II de Riedmatten offre toutes les apparences d'une période brillante.

Parents, frères et sœurs

Pierre (ou Petermann) fut baptisé à Münster le 11 avril 1638, année assombrie par une épidémie de peste et par les décès de Michael Mageran et de Hildebrand Jost. Ses parrains étaient Christian Gon, major de Conches, Peter Lagger et Margareta Biderbosten¹. Son père, Jean de Riedmatten, frère de l'évêque Adrien III et de Cäcilia (femme du grand bailli Kaspar Stockalper), entré au service de France, avait été fait prisonnier en 1644 lors de la malheureuse bataille de Lérida²; il fut plus tard major et député de son dizain; il mourut à Münster en novembre 1672, peu de temps après avoir eu la joie de voir son fils cadet Adrien monter sur le trône épiscopal de Sion³.

Sa mère, Margareta Schmideyden, d'une famille de Münster aujourd'hui éteinte depuis longtemps, doit avoir été une femme avare et cupide: «elle n'a jamais assez», dit d'elle l'un de ses fils en 1672⁴. Agonisante, elle fit son testament le 10 mai 1677 à Sion, au château de la Majorie où résidait son fils, l'évêque Adrien: elle désirait être enterrée à la cathédrale et envoyait deux pèlerins prier pour son âme à Einsiedeln; mais elle mentionnait particulièrement les pièces d'or et d'argent serrées dans ses bahuts et cassettes, les unes à Sion, d'autres (324 doublons, dont 24 appartenant en fait à sa petite-fille Cäcilia Perrig) à Münster⁵.

Parmi les frères et sœurs de Pierre II, nous avons déjà mentionné l'évêque Adrien V. Au contraire de sa mère, celui-ci se distinguait par une libéralité princière, comme le prouvent les autels de Brigue et de Münster, ainsi que de magnifiques vases et vêtements liturgiques, conservés jusqu'à nos jours.

Citons brièvement leurs trois sœurs:

- Maria, femme de Stefan Jost, bourgeois de Sion, mourut dans cette ville en 1706 et fut inhumée dans le caveau de la famille Jost, à la cathédrale⁶.

¹ Registre des baptêmes de Münster.

² A Stockalper, n° 2323; [voir aussi D. IMESCH, *BWG*, IV, 269-280, surtout 279].

³ A Louis de Riedmatten; cette riche collection conservée d'abord à Münster, puis en partie à Paris, est déposée aux AEV. On y trouve les documents les plus importants sur Pierre II. Jean fit son testament le 23 novembre 1672 (AEV, Fonds Louis de Riedmatten, Livres, n° 4/9) et fut inhumé à Münster, dans le caveau familial au pied de l'autel Saint-Michel.

⁴ AEV, Fonds Louis de Riedmatten, Cn 5, n° 8/4. Lettre d'Adrien à son frère, du 28 octobre 1672: *Uxor vestra moratur Leucæ ut torvas facies parentum effugiat praesertim matris quae nunquam satis habet nec nobis sed sororibus favet*.

⁵ Testament aux AEV, Fonds Louis de Riedmatten, Livres, n° 4/13; AP Münster, B 12.

⁶ Testament du 28 septembre 1706 (AEV, Fonds Louis de Riedmatten, Livres, n° 4/18).

- Margareta épousa d'abord Jacques Monderessy, de Venthône, gouverneur de Saint-Maurice, mort en 1667; puis Pierre de Chastonay, banneret de Sierre et secrétaire d'Etat du Valais. Elle mourut en 1694, laissant sept enfants⁷.
- Maria Cäcilia fut d'abord la femme du grand-châtelain Bartholomäus Perrig, de Brigue, dont c'était le quatrième mariage⁸, puis celle de Moritz Bürcher, gouverneur de Saint-Maurice⁹, décédé dans ce poste en mai 1676 déjà. Restée veuve et sans enfants, elle mourut à Münster le 21 septembre 1705¹⁰.

La carrière politique et militaire

Nous n'avons malheureusement pas de renseignements sur la jeunesse et les études du futur grand bailli. Nous le voyons débiter dans sa brillante carrière politique en mai 1662: il devient, à l'âge de vingt-quatre ans, major et député de Conches¹¹. Mais vu le grand nombre des prétendants aux charges publiques du dizain, il chercha comme beaucoup de ses contemporains à s'assurer d'autres revenus grâce au service étranger: il envisagea de se mettre à la solde du roi de France, ce Louis XIV qui s'adonnait sans répit aux guerres de conquête et à de répréhensibles campagnes de pillage, au point que l'historien Jacob Burckhardt l'a traité à bon droit de «majesté sanguinaire».

Le 16 mars 1668, Pierre de Riedmatten reprit avec Anton Lambien, de Brigue, deux compagnies du service de France¹². Mais il n'est pas sûr qu'il ait réellement quitté le Valais à ce moment. En effet, il assista à la diète en décembre 1669 comme lieutenant du dizain et il y fut élu capitaine des troupes du gouvernement de Monthey¹³. Il retrouva de mai 1670 à avril 1671 la charge de major (c'est-à-dire de juge suprême) du dizain. Mais il obtint à nouveau une compagnie le 20 novembre 1671. Le 24 avril 1673 il est dit «gentilhomme et capitaine d'une compagnie franche de 200 hommes»¹⁴. Il se trouvait à Arras, dans le nord de la France, quand son frère Adrien fut élu prince-évêque de Sion (août 1672)¹⁵. Celui-ci le prie instamment, dans une lettre du 28 octobre 1672, de revenir en Valais, même sans fortune et couvert de dettes¹⁶.

Elu gouverneur de Monthey en décembre 1674, Pierre de Riedmatten alla résider jusqu'à la fin de l'hiver 1677 dans cette ville, où sa première femme décéda en été 1675. Après la chute de son oncle Kaspar Stockalper, il reçut de l'évêque la charge de grand-châtelain de Martigny (juin 1681); il y fit son entrée solennelle le 23 juin, accompagné des deux doyens du chapitre et de trois bourgmestres de Sion,

⁷ AP Münster, B 10 et B 11; H. A. VON ROTEN, *Walliser Jahrbuch*, 19, 1950, 25.

⁸ Epouses mentionnées dans le testament de Bartholomäus Perrig, du 17 juin 1661 (AEV, Fonds Louis de Riedmatten, Livres, n° 4/8bis): Anna an den Bielen; Barbara, fille de Georg Albrecht, major de Mörel-Grengiols; Christina Kalbermatter, de Rarogne; Cäcilia de Riedmatten.

⁹ Contrat de mariage du 18 décembre 1673, dressé à Sion au château épiscopal (A Stockalper, n° 1037).

¹⁰ Registre des décès de Münster.

¹¹ Recès.

¹² AEV, Fonds Louis de Riedmatten, Cn 5, n° 7/55.

¹³ Recès, décembre 1669.

¹⁴ AEV, Fonds Louis de Riedmatten, Cn 2, n° 248.

¹⁵ *Ibid.*, Cn 5, n° 8/2: lettre d'Adrien, du 31 août 1672, sur son élection, ses partisans et ses adversaires.

¹⁶ *Ibid.*, Cn 5, n° 8/4.

Udret, Waldin et Lambien¹⁷. Il fonctionnait aussi à cette époque comme maître d'hôtel ou économe de son frère l'évêque¹⁸. Les lettres que l'évêque lui adressera plus tard à Münster sont très précieuses et instructives; les archives Louis de Riedmatten en ont conservé quelques-unes.

Quand le grand bailli Pierre I^{er} de Riedmatten, cousin de Pierre II, mourut à Münster en février 1683, la bannière du dizain revint à Ernen et à Johann Kraeig; Pierre II devint capitaine du dizain de Conches et la Diète lui confia, en mai 1683, la charge importante de colonel des troupes en dessous de la Morge. En décembre 1684, il fut élu vice-bailli, poste qu'il conserva jusqu'en mai 1687, le grand bailli étant Adrian Lambien¹⁹.

Notons encore qu'il fut reçu bourgeois de Tourtemagne en 1672 déjà, en même temps que son cousin Pierre I^{er}²⁰, et bourgeois de Brigue le 24 janvier 1684, à titre gracieux²¹. Il fut grand-châtelain de Niedergesteln-Lötschen pour le compte du dizain de Conches en 1689-1690²².

Les trois mariages

Avant de passer à la dernière période de la vie du grand bailli, il faut évoquer ses trois étonnants mariages; ils éclaircissent les mœurs de la société valaisanne de l'époque et en montrent la vitalité.

Voici le «scénario», si l'on peut dire, du premier mariage: le 17 mai 1662, la noble Apollonia de Platea, âgée de quarante-cinq ans, femme du gouverneur Johannes Jost, est enterrée à l'église abbatiale de Saint-Maurice²³. Sept mois plus tard, le 25 décembre 1662, le veuf épouse à Loèche Anna Maria Gasner, dix-huit ans, fille de feu le secrétaire d'Etat du Valais Nikolaus Gasner, et de Barbara Schwytzer²⁴; mais il décède au bout de moins d'une année, à l'âge de quarante-huit ans, et on l'enterre solennellement à l'abbatiale de Saint-Maurice le 8 décembre 1663²⁵. Quatre semaines plus tard, le 6 janvier 1664, la veuve Anna Maria Jost-Gasner épouse à Loèche le noble Pierre de Riedmatten²⁶. La première femme du futur grand bailli fit son testament au château de Monthey, dont son mari était alors gouverneur, le 17 juillet 1675, en inscrivant un legs en faveur de l'autel Sainte-Catherine de l'église de Loèche, autel familial des Gasner²⁷. Elle mourut peu après.

¹⁷ *Ibid.*, Cn 5, n° 8/31 (?).

¹⁸ AP Münster, B 12: vente d'une vigne à Grimisuat.

¹⁹ Recès, 1683 et 1684.

²⁰ Les deux diplômes sont aux AEV, Fonds Louis de Riedmatten.

²¹ AP Glis, n° 7 (liste à la fin du volume).

²² AC Niedergesteln, B 9.

²³ Registre des décès de Saint-Maurice: *sepulta in conventuali ecclesia St. Mauricii prope thesaurum nobilis et virtuosa D[omi]na Apollonia de Platea conjux magnifici D[omi]ni Jo[hann]is Jost gubernatoris Agauni quae pridie febris putrida correpta obiit in D[omi]no aetatis circiter 45 annorum.*

²⁴ Registre des mariages de Loèche.

²⁵ Registre des décès de Saint-Maurice.

²⁶ Registre des mariages de Loèche.

²⁷ AEV, Fonds Louis de Riedmatten, Livres, n° 4/11: *Altari S. Catharinae exstructo in ecclesia parochiali Leucae familiae eiusdem Gasnero proprio.*



Pierre II de Riedmatten (1701-1707), Musée cantonal d'histoire, Sion.

Photo Musées cantonaux, Sion; R. Schmid

Quelques mois plus tard, le 14 mai 1676, le veuf se remaria au château épiscopal de Sion, en présence de son frère Adrien, avec Catherine de Preux, fille du donzel Jean Antoine de Preux, propriétaire du château d'Anchettes, et de Maria de Platea²⁸. Cette deuxième femme, comme la première, était une jeune veuve: elle avait épousé à Anchettes, le 13 janvier de l'année précédente, Barthélemy de Torrenté, de Sion²⁹. Comme la première, elle donna à Pierre de Riedmatten plusieurs enfants, dont certains moururent en bas âge. Elle décéda à Münster le 11 novembre 1681, après seulement cinq ans de mariage.

Au bout de trois ans, Pierre décida de convoler une troisième fois, avec Anna Maria Burgener, fille de Johann Burgener, colonel et gouverneur, et de Maria Christina In-Albon³⁰. Il s'agissait encore d'une veuve, qui à vingt-trois ans avait déjà enterré deux maris: le jeune lieutenant Hans Owlig, de Brigue († 1676), et Anton Lambien, de Brigue, secrétaire d'Etat du Valais, homme très instruit, mort prématurément en février 1683. Elle-même mourra en septembre 1687 à Brigue, où Pierre de Riedmatten possédait sans doute une maison.

Combien d'heures gaies, mais aussi combien de chagrins et de tragédies se cachent derrière ces faits! Cependant tout cela nous rappelle ces vers de La Fontaine, dans la fable de la *Jeune Veuve*:

«La perte d'un époux ne va point sans soupirs:
On fait beaucoup de bruit, et puis on se console.
Sur les ailes du Temps la tristesse s'envole;
Le temps ramène les plaisirs.
Entre la veuve d'une année
Et la veuve d'une journée
La différence est grande...»

La fortune du colonel de Riedmatten

Nous n'avons pas beaucoup de renseignements sur Pierre de Riedmatten pour les années qui précèdent son baillivat. On le trouve en février 1690 à Oberwald, où il recrute des soldats pour la compagnie de son cousin le chevalier (un Riedmatten?). Il écrit alors au secrétaire d'Etat Kraeig: «Il faut constater que le moment n'est pas favorable à de nombreux recrutements.»³¹ Il accompagne son frère l'évêque Adrien, le 26 juillet 1693, pour la consécration de la nouvelle église d'Obergesteln, après l'avoir fastueusement reçu à l'occasion d'une cérémonie semblable à Münster

²⁸ AEV, Fonds de Preux, II, 98.

²⁹ AEV, Fonds de Torrenté-de Riedmatten, Pg 185.

³⁰ AEV, Fonds Louis de Riedmatten, Cn 5, n° 8/41: dispense en vue de mariage délivrée le 21 juin 1684 par le nonce Odoardo Cybo. Une porte ornée des armoiries des Riedmatten-Burgener se trouve dans la maison de M. Paul Eugen Burgener à Viège.

³¹ AEV, Fonds Joseph-M. Jost-Arnold, JJ 149. – Le 21 septembre 1696, il écrit de Münster à son fils Adrien, capitaine d'une compagnie franche à Turin (en français): «Nous avons megre vendanse et fort peu de vin. Monseigneur a consacré la eglise de Glise le 9 septembre a resté 3 jours a Brigue et moy quasi un mois entier.» (AEV, Fonds Louis de Riedmatten, Cn 2, n° 8/83).

en 1678³². Il est avec Paul Zen Hofen, le 10 novembre 1694, syndic et représentant de la commune de Münster³³.

Entre-temps, il achète des terres et gère ses vastes propriétés. Pierre de Riedmatten était fort riche, comme il ressort d'une remarque du chroniqueur Jean Jacques de Riedmatten: en effet, il recueillit la fortune paternelle et fut en outre institué héritier par le grand bailli Pierre I^{er} et par l'évêque Adrien.

Il possédait à Münster beaucoup de terres et plusieurs maisons³⁴, telles la vieille demeure familiale d'«im Feld» et la remarquable maison de Pierre I^{er} (qui forme aujourd'hui la partie la plus ancienne de l'hôtel de la Poste): il vint probablement s'y installer, selon Stanislaus Noti; en 1695, il en avait racheté la moitié que Katharina Jost-Owlig, demi-sœur de Pierre I^{er}, avait vendue à Peter Imsand³⁵. Le 9 novembre 1694, il acheta une autre maison dans le «quartier du milieu» de Münster et en 1703, le tiers de la maison Merisch dans le même village³⁶.

Il avait des terres et une maison à Z'Matt³⁷, domaine sis à l'ubac de Münster, loin de la route; selon la tradition, son frère l'évêque s'y retirait durant les chaleurs estivales. Son fils Adrien y fonda en 1710 une chapelle en l'honneur de sainte Barbara, dont les vestiges étaient encore visibles il y a quelques années³⁸. En 1693, il acquit un assez grand domaine au Massaboden près de Bitsch et en 1696 et 1700, des dîmes dans la *Grafchaft* de Biel³⁹. Sa deuxième femme lui apporta des terres et des parts de maisons à Loèche-les-Bains; après sa mort en 1708, ses fils les vendront à la famille de Preux⁴⁰. Déjà propriétaire d'une maison à Veyras au-dessus de Sierre, il acheta en 1691 d'autres bâtiments, un jardin et un pressoir sis à Veyras à côté de la maison en ruine de l'abbé Ignaz de Lovina⁴¹.

Grand bailli du Valais

On vit mourir en mai 1701, à quelques jours d'intervalle, l'évêque Adrien V de Riedmatten, puis le grand bailli Johann Kraeig. Ce dernier avait encore eu le temps de convoquer une diétine pour le 1^{er} juin; mais elle se tint sous la présidence du vice-bailli Johann Stephan de Platea et dut procéder d'abord à l'élection d'un nouveau grand bailli: le choix tomba sur Pierre II de Riedmatten «en considération de son grand âge, de sa longue pratique et expérience des affaires publiques»⁴². Le chapitre avait donné sa voix à Kaspar Georg Schnidrig, banneret de Brigue, pour le remercier de son aide dans un procès contre la ville de Sion⁴³.

³² AP Obergesteln, D 10: acte de consécration. – AEV, Fonds Jean de Kalbermatten-de Riedmatten, R 3: Liber C, p. 131.

³³ AC Obergesteln, D 26.

³⁴ [Voir *MAH Valais*, I, 122-123.]

³⁵ AP Münster, B 12.

³⁶ AEV, Fonds Louis de Riedmatten, Cn 2, n° 273 et 283.

³⁷ AP Münster, B 11. – Il avait aussi une terre et une grange au village Zum Loch près d'Ulrichen, «à côté du chesal de l'ancienne chapelle» (*ibid.*, B 12).

³⁸ AEV, Fonds Louis de Riedmatten.

³⁹ *Ibid.*, Cn 2, n° 270, 277 et 281.

⁴⁰ AEV, Fonds de Preux, I, 840.

⁴¹ AEV, Fonds famille de Kalbermatten, Pg 491.

⁴² Recès de la diétine.

⁴³ ACS, Livres des calendes: notice du chanoine Peter Hugo.

Le lendemain, Pierre de Riedmatten fit procéder à l'élection de l'évêque. Les députés se montrèrent d'abord surpris du fait que les quatre candidats présentés fussent tous de Sion ou de Conches. Mais les chanoines, chargés de préparer la liste, demandèrent qu'on la considérât, pour cette fois, comme valable et promirent de montrer «plus de déférence» à la prochaine occasion. Fut élu François Joseph Super-saxo, curé de la ville de Sion et doyen de Valère, et le grand bailli lui remit le glaive de la régalie, insigne de souveraineté⁴⁴.

Le baillivat de Pierre II dura presque six ans. Il fut marqué par les difficultés et les embarras que le Valais eut à subir du fait de la guerre de Succession d'Espagne, qui faisait rage au nord comme au sud de la Confédération (ce qui donnait une importance stratégique aux cols alpins). Albert Julien a publié en 1943, dans les *Blätter aus der Walliser Geschichte*, un grand article sur la politique valaisanne de cette époque⁴⁵. Jean Jacques de Riedmatten, curé de Münster, qui eut une petite querelle avec le grand bailli en 1701, écrit dans sa chronique⁴⁶, sous 1702: «L'année dernière déjà, le peuple a commencé à se méfier des autorités laïques; en effet le roi de France, qui fait la guerre à l'empereur en Lombardie pour le duché de Milan, a obtenu des Valaisans le droit de passage pour ses chevaux. Cela a provoqué dans plusieurs dizains des réclamations et des tumultes et l'on en est venu à tenir une diétine à ce sujet (*Ross-Ratstag*). Des gentilshommes ont été brutalisés à Rarogne et à Münster. A Loèche, on a enlevé de force la bannière du dizain au fidèle banneret Johann Willa qui, pourtant entièrement innocent, en est mort de dépit le 5 mai. Johann Stefan Allet lui a succédé comme banneret. En outre, le capitaine du dizain Otschier a été relevé de ses fonctions et remplacé par Stefan Plaschi. Ainsi, la discorde qui couvait depuis des années est apparue au grand jour.»

Adrien, fils du grand bailli, ayant été nommé gouverneur de Monthey, son père le remplaça dès février 1703 dans la charge de major (c'est-à-dire juge) du dizain de Conches: il est dit *pro tempore denominatus iudex Deseni Gomesiae*, le 25 février 1703⁴⁷. Plus d'une fois, les recès de la Diète indiquent que le grand bailli est indisposé ou malade. Pourtant, il fut confirmé en mai 1705 pour deux nouvelles années et c'est dans l'exercice de ses fonctions qu'il mourut subitement, le 2 février 1707⁴⁸. Son corps fut inhumé à Sion et son cœur, à Münster.

Généreux et très attaché à son village d'origine, Pierre II fit orner à ses frais en 1698 les fonts baptismaux de Münster⁴⁹. En 1684, il fonda quatre messes dans la chapelle Saint-Antoine, au-dessus du village, avec le curé Guntern, avec Balthasar Zen Hofen, procureur de cette chapelle (dont le magnifique autel avait été offert par Pierre I^{er} de Riedmatten), et avec les communiens de Münster⁵⁰. Il est probable que Pierre II a contribué à l'érection du riche autel Saint-Michel que l'évêque Adrien V fit transporter de Sion à Münster au printemps 1693: il est orné des armoiries de l'évêque, mais aussi de celles de la famille de Riedmatten, qui en avait

⁴⁴ Recès.

⁴⁵ A. JULEN, *BWG*, IX, 426-455.

⁴⁶ H. A. VON ROTEN, *Walliser Jahrbuch*, 20, 1951, 34.

⁴⁷ AP Münster, B 11.

⁴⁸ AEV, AVL 388, p. 178. Le décès a dû se produire entre onze heures et minuit.

⁴⁹ H. A. VON ROTEN, *Walliser Jahrbuch*, 19, 1950, 28.

⁵⁰ AP Münster, B 12.

le patronage⁵¹. Il pourrait en aller de même pour le maître-autel de l'église du Collège de Brigue, au fronton duquel on lisait jusque vers 1936:

ADRIANUS V ET FAMILIA DE RIEDMATTEN

L'unique portrait conservé du grand bailli montre un homme assez âgé, en mauvaise santé; ses traits bouffis laissent transparaître un caractère sérieux et inquiet; il y passe une ombre de désillusion⁵².

Les descendants

De sa première femme, Anna Maria Gasner, Pierre II de Riedmatten eut six enfants, dont quatre moururent en bas âge. Les deux autres sont:

1. Pierre (Petermann), né vers 1665 (?). Gravement malade, il fit le 11 mai 1679, dans la maison du médecin Balthasar Perren à Brigue, un testament en faveur de l'autel Saint-Michel à Münster et en faveur de sa sœur. On l'enterra trois jours plus tard à Glis. Il était encore étudiant⁵³.
2. Maria Cäcilia Ignatia, baptisée à Münster le 2 août 1668. Elle épousa le 17 novembre 1697 à Sion le donzel François Joseph de Montheys, un petit-fils du grand bailli Jean de Montheys (qui vivait encore)⁵⁴. Elle mourut à Sion en janvier 1728. Une armoire aux initiales des époux se trouve chez Bernhard von Roten à Rarogne; un précieux bas-relief, orné de leurs armoiries et représentant la Vierge et saint Antoine, est conservé au couvent des capucins de Sursee⁵⁵.

Du deuxième mariage, avec Catherine de Preux, sont issus:

3. Adrian, dont la date de naissance est incertaine. Capitaine au Piémont. Banneret du dizain de Conches dès 1701 (successeur de Johann Kraeig); gouverneur de Monthey de 1703 à 1705. Il épousa Anna Maria Josepha von Stockalper, morte comme lui en janvier 1719, à Münster.
4. Anna Maria Katharina, née en 1679 à Münster. Le chroniqueur Jean Jacques de Riedmatten écrit: «Elle mourra en état de virginité.» Mais elle changea d'avis et devint la femme du colonel Ignaz de Sepibus, un veuf de Mörel. Elle fit don du tableau qui orne le maître-autel de l'église de Mörel et qui en représente le patron, saint Hilaire. Elle mourut à Münster, veuve et sans enfant, le 3 février 1753. Le curé Garin Ritz dit qu'elle est «connue pour sa richesse, sa vertu et ses mérites»⁵⁶.
5. Peter Anton, né à Münster en 1681, fut plusieurs fois major et député du dizain de Conches depuis 1706. Gouverneur de Saint-Maurice en 1718-1720. Il épousa en 1707 Anna Maria Katharina, fille d'Adrien de Riedmat-

⁵¹ [Voir *MAH Valais*, I, 77-78 et 83 (ill. 74).]

⁵² La photographie du portrait m'a été communiquée il y a des années par M. Albert de Wolff (†). J'ignore où se trouve l'original.

⁵³ AEV, Fonds Louis de Riedmatten; registre des décès de Glis.

⁵⁴ AEV, AV 109, n° 17.

⁵⁵ *MAH Valais*, II, 443 (ill. 481).

⁵⁶ Registres paroissiaux de Münster.

ten, et de Maria Andereggen. Le couple n'eut pas d'enfants. L'hôtel de Gletsch conserve deux portes richement sculptées provenant de leur domicile d'«im Feld» à Münster⁵⁷. Pierre Antoine et sa femme moururent l'un peu après l'autre en janvier 1743, mois durant lequel vingt-quatre personnes décédèrent à Münster.

La grande maison de Sion

Il faut aussi parler dans cette brève biographie de l'imposante maison que Pierre II fit achever à Sion et où il termina probablement sa digne existence. En été 1699, son frère l'évêque Adrien lui rapporte qu'il «a fait poser la première pierre de notre maison» le 6 juillet⁵⁸. Le prince-évêque mourut deux ans plus tard; par son testament du 14 mai, il légua à son frère Pierre et aux descendants mâles de celui-ci «la nouvelle maison, mais encore inachevée» en le chargeant de mener les travaux à terme⁵⁹. Pierre II respecta cette clause et embellit le bâtiment d'une porte richement sculptée et d'autres ornements. Le 20 novembre 1742, deux mois avant de mourir, Peter Anton de Riedmatten, ancien gouverneur, dernier descendant mâle du grand bailli, donna ses droits sur cette maison au dizain de Conches, en s'en réservant la jouissance à titre viager⁶⁰. Son frère le banneret Adrian, mort en 1719, avait déjà légué sa part au dizain de Conches, mais la donation ne prit effet qu'en 1741, au décès du fils du donateur⁶¹. Dans l'idée des deux nobles frères, la maison devait servir de pied-à-terre pour les députés de Conches se rendant aux séances de la Diète à Sion. Mais il semble bien qu'Elisabeth de Kalbermatten-de Montheys, leur nièce et héritière, contesta les droits du dizain⁶². Pour éviter un procès, un accord fut conclu le 8 décembre 1743: les Conchards cédaient leurs droits à Elisabeth de Kalbermatten contre la somme considérable de 900 couronnes ou 200 doublons; ils agissaient ainsi «en reconnaissance des nombreux bienfaits dont le dizain de Conches était redevable à la noble famille de Riedmatten»⁶³.

Henriette de Kalbermatten († 1900) apporta la maison à la famille de son mari, le notaire Joseph Brindlen, qu'elle épousa en 1849. Quand j'étais étudiant à Sion, on l'appelait «maison Brindlen» et deux vieilles dames de ce nom habitaient l'étage supérieur. Avec ses proportions majestueuses, ses larges couloirs et escaliers voûtés, avec sa magnifique porte d'entrée, cette maison est un des bijoux de la ville, malgré sa situation peu favorable. La porte était sans doute l'œuvre du Conchard Moritz Bodmer, de même que les boiseries sculptées de l'intérieur, maintenant disparues⁶⁴.

⁵⁷ *MAH Valais*, I, 123 et 152.

⁵⁸ AEV, Fonds Louis de Riedmatten, Cn 5, n° 8/99.

⁵⁹ AEV, Fonds famille de Kalbermatten, S, Pg 24.

⁶⁰ AEV, Fonds Joseph-M. Jost-Arnold, K 165.

⁶¹ Johann Adrian de Riedmatten-Lambien, capitaine au service d'Espagne, mourut à Brigue en février 1741, sans descendant.

⁶² La petite-fille de Pierre II était mariée depuis 1726 avec le gouverneur Joseph Barthélemy Kalbermatter.

⁶³ AEV, Fonds Louis de Riedmatten, Cn 6, n° 9/96.

⁶⁴ Le 30 janvier 1707, quelques jours avant la mort du grand bailli, eut lieu à Sion le baptême de Maria Apollonia, fille de Moritz Bodmer et de Cäcilia Blatter. Le parrain était Pierre, fils du grand bailli, alors major de Conches (Registre des baptêmes de Sion).

Il y a environ trente ans, l'antiquaire fribourgeois Leopold Rey, alors bien connu, acheta une partie du bâtiment, qui était dangereusement dégradé; il le fit rénover et lui donna le nom de «maison de la Diète». Il aurait été plus exact de dire «maison des députés à la Diète».

J'ai eu récemment l'occasion, par une journée de janvier froide et morose, de visiter la vénérable demeure du grand bailli, au coin de l'étroite rue des Châteaux et de la rue du Vieux-Collège. La bourgeoisie de Sion en possède aujourd'hui [1983] une partie; elle loue une sorte de cave au rez-de-chaussée comme local d'exposition. L'étage médian appartient à une demoiselle d'âge mûr, Esther Zermatten, dont la mère avait épousé en premières noces un Brindlen, de la famille des anciens propriétaires. J'ai pu admirer chez elle une magnifique porte sculptée, un grand poêle en pierre ollaire de 1794, peint aux armes des Kalbermatten, et un placard dont les portes richement sculptées avaient été autrefois, comme me le fit remarquer mon hôtesse, deux devants de bahuts, lesquels remontent peut-être au grand bailli, qui aimait le luxe.

L'étage supérieur, d'où la vue s'étend librement vers l'ouest et le nord, est le plus beau. Le propriétaire actuel, M. Marcel Luy, ancien diplomate (chargé d'affaires et ministre de la Confédération), a fait décorer les couloirs et les chambres en enfilade avec soin et avec beaucoup de goût. Particulièrement impressionnant, le salon lambrissé, sis du côté ouest, a des portes très richement sculptées et un haut plafond à caissons aux poutres ornées de feuilles d'acanthé. Du côté sud, cet étage dispose d'une terrasse, petite mais tranquille et pleine de charme; un grand mur la sépare, vers l'est, de la cour de l'ancienne école des garçons, autrefois fort bruyante. L'heureux propriétaire nous a montré une autre belle porte, vraisemblablement composée de divers fragments anciens, aux armes, simplement apposées, de Leopold Rey, une statue rustique de saint Théodule ayant appartenu au vicaire général Delaloye, un bahut richement sculpté provenant d'un ecclésiastique, ainsi qu'un curieux petit coffre en noyer, daté de 1674, aux armes de l'évêque de Riedmatten, du dizain de Conches ou du village de Münster, dont la provenance et l'interprétation restent bien mystérieuses.



ABS, Tir. 205-64, p. 10, sceau plaqué sous papier de Pierre II de Riedmatten (1702).

Johann Jodok Burgener, de Viège

1707-1721

La République perdit coup sur coup ses deux plus hauts magistrats au début de 1707: le grand bailli Pierre II de Riedmatten, le 2 février, et le vice-bailli Johann Stephan de Platea, le 10 mars. C'est donc au secrétaire d'Etat Johann Jodok Burgener, «administrateur par intérim de la République du Valais», que revint la tâche de convoquer la Diète des dizains. Les députés, qui avaient à désigner un grand bailli, un vice-bailli et un secrétaire d'Etat élurent au début de mai 1707 Burgener, son neveu par alliance Eugène de Courten et son beau-frère Arnold Blatter! Ainsi le gouvernement passa pour des décennies aux mains d'un puissant groupe dynastique de Viège, puisque vont succéder à Johann Jodok Burgener, dans la charge suprême, Eugène de Courten (1721-1729) et Arnold Blatter (1731-1737), puis, après une brève interruption, le beau-fils de Burgener, Johann Fabian Schiner (1741-1742), et son fils, le brillant Franz Joseph Burgener (1742-1761).

Les Burgener dans le dizain de Viège

La famille Burgener, dont l'histoire ancienne, encore mal connue, serait certainement d'une étude très instructive, tire sans doute son nom du pittoresque hameau de Burgen près de Törbel, fièrement perché au sommet d'un rocher, comme un château fort. Une famille seigneuriale portait le nom de Burgen au XIII^e siècle; au début du XIV^e siècle sont mentionnés les fils et descendants d'un sire Kuon ou Cono, d'un sire Matheus et d'un sire Gerung *ab Burguna*¹. Au XV^e siècle, la famille a déjà essaimé: elle est citée en 1424 à Zermatt² et en 1443 dans la vallée de Saas³, où il faut sans doute chercher l'origine proche des Burgener de Viège qui dominant dans le dizain à partir du XVII^e siècle. On en gardait un obscur souvenir à Viège et à Saas, puisque le grand bailli Johann Jodok fut inscrit dans l'obituaire de l'église de Saas comme bienfaiteur: «Sa Magnificence Johann Jodok Burginer, capitaine en France, capitaine du dizain et grand bailli du Valais durant quatorze ans»⁴. Notons que le nom de Burgener se trouve aussi dans l'obituaire de la famille Schiner, puisque la fille de Johann Jodok, Elisabeth, avait épousé l'héritier de la maison Schiner.

La haute position et la puissance de la famille à Viège remontent déjà au grand-père du grand bailli, Johannes Burgener, juriste, mort en 1671 à l'âge de 66 ans. Il

¹ ACS, Min. A 5, p. 139 et 101. En 1289 déjà, un Johann de Burguna apparaît comme témoin à Viège (AB Viège, D 1); [voir aussi H. A. VON ROTEN, *BWG*, XII, 104-105].

² ACS, Min. B 173 (fragment). Henslin dit Burguynen, de Zermatt, est domicilié en 1424 dans le val d'Anniviers.

³ AP Viège, H 7. – Les enfants de (†) Thomas Burginer et Jans, fils de Peter Burginer, sont mentionnés comme bourgeois de «Vee» (Saas-Fee) en 1456 (AC Saas-Fee, B 1).

⁴ AP Saas-Grund, D 30. – Les mentions sous *Anniversarium Burgineren* commencent avec Arnold Burginer am Undergritz (Almagell) et Margareth sa femme.

fut reçu dans la bourgeoisie de Viège en 1643, avec son fils Johann⁵, et revêtit de hautes charges, puisqu'il fut banneret du dizain, gouverneur de Saint-Maurice et colonel des troupes du Bas-Valais. Par son second mariage, avec Christina, fille du grand bailli Heinrich In-Albon, il entra dans le cercle des familles dirigeantes⁶. Son fils Johann, châtelain de Vionnaz-Bouveret en 1663-1666, mourut avant son père, en 1667 déjà.

Les archives Burgener, probablement très riches, même en documents sur d'autres familles de Viège comme les In-Albon, les Venetz et les Blatter, ont malheureusement complètement disparu vers 1895, quand le galetas de la maison familiale fut vidé après la mort du préfet Adolphe Burgener. Nous devons donc nous contenter de quelques notices recueillies ici et là.

Les parents, les frères et sœurs

Le baptême de notre Johann Jodok fut enregistré à Viège le 12 novembre 1657; son père était alors curial de Viège et familial du grand bailli. Sa mère était Marie de Preux (ou Probi, ou Fromm), d'une famille distinguée du dizain de Sierre, fille d'un Jean qui mourut jeune encore et petite-fille du puissant chancelier et colonel Angelin de Preux⁷. Nous lui connaissons deux frères, sans doute décédés encore jeunes, Johann Josef (* 1656) et Johann Theodul (* 1659), et peut-être un troisième, Johann Franz Burgener, cité en 1685-1686 comme camérier de l'évêque Adrien de Riedmatten⁸, ainsi que deux sœurs, Anna Katharina, née en 1660, femme du grand bailli Arnold Blatter, et Anna Maria, née en 1662, femme du gouverneur Philipp Jakob Venetz.

Après la mort précoce de son époux, Marie de Preux se remaria, en 1675, avec le notable Anton Zum Brunnen, de Tourtemagne, major et député du dizain de Loèche⁹. Elle est mentionnée encore en 1682 comme marraine lors d'un baptême à Tourtemagne. On ne sait ni où elle finit ses jours ni si elle emmena ses enfants avec elle à Tourtemagne. A l'époque du second mariage de sa mère, Johann Jodok était étudiant en logique à la haute école de Dillingen, sur le Danube, où il s'était inscrit en octobre 1674¹⁰.

⁵ AB Viège, BB 8. – Il avait demandé son admission le 2 janvier 1639 déjà, en faisant remarquer que «feu son père avait résidé à Viège un an et un jour» (délai permettant de devenir bourgeois).

⁶ Elle fut enterrée le 7 mars 1663, après avoir donné le jour en avril 1662 à une fille, Anna Maria, future troisième femme du grand bailli Pierre II de Riedmatten.

⁷ Dans son testament du 30 septembre 1643, Angelin de Preux légua 400 couronnes à Maria Christina et à Maria, filles de feu son fils Johann (AEV, Fonds de Courten, Cn 7, fasc. II, n° 2). La mère des deux filles était Ursula, fille du grand bailli Sebastian Zuber.

⁸ AP Erschmatt, acte du 21 février 1686; AEV, Fonds Philippe de Torrenté, ATL, Collectanea 3, n° 49.

⁹ Registre des mariages de Viège. Dans les documents de la collection Bregy conservée aux AEV, Zum Brunnen, nommé aussi de Fonte, Zbrun ou Zprun, est dit major en charge et ancien châtelain du dizain de Loèche le 10 mars 1673. Il vivait encore le 14 juin 1699 (AEV, Fonds Bregy, n° 140 et 166).

¹⁰ TH. SPECHT, A. SCHRÖDER, éd., *Die Matrikel der Universität Dillingen*, 2, 900.



Johann Jodok Burgener (1707-1721).

Photo AEV; M. Martinez

La carrière militaire et politique

Nous n'avons aucun renseignement sur les sept années suivantes de la vie de Johann Jodok Burgener, qui entra au service de France apparemment sans avoir revêtu d'abord aucune haute charge dans le dizain de Viège. Le 28 janvier 1682, Pierre François de Lavallaz, écrivant de Landercy en France, dit que M. Burgener s'était montré très affecté de la mort de M. In-Albon, qu'il avait perdu en lui un parent et un ami et qu'il allait sans doute quitter le service¹¹. En décembre 1685, le lieutenant Burgener se trouvait de nouveau en Valais et la Diète l'élut au poste important de gouverneur de Saint-Maurice¹²; il n'avait pas encore trente ans. Le 5 décembre 1685, Johann Wilhelm Grand de Clavibus, cousin de Burgener¹³, écrivait à son frère à Vienne: «M. notre cousin Bourguiner a été élu aujourd'hui gouverneur de Saint-Maurice et il va bientôt célébrer ses noces avec la fille de M. de Riedmatten, frère de l'évêque; quant à sa sœur Anna Maria, elle a épousé M. Philipp Jakob Venetz.» Mais le projet de mariage échoua, nous ne savons pour quelle raison. Johann Jodok Burgener convolera quelques années plus tard, vers 1688, avec Anna Cäcilia Lambien, née en 1671, fille d'Anton Lambien, de Brigue, savant juriste et digne secrétaire d'Etat du Valais, et d'Anna Margareta Summermatter¹⁴.

Revenu de Saint-Maurice, Burgener reprit-il du service en France? Si oui, combien de temps? Cela expliquerait qu'il n'ait reçu qu'en 1693-1694 la charge de grand-châtelain du dizain, c'est-à-dire juge des trois quartiers, fonction occupée alternativement par les quartiers de Viège, Stalden et Saas. En août 1691, le Conseil de guerre du Valais l'avait nommé capitaine des troupes de l'Entremont, dans le cadre des mesures prises au vu de l'évolution de la situation militaire entre la France et la Savoie¹⁵. En mai 1692 il succéda à Jodok Venetz comme capitaine et député du dizain de Viège et présenta devant la Diète réunie à Sion un rapport sur le succès de sa mission officielle dans la Confédération, auprès des cantons alliés. La même année, il fut envoyé auprès de l'ambassadeur de France à Soleure, comme il l'avait déjà été, avec Stephan de Platea, en 1689¹⁶.

Burgener accomplit un grand pas dans sa carrière quand il succéda en mai 1699 à Johann Kraeig, élu grand bailli, dans la charge importante de secrétaire d'Etat du Valais. Dix mois plus tard, il eut le chagrin de perdre sa jeune épouse, Anna Cäcilia Lambien, qui mourut à Viège le 31 mars 1700; elle n'avait pas encore vingt-neuf ans et lui laissait plusieurs enfants. Selon une vieille tradition familiale, cette femme

¹¹ Lettre aux AEV, Fonds Joseph de Lavallaz, P 390. On ne sait de quel In-Albon il s'agit ici.

¹² Recès.

¹³ AEV, Fonds Philippe de Torrenté, ATL, Collectanea 3, n° 49. – Johann Wilhelm Grand était fils de Maria Christina de Preux, sœur de la mère de Burgener. Cette dame Grand-de Preux mourut en janvier 1697 à Ernen, dont son fils Ignaz Grand était alors curé.

¹⁴ Anton Lambien, né en 1627, juriste de profession, épouse le 12 août 1668 Margareta Summermatter et le 14 avril 1676, Anna Maria Burgener, sœur du père de Johann Jodok Burgener. Gouverneur de Monthey en 1673-1675, vice-bailli en 1680-1682, il meurt secrétaire d'Etat du Valais le 24 février 1683. Le mariage de Burgener avec l'unique héritière de Lambien est peut-être à l'origine de son admission à la bourgeoisie de Brigue en 1689 (AP Glis, n° 7 (liste à la fin du volume)).

¹⁵ Recès de la diétine du 21 août 1691.

¹⁶ Recès, 1689 et 1692. Lors de la diétine du 28 février 1693, Burgener fut nommé, avec le banneret Courten, commissaire et surintendant à la reconstruction de la ville et du château de Saint-Maurice, dévastés par un incendie.

hardie avait fait construire la grande maison de la place Saint-Martin à Viège pendant que son mari servait en France, pour avoir le plaisir de la lui présenter à son retour. Burgener n'hésita pas longtemps avant de donner une nouvelle mère à ses enfants. Le 9 septembre 1700 déjà, François-Joseph Supersaxo, curé de la ville de Sion et doyen de Valère, bénit l'union du secrétaire d'Etat avec Anna Maria Mannhaft, fille du banneret Christoph Mannhaft, et de Barbara Stockalper. La cérémonie se déroula dans la chapelle du palais Stockalper à Brigue. Plusieurs hauts magistrats, dont les grands baillis Johann Kraeig et Johann Stephan de Platea, servaient de témoins¹⁷.

Le grand bailli

Elu grand bailli en mai 1707, Burgener resta en charge quatorze ans, à une époque dont on ne peut pas dire qu'elle fut très heureuse pour le Valais. La guerre de Succession d'Espagne faisait rage à la frontière sud. Le 7 juillet 1707, Burgener écrit (en latin, langue qu'il maniait, comme le français, avec facilité et élégance) à l'évêque François-Joseph Supersaxo: «Le danger s'est éloigné et dans la guerre du Piémont le front s'est déplacé de Nice et Suse vers la Provence, où une attaque est prévue. Je crois donc que nous pourrions bientôt rappeler nos officiers, en cette précieuse saison des moissons.»¹⁸ Mais la guerre se prolongea encore plusieurs années et ne s'acheva qu'en 1713 par le traité d'Utrecht, qui attribua Milan à l'Autriche et conféra au duc de Savoie le titre de roi de Sardaigne. La famille de Kalbermatten semble avoir représenté à Sion les intérêts de la France, tandis que ceux de l'empereur et de son allié le duc de Savoie étaient défendus par un envoyé du duc, le comte Vibert¹⁹, qui résidait dans le Haut-Valais et qui fut enterré à Glis le 29 juillet 1711²⁰. Le grand-châtelain Wegener, beau-frère de Burgener, écrit de Brigue le 20 juillet 1711: «M. le comte Vibert, dont j'ai recueilli le testament, oublie finalement ses reproches et ses insultes contre ses gens, il a fait emballer tous ses meubles pour les renvoyer dans sa patrie, il ne nous laisse en souvenir, et en gage pour notre paroisse de Glis, que sa dépouille.»²¹ La famille Burgener a conservé le portrait d'un officier de haut rang, sans doute le fameux prince Eugène, feld-maréchal de l'armée impériale. Nous pouvons supposer que l'image de ce héros se trouvait alors dans la maison du grand bailli.

Ce dut être un événement joyeux dans ces années incertaines que la grande mission dirigée dans le Haut-Valais, au début de l'été 1707, par le père jésuite italien Fontana et ses acolytes. Jean Jacques de Riedmatten en a donné une vivante description dans sa chronique²². Même les plus hauts magistrats s'y intéressaient; un

¹⁷ Notice de Supersaxo dans le registre des mariages de Sion.

¹⁸ Lettre aux AÉV, Fonds Philippe de Torrenté, ATL, Collectanea 10, n° 152.

¹⁹ Selon le recès du 14 mars 1708, Vibert protestait contre les officiers français qui recrutaient des soldats dans le Bas-Valais.

²⁰ Registre des décès de Glis.

²¹ AÉV, Fonds Philippe de Torrenté, ATL, Collectanea 10, n° 168.

²² [H. A. VON ROTEN, *Walliser Jahrbuch*, 21, 1952, 44-45.]

compte rendu²³ montre comment le grand bailli Burgener prit part à une procession de pénitence: «Au premier rang, chantant d'une voix ferme, plus recueilli même que les ecclésiastiques; sans perruque, la tête couverte d'un mouchoir violet et d'une couronne d'épines, en habit noir, un bâton à la main, autour des hanches une corde à nœuds à laquelle sont suspendus une discipline d'un côté, un rosaire de l'autre, il n'a manqué aucune des cérémonies religieuses.»

Le 14 janvier 1708, Burgener tint une diétine consacrée à la question de Neuchâtel, qui reconnaissait le roi de Prusse comme son souverain, tandis que Berne demandait de l'aide au Valais²⁴. Beaucoup plus préoccupante était l'affaire du Toggenbourg, à propos de laquelle les Valaisans tinrent une diétine le 14 mars 1708, à la demande des cantons catholiques²⁵. La querelle aboutit en 1712 à la seconde guerre de Villmergen, dans laquelle le contingent valaisan envoyé au secours des cantons catholiques ne servit finalement à rien. Les tentatives de médiation de l'envoyé français ayant retardé la bataille décisive, les Valaisans se retirèrent avant le combat, impatients et amers. Les soldats insultèrent le secrétaire d'Etat Blatter et d'autres magistrats réunis en conférence à Mörel et faillirent même les molester²⁶. Les esprits s'échauffaient de nouveau. Lors d'une «assemblée générale» à l'église paroissiale de Viège, le 6 juin 1712, Burgener tenta semble-t-il de calmer le jeu²⁷. Une semaine plus tard, le 14 juin, les Conchards se réunirent au Kastelbiel près de Blitzingen, le notaire Johann Imhof, de Niederernen, étant chargé de dresser le procès-verbal²⁸. De violentes critiques furent émises contre le colonel de Preux, commandant des troupes valaisannes envoyées au secours des Confédérés et l'on exigea que les trois plus hautes charges de la République changent de titulaire tous les deux ans. Le Valais central connut aussi, à cause de la guerre de Villmergen, une sorte de jacquerie (*rebellio rusticorum*) durant laquelle le banc du tribunal du chapitre et son gibet furent détruits dans la seigneurie d'Anchettes-Allemand²⁹.

Le calme et la réflexion revinrent peu à peu; le 15 décembre 1712, la Diète présidée par Burgener confirma la noblesse de la famille de Riedmatten, en raison des hautes charges que ses membres avaient exercées dans la République³⁰.

À la session de la Diète de mai 1713, le grand bailli jeta un regard douloureux sur les événements de l'année précédente. Nous lisons dans le recès: «Sa Magnificence a donné à entendre combien il était difficile de gouverner un État démocratique, surtout quand s'installent la mésentente et la discorde, comme on avait pu le constater récemment, à la consternation générale.»³¹

Le Valais, invité au congrès de la paix à Baden, y envoya en mai 1714 le grand bailli Burgener et le vice-bailli Eugène de Courten.

²³ AEV, Fonds Philippe de Torrenté, ATL, Collectanea 10, n° 342.

²⁴ Recès de cette diétine.

²⁵ Recès de cette diétine.

²⁶ Rapport sans ambages du chroniqueur Jean Jacques de Riedmatten (H. A. VON ROTEN, *Walliser Jahrbuch*, 22, 1953, 29-31). Lettre d'un Torrenté, du 12 juin 1712 (AE Fribourg, Collection Gremaud). Les événements de 1712 mériteraient une présentation plus détaillée.

²⁷ AEV, Fonds Alfred Clausen-Perrig, de Brigue, A 73.

²⁸ *Ibid.*, A 74 et AEV, Fonds Joseph-M. Jost-Arnold, AA 55.

²⁹ H. A. VON ROTEN, *Walliser Jahrbuch*, 22, 1953, 31; ACS, Livres des calendes.

³⁰ AEV, AV 111, fasc. 3, 1/3.

³¹ Recès. – Le 6 novembre 1711, Burgener résume pour l'ambassadeur de France la dispute entre le chapitre cathédral et la ville de Sion (AEV, Fonds famille de Kalbermatten, P 175).

Du 27 avril au 10 mai 1715, Burgener et Courten séjournèrent à Soleure pour conférer avec les représentants des cantons catholiques et renouveler l'alliance avec la France³². Lorenz Franz von Fleckenstein, avoyer de Lucerne, prêta serment au nom des cantons catholiques et du Valais, et l'ambassadeur François-Charles du Luc, au nom du roi de France et du dauphin.

Ensuite, le grand bailli se rendit à la montagne pour se délasser des devoirs de sa charge. Du «Mont Simplon», où sa femme Anna Maria Mannhaft possédait des terres ayant appartenu à Stockalper, il écrit le 14 août 1715 à l'évêque François-Joseph Supersaxo [en français]: «Je suis icy sur la montagne depuis dix ou 12 jours; je m'en tiendrai aussy long que je pourrai.» Puis il se plaint de ce que l'on ne trouve plus dans les archives les actes d'alliance avec la Savoie, et cela à cause du désordre: «Voilà le malheur du desordre de notre chancellerie; nous y avons cherché et recherché sans avoir rien trouvé.»³³ Arnold Blatter, beau-frère de Burgener, chancelier d'Etat depuis 1707, résidait à Viège!

Burgener pouvait avoir des ennemis politiques et susciter des jaloux; c'est pourquoi, quand en 1719 la Diète eut confirmé le mandat du grand bailli pour deux nouvelles années (et pour la dernière fois), le secrétaire d'Etat Blatter inscrivit dans le recès le compliment suivant: «La haute assemblée a pris en considération le fait que M. le grand bailli, dans son long gouvernement, a toujours fait preuve d'un zèle pour la patrie, d'une intelligence et d'une conduite tels que l'on peut se montrer entièrement satisfait de son administration.»³⁴

En mai 1721, Burgener se sentit menacé par la maladie et, bien qu'il n'eût encore que soixante-cinq ans, il résigna sa charge définitivement³⁵. Il avait écrit à l'évêque, le 21 avril [en français]: «Je vois que j'ai été ingénument dupé par le châtelain Tabin (...) Il faudrait même que j'eusse manqué du peu de jugement qui me reste.»³⁶ De graves catastrophes naturelles avaient frappé le pays: un éboulement aux Diablerets avait fait plusieurs victimes et causé de grands dommages aux troupeaux et aux terres le 23 septembre 1714, des avalanches avaient tué 28 personnes à Liddes et 84 à Obergesteln en février 1720³⁷.

Quelques mois après avoir quitté le pouvoir, le 22 septembre 1721, Johann Jodok Burgener cessa de vivre. Il fut inhumé le 25 septembre, en présence de nombreuses autorités laïques et ecclésiastiques, à l'église Saint-Martin, où l'on pouvait voir, jusqu'aux travaux de restauration de 1951, sa croix en fer à droite de la nef.

Fortune et descendants

Faute de documents, nous ignorons en quoi consistait la fortune de Burgener. Nous savons seulement qu'il vendit à Johann Kalbermatter, d'Eisten, le

³² AEV, Fonds Philippe de Torrenté, ATL, Collectanea 7, n° 191; AEV, Fonds de Preux, C 8; [EA 7/1, n° 60].

³³ AEV, Fonds Philippe de Torrenté, ATL, Collectanea 10, n° 407.

³⁴ Recès, mai 1719.

³⁵ Recès, mai 1721. Burgener a encore émis le 14 mai 1721 un acte de naturalisation pour la famille Vogel, d'Unterbach (AP Unterbach, H 153).

³⁶ AEV, Fonds Philippe de Torrenté, ATL, Collectanea 10, n° 407.

³⁷ H. A. VON ROTEN, *Walliser Jahrbuch*, 23, 1954, 37 et 25, 1956, 42-43. – Voir en outre D. IMESCH, *BWG*, V, 103.

27 décembre 1711, pour le prix de 1250 livres, des terres sises à Eisten, au nom des enfants de sa première femme, Anna Cäcilia Lambien³⁸, qui les avait héritées de son grand-père, le respectable Johannes Summermatter³⁹. Il existe aussi un inventaire des meubles qu'Anna Cäcilia apporta à Viège: étains, argenterie, vin, une table «française», douze chaises en bois, douze sièges garnis de tapisserie et un bahut sculpté portant les initiales A. L.⁴⁰ Il s'agit sans doute du magnifique coffre aux armes des Lambien et des Summermatter qui se trouve aujourd'hui à l'hôtel de Gletsch⁴¹.

Après le décès du grand bailli, sa veuve, Anna Maria Mannhaft, reçut le 8 octobre 1721, outre un capital de 4000 livres, six gobelets dorés, six cuillères, six fourchettes, six couteaux, un chandelier et une salière en argent⁴². Elle se retira avec ses enfants à Brigue, où elle mourra. Elle sera enterrée à Glis le 21 février 1733, trois ans après être entrée dans la très florissante confrérie de Notre-Dame du Mont-Carmel à Niedergesteln, dont le rôle mentionne la *prænobilis, virtuosus[s] ma ac magnifica Domina Domina Anna Maria Mannhaft relictæ magnifici D[omi]ni D[omi]ni ballivi Jodoci Burgener*⁴³.

Si nous avons bien compris les données des différents registres paroissiaux, les descendants de Burgener sont, en commençant par ceux de son premier mariage, avec Anna Cäcilia Lambien:

1. Maria Christina, née en avril 1689;
[il ne faut pas la confondre avec sa sœur Anna Maria Elisabeth].
2. [Anna] Maria Elisabeth [jeune veuve de Kaspar Xaver Mannhaft,] épousa le 29 octobre 1705 à Viège Johann Fabian Schiner, d'Ernen, futur grand bailli, à qui elle donna quatorze enfants. Parmi ses fils, quatre embrassèrent l'état ecclésiastique. Elle mourut à Ernen le 21 mai 1737⁴⁴.
3. Maria Katharina, née en 1691: l'évêque François-Joseph Supersaxo bénit, le 8 août 1707 à la chapelle du château de Brigue, son union avec le donzel et propriétaire du château Peter Joseph von Stockalper⁴⁵. Le 18 novembre 1742, elle teste en faveur du couvent de Sainte-Ursule, où sa fille Maria Agnes avait pris le voile⁴⁶. Elle mourut en octobre 1756.
4. Maria Christina, née en 1694, épousa le 8 juin 1721 Johann Bartholomäus Perrig, châtelain et futur gouverneur. Elle mourut en avril 1735 déjà. Sa fille Maria Josepha Wegener-Perrig fut l'auteur, en 1772, d'un testament extravagant, publié en 1982 dans le *Walliser Jahrbuch*.
5. Franz Joseph, né en 1697, futur grand bailli, dont nous reparlerons.
Du second mariage avec Anna Maria Mannhaft sont issus:
6. Maria Francisca, née en 1704.

³⁸ AP Stalden, H 15.

³⁹ Ce «sieur» était sans doute un descendant d'Andreas Summermatter, grand-châtelain en 1625-1626, ou de Paulus Summermatter, grand-châtelain en 1629-1630 et en 1637-1638.

⁴⁰ *Codex* de Johann Joseph Meyer, appartenant à M. Ignaz Bellwald à Kippel.

⁴¹ *MAH Valais*, I, 155 (ill.) et 153.

⁴² A Stockalper, n° 8790.

⁴³ AP Niedergesteln, G 2.

⁴⁴ Notice de Johann Fabian Schiner (AEV, Fonds Xavier de Riedmatten, P 88); registres paroissiaux d'Ernen.

⁴⁵ Notice de Johann Fabian Schiner (*ibid.*).

⁴⁶ A Stockalper, n° 9107.

7. Franz Alex, né le 23 juin 1705. Le prince-évêque François-Joseph Supersaxo le baptisa tout en lui servant de parrain. Donzel après la mort de son père, il vécut à Brigue et resta célibataire. Reçu bourgeois de Ried-Brigue le 1^{er} juin 1730, au titre de major en charge de Ganter⁴⁷, il fut enterré à Glis le 10 janvier 1742. Le registre des décès de Glis le dit aussi châtelain d'EGgen (Simplon).
8. Maria Margareta, née en 1706. On ne sait si c'est elle ou sa sœur Maria Francisca qui se nomme «Anna-Maria» dans l'accord entre les héritiers et qui fut portée en terre à Glis en 1760.

Nous avons conservé plusieurs portraits du grand bailli Burgener: celui de 1701 montre un homme de quarante-deux ans, dans toute sa force, au visage rayonnant d'une tranquille assurance. Un autre, plus tardif, présente une tête imposante, coiffée d'une perruque encore plus imposante, mais aux traits déjà marqués par les ennuis de santé⁴⁸. Le souvenir de l'homme d'Etat survit dans sa somptueuse maison de maître de la place Saint-Martin à Viège⁴⁹. Elle a trois étages de loggias voûtées du côté du sud. A l'intérieur, on trouve de frais corridors, des escaliers voûtés et de belles pièces lambrissées; au-dessus de la porte, les armoiries des Burgener-Lambien et la date de 1699. L'aspect de la demeure était encore plus pittoresque avant le tremblement de terre de 1855, quand la cage d'escalier se terminait en une sorte de tour, comme le montre une vue ancienne.

Il y a bientôt soixante-cinq ans que je pus visiter pour la première fois ce bâtiment remarquable. A l'étage inférieur habitait alors une vénérable vieille dame, M^{me} Magdalena Burgener-de Lavallaz, veuve du préfet Jodoc Burgener († 1903), et ses deux filles, Helena et Sylvia. Les murs lambrissés étaient ornés de portraits d'ancêtres des XVII^e et XVIII^e siècles, sur fond tantôt clair tantôt sombre. La famille de Francis Burgener-Zen Ruffinen, président du tribunal, occupait l'étage supérieur. M^{lle} Juliane Burgener, sa fille, nous a aimablement communiqué l'image qui représente l'état ancien de la maison; et nous devons au frère de celle-ci, le docteur Kaspar Burgener-Allet, la reproduction du portrait de Johann Jodok Burgener.



ABS, Tir. 27-282, cachet de cire rouge de Johann Jodok Burgener (1702).

⁴⁷ AC Ried-Brigue, B 1; D. IMESCH, *BWG*, III, 99.

⁴⁸ Reproduit dans le *DHBS*, II, 351. L'illustration qu'on trouve dans *Le Portrait Valaisan*, 91, représente aussi Johann Jodok Burgener et non, comme indiqué par erreur, Johann Burgener († 1671).

⁴⁹ [Voir W. RUPPEN, *Visp VS. Siedlung und Bauten*, Berne, 1984 (Schweizerische Kunstführer, n° 356), 19; F. FUX, *Das Burgenerhaus in Visp. Die Synthese zweier architekturgeschichtlicher Epochen*, Viège, 1990, avec de nombreuses illustrations.]

Eugène de Courten, de Sierre

1721-1729

Eugène de Courten fut baptisé le 15 septembre 1661 à Loèche, alors domicile de ses parents: le capitaine Jean-Antoine de Courten, futur grand bailli, homme de caractère impétueux et ambigu, et sa femme, la riche héritière Anna Katharina de Werra. Les parrains étaient Jakob Allet, banneret du dizain, Wilhelm Grand de Clavibus, grand-châtelain de Niedergesteln-Lötschen, et Barbara Schwytzer, veuve du secrétaire d'Etat Nikolaus Gasner¹.

Nous ne savons rien sur les études d'Eugène de Courten, mais à voir comment il maniait le français, on peut supposer qu'il ne fit guère de longs séjours sur les bancs d'école et qu'il entra très tôt, comme beaucoup de membres de sa famille, au service de France. Au moment de son premier mariage, le 30 janvier 1689 à Loèche (à l'âge de vingt-sept ans), il a le grade de lieutenant en France. L'épouse se nommait Maria Katharina Venetz, de Viège, et était fille de feu Nikolaus Venetz, gouverneur, et de Christina Burgener².

Une belle carrière politique

Eugène commença sa carrière sous l'égide de son père: en novembre 1692, il est syndic de la commune de Sierre et lieutenant du grand-châtelain³. En mai 1694, il représente son dizain à la Diète au titre de grand-châtelain⁴. La même année encore, il se rend avec le capitaine du dizain Oggier auprès de l'ambassadeur du roi de France à Soleure afin de réclamer les arriérés de pensions pour l'année 1654 (!) A cette époque les grands-châtelains de Sierre se querellèrent avec les juges de Chalais-Vercorin, de Lens et de Grône, qui durent condescendre à se satisfaire du titre de vice-châtelain. Le 17 mars 1696 encore, Maurice Chufferel, ancien juge de Chalais-Vercorin, fut contraint de s'humilier devant le grand-châtelain Courten et de déclarer qu'il avait usurpé le titre de châtelain, n'étant que vice-châtelain⁵.

Ayant perdu sa femme, Courten se remaria le 7 février 1701 à Viège avec Maria Katharina Blatter, fille du futur bailli Arnold Blatter et d'une sœur du secrétaire d'Etat Johann Jodok Burgener⁶. En 1707, Burgener devint grand bailli, Blatter chancelier et Courten vice-bailli; gardant ces charges durant quatorze ans, jusqu'en 1721, ils formèrent une sorte de triumvirat extrêmement puissant.

Le 9 novembre 1709, le vice-bailli Courten fut envoyé avec son beau-frère Valentin Jost à Sankt-Urban, à une conférence des cantons catholiques tenue en raison des troubles du Toggenbourg⁷. Jean Jacques de Riedmatten écrit dans sa chro-

¹ Registre des baptêmes de Loèche.

² Contrat de mariage aux AEV, Fonds de Courten, Cn 7, fasc. I, n° 10.

³ *Ibid.*, Cn 5, n° 106.

⁴ Recès.

⁵ AC Venthône, H 27, p. 214-218.

⁶ Registre des mariages de Viège; AEV, Fonds de Courten, Cn 7, fasc. I, n° 12.

⁷ Recès de la diétine.

nique⁸, à propos des émeutes de 1712: «Le 26 juin se produisit à Sierre une révolution contre les magnats, en particulier contre le vice-bailli et banneret Eugène de Courten. Comme les paysans grondaient depuis un certain temps, celui-ci leur abandonna la bannière du dizain. L'instigateur de ces troubles était Adrian Monderessi, homme des plus ingrats. Mais les efforts d'apaisement des autorités calmèrent les querelles, troubles et émeutes, à Sierre comme ailleurs; les communes reconnurent la vigilance inlassable des autorités; elles retrouvèrent à leur égard des sentiments d'amour et de déférence; la concorde et la paix régnèrent à nouveau.»

Courten et le grand bailli furent délégués en 1714 à la conférence de paix de Baden, en 1715 à Soleure pour le renouvellement de l'alliance avec la France⁹, quelques semaines plus tard à Thonon pour présenter les félicitations de la République au duc de Savoie à l'occasion de son accession au trône de Sardaigne et pour renforcer les liens d'alliance et d'amitié entre les deux Etats¹⁰. Mais l'audience ne se déroula pas tout à fait à la satisfaction des Valaisans.

En 1717, Courten se rendit à Soleure pour saluer le nouvel ambassadeur, Claude-Théophile d'Avaray. Le chroniqueur Jean Jacques de Riedmatten note un événement douloureux survenu le 26 mai 1719: un jeune fils de Courten, âgé de quatre ans, tua sa sœur d'un coup de feu en jouant avec le pistolet de son père¹¹. Trois semaines plus tard, le 11 juin, Courten reçut chez lui à Sierre le prince-évêque François-Joseph Supersaxo, au moment de la signature du contrat de mariage entre sa fille et le grand-châtelain Ignace de Preux¹².

Eugène de Courten, qui avait obtenu la charge de banneret en 1701 déjà, à la mort de son père, était sans aucun doute le personnage le plus puissant du dizain de Sierre. Son influence s'étendait jusque dans les affaires de l'Eglise, puisque Peter Joseph Supersaxo, nouveau curé de Sierre depuis le 25 mars 1722, note qu'il doit sa place «au très vénérable évêque et à Sa Magnificence M. le grand bailli Eugène de Courten»¹³. L'homme d'Etat avait de bonnes relations avec l'évêque et le clergé. Lorsque son neveu fut installé comme curé de Granges, le 12 janvier 1725, le secrétaire du chapitre cathédral nota: «Puisse Dieu donner longue vie au grand bailli et le garder longtemps en bonne santé de corps et d'esprit!»¹⁴ Nous avons conservé un éloge amphigourique et exubérant de la famille de Courten, dû à la plume d'un certain Ignace Perrin, notaire, à l'occasion de la réception d'un des fils du grand bailli dans la bourgeoisie de Miège ou de Mollens, vers 1724¹⁵.

⁸ H. A. VON ROTEN, *Walliser Jahrbuch*, 22, 1953, 30-31.

⁹ H. A. VON ROTEN, *Walliser Jahrbuch*, 23, 1954, 39. Burgener et Courten avaient une escorte de sept gentilshommes et de sept valets, tous à cheval; [*EA*, 7/1, n° 60 (1715)].

¹⁰ H. A. VON ROTEN, *Walliser Jahrbuch*, 23, 1954, 40.

¹¹ H. A. VON ROTEN, *Walliser Jahrbuch*, 25, 1956, 38.

¹² AEV, Fonds de Courten, Cn 7, fasc. I, n° 16.

¹³ Notice dans le registre des baptêmes de Sierre.

¹⁴ ACS, Livres des calendes. Le curé était Laurent-Nicolas de Vineis, fils de sa sœur Anne-Juliana.

¹⁵ AC Mollens: minutes d'Ignace Perrin, 1718-1724, p. 60-61.

Grand bailli du Valais

Au début de mai 1721, Eugène de Courten fut élu grand bailli par la Diète (soit les députés des dizains et du chapitre, ainsi que l'évêque) ou du moins par la majorité de ses membres. Il succédait à Johann Jodok Burgener, son oncle par alliance, qui s'était retiré pour raisons de santé. Il reprit aussi de Burgener la charge de colonel en dessous de la Morge. Johann Christian Roten, banneret de Rarogne et colonel en dessus de la Morge, devint vice-bailli; la femme de celui-ci était Marguerite de Chastonay, veuve de Jean-Antoine de Courten, donc belle-mère du nouveau grand bailli¹⁶.

Les huit années du baillivat de Courten se déroulèrent dans un contexte international relativement calme, grâce au sage gouvernement du cardinal Fleury en France. En revanche les tensions ne manquèrent pas à l'intérieur du pays. Le 22 juillet 1721 déjà, Courten tint une diétine à Tourtemagne qui décida de se passer des services du commissaire des sels Fatio, de Genève, et de se fournir directement en Bourgogne¹⁷. La même année surgit l'affaire Hyacinthe de Courten, gouverneur de Monthey, beau-fils du grand bailli, qui se permit de procéder à une délimitation des routes contraire au droit et aux usages, ce qui suscita des protestations de la part des gens de Monthey.

L'évêque François-Joseph Supersaxo ayant fait frapper monnaie, les dizains l'obligèrent à payer pour cela 70 doublons¹⁸. En 1723 éclata l'une de ces querelles de longue haleine entre les dizains de Viège et de Rarogne, d'une part, et les transporteurs de Brigue, d'autre part, lesquels auraient refusé d'ouvrir la route principale en hiver¹⁹.

En décembre 1727, les Conchards se plaignirent devant la Diète des entraves qu'ils subissaient dans l'exercice du commerce; l'évêque et le grand bailli invitèrent les Valaisans à se montrer moins défiants et en appelèrent «à la concorde et à l'harmonie»²⁰. Si le renouvellement de l'alliance avec Berne avait suscité une très vive opposition de la part du chapitre cathédral, en tant que membre de l'Etat, en mars 1726²¹, celui de l'alliance avec les sept cantons catholiques ne souleva pas d'objection; la cérémonie du serment se tint à Schwytz le 25 octobre 1728²².

Le grand bailli et colonel en dessous de la Morge exerçait en outre une double charge de grand-châtelain: dans le val d'Anniviers pour l'évêque de Sion²³ et à Volèges-Bagnes pour l'abbé de Saint-Maurice²⁴. Il ne manquait donc ni d'occupations ni de soucis. Le 26 avril 1729, il se trouvait à Mörel pour présenter son petit-fils Eugen Moritz de Sepibus sur les fonts baptismaux²⁵. Deux semaines plus tard, la

¹⁶ Recès.

¹⁷ H. A. VON ROTEN, *Walliser Jahrbuch*, 28, 1959, 27.

¹⁸ *Ibid.*, 32.

¹⁹ Recès, mai 1723.

²⁰ Recès, décembre 1727.

²¹ ACS, Livres des calendes, au 15 mars 1726.

²² [EA, 7/1, n° 289.]

²³ Selon Jean Jacques de Riedmatten, Courten succéda comme grand-châtelain, le 10 juin 1725, à feu Johann Michael Morency, beau-frère de l'évêque; [voir H. A. VON ROTEN, *Walliser Jahrbuch*, 32, 1963, 55].

²⁴ H. A. VON ROTEN, *Walliser Jahrbuch*, 24, 1955, 55. La nomination date de décembre 1718.

²⁵ Registre des baptêmes de Mörel.

Diète réunie à Sion confirma le magistrat, âgé de soixante-huit ans, pour deux nouvelles années, mais le 31 juillet 1729 une crise de gravelle mit fin à ses jours²⁶.

Malade, il avait déjà dicté son testament le 6 avril 1728 à Sierre: il désirait être inhumé dans le caveau familial à la «nouvelle église» de Sierre. Dix ecclésiastiques assisteraient aux funérailles, ainsi que seize pauvres, qui recevraient un habit en drap du pays²⁷.

Sa veuve, Maria Katharina Blatter, lui survécut longtemps. Elle fit son testament le 16 novembre et mourut le 4 décembre 1755. Leo Meyer, auteur d'une biographie de son frère, l'évêque Jean-Joseph Blatter († 1752), la décrit comme «une vraie mère des pauvres et des malades, auxquels elle se consacra en humble servante, en femme de bon conseil et à la fois presque en médecin»²⁸.

La maison de Sierre

Courten possédait de nombreuses terres à Sierre, Chalais, Vercorin, Loèche-les-Bains et Martigny, mais nous ne parlerons ici que de sa maison de maître de Sierre. Selon une note figurant dans la *Généalogie* de la famille, il s'agit du bâtiment en pierre, de vastes proportions et de trois étages, avec une aile supplémentaire au nord, qui s'élève sur une haute terrasse à l'est de l'église paroissiale et qui abrite aujourd'hui la cure²⁹. Il semble que la construction n'était pas achevée en 1728, quand le grand bailli fit son testament; peut-être que Johannes Ruppen, maçon de Saas, témoin du testament, en dirigeait les travaux. Plus d'un détail de la décoration rappelle l'ancien propriétaire, par exemple l'écusson au-dessus de l'entrée. Malheureusement, l'ouverture d'une nouvelle rue a fait disparaître une partie de l'aile nord et avec elle la salle des fêtes, peinte de jolis motifs galants (mais qui ne remontait sans doute qu'à la seconde moitié du XVIII^e siècle).

Les descendants

Eugène de Courten a dressé de sa main une liste, conservée dans les archives familiales, où il énumère ses vingt et un enfants et leurs parrains; le document est rédigé en français³⁰. Après y avoir inscrit la naissance du vingtième enfant en 1723, il note avec reconnaissance: *Finis coronat opus*. Mais deux ans plus tard, en 1725, il ajoute simplement, faisant preuve d'une franchise désarmante: «Quoy que j'aye croux la fain de mes einfans a nestre, par la vollonte divine et sa sainte misericorde m'est née und fille le 23 jouillet 1725 Anna Marie Madeleine.»

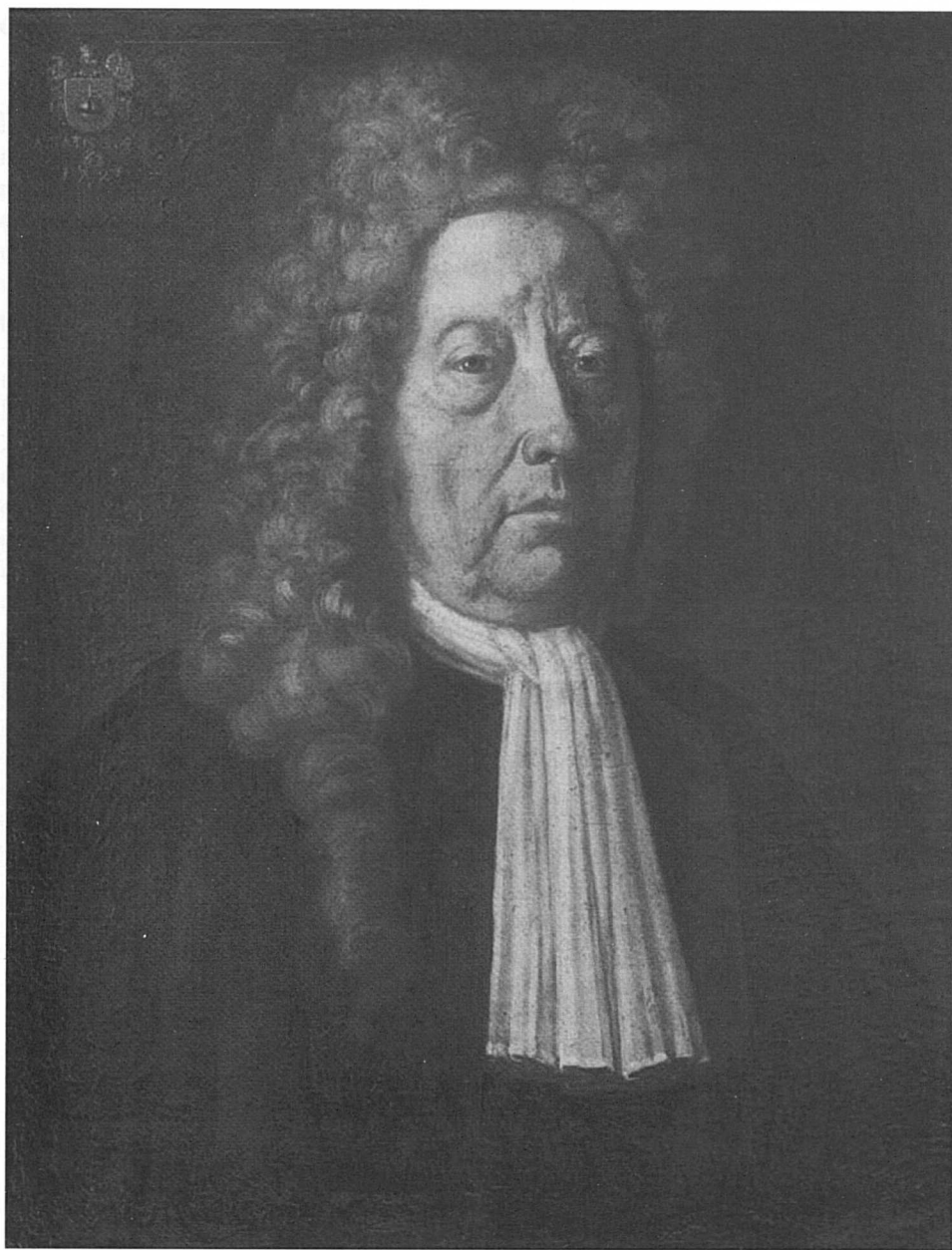
²⁶ AEV, Fonds de Courten, Cn 8. – Son fils Antoine Pancrace écrit vers 1768: «Nous eûmes cette année 1729 le malheur de perdre notre père qui succomba le 31 juillet à une attaque de la gravelle, dont les suites fréquentes avaient miné son tempérament.»

²⁷ AEV, Fonds de Courten, Cn 7, fasc. II, n° 14.

²⁸ [L. MEYER, *BWG*, VII, 243-263.]

²⁹ Une partie de la maison fut offerte par les Courten pour servir de logement au curé de Sierre et au recteur de la famille, une partie fut achetée par la bourgeoisie de Sierre pour loger le chapelain.

³⁰ AEV, Fonds de Courten, Cn 8.



Eugène de Courten (1721-1729).

Photo Médiathèque Valais, Martigny; C. Paris

De ces vingt et un enfants nous ne mentionnerons ici que les neuf qui échappèrent à la forte mortalité infantile de l'époque, en commençant par ceux qui sont issus du premier mariage, avec Maria Katharina Venetz.

1. Anne-Christine, née en 1693, épousa le 18 mai 1710 Ignaz de Sepibus, de Mörel, capitaine du dizain de Rarogne. Elle mourut à Mörel le 7 mars 1711 déjà, en donnant le jour à un garçon³¹. Le futur colonel de Sepibus se remaria avec Anne-Catherine, fille du grand bailli Pierre II de Riedmatten.
2. Marie-Françoise, née en 1695, épousa en 1713 Hyacinthe de Courten, gouverneur de Monthey et banneret de Sierre, mentionné plus haut. Ce couple eut quatorze enfants, dont Marie-Christine-Françoise, née en 1734, qui se maria en 1762 avec Franz Anton Ritz, peintre et sculpteur, petit-fils du célèbre artiste³². Elle mourut à Sion en 1792, épouse de Pierre Nicolas de Riedmatten.

Les suivants sont nés du second mariage, avec Maria Katharina Blatter.

3. Marie-Christine, née en 1703, mariée en 1719 avec le grand-châtelain Ignace de Preux et plus tard avec le capitaine Pierre-Antoine de Preux.
4. Marie-Thérèse, née en 1705, femme dès 1721 de Christian Georg Roten, de Rarogne, futur grand bailli du Valais. Elle mourut à Rarogne en octobre 1749.
5. Joseph Maurice Alex, 1707-1770, devint gouverneur de Monthey et vice-bailli du Valais. Son parrain était «Jean Jost Bourgener secreter d'Etat de la Rey poublique»³³. Il épousa une fille du grand bailli Alphonse Ambüel, de Sion.
6. Eugène, 1715-1802, lieutenant-colonel au Piémont et gouverneur de Coni (Cuneo), Selon la *Généalogie*, sa femme se nommait Theresia Borgia³⁴.
7. Antoine Pancrace, 1720-1789, fut baptisé par Pancrace Quinodoz, de Grimisuat, prévôt mitré de Neuhaus en Bohême [aujourd'hui Jindřichuv Hradec]. D'abord officier au service d'Espagne, puis de Modène, il sera colonel du régiment de Courten en France, où il reçut en 1769 le titre de comte. Il épousa Marie-Catherine Balet. Il a laissé de précieuses notes sur sa famille et ses années de jeunesse.
8. Christophe Michel, 1723-1752, officier en France, marié avec Anne-Catherine Berthod, de Sion.
9. Marie-Madeleine, 1725-1799, épouse sans enfant du colonel et maréchal de camp Jean Antoine de Courten, construisit avec son mari l'élégante maison Courten de Sierre³⁵.

³¹ Registre des décès de Mörel.

³² E. et J. DE COURTEN, *Généalogie*, 42 et 43. Franz Anton Ritz, le mari, y est dit *pictor et sculptor peritus*.

³³ La même insouciance à l'égard des règles de la langue française se retrouve dans la note relative au baptême de Marie-Josèphe en 1710, dont le parrain est «le tres noble et tres illustre reverend seigneur Franc. Joseph Supersax eveque de Sion, preinse du St Enpirre qui par une singuliere admistie a mon esquard s'est digné de la tinir sour le fond du baptême».

³⁴ E. et J. DE COURTEN, *Généalogie*, 67.

³⁵ [Le portrait de cette dame est reproduit dans *Le Portrait valaisan*, 13 et dans le *Walliser Jahrbuch*, 51, 1982, 65.]

Il existe à ma connaissance trois portraits du grand bailli Eugène de Courten. Le premier figure dans l'ouvrage intitulé *Généalogie de la famille de Courten*³⁶: un homme imposant, revêtu d'une cuirasse brillante, coiffé d'une grande perruque, tenant à la main le bâton de commandement orné des étoiles valaisannes. Le deuxième, plus tardif, se trouve dans la galerie des ancêtres de la tour de Goubing près de Sierre. Comme dans le troisième, propriété du préfet Peter von Roten, il présente un Courten âgé, sérieux, le visage fermé, les traits empâtés, vêtu avec simplicité, mais toujours sous une immense perruque.



ABS, Tir. 205-64, p. 160, cachet de cire rouge d'Eugène de Courten (1726).

³⁶ [E. et J. DE COURTEN, *Généalogie*, entre les p. 188 et 189.]

Johann Christian von Roten, de Rarogne

1729-1730

Le grand bailli Eugène de Courten étant mort à Sierre le 31 juillet 1729, ce fut au vice-bailli Johann Christian Roten de prendre les rênes du gouvernement et de convoquer la Diète à Sion pour le 7 décembre. Quand les fils et beaux-fils du défunt eurent fait part officiellement de son décès «en termes mélancoliques et bien choisis», on procéda à l'élection de son successeur. Cette fois encore, il ne manqua pas de voix pour exiger la stricte application de l'ordonnance de 1659 et pour dire que «la charge suprême ne devait pas être confiée si longtemps à la même personne». Fut élu le vice-bailli Roten, parce qu'il avait servi le pays durant près de six décennies¹. En fait, âgé de huitante et un ans, le nouveau grand bailli n'allait jouir de la dignité qui lui était ainsi conférée que six mois à peine.

Les origines et la jeunesse

Malheureusement, les descendants de l'homme d'Etat dont nous retraçons la biographie ont laissé se perdre la plus grande partie de ses écrits, lettres et papiers; leur négligence coupable nous oblige à nous contenter de quelques documents conservés par hasard, de maigres données tirées des registres paroissiaux et de traditions incertaines.

Johann Christian Roten vint au monde en août 1648. Son père, Johannes Roten, paysan assez modeste² issu d'une branche appauvrie des Roten de Rarogne, domicilié alors à Loèche-les-Bains (?), était le petit-fils de Peter Roten, oncle du grand bailli Johannes Roten (1623-1631 et 1638-1659); il ne revêtit aucune charge publique et mourut encore jeune en 1579.

Sa mère, Barbara Nicodi, doit être la fille d'un capitaine Anton Nicodi, d'origine inconnue (Salquenén? Varone?). Devenue veuve, elle se remaria avec Thomas Savioz, châtelain de Chalais³, puis avec le grand-châtelain Jean Tannio (Tagniod), de Venthône, où elle fut portée en terre à la fin d'avril 1684⁴.

Ses frères et sœurs, dont nous connaissons les noms⁵, n'ont rien de remarquable. Ils ont vécu en paysans à Loèche, Salquenén et Loèche-les-Bains, sans exercer ni charge ni pouvoir.

¹ Recès, 7-17 décembre 1729.

² Il possédait en 1630 un droit d'alpage de quatre vaches seulement sur l'alpe de Spittelmatte près de la Gemmi (AC Loèche-les-Bains, C 32/3).

³ En 1670, elle est *uxor d[omi]ni Thomae Savio castellani Chalesii* (AC Loèche-les-Bains). Elle était apparentée, on ne sait comment, avec Dame Catharina Niggo, femme du châtelain Johannes Willa, morte en 1673.

⁴ Registre des décès de Venthône.

⁵ Selon l'historien Ferdinand Schmid, il s'agit de Johann, Barbara, Peter, Stephan, Nikolaus et Maria. Johann († 1679) eut un fils nommé Stephan (1669-1734) qui, grâce à son oncle évidemment, fut reçu chanoine de Sion dès sa jeunesse et mourut grand-chantre. Peter, domicilié à Salquenén, est le père de Johann, mentionné comme notaire entre 1680 et 1692.



Johann Christian von Roten (1729-1730).

Photo AEV; M. Martinez

Le jeune Johann Christian fut baptisé à Loèche le 11 août 1648. Le curé était alors le fameux Michael Rüter, qui embrassa quelques années plus tard le protestantisme, se maria et devint prédicant dans l'Oberland bernois, fêté à Berne comme converti, mais traité d'apostat en Valais.

Nous ne savons rien de certain sur la jeunesse du futur grand bailli. Une vague tradition familiale prétend qu'il a étudié ou même servi en Allemagne (en Saxe?) et il n'y a aucune preuve à l'appui du séjour à la cour de Suède (!) allégué par l'archiviste cantonal Kaspar von Stockalper († 1873) dans ses tableaux généalogiques⁶. Le seul document fiable dont nous disposons est un certificat de moralité établi en 1673 par le futur grand bailli Pierre II de Riedmatten, capitaine de la compagnie de Riedmatten stationnée à Lille (France), en faveur de Johann Christian Roten, cadet, afin qu'il puisse rentrer au pays et y «tenter sa chance» après avoir servi quinze mois⁷. C'est un heureux destin qui attendait en Valais le pauvre cadet, après tant de voyages.

Le premier mariage et l'ascension sociale

Selon toute apparence, Johann Christian dut sa fortune, en 1673, à un parent éloigné, le futur grand bailli Pierre I^{er} de Riedmatten. Ce riche et noble Conchard, alors secrétaire d'Etat du Valais et beau-fils (par sa première femme décédée) du tout puissant grand bailli Kaspar Stockalper, n'avait pas d'enfant. Mais il élevait chez lui Anna Maria Roten, née en 1662, fille de sa seconde femme Maria Jacobea Michel-Supersaxo et de feu le chevalier Johannes Roten. Cette riche héritière, petite-fille de deux grands baillis, Georg II Michel-Supersaxo († 1676) et Johannes Roten († 1659), semblait destinée à un mari de haut rang. Nous sommes réduits aux hypothèses pour expliquer comment et pourquoi le choix tomba sur le cadet Johann Christian, âgé de vingt-cinq ans, qui épousa le 6 septembre 1673, à la chapelle Saint-Joseph de Rarogne, Anna Maria Roten, âgée de seize ans⁸. Les témoins étaient Pierre et Maria Jacobea de Riedmatten, beau-père et mère de la mariée; et du côté du mari: Stephan Morency, ancien gouverneur, Johann Gasner, grand-châtelain du Lötschental et le donzel Jean Gabriel de Werra, tous originaires du dizain de Loèche.

Le 16 février de la même année 1673 mourut à Rarogne Theodor Maxen, ancien gouverneur, banneret du dizain, dernier représentant important de sa famille. Au mois de novembre suivant, les députés de Mörel-Grengiols, des Schattenberge (Eischoll, Unterbäch, Bürchen), de Rarogne, d'Ausserberg, du prieuré de Niedergesteln et du Lötschental, réunis à Rarogne pour élire son successeur, donnèrent la majorité de leurs voix à Johann Christian Roten, qui n'était domicilié dans le dizain que depuis deux mois⁹.

⁶ On lit dans les *Généalogies valaisannes* (manuscrit propriété de Mlle Mathilde von Stockalper; photocopie due à M. Peter Zurbruggen): «A la suite de la grande peste qui eut lieu en 1640 Jean Roten et sa fille, les seuls survivants de la famille, firent revendre de la Suède pour épouser la dite demoiselle un Mr Roten qui était chambellan à la cour de Suède (!)» Original en français].

⁷ AEV, Fonds Carlen-Lanwer, P 5.

⁸ Registre des mariages de Rarogne.

⁹ A von Roten, Rarogne, B 16, fol. 56.

Les débuts d'un ambitieux

En revêtant à vingt-cinq ans la charge de banneret, la plus prestigieuse du dizain de Rarogne, Johann Christian commençait bien sa carrière. Au printemps suivant (du 6 au 13 juin 1674), il siégea à la Diète, avec le major du dizain, Christian Schröter, d'Unterbach¹⁰. En automne 1675 il obtint en même temps que d'autres notables du Haut-Valais la distinction enviée de chevalier de l'Eperon d'or (*auratae militiae eques*). Elle lui fut conférée par le nonce Odoardo Cybo, qui parcourait alors le Valais, où il était entré par la Furka sans en être prié, en donnant la confirmation et en consacrant des églises¹¹. Roten paraît animé d'une ambition qui ne lui laisse aucun repos. Major du dizain de Rarogne, il fut élu en mai 1676 trésorier du Valais, c'est-à-dire ministre des finances, poste qu'il conserva jusqu'à sa mort.

En 1678, le dizain de Rarogne semble avoir été favorable, comme Conches, Brigue et l'évêque Adrien de Riedmatten, à une réélection de Kaspar Stockalper, mais il accepta ensuite, après la chute du grand bailli, les grosses sommes que l'homme d'État déchu dut payer comme «amende». Le grand-châtelain de Sierre, Jean Tannio, beau-père de Johann Christian (troisième mari de sa mère), faisait partie des magistrats qui avaient décidé le 23 avril 1678 déjà de ne pas réélire Stockalper¹².

Les troubles qui éclatèrent dans le Haut-Valais après le départ de Stockalper pour Domodossola (automne 1679) touchèrent aussi le dizain de Rarogne. Nous ignorons le détail des événements, mais Roten y fait figure de vainqueur. Le chroniqueur Theodul Zuber († 1757) écrira plus tard¹³ que Theodul Kalbermatter, beau-fils de Stockalper, fut privé de sa charge de major de Rarogne lors de la «guerre des Ringli» (1680) [ainsi nommée à cause de l'anneau (*Ringli*) de pain que reçut chaque soldat] et remplacé par Johann Christian Roten. C'est un fait que, lors d'une diétine des sept dizains tenue le 1^{er} mars 1680 à Sion (?) sous la présidence du grand bailli Jean de Montheys, Kalbermatter fut «démis de toutes ses charges et dignités, en tant qu'instigateur des récents troubles» et placé en état d'arrestation à la maison Stockalper à Sion. La haute assemblée se montra particulièrement sévère envers «M. Millacher» (vraisemblablement Theodul Zmillachern, ancien major de Rarogne). Elle émit la sentence suivante: premièrement, M. Millacher demandera pardon à M. le banneret Roten, en présence du conseil et de l'assemblée des quatre quartiers du dizain de Rarogne, et promettra de ne plus jamais se permettre de tels actes de rébellion. Deuxièmement, il prêterait serment entre les mains de Sa Magnificence. Troisièmement, il sera exclu pour six ans des conseils et de toute fonction publique. Quatrièmement, il paiera 150 pistoles pour les frais. Une sentence analogue fut émise à l'encontre de Mathias Ambord, ancien major de Mörel¹⁴.

Le calme revint bientôt dans le petit dizain et plus tard le fils aîné de Roten épousa la fille unique de Kalbermatter. En décembre 1682 Roten fut élu gouverneur de Monthey, en considération, comme le note dans le recès le secrétaire d'Etat

¹⁰ Recès.

¹¹ A Nonciature de Lucerne à Rome; [voir aussi H. A. VON ROTEN, *BWG*, VIII, 73-87].

¹² Procès-verbal de la séance du 23 avril 1678 (ABS, collection des recès).

¹³ AP Unterbach, F 11, p. 54.

¹⁴ AEV, Fonds Philippe de Torrenté, ATL, Collectanea 5, n° 125.

Anton Lambien, «de l'antique noblesse de la famille von Roten, mais aussi des qualités du candidat, des études qu'il a accomplies et de ses connaissances linguistiques»¹⁵; il prit ses fonctions en février 1683. Aucun événement remarquable ne survint durant son mandat, si ce n'est la sentence émise le 27 juillet 1684 au terme d'un grand procès entre les familles nobles Paërnat et du Fay¹⁶.

L'ancien gouverneur n'avait rien perdu de son ambition quand survint l'élection de mai 1689: s'il faut en croire Johann Merisch, le banneret Roten pensait bien devenir grand bailli, ou au moins vice-bailli¹⁷. Mais la Diète choisit Johann Stephan de Platea, un de ses parents (petit-fils du grand bailli Johannes Roten), et lui-même devra patienter encore quarante ans avant d'accéder à la magistrature suprême.

Deuxième mariage et nouvelles charges

Anna Maria Roten mourut à Rarogne le 13 juin 1694 après la naissance de son septième enfant. Le banneret était alors, pour deux ans, grand-châtelain de Niedergesteln-Lötschen¹⁸. Le 4 février 1696 il se remaria avec Anne-Christine, fille du bourgmestre Pierre Udret, d'une famille distinguée de Sion, veuve de Pierre Barberini dont elle avait deux enfants, Anne-Christine et Alphonse. La même année, Roten acquit la bourgeoisie de Sion, ou renouvela ce droit, que sa première femme possédait¹⁹.

Dans le dizain de Rarogne, le banneret Roten affirmait toujours plus sa domination. Son fils Johann Joseph fut élu major pour 1702-1703, lui-même revêtit cette charge en 1708-1709 et, chose inouïe, il fut immédiatement réélu pour un second mandat de deux ans (1710-1711), selon le chroniqueur Theodul Zuber²⁰. En 1720, il siégeait à la Diète en même temps que ses deux fils, Johann Joseph et Christian Georg, tous trois comme députés du tiers de Rarogne²¹, alors que le tiers de Niedergesteln-Lötschen était privé de représentant depuis plus de cent cinquante ans!

Il nous faut cependant revenir en arrière de quelques années. Les 7 et 8 septembre 1695, Roten participa à une diétine des dizains tenue au palais Stockalper de Brigue, en présence de l'évêque Adrien V de Riedmatten²². L'assemblée prit des mesures contre l'abbaye de Saint-Maurice qui, peu docile, aurait reçu «de manière honteuse» le familier du grand bailli. En décembre 1698, le banneret Roten et le bourgmestre Kalbermatter, de Sion, furent nommés commissaires de l'abbaye, qui avait été la cible de graves accusations devant la Diète en mai 1698: le désordre régnait, les chanoines ne voulaient obéir ni à l'évêque ni à l'avoué, ils étaient respon-

¹⁵ Recès, décembre 1682.

¹⁶ AEV, Fonds Philippe de Torrenté, ATL, Collectanea 8/2, n° 144.

¹⁷ A Stockalper, n° 8265.

¹⁸ AC Niedergesteln, E 6: sentence du grand-châtelain Roten, du 2 juillet 1693, à propos de la forêt de Riederswald.

¹⁹ Le 12 novembre (?) 1696, l'évêque Adrien de Riedmatten écrit à son frère Pierre: «Le banneret Roten offre son banquet de bourgeois dimanche prochain; il nous a invités.» (AEV, Fonds Louis de Riedmatten).

²⁰ AP Unterbach, F 11, p. 53.

²¹ Recès, 1720.

²² ABS, collection des recès.

sables du grand incendie qui avait dévasté la ville de Saint-Maurice. La Diète refusa de reconnaître le nouvel abbé, le Fribourgeois Nicolas Zurtannen²³.

Le vieux Jean de Montheys, donzel, ancien grand bailli, mourut vers la fin de 1698. Deux de ses charges passèrent au banneret Roten au mois de mai suivant: celle de colonel en dessus de la Morge de Conthey et celle d'avoué de la vénérable abbaye de Saint-Maurice. Mais ses relations avec les chanoines restèrent longtemps mauvaises, le Valais persistant dans son attitude à l'égard de l'abbé Zurtannen. En mai 1700, la Diète envoya l'avoué à Berne, afin de persuader la ville de ne pas verser à Zurtannen les revenus vaudois de l'abbaye²⁴. Après la mort de Zurtannen en 1704 et l'élection de son successeur, Nicolas Camanis, les rapports entre l'abbaye et la République semblent s'être améliorés temporairement.

Troisième mariage et brillante fin de carrière

En mai 1712 (peu avant que la campagne malheureuse des renforts valaisans dans la seconde guerre de Villmergen ne provoque quelques troubles), le banneret Roten perdit sa deuxième femme, Anne-Christine Udret. Il vit mourir dans les mêmes semaines son fils Ignaz, jeune chanoine de Sion plein d'avenir. Six ans plus tard, le 5 février 1718, celui qu'on appelait alors colonel Roten se remaria à la chapelle baroque du Ringacker près de Loèche avec Marguerite de Chastonay, veuve du grand bailli Jean-Antoine de Courten († 1701), nièce par sa mère du prince-évêque Adrien V de Riedmatten²⁵.

Le 5 septembre 1719, le colonel Roten fut solennellement installé comme grand-châtelain épiscopal de Martigny, charge que dut lui céder Antoine de Vanthéry, beau-frère de l'évêque François-Joseph Supersaxo²⁶. Quand au printemps 1721 le grand bailli Johann Jodok Burgener résigna, Eugène de Courten, beau-fils de la troisième femme de Roten, fut élu à la tête de la République; Roten lui-même devint vice-bailli pour huit ans, avant d'accéder en décembre 1729 au poste suprême.

Son baillivat, qui dura moins de sept mois, n'a guère connu d'événements importants. Le 25 février 1730, le marquis de Bonnac, ambassadeur de France, annonce qu'il se pourrait que les arriérés de pensions dus à la République du Valais depuis trente-neuf ans soient enfin payés²⁷. La Diète examine en mai 1730 une requête présentée par un étranger du nom de Mandel et par le Bâlois Johann Linder, qui offrent de reprendre l'exploitation de la mine de Binn, dont les bâtiments sont en mauvais état²⁸. Mais avant que cette malheureuse entreprise ne débute, le grand bailli décéda, le 28 juin 1730, d'une mort apparemment soudaine. Il fut enterré le 1^{er} juillet soit au cimetière, soit dans l'un des trois caveaux de famille de

²³ Recès, juin et décembre 1698.

²⁴ Recès, mai 1700.

²⁵ H. A. VON ROTEN, *Walliser Jahrbuch*, 24, 1955, 48.

²⁶ *Id.*, *Walliser Jahrbuch*, 25, 1956, 39.

²⁷ AEV, Fonds Philippe de Torrenté, ATL, Collectanea 10, n° 114.

²⁸ Recès, mai 1730.

l'église de Rarogne. Son fils aîné, Johann Joseph, qui venait de lui succéder comme banneret, le suivit dans la tombe la même année, de même que la femme de ce fils, Maria Magdalena Kalbermatter²⁹.

Nous trouvons une sorte de bref éloge funèbre du magistrat défunt dans une lettre [en français] du vice-bailli Alphonse Ambüel à l'évêque François-Joseph Supersaxo, du 30 juin 1730: «Je suis persuadé que le fascheu et triste évènement de la mort inopinée de Son Excellence Mr le Baillif aura causé un sensible resentiment de schagrin à Son illustrissime Grandeur, pas seulement par rapport à la perte qu'elle fait d'un Seigneur remplis de mérites et entierement dévoué à son Illustre Personne mais aussi par celle que l'Estat fait de son très digne Schef qui pendent le cours de sa vie a toujours embrassé avec zèle et ferveur le bien et les intérêts de la Patrie»³⁰.

Famille et descendants

Johann Christian Roten avait une demi-sœur, Anne-Barbara Savioz, issue du deuxième mariage de leur mère, Barbara Nicodi, avec le châtelain de Chalais Thomas Savioz. Elevée à Rarogne après la mort de sa mère, elle y épousa le 25 janvier 1688 Nikolaus Kalbermatter, de Turtig-Rarogne, lieutenant du dizain, qui le même jour fut élu major de Rarogne et qui exercera la charge de châtelain du Bouveret-Vionnaz en 1693-1695. Elle fut enterrée à Rarogne le 20 novembre 1714³¹.

Six enfants sont nés du mariage de Johann Christian Roten avec sa première femme, Anna Maria:

1. Anna Maria, baptisée le 19 mai 1677, épousa en 1697 Felix Mathäus Zuber, de Viège, petit-fils du grand bailli Sebastian Zuber. Elle mourut avant son père, en 1707; Zuber, châtelain du dizain de Viège en 1711, vint plus tard s'établir à Sion, après s'être remarié avec Marie-Marguerite Berthod.
2. Anna Christina, baptisée le 9 octobre 1678, mourut encore enfant.
3. Johann Joseph, baptisé le 10 juin 1680, camérier de l'évêque Adrien de Riedmatten en novembre 1697³², major de Rarogne en 1702-1703, gouverneur de Monthey en 1711-1713, épousa en février 1702 Maria Magdalena, fille du gouverneur Theodul Kalbermatter, de Rarogne, et de Clara von Stockalper. Ces noces, auxquelles assistèrent des notables de tous les dizains, donnèrent l'occasion d'improviser à Rarogne une sorte de diétine, comme l'indique Pierre-Antoine Grenat d'après une lettre du grand bailli Pierre II de Riedmatten³³. Johann Joseph mourut la même année que son père, auquel il venait de succéder comme banneret. Le plus jeune de ses fils, Johann-Hildebrand, devint évêque de Sion en 1752.
4. Hildebrand, sans doute né vers 1683 à Monthey, ne revêtit pas de charge publique. Il épousa le 24 février 1710 Juliana de Montheys, fille du châtelain

²⁹ Registre des décès de Rarogne.

³⁰ AÉV, Fonds Philippe de Torrenré, ATL, Collectanea 10, n° 433.

³¹ Registres paroissiaux de Rarogne; [voir aussi G. CASSINA, *BWG*, XIX, 254-257].

³² AÉV, Fonds Philippe de Torrenré, AT 64, n° 927.

³³ P.-A. GRENAT, *Histoire moderne du Valais*, 345-346.

François-Joseph de Montheys et d'Anne-Marie de Montheys³⁴. Il semble être mort encore jeune; sa veuve se remaria le 8 juin 1721 avec Johann Franz von Willa, banneret de Loèche et ancien gouverneur de Monthey.

5. Ignaz, sans doute né à Monthey, fut installé le 4 mars 1708 comme chanoine du chapitre cathédral de Sion. A cette occasion, son père offrit un banquet aux chanoines réunis à Valère³⁵. Il mourut déjà le 15 mai 1712.
6. Maria Agnes, baptisée le 21 janvier 1688, épousa le 28 janvier 1703 à Rarogne Jean-Antoine-Joseph de Courten (1680-1733), futur gouverneur de Monthey et banneret de Sierre. Elle mourut avant le 21 juillet 1715³⁶.

Du deuxième mariage de Johann Christian Roten, avec Anna Christina Udret, ne sont issus, à notre connaissance, que deux enfants:

7. Maria Christina, baptisée le 11 septembre 1696, épousa le 1^{er} avril 1720, au château de la Majorie à Sion, Jean-Joseph de Torrenté, futur grand-châtelain de Granges et Bramois, fils du lieutenant Jean, et d'Anna Maria Kuntschen. Devenue veuve, elle se remaria en 1743 avec Jean-Philippe de Torrenté, chancelier de l'évêque et du chapitre, futur bourgmestre de Sion, spécialiste de l'histoire ancienne du Valais. Elle mourut le 16 février 1754³⁷.
8. Christian Georg, dont la date de naissance est inconnue du fait que les registres paroissiaux de Rarogne sont mutilés pour la période 1696-1710, fut major de Rarogne et gouverneur de Monthey du vivant de son père. Succédant à Franz Joseph Burgener, il sera grand bailli du Valais de 1761 à 1771.

Maisons et souvenirs matériels

Le grand bailli Roten habitait à Rarogne une grande maison, malheureusement démolie au début du XX^e siècle, que son beau-père, le chevalier Johannes Roten, avait agrandie vers 1654 et embellie d'une élégante loggia de trois étages. Il possédait aussi, par sa femme, une ou deux maisons à Sion, ainsi qu'une résidence d'été à Breitmatten au-dessus d'Eischoll. Il est peu utile de dresser la liste des terres que Johann Christian acquit dans le Haut-Valais durant cinq décennies et qui furent vite dispersées par voie d'héritage.

Dans les dernières années de sa vie, il fit construire au nord de sa demeure une maison-tour qui, avec ses grandes fenêtres, ses escaliers raides et malcommodes, ses pièces peu nombreuses, a toujours paru mal conçue aux yeux de la postérité. Les poêles en pierre ollaire, sans armoiries, simplement décorés d'initiales, sont de 1727, 1728 et 1730. Contrairement à l'usage de l'époque, les poutres avec inscriptions manquent et seuls les deux étages inférieurs ont de beaux plafonds voûtés, ce qui fait supposer que l'immeuble n'était pas encore achevé à la mort de Johann Christian.

³⁴ AEV, Fonds Supersaxo.

³⁵ ACS, Livres des calendes.

³⁶ Contrat de mariage du 28 janvier 1703, édité par E. de Courten, *Documents*, 125-130. Cf. E. et J. DE COURTEN, *Généalogie*, 24-25.

³⁷ H. A. VON ROTEN, *Walliser Jahrbuch*, 25, 1956, 43. – AEV, Fonds Flavien de Torrenté, Ms. 8: minutes du notaire Jean-Adrien de Torrenté, de Sion. – A. DE CHASTONAY, *Catalogus Confratriae SS Sacramenti Sedunensis*. – Registres paroissiaux de Sion.

Homme énergique et sûr de lui, le grand bailli Roten modifia les armoiries de ses ancêtres: il garda le champ tiercé en pal d'azur, d'argent et de gueules, mais chargé, au lieu d'une branche de vigne, d'un cep avec ses racines; il leur ajouta la devise *Sustinet ipsa*. Selon une tradition familiale, il se serait refusé à parler le dialecte haut-valaisan et aurait toujours utilisé le bon allemand, vraisemblablement parce qu'il avait étudié en Allemagne. Il est sans doute l'auteur de deux poèmes funéraires, d'un style plutôt rigide et inexpressif, l'un en l'honneur de Christian Balet, major du dizain de Loèche, mort en 1716³⁸, l'autre pour son fils trop tôt disparu, le chanoine Ignaz Roten († 1712):

Bref poème sur le triste et précoce décès du très pieux Ignaz Roten, chanoine du vénérable chapitre de Sion, qui a remis son âme à Dieu le 15 mai de l'an 1712.

I.

Tu réjouissais notre cœur
Et tu gis maintenant tout blême
Hélas! quelle est notre douleur!
Nous sera-t-il possible même
De vivre sans toi désormais?
Hélas! privés de ta présence,
Ne nous laisse pas à jamais
Dans le chagrin et la souffrance.

II.

Il aurait dû vivre longtemps...
– Nous voulions l'espérer encore.
Mais il fut en quelques instants
Couvert des couleurs de la mort.
L'idée affreuse nous pénètre
Que sous ces traits inanimés
Il faut aujourd'hui reconnaître
Notre chanoine bien-aimé!

Parmi les objets qui nous rappellent le grand bailli, il faut citer d'abord un portrait, qui nous le montre à l'âge de cinquante-quatre ans, plein d'assurance et de dignité, le teint vif et coiffé d'une grande perruque noire. Il arbore sur la poitrine une sorte de croix de chevalerie, dont nous ne saurions préciser la nature. Quatre beaux bahuts sculptés nous sont aussi parvenus, dus au ciseau de trois maîtres différents; l'un est orné de la Vierge et de sainte Agnes, les autres des armoiries de Roten et de sa deuxième femme. En revanche, aucune pièce d'argenterie ne semble avoir survécu jusqu'à nous.

Johann Christian Roten était comme ses contemporains un homme pieux. Selon la tradition, il a fondé dans la chapelle du village de Rarogne un bel autel sculpté représentant la sainte Famille, qui porte ses armoiries et celles de sa

³⁸ J'en ai vu un exemplaire autrefois aux AB Loèche.

deuxième femme, et qui se trouve depuis le siècle dernier dans la petite chapelle de Kummen au-dessus de Rarogne. Dans sa vieillesse, le magistrat devait trouver pénible le chemin pentu qui mène à l'église paroissiale, sur la colline du château, aussi fonda-t-il un rectorat de famille attaché à la chapelle du village³⁹, qui rendit de grands services à la population durant plus de deux siècles.

Quand l'évêque François-Joseph Supersaxo vint à Rarogne en juin 1725 pour donner la confirmation, le vice-bailli Roten servit de parrain à son petit-fils âgé de trois ans: c'était Jean-Hildebrand, le futur malheureux prince-évêque de Sion⁴⁰.

Roten entretenait des relations amicales avec le chapitre cathédral de Sion, au sein duquel on trouvait son neveu Stephan et son fils Ignaz. Dans le livre des calendes du chapitre il apparaît comme «un bienfaiteur particulier de l'Eglise»⁴¹.

La croix funéraire du grand bailli, en fer forgé, se trouve aujourd'hui dans la chapelle Sainte-Anne, entre Rarogne et Sankt German. L'inscription, partiellement refaite, rappelle les hautes fonctions du défunt et conclut par cette modeste prière:

*Ne, quaeso, lacrymis tuis viator
Aeternam invides mihi quietem!*



ABS, Tir. 205-64, p. 170, cachet de cire rouge de Johann Christian von Roten (1729).

³⁹ Selon l'ancien registre du rectorat, il mit à disposition une somme de 400 doublons; le premier recteur entra en fonction en 1735.

⁴⁰ Certificat de confirmation établi par le curé Johann Michael Zumoberhaus (A Nonciature Lucerne, Rome).

⁴¹ ACS, Livres des calendes.

Arnold Blatter, de Viège 1731-1737

Après la mort du grand bailli octogénaire Johann Christian von Roten, il s'écoula presque une année avant que les députés des sept dizains ne pussent se mettre d'accord avec l'évêque et le chapitre sur le nom de son successeur. Finalement ils désignèrent le secrétaire d'Etat Arnold Blatter, âgé de septante-huit ans, qui avait été vice-bailli de 1689 à 1699 sous Johann Stephan de Platea.

Les Blatter de Zermatt

Avec les Aufdenblatten, Kronig, Riedin et Perren, la famille aujourd'hui éteinte des Blatter était à la fin du Moyen Age l'une des plus notables de la vallée de Zermatt. Les gens de ce territoire reculé étaient déjà représentés à la Diète souveraine du Valais, ainsi le 5 janvier 1400 par Johann Steiner et Johann Platter, de Zermatt¹, en 1498 à Naters par Peter Perren², en 1511 et 1517 par Johann et Stephan Kronig³.

Les Blatter de Zermatt, qui tirent évidemment leur nom, comme les Aufdenblatten, du pittoresque hameau de Blatten au-dessus de Zermatt, étaient fort nombreux au XV^e siècle⁴ et prêts à essaimer. Un Janinus Blatter, de Zermatt, est, en 1430 déjà, bourgeois de Sion et même syndic ou bourgmestre de la ville⁵. Curieusement, les gens de Zermatt relevèrent jusqu'en plein XVI^e siècle de seigneurs fonciers et justiciers étrangers à la vallée, les nobles de Platea, de Rarogne, Esperlin, de Werra, Perini et Kalbermatter, qui exerçaient leurs droits par l'intermédiaire de plusieurs majors d'origine locale⁶, parmi lesquels on compte toute une série de Blatter depuis le début du XVI^e siècle. Le plus remarquable est Jakob, qui prit part comme député du dizain de Viège à l'élection de l'évêque Philippe de Platea, en octobre 1522⁷. Partisan de Schiner, Jakob Blatter avait fait l'objet, en 1517, d'une plainte de la part du fameux capitaine Anton Gerwer, de Brigue, pour avoir grossièrement maltraité ce dernier, adversaire du cardinal, trois ans auparavant à Zermatt⁸. Un document publié en 1916 par Mgr Imesch⁹ semble indiquer que le cardinal Schiner, on ne sait ni comment ni pourquoi, a passé une partie de sa jeunesse au sein de la famille Blatter de Zermatt.

Après 1538, quand les gens de Zermatt se furent rachetés de tous les droits seigneuriaux détenus par des étrangers, il n'y eut plus qu'un seul major de Zermatt, en même temps député à la Diète, charge occupée par un Arnold Blatter de 1539 à

¹ H. A. VON ROTEN, *Vallesia*, XXI, 51.

² ABS, Tir. 240-28.

³ WLA, 1, 622, note au n° 60 et 321, n° 97/5.

⁴ J. RUDEN, *Familien-Statistik der Pfarrei Zermatt*, 8-10: six ménages Blatter sont mentionnés en 1476.

⁵ ABS, Tir. 49-6.

⁶ De très intéressantes reconnaissances sont conservées dans les Archives de la bourgeoisie de Zermatt.

⁷ WLA, 2, 113, n° 26.

⁸ WLA, 1, 351, n° 103/8.

⁹ WLA, 1, 286, n° 87/1.

1543¹⁰, un Johann Blatter de 1592 à 1606¹¹ et un Johannes Blatter de 1634 à 1667¹². Johann et Jakob Blatter servirent de jurés et d'assesseurs, avec Claudius Perren, à Anton Schalbetter (tous quatre majors), quand la malheureuse Katharina Schuler, sorcière présumée, fut condamnée à être brûlée vive, le 9 avril 1621 à Zermatt¹³.

Arnold Blatter à Zermatt

Arnold Blatter, le futur grand bailli, fut baptisé le 11 avril 1653 à l'église Saint-Maurice de Zermatt. Ses parents étaient Johann Blatter, major, et Maria Mutter, d'une vieille famille de Zermatt¹⁴. Malheureusement, la rareté des documents nous empêche d'établir sa généalogie avec certitude¹⁵. Vers 1650 vivaient les frères Johann et Arnold Blatter, qui tous deux occupèrent la majorité. Tombé gravement malade, cet Arnold fit à Zermatt, le 3 mai 1657, un testament qui nous apporte quelques renseignements sur sa famille; apparemment sans enfant, il institue une distribution annuelle pour les pauvres et fait don d'une livre de cire de ses abeilles pour les cierges de l'autel Notre-Dame à l'église de Zermatt. Il lègue son cheval et de belles chausses à son frère, le major Johann Blatter; un gobelet et une coupe en argent aux fils de ce dernier, Johann et Arnold; une précieuse couverture ancienne à sa belle-sœur Maria (femme de son frère Johann); un champ et deux beaux moutons à la fille de celle-ci, Katharina, servante chez le testateur¹⁶.

Nous ignorons où le jeune Arnold Blatter a fait ses études; il apparaît comme témoin le 13 mars 1675 à Viège, en compagnie de Jakob Aufdenblatten, tous deux notaires¹⁷. Selon d'autres sources, il aurait été créé notaire le 25 septembre 1675 à Viège par le nonce Odoardo Cybo¹⁸. Il semble qu'il habitait encore à Zermatt, avec sa femme, Katharina, fille d'Anton Schuler et de Maria Riedin. On conserve l'inventaire des biens mobiliers que Katharina Schuler, sœur de Johann Schuler, curé de Zermatt, apporta lors de son mariage, en guise de dot; à savoir «deux vaches, trois moutons, quatre veaux, trois vieilles armes, une couverture bleue, seize livres de laine, onze fichelins de seigle, un fichelin de froment, un jambon, deux morceaux de viande séchée; six gobelets et six assiettes en bois et 40 livres en espèces»¹⁹. Le curé Schuler légua en 1680 à la jeune Katharina, sa nièce, fille d'Arnold, deux gobe-

¹⁰ WLA, 3, 206, 250, 301.

¹¹ Recès [et WLA, 7, s.v. Blatter]. – Le 15 avril 1603, Johann Platter (sic), ancien major de Zermatt, agit comme héritier de Katharina, fille de feu Arnold Platter, veuve du capitaine du dizain de Rarogne Peter Berchtold, de Mörel (A Distr Mörel, minutes de Peter de Sepibus). Le registre des décès de Zermatt indique la mort d'un major Johann Blatter le 22 février 1628.

¹² Recès.

¹³ ABS, Tir. 245/5–23.

¹⁴ Registre des baptêmes de Zermatt.

¹⁵ Une sorte de tableau généalogique ou de preuve de noblesse, dressé en 1751 pour Eugène de Courten, général au service de Piémont, indique comme grands-parents le major Arnold Blatter et Katharina Wiestiner du côté paternel et le major Balthasar Mutter et Anna Biner du côté maternel (AEV, Fonds de Courten, Cn 8).

¹⁶ AP Saint-Nicolas, B 1.

¹⁷ AEV, AV 108, n° 7b.

¹⁸ A Nonciature Lucerne, Rome; [cf. H. A. VON ROTEN, BWG, VIII, 82, note 2].

¹⁹ AP Saint-Nicolas, B 2, p. 156-162.

lets, une coupe et une cuiller, tous en argent²⁰. On voit qu'Arnold Blatter, qui revêtit aussi à cette époque la majorité de Zermatt, vivait simplement mais non dans la pauvreté. Il perdit sa femme le 23 juillet 1679 et son beau-frère, le curé Johann Schuler, en 1680. Nous pouvons supposer que c'est alors son frère Johannes, curé de la grande paroisse de Viège depuis 1667 et chanoine titulaire du chapitre cathédral de Sion depuis le 21 novembre 1672, qui le persuada de quitter les montagnes de Zermatt pour venir à Viège.

Ascension sociale à Viège

Arnold Blatter vivait sans doute depuis quelques mois à Viège quand il s'y maria, le 3 février 1681, avec Anna Katharina Burgener²¹, fille du gouverneur Johannes, décédé, et de Maria de Preux, et sœur de l'ambitieux Johann Jodok Burgener, futur grand bailli. Il entra ainsi dans le cercle des familles dirigeantes du dizain. A cette époque, il fut reçu dans la bourgeoisie de la *Vespia Nobilis*, car il est «bourgeois de Viège et major de Zermatt» au moment du baptême de son premier fils, le 8 mars 1682²². La première charge qu'il revêtit dans son nouveau domicile fut celle de greffier au tribunal de Nikolaus Kreuzer, châtelain de Baltschieder et de Gründen au nom de la bourgeoisie de Viège. Il est vraiment regrettable et consternant de devoir constater que la chasse aux sorcières faisait encore rage alors dans le Haut-Valais et que Blatter rédigea les actes d'un procès au terme duquel le châtelain Kreuzer condamna Johann Fellmatter à être brûlé vif pour sorcellerie, le 17 juillet 1681²³.

Arnold Blatter fut élu banneret du dizain de Viège en 1682 déjà, après le décès prématuré d'Adrian In-Albon, apparemment grâce à l'influence de son frère le curé Johann Blatter et des parents de sa femme, grâce aussi à sa belle prestance²⁴. Sur le plan politique, sa fortune était faite; il allait avoir l'honneur de garder la bannière du dizain durant plus d'un demi-siècle. Il perdit son père, l'ancien major Johannes Blatter, qui s'était établi lui aussi à Viège, où il fut enterré le 18 juin 1682, et en novembre 1684, son frère, le curé et chanoine Johann Blatter, dont le musée de Valère conserve un beau portrait.

Au service du pays

La carrière de Blatter prit alors un essor rapide: nommé par la Diète «président de la santé», c'est-à-dire responsable de la santé publique, en mai 1683, il se vit confier en décembre 1684 le gouvernement de Monthey, pour deux ans. Dans le recès, le secrétaire d'Etat Kraeig dit du nouveau gouverneur qu'il est «né avec un

²⁰ *Ibid.*

²¹ Registre des mariages de Viège.

²² Registre des baptêmes de Viège; selon un document des AB Viège, BB 17, Blatter fut reçu bourgeois en 1681.

²³ AB Viège, F 26.

²⁴ Il est mentionné dans le recès de décembre 1682 comme banneret et député du dizain.

caractère débonnaire», ce qui signifie sans doute qu'il avait le don d'éveiller la sympathie²⁵.

En mai 1689, quand Johannes de Platea devint grand bailli, Blatter fut élu vice-bailli, charge dans laquelle il fut confirmé plusieurs fois jusqu'en 1699. Dans cette décennie, il perdit sa femme, Anna Katharina Burgener, décédée le 26 août 1698 après la naissance de son dixième enfant²⁶. Nous n'avons pas connaissance d'un troisième mariage de Blatter.

Quand son beau-frère, Johann Jodok Burgener, devint grand bailli en mai 1707, Blatter fut élu secrétaire d'Etat ou chancelier du Valais, charge qu'il exerça pendant vingt-quatre ans et qui lui valut, comme à d'autres membres des autorités, de se trouver pris à partie et presque brutalisé en 1712 à Mörel, par les soldats déçus et révoltés du contingent envoyé au secours des cantons catholiques et retiré prématurément²⁷.

Blatter avait septante-huit ans lorsqu'il fut élu grand bailli du Valais en mai 1731 «bien qu'il se fût récusé sous prétexte de son grand âge, de la faiblesse de ses membres et du déclin de ses facultés mentales». Il rédige encore, comme secrétaire d'Etat, le recès de la Diète qui le porte à la tête de l'Etat²⁸, avant de céder la plume à Johann Fabian Schiner, mari de sa nièce.

Un règne de six ans

Un an à peine après le début du baillivat de Blatter, des troubles analogues à ceux de 1702 et de 1712 éclatèrent, d'abord dans le dizain de Sion (au printemps 1732 à Savièse), puis dans le Haut-Valais. Ils semblent occasionnés cette fois-ci par des bruits et des soupçons relatifs à la concession des mines de Binn, mais il est certain qu'ils sont attisés par la jalousie et l'aversion que suscitent les magistrats et leurs familles. Le 8 juillet 1732, Franz Wegener parle de situation dangereuse et de «troubles terribles» dans le dizain de Brigue, ajoutant que plusieurs communes auraient fomenté une «dangereuse révolution» contre Son Excellence le grand bailli Blatter, parce qu'il les privait de certains paiements²⁹. Inquiet, l'évêque François-Joseph Supersaxo ordonne le 16 juillet des prières pour préserver la paix dans le pays³⁰. A la fin d'août les mécontents, au nombre d'environ trois cents, se réunirent à Viège et y tinrent une landsgemeinde sous la présidence d'un châtelain Venetz³¹, tandis qu'un notaire nommé Dietzig servait de secrétaire. L'assemblée exclut d'emblée l'évêque, le chapitre et tout magistrat ou juge laïc. Elle n'adopta pas moins de trente-neuf articles³², stipulant que la Diète devrait siéger à l'avenir à Tourtemagne, où l'on construirait un bâtiment à cet effet et qu'une landsgemeinde devrait avoir

²⁵ Recès, mai 1683 et décembre 1684.

²⁶ Registre des décès de Viège.

²⁷ Lettre de N. de Torrenté (AE Fribourg, Collection Gremaud).

²⁸ Recès.

²⁹ AEV, Fonds Philippe de Torrenté, ATL, Collectanea 7, n° 50.

³⁰ *Ibid.*, ATL, Collectanea 10, n° 296.

³¹ Sans doute Johann Venetz, de Saas, qui avait été châtelain du dizain en 1709-1710 et en 1715-1716.

³² ABS, Tir. 90-256. Traduction française dans P.-A. GRENAT, *Histoire moderne du Valais*, 371-372.

lieu tous les quatre ans, comme en 1492, etc. Selon Sigismund Furrer³³, les révoltés auraient forcé le grand bailli Roten (!) et le secrétaire d'Etat Schiner à reconnaître leurs revendications, ce qui est impossible, à moins qu'il ne s'agisse peut-être du grand bailli Blatter, domicilié précisément à Viège. Cependant les trois cents se séparèrent, l'évêque lança habilement un appel au calme et le mouvement parut s'enliser. La tranquillité régnait en apparence quand parut en février 1733 un pamphlet en faveur de la landsgemeinde de Viège³⁴. C'est pourquoi une alliance fut conclue le 10 février 1733 entre l'évêque, le chapitre, la ville de Sion, la Contrée de Sierre, Saint-Léonard, la bourgeoisie de Loèche, Loèche-les-Bains, Varone, Inden, Albinen, Jeizinen, Gampel et Agarn, qui rejetaient les articles de Viège et s'en tenaient au *Landrecht* de 1572³⁵.

Il semble que le calme était revenu quand en mai 1733 la Diète proclama que «l'on désirait s'en tenir aux *Statuts*, à la paix nationale (*Landfrieden*) et aux louables dispositions de nos prédécesseurs». A cette époque, le gouvernement d'Obwald offrit à celui du Valais une relique du grand pacificateur, le bienheureux Nicolas de Flüe. La République commanda à un orfèvre d'Augsbourg une statue-reliquaire en argent, qui parvint effectivement à Sion, mais dont nous avons aujourd'hui perdu la trace.

Le fils de Blatter devient évêque de Sion

Le vénérable et fastueux prince-évêque François-Joseph Supersaxo, dernier descendant mâle de Walter et Georges Supersaxo, termina ses jours le 1^{er} mai 1734 au château de la Majorie à Sion. La Diète se réunit le 18 mai sous la présidence de Blatter pour élire son successeur. Elle désigna certainement le plus capable et le plus digne des quatre candidats proposés par le chapitre: Johann Joseph Blatter, fils du grand bailli, chanoine et curé de Sion. Ainsi le vieux magistrat eut la joie et l'honneur de voir son fils accéder à la plus haute dignité spirituelle du pays; selon l'ancien usage, il lui remit le fameux glaive de la régalie, insigne de souveraineté. Dans le recès de la Diète, nous lisons que le grand bailli offrit alors de résigner sa charge, par esprit républicain: «Sa Magnificence a dit que, comme la récente élection épiscopale avait eu pour conséquence de donner les deux plus hautes charges du pays, spirituelle et temporelle, à deux hommes de la même famille, et que cela pouvait susciter des réflexions dans un Etat libre, elle était prête à renoncer au pouvoir; elle a ensuite fait les démarches concrètes en ce sens.» Mais les députés lui demandèrent de rester à son poste, «car personne ne doutait de sa fidélité».

La même année, de sérieuses tensions apparurent entre le chapitre cathédral de Sion et les dizains. Quand en décembre 1734 Jean-Etienne de Riedmatten et Johann Christian Hagen entrèrent à la Diète comme représentants du chapitre, les députés des dizains supérieurs refusèrent de participer aux séances dès le deuxième

³³ S. FURRER, *Geschichte, Statistik und Urkunden-Sammlung über Wallis*, I, 388-389.

³⁴ A Nonciature Lucerne, Rome.

³⁵ ABS, collection des recès.

jour, si bien que les chanoines préférèrent quitter la Diète³⁶. L'année suivante, le chapitre fit imprimer un long mémoire dans lequel il se plaignait des empiétements qu'il subissait dans ses droits. Les sources ne nous disent pas quelle fut l'attitude du grand bailli. Les six dizains supérieurs ne voulaient plus laisser siéger les représentants du chapitre aux séances ordinaires de la Diète. Les chanoines exigèrent d'y être admis à nouveau en novembre 1736, mais les dizains de Conches, Brigue, Viège, Rarogne et la majorité de celui de Loèche refusèrent. Non sans amertume, le chanoine Jakob Schmid écrit³⁷: «Il n'est pas bon que l'évêque soit d'une grande famille qui tient le haut du pavé, comme c'est actuellement le cas: le père grand bailli, le fils évêque et des parents à la tête de tous les dizains.»

Un Bâlois en Valais

Le pasteur bâlois Hieronymus Annoni, qui visita le Valais en 1731, nous a laissé un récit de voyage, certes un peu superficiel, mais qui donne néanmoins quelques renseignements sur le Haut-Valais et ses habitants à l'époque du grand bailli Blatter³⁸. Annoni séjourna à Loèche-les-Bains, où il rencontra beaucoup de curistes bernois et soleurois. Il s'entretint aussi avec un M. Balet, de Loèche, oncle de l'aubergiste, «autrefois page et majordome à Vienne, retombé maintenant dans le train-train valaisan». Quant au peuple, il le dit indiscipliné, sale et paresseux. Les nobles ne sont guère respectés, d'où le proverbe «A noble crotté, grand nom et peu d'utilité». Les hommes politiques, s'ils veulent obtenir quelque chose, doivent «savoir boire et donner à boire». Ici s'arrête la perspicacité du pasteur, qui reste insensible à la floraison de l'art sacré.

Décès et famille

Nous devons malheureusement constater que les archives de la famille Blatter sont entièrement perdues, de telle sorte que nous ne savons presque rien sur la demeure du grand bailli, ni sur son testament, ni sur sa mort, survenue qui plus est à une époque pour laquelle le registre des décès de Viège présente une lacune. C'est par une lettre d'un Wegener, banneret de Brigue, que nous en connaissons la date: 7 février 1737³⁹. Nous ignorons si le corps fut inhumé dans un caveau de l'une ou de l'autre église de Viège, ou enterré au cimetière. Le caveau de famille des Blatter est mentionné en 1798, «près de l'ossuaire», à l'occasion des funérailles de Maria-Josepha Zurkirchen-Blatter, petite-fille du grand bailli⁴⁰.

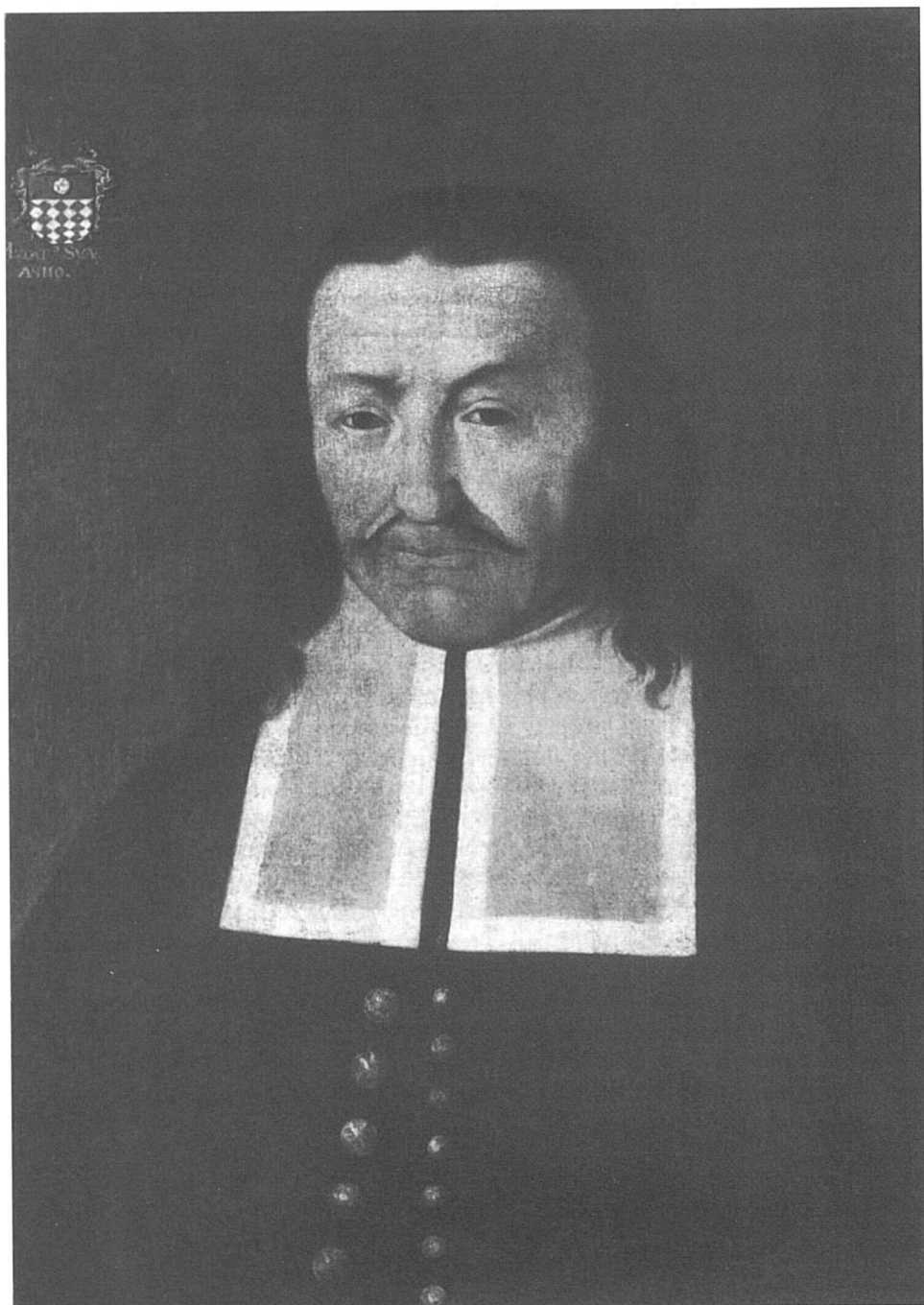
³⁶ ACS, Livres des calendes. Sur les longues querelles entre le chapitre cathédral et les dizains, voir dans les volumes V, VI, VIII et X de *Vallesia* les recherches approfondies de G. GHICA, notamment son édition commentée du mémoire présenté par le chapitre en 1735 (*Vallesia*, VI, 111-152).

³⁷ ACS, Livres des calendes.

³⁸ P. MEYER, *Basler Jahrbuch*, 1925, 79-84.

³⁹ AGVO, N 124bis.

⁴⁰ Registre des décès de Viège.



Arnold Blatter (1731-1737), château Stockalper, Brigue.

Photo Musées cantonaux, Sion; J.-M. Biner

Je n'ai pu savoir à ce jour dans quelle maison de Viège Arnold Blatter a passé la plus grande partie de sa vie. Est-ce à l'emplacement du magnifique bâtiment que Joseph Ignaz Blatter, secrétaire d'Etat du Valais, fils cadet du grand bailli, fit construire en 1760 à l'est de la place de la Pierre bleue? L'histoire des maisons de maître de Viège est un champ encore en friche.

Un acte⁴¹ du 17 septembre 1738 mentionne à proximité de la chapelle, aujourd'hui démolie, de Glarey-Sierre «les bâtiments des hoirs de Sa Magnificence le grand bailli Blatter», auxquels beaucoup de vignes et de terres étaient certainement attachées.

Arnold Blatter laissait une nombreuse descendance, comme la plupart des grands baillis du XVIII^e siècle. Chacun de ses quatre fils mériterait une notice biographique.

1. Katharina, issue du premier mariage, avec Katharina Schuler, épousa le 25 janvier 1693 à Viège Johann Stefan Allet, futur major et banneret du dizain de Loèche. Elle vivait encore en 1703, à Loèche; son ménage comptait deux enfants, deux domestiques et deux servantes. Son mari mourut le 11 novembre 1717⁴².

Les enfants du second mariage, avec Anna Katharina Burgener, sont:

2. Johann Anton, baptisé le 8 mars 1682, curial du châtelain de Baltschieder-Gründen en 1706⁴³, châtelain du dizain et député à la Diète en 1708 déjà, gouverneur de Monthey en 1713-1715, grand-châtelain de Martigny (au nom de l'évêque son frère) depuis mai 1735. Il devint banneret du dizain de Viège après la mort de son père (printemps 1737). Il mourut ayant perdu la raison, à Viège le 16 mars 1739, âgé de cinquante-sept ans seulement⁴⁴. Il avait épousé en 1707 à Monthey Marguerite de Courten, sœur du comte d'Empire Maurice de Courten, homme riche et diplomate fameux. Dans son testament fait à Paris le 20 décembre 1765, ce dernier, qui n'a pas d'enfant, déshérite les enfants de ses sœurs, Mmes Blatter et de Lavallaz, sous prétexte qu'ils sont trop nombreux⁴⁵!

Johann Anton Blatter ne laissa qu'un fils, Johann Arnold, né en 1712, qui mourut le 13 janvier 1747 dans l'explosion d'un stock de poudre qu'il avait chez lui. Marié avec Anna Maria, fille du grand bailli Johann Fabian Schiner, il est le père de Joseph Anton Blatter, le dernier des princes-évêques de Sion (1790-1807), au règne duquel E. Jossen a consacré une étude⁴⁶.

3. Johann Joseph, baptisé le 23 mars 1684, reçu chanoine de Sion le 13 mai 1713, curé de la ville de Sion le 1^{er} mars 1719. Elu évêque en 1734, il mourut en 1752. Leo Meyer a écrit sa biographie et publié son testament⁴⁷.

⁴¹ Acte sur parchemin, aux A Stockalper.

⁴² Registres paroissiaux de Viège et de Loèche.

⁴³ AC Ausserberg, C 13.

⁴⁴ Registre des décès de Viège: *Hypochondriâ diuturnâ in phrenesim actus summo dolore omnium morte abreptus est prænobilis Dominus Joannes Antonius Blatter Laudabilis Deseni bandertus magnus castellanus Martigniaci*.

⁴⁵ AEV, Fonds de Courten, Cn 7, fasc. II, n° 22, où il écrit [en français]: «Si je ne laisse rien aux enfants de mes sœurs madame de Lavallas et madame Blatter ce n'est pas que j'ai sujet de m'en plaindre. C'est que pour la plus part je ne les connais pas et que le nombre en est si grand que ce seroit leur rien donner que de les partager».

⁴⁶ [E. JOSSEN, *BWG*, XV/3, 9-140. *HELVETIA SACRA* I/5, p. 261-263.]

⁴⁷ L. MEYER, *BWG*, VII, 243-263. [*HELVETIA SACRA* I/5, p. 256-257.]

4. Anna Katharina, née sans doute à Monthey vers 1685, devint le 7 février 1701 la seconde femme du futur grand bailli Eugène de Courten. Elle mourut à Sierre le 4 décembre 1755. Leo Meyer a fait son éloge dans l'article consacré à son frère l'évêque; nous l'avons cité dans la biographie de son mari.
5. Johann Arnold, baptisé le 1^{er} avril 1687, châtelain du dizain de Viège en 1720, gouverneur de Saint-Maurice en 1728-1730, fit ensuite une carrière militaire, d'abord en Hongrie, puis à Modène, enfin en France comme propriétaire d'une demi-compagnie du régiment de Courten⁴⁸. Après son mariage avec Anne-Catherine, fille du bourgmestre Jacques Arnold de Kalbermatten, il vint s'établir à Sion, dont il fut reçu bourgeois le 28 mars 1763⁴⁹. Il mourut en 1765. Il est l'ancêtre des Blatter de Sion, dont la maison Blatter à la rue des Châteaux⁵⁰ et le mayen Blatter rappellent le souvenir.
6. Maria Josepha, baptisée le 21 juin 1693, épousa le 23 novembre 1721, à la chapelle de Riti près d'Eyholz, le donzel Stefan de Chastonay, de Naters, futur capitaine du dizain de Brigue et gouverneur de Saint-Maurice⁵¹. On ne sait quand elle mourut.
7. Johann Ignaz, baptisé le 23 octobre 1695. Alors que son nom semble absent de la liste des châtelains du dizain, il succéda à son frère Johann Anton comme banneret du dizain de Viège en 1739 et comme grand-châtelain épiscopal de Martigny⁵². Bien plus importante, la charge de secrétaire d'Etat du Valais lui échut en 1741; il l'exerça jusqu'à sa mort le 23 novembre 1760, sous le baillivat de ses cousins Johann Fabian Schiner et Franz Joseph Burgenner.

Peter Stephan Plaschy, curé de Viège, a noté dans le registre des décès: «Qu'il repose en paix, cet homme qui s'est distingué par son amour de la paix et de la justice.» Le secrétaire d'Etat Blatter a entretenu une correspondance avec le magistrat zurichois Hans Jakob Leu (1689-1768), auteur de l'*Allgemeines Helvetisches Eydgenössisches oder Schweitzerisches Lexicon*, vingt volumes parus entre 1747 et 1765. Blatter semble avoir fourni à plusieurs reprises des articles sur des familles et personnalités valaisannes, ce qui lui vaut d'être mentionné dans les travaux sur l'histoire des Courten⁵³. Mais les renseignements de Blatter ne sont pas parfaitement fiables, comme l'a déjà relevé en 1855 l'auteur de la *Généalogie* de la famille de Courten.

Johann Ignaz Blatter était marié avec Maria Katharina Andenmatten, fille de Joseph Andenmatten, châtelain du dizain et capitaine au service de France, et de Maria Theresia Kaincard. Vers 1760, il fit construire à l'est de la place de la

⁴⁸ AEV, Fonds Guillaume de Kalbermatten: notice d'Antoine de Augustini, qui dit que Johann Arnold Blatter était aussi grand-major épiscopal d'Ardon-Chamoson et qu'il servit en Hongrie sous les ordres du prince Colmenaro.

⁴⁹ AEV, Fonds Supersaxo I (papiers), 4/3/175: lettre de J. A. Blatter du 10 avril 1763.

⁵⁰ Après l'incendie du château de la Majorie en 1788, les évêques de Sion auraient résidé dans cette maison Blatter de 1790 jusque vers 1840.

⁵¹ H. A. VON ROTEN, *Walliser Jahrbuch*, 28, 1959, 29. – Stefan était veuf de Johanna Lergien, de Naters, qu'il avait épousée en 1703.

⁵² Recès, décembre 1739.

⁵³ Communication du père Henry de Riedmatten (†). – E. et J. DE COURTEN, *Généalogie*, VII et VIII.

Pierre bleue une belle maison, au linteau simplement orné des armoiries familiales et des initiales J. J. B., qui reste aujourd'hui l'unique souvenir à Viège d'une famille qui a dominé la ville pendant un siècle, avec les Burgener. Le secrétaire d'Etat eut deux fils: Johann Ignaz, chanoine de Sion, mort en 1769 à l'âge de trente-trois ans; Johann Joseph, capitaine du dizain de Viège, mort sans enfant en 1782⁵⁴, dernier représentant de sa famille dans la bourgeoisie de Viège.

Quelqu'un s'attachera peut-être un jour à l'histoire de la famille Blatter de Sion, qui s'éteignit en la personne de Mlle Hermine Blatter, décédée à l'âge de huitante-cinq ans le 25 juin 1910. Un Blatter de Sion s'établit à Paris vers la fin du XIX^e siècle, mais cette branche semble elle aussi éteinte⁵⁵.

Un portrait du grand bailli Arnold Blatter se trouve dans la collection du palais Stockalper à Brigue. Il offre les traits d'un magistrat posé, réfléchi et bienveillant.

Parmi les vénérables souvenirs de la famille Blatter, citons les armoiries du prince-évêque Jean Joseph Blatter († 1752) sur l'arc du chœur de Saint-Théodule à Sion et le riche maître-autel qu'il a fondé à Zermatt, berceau de sa famille. En revanche, le maître-autel armorié de Géronde a disparu, victime d'une nouvelle liturgie, et la généreuse fondation du même évêque en faveur de théologiens s'est perdue après 1918, à cause de la misère de l'après-guerre en Autriche. Quant au modeste autel Saint-Jacques de la cathédrale de Sion, aux armes du dernier prince-évêque, Joseph Antoine Blatter († 1807), il a été inconsidérément détruit lors des travaux de 1947.



ABS, Tir. 205-64, p. 186, cachet de cire rouge d'Arnold Blatter (1734).

⁵⁴ Sa veuve, Patientia Roten, se retira à Rarogne, où elle mourut en 1814.

⁵⁵ Selon une communication de Mlle de Sepibus (Sion, le 3 décembre 1980), les derniers Blatter de Paris furent les frères Anton et Peter. Anton était dentiste et professeur d'odontologie; il laissa un fils célibataire et une fille, Olga, qui épousa en secondes noces un «richissime industriel». Peter était médecin, marié, mais sans enfant.

Alphonse Ambüel, de Sion

1737-1741

L'ascension sociale de la maison Ambüel

Avec le soin dont il est coutumier, Ferdinand Schmid a étudié les débuts des Ambüel à Loèche-les-Bains: une famille Nicodi apparaît dans ce village au XIV^e siècle; sous le nom de Niggo elle s'éteint au XVIII^e siècle. Mais un Perrod Nicodi, domicilié au lieu-dit Am Biel (derrière la future auberge de la Maison Blanche) prit au début du XV^e siècle le surnom «de Crista». Ses petits-enfants sont presque toujours appelés «de Crista» ou «am Büel»¹.

Vinzenz de Crista fut le premier Ambüel qui fit une carrière politique: grand-châtelain de Niedergesteln-Lötschen pour le dizain de Loèche en 1511, député à la Diète en 1516, 1517 et 1522², sans doute adversaire de Schiner. En 1518, il est administrateur (*gubernator*) des mines d'argent de Bagnes, alors en pleine prospérité, et en 1532, aubergiste à Loèche-les-Bains³. Il doit être mort vers 1542⁴.

Son fils, Melchior Ambüel ou de Crista, fonda la puissance et la réputation de la famille. Né vers 1511, il épousa en 1530 Johanna, petite-fille de l'odieux grand bailli Martin Steffilen, de Tourtemagne⁵. Il quitta Loèche-les-Bains, devint aubergiste à Tourtemagne (1535), à Loèche (1540) et à Sion (1543). Il servit en France en 1542 sous les ordres de l'ancien grand bailli Peter Owlig⁶. Reçu bourgeois de Sion le 3 janvier 1546, il exerça la plupart des hautes charges municipales⁷; en 1552 déjà, il était bourgmestre (syndicus, consul). Vice-bailli de 1556 à 1559, gouverneur de Saint-Maurice de 1566 à 1568, grand-châtelain d'Hérens en 1564-1565 et d'Ayent en 1571⁸, il mourut le 16 décembre 1583, après avoir dicté son testament, le 2 novembre, devant sa maison à Sion⁹. Les dernières volontés de Melchior Ambüel montrent qu'il était sensible au vent réformateur qui soufflait de Berne et de Genève. Il nommait comme tuteur de ses petits-enfants son neveu Peter Ambüel, de Loèche, calviniste déclaré, alors que leur mère, Margareta de Riedmatten, était la sœur de l'évêque Hildebrand de Riedmatten.

¹ F. SCHMID, *BWG*, I, 440.

² ACS, Min. A 198, p. 324. – *WLA*, I, 310, n° 96 et 315, n° 97; *WLA*, 2, 113, n° 26.

³ AEV, Fonds Supersaxo. – Selon ABS, Tir. 166–50, il aurait aussi été grand-châtelain de Bagnes avant 1522. – Le 22 janvier 1523, il est dit *hospes de Balneis et olim castellanus de Bagnes* (ACS, Min. Anton Signeti).

⁴ AC Loèche-les-Bains: déclaration de son fils Melchior en 1569.

⁵ AC Loèche-les-Bains. – AEV, Fonds Ambuel, F 35: contrat de mariage du 11 mai 1530.

⁶ AGVO, L 12: le 14 juin 1535, *in villa Turtemanie in stupha domus Melchioris Nicodi de Crista de Balneis commorantis et hospitii Turtemanie*. – ACS, Min. A 270, p. 44. – AEV, Fonds famille de Kalbermatten, Pg 50a. – AEV, Fonds Joseph-M. Jost-Arnold, AA 5.

⁷ AEV, Fonds Ambuel, F 37.

⁸ ABS, Tir. 66–65. – AEV, Fonds Ambuel, J 35 et H 13. – ACS, n° 1965.

⁹ ABS, Tir. 66–79. – Testament aux A Stockalper, n° 278.

Le grand-père calviniste

Petit-fils de Melchior et grand-père d'Alphonse, le fameux colonel Balthasar Ambüel, dont le grand Stockalper avait suspendu le portrait dans sa galerie de contemporains illustres, mérite qu'on lui consacre une page.

Balthasar Ambüel, fils du capitaine Stefan, et de Margareta de Riedmatten, possédait dès 1603 l'auberge «*zum Posthorn*» à Sion¹⁰. Mais il semble s'être passionné pour le métier des armes; il prit part en 1606 déjà à la campagne du Haut-Langres¹¹. Bourgmestre de Sion et député à la Diète du Valais en 1609, il était capitaine au service de Savoie en 1616. Bien qu'apparenté à deux évêques de la famille de Riedmatten (Hildebrand, son oncle, et Adrien II, son cousin), il adhéra au protestantisme. Il reçut dans son auberge les délégués bernois venus en Valais en 1618 pour le renouvellement de l'alliance¹². Lorsqu'il fut élu gouverneur de Monthey, en décembre 1620, il promit devant la Diète de «vivre en catholique»¹³. Nous ne savons pas s'il respecta cet engagement durant son mandat montheysan (1621-1623).

En 1623, à nouveau bourgmestre de Sion, il est aussi colonel des troupes valaisannes en dessous de la Morge; colonel au service de Savoie-Piémont, il perdit, selon le chroniqueur Bérody, quatre compagnies dans le Montferrat¹⁴. En 1635-1637, il fit au service de France une campagne malheureuse en Lorraine, à la tête de quelque 900 mercenaires¹⁵. En mai 1638 nous le retrouvons dans la charge de bourgmestre de Sion. Il fut grand-châtelain épiscopal d'Ayent de 1650 à 1653¹⁶.

Il épousa en premières noces, en 1602, Marie, fille de Jean de Comuni (Ducomin), d'une famille en majorité calviniste, bourgeoise de Genève et de Sion¹⁷. Verena Schmid, de Conches, apparaît comme sa seconde femme dès 1633¹⁸. Parmi ses enfants, quelques-uns étaient protestants, mais les plus jeunes (peut-être ceux du second lit) furent élevés dans le catholicisme.

En mai 1651, deux députés protestants du dizain de Sion furent exclus de la Diète¹⁹. Nous ignorons leurs noms, mais il s'agissait sans doute de l'ancien bourgmestre Hildebrand Guntern et de Balthasar Ambüel lui-même. Celui-ci résigna la même année sa charge de colonel en dessous de la Morge²⁰; plus tard il se retira dans le canton de Berne, où il acheta le château de Gerzensee. Son fils Jakob le suivit (il devint bourgeois de Berne²¹), de même que son gendre Samuel Allet-Ambüel. Mort à une date inconnue, Balthasar Ambüel n'était plus de ce monde le 10 octobre 1660²².

¹⁰ AEV, Fonds Ambuel, H 44.

¹¹ ABS, Tir. 66-79.

¹² Recès, 18 mars 1618.

¹³ Recès, décembre 1620. Il promit sans doute d'assister à la messe dominicale.

¹⁴ ABS, Tir. 180-20; P. BOURBAN, *Chronique de Gaspard Bérody*, 78-79.

¹⁵ AEV, Fonds famille de Kalbermatten; P. BOURBAN, *Chronique de Gaspard Bérody*, 142-143, 145.

¹⁶ Recès, mai 1638. – AEV, Fonds Philippe de Torrenté, AT 62, n° 707 et 717.

¹⁷ ABS, Tir. 66-85. – Leurs enfants Maria et Balthasar moururent de la peste en 1638 (*ibid.*, Tir. 60-9).

¹⁸ AEV, Fonds Ambuel, J 61.

¹⁹ Recès.

²⁰ Recès, décembre 1651.

²¹ AEV, Fonds Flavien de Torrenté, Ms. 6: minutes du notaire Johann Jergen, p. 86: acte du 7 juin 1664: *Nobili domino Jacobo Am Biel cive Sedunensi et Bernensi et domino de Gertzensee.*

²² AEV, Fonds Ambuel, F 56.



Alphonse Ambüel (1737-1741), Musée cantonal d'histoire, Sion.

Photo Musées cantonaux, Sion; anonyme

Les parents d'Alphonse Ambüel. Sa carrière militaire

Alphonse Ambüel, le futur grand bailli, est né selon le chroniqueur contemporain Jean Jacques de Riedmatten²³ en février 1664, peut-être à Saint-Maurice, où son père résida comme gouverneur de 1664 à 1666. Il était fils d'Emanuel Ambüel, riche notable, grand-châtelain d'Ayent, et de Katharina de Platea, sœur du futur grand bailli Johann Stephan de Platea, morte avant le 13 avril 1670, alors qu'Alphonse et son frère Friederich étaient encore enfants²⁴. Il peut sembler singulier qu'Emanuel Ambüel ait donné à ses fils des prénoms alors inusités en Valais.

Très tôt Alphonse Ambüel sentit couler dans ses veines le sang d'une famille de militaires; il appartient à une catégorie qui était en train de se raréfier, celle des grands baillis condottieres, comme Egidius Imahorn et Peter Owlig au XVI^e siècle, ou Nicolas II de Kalbermatten et Michael Mageran au XVII^e siècle. En mai 1687, sur l'ordre de la Diète, le «vaillant jeune seigneur» prit le commandement de 300 hommes (l'élite) des seigneuries de Martigny, Saillon et Chamoson²⁵. Bientôt il entra au service de France: il leva une compagnie en 1689 pour le régiment de Courten, dans lequel il deviendra finalement lieutenant-colonel²⁶.

Nous n'avons pas de renseignements précis sur les campagnes qu'il fit au service de l'insatiable Louis XIV²⁷. Le 17 décembre de l'an 1709 (?), il écrit de Palada près de Perpignan, où il participe sans doute à la guerre de Succession d'Espagne, évoquant la situation fâcheuse du régiment: «Les paysans d'ici, qui croupissent dans une pauvreté effrayante, doivent en plus nourrir nos soldats! Vous pouvez juger quel soutien ceux-ci obtiennent de ces pauvres gens! La misère croissante a atteint un tel degré qu'elle est indescriptible. Parmi nos soldats règnent la rage et le désespoir, et s'ils ne sont pas mieux traités, je crains que le régiment ne subisse de terribles pertes. Près de 80 hommes ont déjà déserté depuis six semaines. La cour ne nous a encore rien dit concernant les vivres, les vêtements et les armes; nous sommes donc dans une grande gêne, car les commerçants nous refusent tout crédit.

»Heureusement nous jouissons d'un temps agréable, ce qui console les soldats, qui vont et viennent à demi-nus. Nous touchons à la fin d'une année qui aura été pleine de misères et d'infortunes.»²⁸

²³ H. A. VON ROTEN, *Walliser Jahrbuch*, 25, 1956, 37-38.

²⁴ AEV, Fonds Ambuel, F 61. Le 13 avril 1670, Emanuel Ambüel épousa en troisièmes noces Marie Joséphe Voluz, fille de François Voluz, banneret d'Entremont. De son premier mariage, avec Elisabeth Waldin, Emanuel avait une fille, Maria Elisabeth, qui épousa en 1667 le futur grand bailli Johann Stephan de Platea et qui mourut en 1712.

²⁵ Recès.

²⁶ AEV, Fonds Ambuel.

²⁷ Selon les données de l'ouvrage d'E. et J. DE COURTEN, *Généalogie*, 137, le régiment de Courten prit part après 1689 à la défense des villes de Namur et de Vanloo, ainsi qu'aux batailles de Steinkerke et de Neerwinden. Après 1704, il fut envoyé dans le Languedoc et dans les Cévennes, sous les ordres du maréchal de Villars qui était chargé de réprimer l'insurrection des camisards. Le colonel Jean-Etienne de Courten résida durant de longues années à Tournon-sur-Rhône, où il menait grand train.

²⁸ AEV, Fonds Ambuel, O 79: lettre au colonel Müller, alors à Sion. – Un document des AEV, Fonds Ambuel, J 193, mentionne le 16 février 1729 la maison d'Elisabeth Preux, veuve du vaillant Johannes Müller, bourgeois de Sion et capitaine.

De temps en temps Ambüel revenait en permission dans sa patrie; il est mentionné comme conseiller de Sion de 1699 à 1706 et en 1712²⁹. A l'époque de la seconde guerre de Villmergen (1712), la Diète de mai le nomma colonel des troupes chargées de garder la frontière occidentale du pays³⁰. Ambüel semble être resté jusque dans sa vieillesse lieutenant-colonel du régiment de Courten, ce qui lui valut pensions et hauts revenus, mais lui causa aussi de graves soucis. Ainsi l'administrateur lui fait part, le 21 mai 1734, de la pénible situation du régiment, stationné à Trèves, où de nombreux soldats, Valaisans ou autres, désertent, en ajoutant: «Les soldats deviennent si fiers et insolents que l'on ne sait bientôt plus comment les prendre; en 1734, vingt-cinq hommes qui venaient de recevoir leur uniforme ont déserté, c'est une perte affolante et il semble qu'une malédiction frappe le régiment; le capitaine Andenmatten a perdu trente-six hommes et la compagnie en a perdu quarante.»³¹

Au service du pays

Le décès prématuré de Friederich Ambüel semble avoir amené Alphonse à reprendre le rôle influent de son frère dans la ville et le dizain de Sion et à revenir définitivement en Valais, après s'être surtout consacré à sa carrière militaire³². Il apparaît pour la première fois à la Diète en décembre 1721, à l'âge de cinquante-sept ans, comme député du dizain de Sion; l'année suivante il est bourgmestre de Sion³³. Tombé gravement malade à la même époque, il suivit en vain des traitements médicaux à Sion et à Bex dans le Pays de Vaud; c'est un médecin de campagne, le paysan Christian Bertscho, de Tourtemagne, qui parvint à le guérir³⁴.

Après la mort du banneret Philippe de Torrenté, survenue le 23 juin 1722, Ambüel lui succéda dans la charge la plus prestigieuse du dizain; il eut à veiller sur la magnifique bannière offerte autrefois à la ville par le pape Urbain VIII. En décembre 1729, Ambüel fut élu vice-bailli par les députés qui, comme le dit le recès, «veulent honorer la noble naissance, les mérites personnels, l'expérience, l'intelligence, le zèle et les remarquables qualités» de l'ancien bourgmestre, qui avait aussi été en 1726 grand-châtelain de Sion³⁵.

En mai 1737, après la mort d'Arnold Blatter, le vice-bailli devint grand bailli, à l'âge de septante-trois ans. Son mandat sera confirmé en 1739 pour deux nouvelles années.

Il ne se produisit pas d'événement important durant les quatre ans qu'Ambüel resta en charge; une querelle sans merci continua d'opposer le chapitre cathédral aux six dizains supérieurs et en 1739 l'ambassadeur de France engagea les chanoines

²⁹ AEV, Fonds de Courten, Cn 5, n° 120. – AEV, Fonds Ambuel, H 120. – AEV, Fonds de Courten, Cn 7, fasc. I, n° 14.

³⁰ H. A. VON ROTEN, *Walliser Jahrbuch*, 22, 1953, 29.

³¹ AEV, Fonds Ambuel, O 97.

³² Friederich Ambüel, ancien gouverneur, ancien bourgmestre, capitaine du dizain de Sion, fut inhumé à Sion le 20 mai 1719.

³³ Recès, décembre 1721.

³⁴ H. A. VON ROTEN, *Walliser Jahrbuch*, 28, 1959, 30.

³⁵ Recès, décembre 1729, décembre 1726. – Il sera de nouveau grand-châtelain de Sion en 1734-1735.

à faire preuve de souplesse³⁶. Ambüel convoqua une diétine à Sion pour le 2 septembre 1738; figuraient à l'ordre du jour les risques liés à une épidémie frappant la Hongrie, ainsi que la question des terres que les gens de Savièse possédaient dans le Gessenay³⁷. En 1739, des dissensions éclatèrent à propos des tirs officiels du pays que le dizain de Viège refusait d'organiser³⁸.

Ambüel résigna le baillivat en mai 1741, «en raison des douleurs physiques» dont il souffrait, mais on lui confia «à l'unanimité la charge tout aussi honorable, mais moins lourde, de vice-bailli, en signe de reconnaissance et en formant pour lui des souhaits de félicité»³⁹. Mais ses jours étaient comptés.

Testament. Descendance

Ambüel fit son testament le 10 mars 1742 devant le chancelier Philippe de Torrenté. Le document, qui est conservé⁴⁰, commence par énumérer tous les titres et fonctions du vieillard: chevalier de l'ordre de Saint-Louis, vice-bailli de la République, banneret de la ville et du dizain de Sion, grand-châtelain d'Ayent, ancien grand bailli, trois fois bourgmestre de la ville, ancien grand-châtelain, lieutenant-colonel en France. Considérant que son temps est écoulé, il n'aspire plus qu'à descendre promptement au tombeau, après les longues journées d'amères souffrances qui depuis vingt ans ont épuisé les forces de son corps et de son esprit; s'en remettant à la patience divine et à l'art des médecins, il choisit d'être enterré dans le caveau familial du cimetière de Sion. Pour le repos de son âme, il demande que des messes soient dites par les capucins et par les prêtres de Sion et de Valère. Il donne 100 thalers à la bourse des pauvres de Sion, autant au couvent des capucins et 50 doublons aux pères jésuites de la résidence de Sion, pour trouver un autre emplacement à leur église. Il lègue à son fils Alphonse la maison où il habite, et à son fils cadet, Stephan, la maison Grely.

Il mourut trois jours plus tard et fut inhumé le 15 mars. Un grand monument de pierre sombre fut dressé en son honneur sur le mur sud de la cathédrale: les armoiries familiales et une partie de l'inscription latine en vers, à laquelle on ne fait guère attention, ont été mutilées, soit par les injures du temps soit volontairement. On peut encore déchiffrer quelques mots:

*Siste gradum! Alphonsi vestigia cerne viator,
Mobilis ad Collem praecipitque viri
Collis erat Ballivus cum culmine ...*

³⁶ ACS, Livres des calendes.

³⁷ Recès de cette diétine.

³⁸ Recès, décembre 1737. Une notice des *Beyträge zu einer Walliser Chronik* (AEV, Fonds Flavien de Torrenté, P 17) dit: «En 1740, dans la guerre de Succession entre l'Espagne et l'Autriche, les Valaisans restèrent neutres, bien qu'ils eussent été sollicités de part et d'autre; ils déclarèrent qu'ils se défendraient contre quiconque tenterait d'entrer sur le territoire du Valais».

³⁹ Recès.

⁴⁰ AEV, Fonds Ambuel, J 204.

Ambüel eut de sa femme, Anne-Barbara de Torrenté, décédée en mai 1723 d'une attaque d'apoplexie, sept descendants qui lui survécurent, outre plusieurs enfants morts en bas âge. Ce sont:

1. Alphonse, capitaine au service de France, plus tard capitaine du dizain de Sion, mort en septembre 1764. Il se maria le 24 février 1748 avec Marie-Cécile de Torrenté, qui mourut le 17 avril 1773 *ingenti pauperum ejulati*, c'est-à-dire «profondément regrettée des pauvres gens» pour son attitude charitable.
2. Marie-Catherine, baptisée le 2 mai 1705, épousa en 1726 le lieutenant-colonel Joseph de Courten, de Sierre, ville où elle mourut en 1744.
3. Marie-Christine, baptisée le 20 janvier 1709, devint en 1727 la femme de Joseph-Maurice de Courten, grand-châtelain de Sierre, futur vice-bailli du Valais; elle mourut le 20 novembre 1791.
4. Anne-Barbara, baptisée le 18 février 1711, était en 1744 novice chez les ursulines de Brigue; elle mourut célibataire à Sion en 1763.
5. Anne-Marie, baptisée en novembre 1720, épousa en 1747 le châtelain Félix de Torrenté; elle mourut le 30 mars 1780.
6. Joseph Etienne, baptisé le 6 septembre 1719, enseigne (1742), capitaine (1748) au service de France, se maria en 1748 avec Anne-Catherine de Torrenté; il mourut déjà le 5 octobre 1749 à Laudan (France).
7. Marie-Elisabeth, baptisée le 7 mai 1722, épousa le 24 février 1748 François Xavier Kuntschen, futur bourgmestre de Sion; elle mourut le 26 mai 1770⁴¹.

Comme leurs ancêtres, les deux fils du grand bailli entrèrent au service de France; ils s'y trouvèrent en concurrence avec leurs cousins de Courten. On possède encore le brouillon d'une lettre [en français] qu'Alphonse, le fils du grand bailli, adressa au roi vers 1759 pour le mettre en garde contre la promotion d'un major de Courten et rappeler non sans fierté les mérites que la famille Ambüel s'était acquis au service de France⁴²: «Je ne suis pas sans mérite du côté de mes pères: je suis la septième génération qui sert sans interruption de père en fils comme capitaine depuis Henri II; le témoignage du dit Roy, des Henri III, IV et Louis XIII sont des monuments glorieux de ma famille n'ayant dans la République de Valley aucune famille qu'aye servi pendant 200 ans sans interruption la couronne de France que celle des Ambüel.» Comme on le sait, les Ambüel ont écartelé leurs anciennes armoiries – un chevron surmontant un mont (*Biel* ou *Büel*) à trois coupeaux – avec la fleur de lis française.

Maisons. Destin ultérieur de la famille

Le grand bailli Ambüel et sa famille étaient riches, notamment en terres, comme le montrent leurs précieuses et abondantes archives. Son neveu, le prince-évêque François-Frédéric Ambüel († 1780) passait aussi pour fort riche; il laissait à sa mort une fortune énorme pour l'époque. Le grand bailli Johann Stephan de Platea, qui

⁴¹ Registres paroissiaux de Sion; E. et J. DE COURTEN, *Généalogie*, 39.

⁴² AEV, Fonds Ambuel, N 52.

n'avait pas d'enfant, avait institué comme héritiers, en 1701, ses neveux Alphonse et Friederich Ambüel⁴³, qui entrèrent ainsi en possession de l'ancienne maison de Platea, au pied de la falaise de Valère (au sud de l'église du Collège). En 1724, Ambüel céda cette maison, avec jardins et dépendances, à Paul-Maurice de Torrenté, recteur du collège (institution qui s'y installa). En échange il reçut la maison Grely et deux autres immeubles sis au Grand-Pont⁴⁴.

La vieille demeure familiale où le grand bailli habitait est l'un des bâtiments remarquables de Sion. Construite sans doute pour le colonel Balthasar Ambüel vers 1620-1630 à l'ouest du «Grand-Pont», elle s'orne sur la rue de quatre oriels, chose rare en Valais. Par un passage voûté, le visiteur arrive dans une sorte de cour intérieure, bordée au sud d'une élégante halle hypostyle, décorée d'armoiries, où l'on remarque une grande table et des banquettes en pierre. Il s'agit d'une salle à manger d'été, qui servait sans doute aussi au recrutement de soldats pour le service étranger. Une laide construction moderne cache aujourd'hui l'accès au jardin, à l'ouest. Dans l'aile sud se trouve l'escalier, pourtant commode, où le grand bailli Sebastian Zuber fit une chute mortelle en 1639. Au premier étage, on pénètre dans une salle des fêtes lumineuse, avec cheminée, puis dans une salle à manger lambrissée de bois sombre. Par voie d'héritage, la maison est passée au XIX^e siècle à la famille de Sepibus, qui occupe aujourd'hui encore [1984] l'étage supérieur. Dans les années 1970, l'ancien conseiller fédéral Roger Bonvin a acheté l'étage inférieur; c'est là qu'il a vécu ses dernières années, assombries par d'amères déceptions.

La famille Ambüel de Sion s'est éteinte au XIX^e siècle, alors que les Ambiel de Loèche, de même origine, fleurissent encore. En 1829 vivaient à Sion cinq enfants Ambüel: Maria, née en 1798; Esther, née en 1796; Hermina, née en 1800, femme de M. Anton Blatter; Balthasar, né en 1802 et Jules, né en 1807, ainsi que leur vieille mère, née Marguerite de Courten. Riches célibataires, Balthasar et Jules épousèrent sur le tard leurs servantes et moururent sans enfant, le premier en 1871, le second en 1876. Jules, capitaine à l'armée, siégea au Conseil communal de Sion; il légua 4000 francs aux écoles de la ville. Le chroniqueur Léon de Riedmatten le décrit comme un original de première classe⁴⁵. Une vieille dame qui a encore connu les deux Messieurs Ambüel m'a dit qu'ils prenaient plaisir à s'installer avec leurs femmes à leurs fenêtres (celles des oriels) pour observer avec curiosité l'animation de la rue.



ABS, Tir. 205-64, p. 222,
cachet de cire rouge
d'Alphonse Ambüel (1740).

⁴³ *Ibid.*, F 67.

⁴⁴ *Ibid.*, J 188.

⁴⁵ AEV, Fonds Xavier de Riedmatten [note en français]: «Original du premier rang, âgé de 69 ans, le dernier rejeton de cette ancienne famille avait marié une Delaloye sa servante qui le suivra de près. Il fit une proposition au conseil d'essayer les pompes la veille des incendies. Il légua 4000 frs. aux écoles de Sion.»

Johann Fabian Schiner, de Mühlebach et Ernen

1741-1742

La République du Valais, qui depuis 1729 avait vu se succéder à sa tête trois personnages très âgés, porta au pouvoir en mai 1741 un homme bien plus jeune, Johann Fabian Schiner; mais bien qu'il n'eût que cinquante-six ans, le nouveau grand bailli n'avait malheureusement plus que onze mois à vivre.

Les origines de la famille Schiner, son histoire mouvementée et ses principaux représentants ont fait deux fois déjà l'objet d'études assez complètes, publiées dans les *Blätter aus der Walliser Geschichte*¹.

Grâce à l'aide bienveillante de M. Grégoire Ghika, archiviste cantonal, deux sources importantes pour l'histoire de la famille Schiner aux XVII^e-XVIII^e siècles ont été récemment rendues accessibles: la chronique familiale ou livre de raison du notaire Anton Schiner († 1658)², et le livre de raison de son fils d'Anton, le gouverneur Johann Schiner († 1701), complété par son fils, le grand bailli Johann Fabian, et par ses petit-fils, Johann Fabian II et Xaver³. Nous citerons fréquemment, dans la biographie qui suit, les notes très personnelles et touchantes rédigées par le grand bailli lui-même⁴.

Le père et la mère

Johann Fabian Schiner vit le jour le 28 août 1684 à Ernen; il était fils de Johann Schiner, ancien gouverneur, et de sa seconde femme, Maria Jost, d'une famille dirigeante du dizain de Conches. Mais laissons la parole au père, qui écrit, en partie en latin, en partie en allemand⁵: «En 1684, le 28 août, sous le signe du Bélier, trois jours après la pleine lune, est venu au monde à midi mon fils premier-né, Johann Fabian Schiner; il a été baptisé le 30 août à l'église paroissiale d'Ernen. Les parrains étaient mon cousin Jean François de Riedmatten, châtelain de Loèche, le banneret Johann Kreig et Katharina Owlig, femme du familier Joseph Jost.

«Que Dieu tout-puissant lui accorde de vivre en ce monde de telle façon qu'il ne perde pas son salut éternel à cause des intérêts terrestres!

»Mon dit fils est né le jour de la fête de saint Augustin; je voulais donc le nommer Augustin; mais ma femme pensait qu'on l'appellerait toujours Stin, comme

¹ J. LAUBER, *BWG*, VI, 352-367 et 373-410; H. A. VON ROTEN, *BWG*, XIV/2, 161-220 (généalogie des Schiner) et *id.*, *BWG*, XVII, 387-388.

² AEV, Fonds Xavier de Riedmatten, P 88: un volume petit in-octavo, de 8 cm sur 12, relié en parchemin, contenant les *Statuta Congregationis BMV Friburgi Helvetiorum*, imprimé à Fribourg chez Stephan Philot en 1608. Diverses notices manuscrites de grand intérêt figurent sur les pages insérées avant et après le texte imprimé.

³ AEV, AVL 388. Volume in-quarto, de 13,5 cm sur 16,6, relié en parchemin, provenant sans doute, comme le précédent, de la succession de Hildebrand Schiner, mort à Sion en 1819.

⁴ Il est à espérer qu'en l'an 2022, quand le 500^e anniversaire de sa mort donnera de nouveau l'occasion de célébrer le cardinal, on offrira aux amis de l'histoire valaisanne une édition intégrale de ces deux textes, avec une bonne traduction.

⁵ AEV, AVL 388, p. 44-45. J'ai indiqué par erreur dans *BWG*, XIV/2, tableau VII, que le chanoine Heinrich Schiner († 1729) était un frère de Johann Fabian, allégation corrigée dans *BWG*, XVII, 378.

ceux de Niederernen⁶. Aussi ai-je changé d'idée et choisi Fabian, qui est aussi un beau prénom. Les parrains ont ajouté celui de Johannes.»

Le grand bailli Schiner écrit à propos de son père⁷: «M. Johann Schiner, ancien gouverneur de Saint-Maurice, souvent major de Conches et châtelain de Niedergesteln-Lötschen, mon très cher père, qui avait pour moi, non en mots, mais dans son cœur, une affection sans pareille, est mort à Ernen, dans la nouvelle chambre de sa maison du haut, assis sur son fauteuil tournant, vers l'heure du rosaire, le soir du 1^{er} décembre 1701, à l'âge de septante-huit ans, muni des sacrements de l'Eglise; il a fait preuve d'une pleine résignation et de la patience inébranlable qui lui avait permis de supporter la maladie durant environ trois ans, le plus souvent seul chez lui. Vu sa santé déclinante, il avait senti venir l'heure de la mort, et il l'attendait avec calme et recueillement.

»A l'âge très avancé où je l'ai connu, mon père était taciturne, au point que je n'osais pas lui adresser la parole, ou alors très rarement et non sans trembler. C'était un homme d'esprit franc, généreux dans ses opinions et dans ses discours, intrépide, ennemi des cérémonies et de tout luxe, sans fausseté ni duplicité. Il connaissait en théorie comme en pratique le droit et les affaires politiques, à la manière des anciens; c'est pourquoi il eut à remplacer une fois, sur ordre supérieur, le secrétaire d'Etat du Valais.

»Il avait aussi appris à ne pas redouter l'effort physique; il l'avait appris à la maison où son père ne le traitait pas bien, lors de ses études à Lyon, puis à la guerre en Catalogne. Il aimait très tendrement Dieu et les saints, mais la modestie et l'aversion pour toute forme de vanité tenaient plus de place encore dans son cœur que la piété. La chapelle d'Ernerwald ainsi que l'église d'Ernen conservent des témoignages de sa piété, qui pèsent aux yeux de Dieu, parce qu'ils venaient d'une âme fervente, mais restaient cachés au monde, par humilité. Il fit dire secrètement de nombreuses messes en envoyant simplement au prêtre un billet de quelques mots.

»Arrivé moi-même à un certain âge, j'ai constaté et noté tout cela, non pour m'honorer aux yeux de qui que ce soit, mais pour engager mes fils à rivaliser de vertu avec leur grand-père.

»A l'appui de cela, mon père a écrit de sa main les vers suivants:

Una salus servire Deo est et haec gaudia solo

Vera putes quorum gloria finis erit.

Servir Dieu est le seul salut. Ne tiens pour vraies

Que les joies dont le but est de Le glorifier.»

Johann Fabian Schiner a aussi parlé de sa mère⁸: «Ma mère profondément aimée, Maria, fille des époux Martin Jost et Anna Zlambrigggen, née le 10 avril 1646, est morte le 4 mars 1722 à l'âge de septante-six ans moins un mois et six jours. Mariée avec mon père en 1682, elle fut sa femme dix-neuf ans, puis sa veuve durant vingt et un ans. Remarquable par sa générosité envers son prochain et par sa piété envers

⁶ Un Hans Styn est bourgeois de Niederernen le 14 juillet 1577 (AC Ernen, B 4).

⁷ AEV, AVL 388, p. 148-150.

⁸ AEV, Fonds Xavier de Riedmatten, P 88: Livre de raison d'Anton Schiner, p. 29-30.

Dieu, elle se distinguait comme éducatrice et comme maîtresse de maison. Elle a mérité l'affection de sa parenté et l'estime de tous.»

L'ascension politique

Après des études chez les jésuites de Brigue, puis à Lyon, Johann Fabian Schiner apparaît pour la première fois comme député à la Diète du Valais en décembre 1704; il n'avait que vingt ans mais était déjà vice-major du dizain de Conches⁹. Il revêtit en mai 1705 la charge de major du dizain (qu'il exercera de nouveau en 1711-1712 et en 1721-1722)¹⁰. Le 29 octobre 1705 il conduisit à l'autel une fille du secrétaire d'Etat Johann Jodok Burgener, futur grand bailli, ce qui représentait un pas important vers les hautes charges publiques. Il écrit à ce propos dans le livre de raison de son grand-père Anton Schiner¹¹: «En 1705, le 29 octobre, à l'heure du rosaire du soir, à l'église Saint-Martin de Viège, en présence de M. le secrétaire d'Etat en charge Johann Jodok Burgener, de sa femme Anna Maria Mannhaft, et d'Anna Maria, sœur de la fiancée, M. le curé Johann Folcken, celui-là même qui m'avait baptisé il y a vingt-deux ans à Ernen, a béni mon mariage avec Mme Maria Anna Elisabeth Burgener.» La fiancée était une jeune veuve; elle avait épousé trois ans auparavant Kaspar Mannhaft, major de la juridiction de Ganter¹².

De cette heureuse union naquirent quatorze enfants, dont on a déjà évoqué ailleurs les destinées¹³.

Johann Fabian semble avoir pris part, avec son beau-père et avec d'autres notables, à la somptueuse cérémonie du renouvellement de l'alliance entre les cantons catholiques et Louis XIV, qui eut lieu à Soleure en 1715. La chaîne d'or, précieux souvenir de cet événement, que la famille Schiner conserva jusqu'au XIX^e siècle est maintenant exposée au Musée national à Zurich. En 1717-1719, Schiner fut gouverneur de Monthey, où naquit son fils Marcel, futur curé d'Ernen, prématurément disparu¹⁴.

Après le décès d'Adrien de Riedmatten, Schiner fut élu banneret du dizain de Conches, le 20 mai 1719, lors d'une séance houleuse à Blitzingen¹⁵. En 1722 il se rend à la demande de la République auprès du gouverneur de Milan, qui rechargait à ouvrir les cols menant en Valais, à cause de la peste régnant dans le sud de la France¹⁶. En mai 1727, la Diète le nomme surveillant de la mine de fer de Binn, qui suscitait beaucoup de discussions; en décembre elle l'envoie à Soleure pour compli-

⁹ Recès, décembre 1704.

¹⁰ Catalogue des majors de Conches de frère Stanislaus Noti.

¹¹ AEV, Fonds Xavier de Riedmatten, P 88: Livre de raison d'Anton Schiner, p. 33.

¹² On avait célébré le 27 octobre 1702 à Viège le mariage d'Anna Elisabeth Burgener avec Kaspar Xaver Mannhaft. Celui-ci, baptisé le 27 juillet 1681, était le frère d'Anna Maria Mannhaft, seconde femme de Burgener. Il fut inhumé à Glis le 30 mai 1704 (Registres paroissiaux de Viège et de Glis).

¹³ H. A. VON ROTEN, *BWG*, XIV/2, 183-185.

¹⁴ [EA 7/1, n° 60: Johann Fabian Schiner n'est pas mentionné nommément; sur Marcel Schiner, voir J. LAMBRIGGER, *BWG*, XXII, 49-51.]

¹⁵ AEV, Fonds Joseph-M. Jost-Arnold, JJ 158: lettre de Christina Jost-de Courten du 21 juin 1719.

¹⁶ Recès, mai 1722.

menter le nouvel ambassadeur¹⁷. Au renouvellement solennel de l'alliance entre le Valais et les cantons catholiques, le 25 octobre 1728 à Schwytz, le banneret Schiner conduisit la délégation valaisanne¹⁸.

Schiner voyait s'ouvrir devant lui une brillante carrière politique; parmi ses amis et relations, il comptait même le prince-évêque François-Joseph Supersaxo. Plusieurs lettres de l'évêque à Schiner sont conservées, par exemple celle de 1733 accompagnant un envoi de médicaments à Ernen¹⁹. Après la mort d'Eugène de Courten (1729), l'évêque nomma le banneret Schiner grand-châtelain du val d'Anniviers, où il laissa un excellent souvenir²⁰.

Quand Arnold Blatter fut élu grand bailli, en mai 1731, les députés confièrent à Schiner la charge importante de secrétaire d'Etat. Mais au début de l'été 1732, la jalousie et la défiance versèrent une fois de plus leurs fruits empoisonnés sur le Valais; des troubles éclatèrent et l'on en arriva à la landsgemeinde de Viège. Le secrétaire d'Etat Schiner fut lui aussi harcelé durement, attaqué et, dit-on, menacé de voir sa maison incendiée s'il ne renonçait pas au fameux contrat sur les mines de Binn²¹. Selon Sigismund Furrer, on aurait aussi exigé de lui qu'il rédige le protocole officiel des décisions de la landsgemeinde de Viège²². Nous ne savons s'il accepta.

Dans les pénibles disputes opposant les dizains au chapitre cathédral à propos de la participation des chanoines aux séances ordinaires de la Diète, le secrétaire d'Etat partageait le point de vue des six dizains supérieurs, ce qui lui valut de sévères critiques de la part des ecclésiastiques, menés par trois Conchards, Stefan de Riedmatten²³, Johann Christian Hagen et Jakob Schmid. Nous lisons dans les Livres des calendes du chapitre, en janvier 1736: «Le chapitre se plaint de ce que le chancelier d'Etat ne reporte pas entièrement nos doléances dans les recès, qui servent à informer les communes; il n'y fait d'ailleurs figurer que ce qui conforte leurs privilèges.» Et en janvier 1738: «La majeure partie des recès destinés aux communes sont rédigés faussement et mensongèrement. Hélas! grande est la méchanceté des autorités laïques qui donnent pour vrai ce qui est faux et séduisent ainsi les communes mal informées.»²⁴ Mais le temps finit par atténuer ces reproches et ces querelles et quand, en mai 1741, le secrétaire d'Etat Schiner fut élu grand bailli, on s'inquiétait plutôt des menaces que la guerre de Succession d'Autriche, qui venait d'éclater, faisaient peser aux frontières de la petite république alpine.

Schiner était encore secrétaire d'Etat quand il perdit sa femme. Donnons-lui la parole: «Le 21 mai 1737 est décédée dans la paix du Seigneur mon épouse que j'aimais tant, Anna Maria Elisabeth Burgener, après six semaines d'une violente fièvre qu'elle a supportée avec courage et patience. Elle était née au château de Saint-Maurice le 31 août 1687. C'était une 'femme forte', pleine de bonté envers les pauvres,

¹⁷ Recès de mai et décembre 1727. Johann Fabian Schiner fut reçu bourgeois de Lax le 10 décembre 1727 (A Schiner, n° 418; ces archives contiennent plusieurs actes sur des achats immobiliers de Schiner).

¹⁸ [EA 7/1, n° 289.]

¹⁹ Papiers au château de Goubing à Sierre.

²⁰ Registre des décès de Vissoie, voir note 26.

²¹ AB Loèche: Registre de copies, déclaration de Joseph Hagen, de Biel.

²² S. FURRER, I, 388-389.

²³ Jean-Etienne de Riedmatten, doyen de Valère († 1742), était le neveu de l'évêque Adrien IV de Riedmatten, qui en son temps s'était opposé à la dénomination «République du Valais».

²⁴ ACS, Livres des calendes.

aimée de tous, gaie ou sérieuse comme le voulait la situation du moment, très attachée au service de Dieu et de la Vierge. Tu aurais trouvé dans cette mère, mon fils, une âme pleine de zèle, pleine de bonté, de piété et de droiture.»²⁵

Leur plus jeune fils, Alois, qui deviendra chanoine et qui finira par perdre la raison, n'avait alors que neuf ans.

Onze mois de baillivat

Quand Johann Fabian devint grand bailli, en mai 1741, son prédécesseur Alphonse Ambüel, qui s'était retiré pour raisons de santé, reprit la charge de vice-bailli. La chancellerie fut confiée à Johann Ignaz Blatter, quarante-six ans, frère de l'évêque. Les fonctions les plus importantes de la République restèrent ainsi dans un même cercle familial. Mais à ce moment, les yeux et les oreilles de tous les hommes politiques valaisans étaient tendus vers les événements de l'étranger: la guerre de Succession d'Autriche venait d'éclater. Les armées françaises et bavaroises se dirigeaient par le sud de l'Allemagne vers la Bohême; l'électeur de Bavière, Charles-Albert, se fit couronner roi le 19 décembre 1741 à Prague et empereur le 12 février 1742 à Francfort, sous le nom de Charles VII. Un Valaisan de marque se trouvait à Francfort ce jour-là: Maurice de Courten, qui commandait son régiment au service de France. A l'occasion de son couronnement, le nouvel empereur le fit chambellan et comte d'Empire. Mais en décembre 1741 déjà une armée espagnole était entrée en Italie du Nord, afin de conquérir un royaume en Lombardie pour l'infant Philippe. Le risque de guerre se rapprochait donc sérieusement des frontières valaisannes, tandis qu'une dangereuse épidémie frappait le pays de janvier à juin 1742. La maladie fit de nombreuses victimes dans toutes les couches de la population, aussi bien parmi les ecclésiastiques que les laïcs, et le 12 avril 1742 elle faucha à Ernen le grand bailli en charge²⁶.

La maladie et la mort

Le fils de Schiner, Johann Fabian II, futur grand-major de Nendaz-Hérémente, nous a laissé un récit de la maladie et de la mort de son père²⁷; dans ce texte empreint d'une profonde émotion et d'une grande piété filiale, il s'efforce aussi de décrire, avec bienveillance, le caractère du magistrat. Grâce aux efforts du grand bailli Schiner, les pères capucins avaient pu fonder en novembre 1741 un établissement à Ernen, qui sera plus tard transféré à Lax et donnera malheureusement motif à une regrettable affaire. Mais donnons la parole au chroniqueur familial.

²⁵ AEV, Fonds Xavier de Riedmatten, P 88: Livre de raison d'Anton Schiner, p. 44.

²⁶ Registre des décès de Vissoie, notice du curé Georges Tabin: *Hoc anno a Januario usque in Junium crudelis mors plurimos varii status tumulo intulit grassanti febri aliqua putrida et verminosa, corporibus seu cadaveribus dissectis vermes inventi sunt: multi sacerdotes, parochi obiere, multi status Vallesiani illustris D[omi]n[u]s Ballivus Schiner noster magnus castellanus vir rari pretii.*

²⁷ AEV, AVL 388, p. 151-152.

»Après s'être confessé et avoir reçu les sacrements, mon père écrivit le 5 avril, déjà alité, sa dernière lettre à son fils aîné, Franz Xaver; celui-ci se trouvait alors à Brigue et servait de professeur à ses deux jeunes frères, Ignaz et Alois.

»Le 7 avril une pleurésie se déclara, accompagnée d'une fièvre violente et d'accès de toux, chez un malade souffrant depuis des années d'hydropisie. Les quatre derniers jours, mon père ne pensa presque qu'à la prière, à la résignation, au repentir, à l'espérance et à l'amour. Il ne laissa paraître ni tristesse, ni angoisse, ni amertume, ni impatience. On l'entendait dire: 'Dans cette vie la seule chose sûre est que tout change sans cesse. Je meurs volontiers, pourvu qu'il me soit donné de mourir dans la grâce de Dieu; c'est tout ce que je demande'.

»Comme quelqu'un parlait de la foi, il dit: 'Oui, tout croire, sans discussion, sans discussion'. Il dit cela avec ardeur, alors même que le souffle lui manquait. Quand sa sœur Johanna évoqua le bon emploi qu'il avait fait de sa vie, il l'interrompit: 'Taisez-vous, taisez-vous, ma sœur, je suis un pécheur'.

»Lorsqu'on lui présentait l'eau bénite, il s'écriait: 'Je vous remercie de me donner la bénédiction!' Quand on lui offrait une boisson ou quoi que ce soit, il répondait: 'Faites ce que vous voulez et ordonnez'.

»Le dernier matin, il demanda sereinement quel était le saint du jour. Saisissant son rosaire, il dit qu'il voulait mourir comme serviteur de Marie, qu'il ne léguait rien à la congrégation parce qu'il ne voulait pas être appelé son 'bienfaiteur', bien qu'il lui eût toujours renvoyé la formule du renouvellement des vœux avec l'argent requis. (...)

»Il demanda de tout son cœur que Dieu pardonne à ses ennemis, qui certes lui avaient adressé des paroles outrageantes et causé de très graves soucis, en particulier lors de la dernière sédition.

»Souvent il levait au ciel ses yeux déjà fatigués et ses mains jointes, et s'efforçait de prier, en pensée et en paroles, et d'une voix déjà cassée et gémissante il invoquait les noms sacrés. (...)

»Vers 7 heures il se coucha – auparavant il était resté assis – et ferma les yeux; il perdait souvent conscience et n'avait plus la force de parler; alors commença une pénible agonie; mais à 8 heures du matin, apaisé, il entra dans le repos éternel.

»Aussitôt après les derniers moments, mon frère aîné se rendit à l'autel (pour dire sa messe); pendant l'eucharistie, il fut rempli de l'espérance extraordinaire que l'âme de son père était montée au ciel.

»Pour l'enterrement, MM. Wegener, Melbaum et Perrig se firent conduire de Brigue à Ernen, les autres étaient retenus par la maladie.»

Nous ne savons pas si Schiner fut inhumé dans le caveau de l'église paroissiale ou au cimetière d'Ernen. Sa sœur Elisabeth mourut cinq jours plus tard. Joseph Sigris-ten, grand-châtelain de Niedergesteln-Lötschen, les avait précédés dans la mort le 30 mars, de même que Johann Melchior Walpen, curé et doyen d'Ernen, son valet et sa servante, à quelques jours près²⁸.

²⁸ Registre des décès d'Ernen.

Schiner vu par son fils

Nous ne possédons malheureusement aucune représentation du noble magistrat d'Ernen. Il en existait certainement, mais la plupart des portraits de la famille, qui se trouvaient chez le fameux Dr Hildebrand Schiner, ont brûlé en 1788 lors de l'incendie de Sion. Nous sommes donc heureux que Johann Fabian II ait esquissé une description de son père²⁹. Il écrit: «M. le grand bailli Johann Fabian Schiner, banneret, colonel en dessus de la Morge et grand-châtelain d'Anniviers, est mort pieusement dans le Seigneur, le 12 avril 1742, dans les bras de son confesseur, le père Oswald, capucin, et de son fils aîné, membre de la Société de Jésus. En présence aussi de son fils Fabian et de ses filles, du père supérieur des capucins et de sa sœur Johanna Franziska. Il a été fort regretté, même à l'étranger, où il était très connu à la suite de ses nombreuses missions diplomatiques. Il avait un visage de teint plutôt sombre, les cheveux noirs (il refusait de porter une perruque), un corps maigre, une voix fluette. De parole franche, il haïssait les compliments politiques et appréciait l'ancienne simplicité. Amical envers ses interlocuteurs, estimé comme juge, prudent dans ses actions. Il écrivait d'une manière admirablement exacte et polie.

»Dans le domaine judiciaire il était si scrupuleux qu'il pouvait dire à son confesseur n'avoir jamais fait tort à personne, consciemment et volontairement, ne serait-ce que d'un denier. La modestie et l'humilité étaient ses premières vertus; je me souviens qu'il me faisait très souvent l'éloge de l'humilité quand j'étais enfant, mais plus encore il en donnait l'exemple: jamais il ne disait du mal d'autrui, jamais je ne l'ai entendu se glorifier, ni de lui ni des siens. Il se découvrait pour parler, même avec les paysans, pour peu qu'ils se découvrirent aussi.

»Dans sa jeunesse déjà, il était très apprécié des pères jésuites, en particulier du père Anton Cliva (qui est mort cette année), à cause de sa modestie et de ses progrès dans ses études. A Lyon il eut l'occasion d'enfreindre les commandements, mais il ne le fit pas; il eut l'occasion de faire le mal, mais il ne le fit pas; pas même quand on lui envoya une femme de mauvaise vie à Ausserbinn, afin d'abattre sa persévérance.

»Je ne dirai rien du rosaire qu'il récitait la nuit, du cilice qu'il portait, des privations alimentaires quotidiennes qu'il s'infligea durant des années afin de calmer sa toux et ses angoisses, qu'il appelait, comme toutes les maladies, 'les messagers amicaux de la mort'. Il aimait beaucoup sa patrie et ses concitoyens; il a usé ses forces à leur service, particulièrement en exerçant plusieurs années la charge de secrétaire d'Etat du Valais. Il a rédigé peu avant de mourir son inscription funéraire et son testament, où il fait preuve de beaucoup de piété.»

Le souvenir du grand bailli Schiner survit dans sa maison près de la cure d'Ernen, qu'il fit transformer vers 1730 et orner d'un simple écusson, ainsi que dans les magnifiques vêtements liturgiques que sa famille et lui offrirent à l'église d'Ernen³⁰.

²⁹ AEV, AVL 388, p. 150-152.

³⁰ Sur cette maison et sur les vêtements liturgiques, cf. *MAH Valais*, II, 79-80 et 47-49.

Franz Joseph Burgener, de Viège

1742-1761

La mort inattendue de Johann Fabian Schiner en avril 1742 et celle, de peu antérieure, du vice-bailli Alphonse Ambüel mirent le Valais dans la même situation qu'en 1707: ce fut au secrétaire d'Etat Johann Ignaz Blatter, «comme administrateur ad intérim de la République du Valais», qu'il incombait de convoquer la Diète, pour le 30 mai. L'assemblée entendit d'abord les héritiers de Schiner «remettre la haute charge devenue vacante à l'autorité souveraine qui en dispose de droit». Avec l'évêque et les représentants du chapitre, les députés élurent grand bailli le beau-frère du défunt, Franz Joseph Burgener, pour un mandat partiel d'une année. Mais le nouveau magistrat allait rester en charge dix-neuf ans, si bien qu'entre le père (Johann Jodok, grand bailli de 1707 à 1721) et le fils, les Burgener dirigèrent la République du Valais durant trente-trois ans.

Une ascension rapide

Il nous faut redire ici que nous avons à déplorer la disparition, vers la fin du XIX^e siècle, des archives probablement abondantes de la famille Burgener. Cette perte lamentable s'est faite au détriment de l'histoire cantonale et de l'histoire des personnes, car les renseignements tirés d'autres sources sont plutôt maigres.

Fils de l'ancien gouverneur Johann Jodok Burgener, alors capitaine du dizain de Viège, et d'Anna Cäcilia Lambien, Franz Joseph Burgener fut baptisé le 16 septembre 1697 à Viège¹. Il eut pour parrains Arnold Blatter, son oncle, alors vice-bailli, Kaspar Schnidrig, banneret du dizain de Brigue, et Christina Zuber, veuve du vice-bailli Adrian In Albon.

Le petit Franz Joseph n'avait pas trois ans lorsqu'il perdit sa mère, en mars 1700; son père se remaria bientôt après avec Anna Maria Mannhaft, petite-fille du grand Stockalper. Nous ne savons pas où le jeune Burgener a fait ses études, mais il s'avérera bon connaisseur des langues étrangères. Il avait dix ans quand son père accéda, en 1707 et pour quatorze ans, à la magistrature suprême; il commença sa carrière politique sous l'aile paternelle. A peine âgé de vingt ans, il fut élu châtelain du dizain en novembre 1717; il apparaît le mois suivant comme député du dizain à la Diète, en compagnie du capitaine Peter Wyss, de Törbel².

En mai 1719, le «noble châtelain Burgener» fut élu «commissaire des routes en dessus de la Raspille», pour succéder à Philipp Jakob Venetz, décédé³. A ce titre il se plaignit devant la Diète, en mai 1725, de la négligence des communes: «Personne ne veut obéir ni consentir à l'entretien des routes».

¹ Registre des baptêmes de Viège.

² Recès, décembre 1717.

³ Recès, mai 1719.

Parenté et premier mariage

Nous avons déjà évoqué les sœurs de Burgener, Christina, Anna Elisabeth et Katharina, dans la biographie de son père. Elles étaient mariées dans trois familles influentes: Perrig, Schiner et Stockalper. Quant aux filles de son oncle et parrain, Arnold Blatter, elles avaient pour maris des Allet de Loèche, Courten de Sierre et Chastonay de Naters. Ainsi le jeune Burgener trouva-t-il rapidement aide et relais d'influence politique dans les dizains supérieurs. Il ne semble pas avoir manqué non plus d'ambition et d'énergie. Il reprit bientôt la position dominante de son père dans le dizain de Viège, qu'il gouverna avec sagesse et fermeté, de concert avec son oncle Blatter et les fils de celui-ci.

Burgener se maria le 29 janvier 1717 à Viège⁴, âgé de moins de vingt ans, avec la noble Maria Patientia Venetz, née en 1696, d'une antique famille dirigeante, fille du familial Johann Bartholomäus Venetz, et d'Anna Sara In Albon, elle-même fille du banneret et vice-bailli Adrian In Albon, qui avait été un adversaire acharné du grand Stockalper. Johann Bartholomäus Venetz mourut encore jeune, le 13 juin 1698; sa veuve, Anna Sara, se remaria l'année suivante avec le donzel bas-valaisan Jean-François du Fay de Lavallaz, qui fut reçu, le 11 janvier 1700 déjà, bourgeois de Viège, où il vint s'installer⁵.

Maria Patientia Venetz, première femme de Burgener, doit avoir été une femme d'apparence agréable, à en juger d'après son portrait, conservé par M. Kaspar Burgener-Allet à Sion. Quand elle mourut à l'âge de quarante-cinq ans, le 16 février 1741, le curé de Viège Stephan Plaschy fit son éloge dans le registre des décès: «Une vertueuse matrone: mère des pauvres, consolatrice des malades, ornement de Viège, généreuse protectrice des serviteurs de l'Eglise, cette femme aimable, appréciée de tous de son vivant, est maintenant regrettée de tous. Elle a été inhumée le 18 février à l'église Saint-Martin, devant l'autel Saint-Antoine.»

Nouvelles charges et missions diplomatiques

Après la mort de son père en septembre 1721, Franz Joseph, âgé de vingt-quatre ans, lui succéda dans la charge convoitée de capitaine du dizain; quant à la vénérable bannière, elle était confiée depuis des décennies à son oncle Arnold Blatter. Selon le chroniqueur Jean Jacques de Riedmatten⁶, quelque 700 hommes se réunirent à Viège le 5 novembre 1721: les autorités de toutes les communes et quartiers et les deux levées (élite et landwehr) de la milice. Ce sont eux qui élurent le nouveau capitaine militaire du dizain de Viège. En décembre 1726, Burgener fut nommé gouverneur de Monthey pour 1727-1729. Le secrétaire d'Etat Blatter relève dans le recès de la Diète que le choix s'est porté sur son neveu «en considération de sa personnalité remarquable, de son intelligence et des belles qualités qui apparaissent en lui et

⁴ Registres paroissiaux de Viège. Le fiancé est dit *signifer* («enseigne»); aurait-il servi quelque temps à l'étranger?

⁵ AEV, Fonds Joseph de Lavallaz, Pg 242: acte muni d'un beau sceau.

⁶ H. A. VON ROTEN, *Walliser Jahrbuch*, 28, 1959, 29.

aussi en l'honneur de son père, de glorieuse mémoire, qui a tant mérité de sa chère patrie et qui laisse un souvenir précieux et digne de la reconnaissance de tous». Deux fils naquirent au château de Monthey, mais tous deux moururent dans leur petite enfance.

En automne 1729 Burgener fut invité (avec son beau-frère Johann Fabian Schiner et un troisième Valaisan) aux fêtes brillantes données par l'ambassadeur de France à Soleure à l'occasion de la naissance du dauphin. En mai 1731 il devint colonel des troupes en dessus de la Morge de Conthey. La République du Valais eut à plusieurs reprises des difficultés de frontières avec le duc de Savoie, qui portait désormais [depuis 1720] le titre de roi de Sardaigne. Après de longs efforts infructueux, la Diète envoya le colonel Burgener et le banneret Wegener à Turin en 1735. Nous ne savons comment les choses se passèrent. Burgener rendit compte lors de la diétine du 26 juillet 1737 d'une (deuxième?) mission à Turin, où il s'était rendu avec M. le gouverneur Blatter et M. de Sepibus. Après avoir été reçus par le roi, le prince héritier et le ministre d'Ormea, les trois hommes avaient signé le 3 juillet un accord, que la Diète ratifia⁷.

En 1738, Burgener eut à fixer avec le banneret Wegener et les autorités savoyardes le tracé de la frontière «derrière Martigny et Finhaut». Il se vit confier une nouvelle mission diplomatique en mai 1739: en compagnie du gouverneur Blatter, majordome de l'évêque, du capitaine de Courten et du capitaine du dizain de Rarogne de Sepibus, il alla féliciter le roi de Sardaigne à l'occasion de son mariage et liquider des questions de frontières avec la cour de Chambéry.

Le grand bailli et ses soucis

Très au fait de toutes les affaires de l'Etat, Burgener était sans aucun doute tout désigné pour reprendre en 1742 la plus haute charge de la République. En passant en revue aujourd'hui, après plus de deux siècles, les dix-neuf années de son gouvernement, nous relevons de brefs moments de calme et quelques motifs de satisfaction, mais nous sommes surtout frappé de voir à quel point les esprits étaient alors divisés et opprimés, en proie à la crainte, aux dissensions, à des querelles souvent mesquines et aux coups du sort.

La guerre se prolongeait au nord et au sud de la Confédération. Une diétine se tint à Sion le 9 octobre 1742 à cause de l'entrée de troupes espagnoles en Savoie. Même Berne était soucieuse. On décida de faire une revue des soldats du Bas-Valais, de surveiller la frontière avec la Savoie et de tenir prêts dans le pays des postes d'alarme par feux⁸.

Il fallut tenir une nouvelle diétine le 23 janvier 1743 à Sion pour débattre de la neutralité proposée par Berne et Fribourg⁹. La situation devenait de jour en jour plus dangereuse. Le banneret Zen Ruffinen et le capitaine du dizain de Rarogne de Sepibus furent envoyés à une conférence, convoquée pour le 12 février à Vevey, avec

⁷ Recès des séances ordinaires de la Diète et des diétines de 1729 à 1737.

⁸ Recès de cette diétine.

⁹ Recès de cette diétine.

Leurs Excellences de Berne et de Fribourg. La garde de Saint-Gingolph devait être renforcée, et tous les postes d'alarme du pays, occupés de manière à éviter de fausses alertes.

Le 12 février, le Valais confirma sa neutralité; mais en même temps le ministre du roi de Hongrie, c'est-à-dire l'envoyé de Marie-Thérèse, prétendait faire passer par le Valais les troupes espagnoles cantonnées en Savoie et destinées à l'Italie. On en vint ainsi à réunir une troisième diétine, le 19 février 1743 à la maison de commune de Tourtemagne, où même l'évêque fut présent. Il fut décidé de refuser la proposition de Berne et Fribourg, qui souhaitaient occuper la frontière avec la Savoie. Les conseils de dizain devaient se rassembler le 3 mars pour décider si les communes étaient disposées à accorder le droit de passage aux Espagnols ou si elles voulaient l'interdire, et si elles étaient prêtes à se défendre militairement en cas d'attaque armée. Le passage fut refusé aux recrues espagnoles du régiment Reding¹⁰. En mai 1743, bien que le danger se soit un peu éloigné, on maintint les postes d'alarme en activité. La guerre continua: les Français enlevèrent la Lombardie aux Autrichiens en 1745, mais durent la leur rendre l'année suivante, après la bataille de Piacenza. Quant au val d'Ossola, limitrophe du Valais, il était tombé dès 1744 aux mains du royaume de Piémont-Savoie, ce qui n'allait pas tarder à créer des difficultés. Enfin le traité d'Aix-la-Chapelle (octobre 1748) ramena la paix; il contenait une disposition aux conséquences fort désavantageuses pour l'Etat du Valais: le Piémont étendait son territoire jusqu'aux rives du Tessin. Ainsi Novare, le val Sesia, le val d'Ossola et le val Antigorio jusqu'au Gothard tombaient sous la domination de la cour de Turin et le Valais se voyait cerné à l'ouest, au sud et à l'est, de Saint-Gingolph au col de Gries, par la puissance sarde, dont il n'y avait, comme l'histoire le montrait, pas beaucoup de bon à attendre.

Discordes et conflits

Dans le cadre de la présente biographie, nous ne pouvons nous étendre sur les multiples conflits qui divisaient les Valaisans vers le milieu du XVIII^e siècle; nous nous contenterons de les mentionner brièvement.

En mai 1744, les pères capucins que le grand bailli Schiner avait protégés se transférèrent d'Ernen à Lax, ce qui déplut aux gens d'Ernen et environs; quelques-uns d'entre eux attaquèrent, le 14 janvier 1746, la maison des capucins à Lax, la pillèrent et chassèrent ses occupants hors du dizain de Conches, en plein hiver. Il faut lire le récit évocateur de ce forfait sous la plume du grand-châtelain Johann Imhof, de Niederernen, qui attaque vivement les dirigeants d'Ernen, les Jost, Schiner et Sigristen¹¹. Un bon arbitrage du grand bailli Burgener, approuvé par la Diète, l'évêque et le nonce en décembre 1746, apaisa «l'ennuyeuse affaire des capucins de Conches»¹².

¹⁰ Recès de cette diétine.

¹¹ Voir sur cette affaire A. IMHOF, *BWG*, III, 144-178.

¹² Recès, décembre 1746.



Franz Joseph Burgener (1742-1761).

Photo Musées cantonaux, Sion; O. Ruppen

La question de la préséance entre les dizains de Sion et de Conches donnait lieu à une autre querelle, pénible et mesquine, depuis 1735 au moins. On échangea des mémoires; le conflit s'envenima de nouveau en 1752, mais céda devant une sage médiation¹³.

L'élection du successeur du banneret de Loèche Franz Zen Ruffinen, mort le 27 septembre 1751, fut mouvementée: Xaver Willa fut élu, puis écarté et remplacé par Augustin Gasner. Le 11 décembre 1751, grâce à Burgener et aux bannerets des six autres dizains, un accord fut conclu devant la Diète, en faveur de Gasner¹⁴.

L'hospice et prévôté du Grand-Saint-Bernard donna aussi lieu à une pénible affaire¹⁵. Après la mort du prévôt Léonard Joriz, le 18 décembre 1734, une opposition était apparue entre les chanoines issus de la vallée d'Aoste et ceux du Valais, partisans de règles plus strictes. A cela s'ajouta que la cour de Turin revendiqua le droit de nommer le prévôt, ce que les magistrats valaisans ne pouvaient admettre, vu que l'hospice se trouvait sur leur territoire. Le grand bailli Burgener écrivait au prieur Michellod, le 12 avril 1750: «Cette République ne reconnaîtra jamais un prévôt nommé par le roi.»¹⁶ Un décret du pape Benoît XIV du 19 août 1752 imposa une séparation complète: les chanoines du val d'Aoste quittèrent les lieux, les biens et revenus importants que la prévôté possédait sur le territoire du royaume de Sardaigne passèrent à l'ordre piémontais des Saints-Maurice-et-Lazare. Les chanoines valaisans étaient libres et pouvaient nommer eux-mêmes leur chef; ils élurent en 1753 le Haut-Valaisan François-Joseph Bodmer¹⁷.

L'élection épiscopale de 1752 et les affaires suivantes

Le prince-évêque Jean-Joseph Blatter, cousin du grand bailli, mourut de façon tout à fait inattendue le 19 janvier 1752. Les chanoines passèrent plus de sept mois en dures négociations avant de présenter à la Diète la liste des quatre candidats à la succession, le 31 août. Ils avaient tenté en vain de rétablir leurs anciens privilèges; Burgener et les autorités laïques menacèrent, lors d'une séance tenue à La Souste, de demander directement un évêque à Rome. De Lucerne, le nonce appela les chanoines à la conciliation. Fut élu le chanoine Jean-Hildebrand Roten, trente ans, petit-fils du grand bailli Johann Christian Roten et frère d'Ignaz Roten, beau-fils de Burgener. Ce dernier écrit au nonce, tout en lui envoyant des vins valaisans et en lui promettant de la venaison, que les longues hésitations du chapitre ont causé au pays des frais et dommages pour plus de 1000 écus¹⁸.

Un nouveau conflit avec le chapitre éclata en 1754 déjà. Le curé de Loèche, Alex de Werra, était mort le 27 décembre 1753. Disposant du droit de patronage, le chapitre cathédral nomma pour lui succéder un ecclésiastique encore jeune, Franz Mel-

¹³ Recès de cette année.

¹⁴ AEV, Fonds Guillaume de Kalbermatter, R 27, p. 44-45.

¹⁵ Voir à ce sujet les données détaillées de L. QUAGLIA, *La Maison du Grand-Saint-Bernard des origines aux temps actuels*, Martigny, 1972, 351ss.

¹⁶ *Ibid.*, 370.

¹⁷ [Voir aussi H. A. VON ROTEN, *BWG*, XIII, 67-76.]

¹⁸ A Nonciature Lucerne, Rome.

chior Zen Ruffinen, mais les gens du dizain de Loèche ne voulurent pas de lui¹⁹. On en vint ainsi à un procès entre le chapitre et Loèche. C'est alors, comme le rapporte l'historien Anne-Joseph de Rivaz, témoin des événements²⁰, que le grand bailli se mêla de l'affaire en encourageant d'autres communes importantes, comme Naters, Ernen ou Viège, à embrasser la cause de Loèche et à contester les droits de patronage des chanoines. Burgener, qui s'était déjà élevé en 1734, avec le gouverneur de Chastanay, de Sierre, contre les exigences des chanoines, se fit une réputation, sans doute mal fondée, de magistrat anticlérical²¹. Au XVIII^e siècle, les vents nouveaux venus de France et d'Angleterre soufflaient jusque sur le Valais.

Un sérieux choc opposa le grand bailli et l'évêque lors de la diète de mai 1756. Le recès n'en parle pas, mais nous savons grâce aux documents étudiés par Grégoire Ghika²² que l'évêque se plaignit de ce qu'il ne recevait pas les «lettres circulaires» destinées aux membres de l'Etat. Burgener répondit en montrant son irritation, parla de diffamation malveillante et menaça de démissionner. Quelques députés de bonne volonté mirent fin à l'incident et l'on promit à l'évêque de lui envoyer les circulaires. Mais il semble que le prélat ne s'en tira pas à son avantage, sa défaite dans une question politique lui resta sur le cœur et il essaya de se consoler à sa manière. Rivaz dit de lui²³: «Ayant eu des démêlés touchant les droits de l'évêché avec le baillif Bourgener, il en prit un vif chagrin qu'il crut pouvoir oublier en s'égayant à boire avec des amis qui n'étaient pas plus ennemis de Bachus que lui, mais ces excès souvent répétés lui causèrent une colique bilieuse qui l'emporta à la fleur de son âge après un épiscopat de 8 ans seulement. C'était un homme dont les talents promettaient beaucoup, s'il eut su se dérober aux dissipations ainsi qu'aux charmes d'une société enjouée d'amis choisis qui achevèrent par leurs funestes complaisances à lui faire perdre et son temps et sa santé.»

Burgener connut un des points culminants de sa carrière en septembre 1756, quand il se rendit à Stans, à la tête d'une délégation de dix-sept personnes, pour renouveler la vieille alliance du Valais avec les sept cantons catholiques²⁴. Le prince-évêque était représenté par le chanoine François-Frédéric Ambüel, le chapitre par Franz Joseph Summermatter, chacun des sept dizains par deux magistrats (dont trois deviendront grands baillis). Malheureusement nous n'avons guère de détails sur ce voyage ni sur les cérémonies organisées à cette occasion.

Le 19 septembre 1760 (année où l'on nota des vendanges exceptionnellement abondantes), le prince-évêque Jean-Hildebrand Roten mourut au château de la

¹⁹ A.-J. DE RIVAZ, V, fol. 734 [Rivaz écrit en français].

²⁰ «C'est le baillif Bourgener qui imagina cette ligue de toutes les communautés et leur conseilla de faire cause commune avec ceux de Loèche» (*ibid.*). – Rivaz note plus loin: «Je ne suis point étonné que le baillif Bourgener eut ourdi cette trame et noué cette intrigue mais je m'étonne d'y voir le secrétaire d'Etat Blatter et le Bourgmaitre de Torrente qui tous deux ont laissé une juste réputation d'hommes intègres et même religieux, mais c'est qu'il faut hurler avec les loups surtout dans un pays de régime démocratique» (*ibid.*, fol. 679).

²¹ A.-J. DE RIVAZ, V, fol. 669: «C'était le dernier grand-Baillif Bourgener qui n'aimait pas les prêtres a chicané nos évêques plus qu'il ne fallait et qui plus hardi que ses devanciers s'était fait la réputation d'un grand politique parmi les magistrats». Ailleurs, Rivaz écrit: «Les Haut-Valaisans endoctrinés par le Baillif Bourgener tenu par eux pour un grand homme, parce qu'il était un hardi intrigant et un rusé politique» (*ibid.*, fol. 749).

²² G. GHICA, *Vallesia*, VIII, 147.

²³ A.-J. DE RIVAZ, V, fol. 533. [A. DONNET, Notes historiques, *Vallesia*, XLII, 1987, p. 47.]

²⁴ [EA 7/2, n° 165.]

Majorie, après plusieurs mois de souffrances. Il avait passé la belle saison dans sa résidence d'été des Mayens de Sion, comme il avait coutume de le faire à cause de sa santé fragile.

Une personne bien renseignée évoque, dans une lettre [en français] adressée le 1^{er} novembre 1760 à un correspondant parisien, les intentions qui animent les cercles dirigeants, et l'atmosphère qui y règne: «La mort de notre Evêque occasionne bien des remuements; le Chapitre de Sion souhaiterait faire rendre à l'évêché une souveraineté qu'il n'a jamais eue; d'un autre côté Messieurs voudraient réduire le Prélat à la condition d'un simple vassal; on est si éloigné de compte de part et d'autre qu'on a bien [tort?] d'espérer un accommodement. L'Etat craint les entreprises des ecclésiastiques et ces derniers craignent d'être opprimés par la force; ils demandent beaucoup pour avoir de quoy faire un grand Sacrifice.»²⁵

La mort précoce, à trente-huit ans seulement, du malheureux évêque humilié pourrait avoir aliéné bien des sympathies au puissant grand bailli. Plusieurs tristes événements marquèrent les dernières années du mandat de Burgener: dans sa propre maison de Viège étaient décédés le 16 février 1759 sa fille aînée, Anna Maria, femme du gouverneur Johann Ignaz Roten, et quatre jours plus tard le fils de celle-ci, Johann Thadäus, jeune homme de vingt ans qui faisait naître de grands espoirs²⁶. Tous deux furent inhumés à l'église Saint-Martin de Viège, dans le tombeau de la première femme de Burgener. Ce dut être aussi un coup pour Burgener que le décès de son cousin Johann Ignaz Blatter, secrétaire d'Etat du Valais, survenu le 22 novembre 1760.

Un savant ecclésiastique de Viège, Bartholomäus Zurkirchen, ami du grand bailli, lui avait offert en 1755 une subtile dissertation latine, intitulée *De regimine Status Vallesii democratici* («Sur le régime de l'Etat démocratique du Valais»)²⁷. Ce texte encouragea-t-il Burgener à prendre lui-même la plume? Toujours est-il qu'il rédigea un mémoire détaillé, qui porte le titre de *Beschützungsversuch* et qui, selon Grégoire Ghika, doit avoir été lu aux députés, en décembre 1760, à l'occasion de l'élection de François-Frédéric Ambüel au trône épiscopal, à titre de réponse au mémoire présenté par le chapitre en 1735²⁸.

Il semble que le mémoire de Burgener, vu les circonstances, fit mauvaise impression à beaucoup de Valaisans. Membre du clergé, Anne-Joseph de Rivaz ne peut trouver de mots assez méprisants pour en parler²⁹. Un autre ecclésiastique, malheureusement anonyme, estime que Burgener a ouvert ainsi la voie à sa propre chute³⁰.

²⁵ AEV, Fonds de Courten, Cn 8.

²⁶ Le registre des décès de Viège dit de lui: *Decus et ornamentum illustrissimae familiae, in quo summa affluebat spes non solum L. Deseno Raroniae sed toti charae Patriae. Dormit in somno pacis matri et charorum turmae associatus.*

²⁷ Publié avec un remarquable commentaire par G. GHICA, *Vallesia*, X, 153-194.

²⁸ Publié avec une traduction française contemporaine (*Exposé de la défense de la souveraine liberté...*) et un commentaire par G. GHICA, *Vallesia*, VIII, 145-192.

²⁹ A.-J. DE RIVAZ, XVIII, fol. 159: «Le factum du baillif Bourgner est le pire de tous. Les précédents sont le fruit mal mûri d'un enthousiasme de liberté. Le sien est d'une méchanceté réfléchie et n'est d'un bout à l'autre qu'un tissu de sophismes qui décèlent dans son auteur un esprit faux, un mauvais cœur, beaucoup d'astuce et peu de probité. Ce magistrat s'indigne de l'audace qu'ont eue les chanoines de faire imprimer en 1735 un mémoire de 50 pages pour s'arroger le droit de séance ordinaire.»

³⁰ AEV, Fonds Joseph de Lavallaz. Notice en marge d'une copie du mémoire de Burgener: *Copia pernitiosissimi et epidemia manifesti corrosi sed ex fere omnibus desenis ad ignem condemnati per F. J. Burgener tunc ballivum et hostem Ecclesiae Sedunensis et ideo, ut creditur, de throno suo depulsus et ejectus (?)*.

Il était temps pour lui de se retirer. Il résigna sa charge de grand bailli lors de la Diète de mai 1761, «en raison du déclin de ses forces physiques et mentales», comme le dit le recès. Il n'avait pas encore soixante-quatre ans. L'oncle du prince-évêque décédé devint grand bailli du Valais.

Grand-châtelain de Bagnes

Franz Joseph Burgener était aussi, nous ignorons depuis quelle date, grand-châtelain de Bagnes-Vollèges pour l'abbé de Saint-Maurice, seigneur temporel de cette vallée. Cette charge lucrative avait déjà été conférée à plusieurs grands baillis, tels Anton Waldin, Johannes In Albon, Etienne de Kalbermatten, Kaspar Stockalper et Eugène de Courten († 1729).

L'abbé Jean-Joseph Claret avait frappé ses sujets, à la fin de l'été 1745, d'un nouvel impôt, ce qui provoqua des troubles dans la vallée de Bagnes. Se promenant dans le jardin de sa résidence du Châble, l'abbé se vit en butte aux violences d'un groupe de plus de cent personnes qui l'attaquèrent personnellement après avoir brisé portes et fenêtres, et lui reprochèrent aussi d'inviter dans sa résidence de Bagnes, pour des séjours de plaisance, des messieurs et dames de Berne, et d'obliger ainsi ses sujets à faucher et livrer beaucoup de foin pour les chevaux de ces hôtes étrangers³¹.

L'abbé harcelé appela son grand-châtelain à l'aide. Burgener et huit autres notables séjournèrent une semaine dans la vallée de Bagnes, firent leur enquête et condamnèrent les sujets rebelles à une forte amende (300 doublons), dont les deux tiers devaient revenir à l'abbé et un tiers au grand-châtelain³².

Second mariage. Fortune. Décès

Un an après avoir perdu sa première femme, Maria Patientia Venetz, Burgener se remaria le 27 janvier 1742 avec une proche parente âgée de trente-deux ans, Margareta Blatter, nièce de l'évêque, fille de feu le banneret Hans Anton Blatter, et de Marguerite de Courten; les témoins furent Ignaz Blatter, secrétaire d'Etat du Valais, le châtelain de Lavallaz et Arnold Blatter, frère de la mariée³³. Celle-ci allait donner le jour en 1750 au seul enfant mâle de Burgener qui ne soit pas mort en bas âge.

Nous aimerions bien en savoir plus sur la fortune, mobilière et immobilière, d'un homme aussi actif. Selon le père Sigismund Furrer, Burgener ouvrit une mine de fer dans la vallée de Zwischbergen en 1741 et travaillait lui-même à la forge de Baltschieder en 1742, alors qu'il était déjà grand bailli³⁴. Il y avait aussi à Zwischbergen-Ruden des mines d'or, que la Diète afferma pour huit ans, en 1742, à un autre Burgener, prénommé Joseph, mais dont les propriétaires sont en 1754 le grand bailli et son neveu le banneret Kaspar Jodok II von Stockalper³⁵.

³¹ Lettre de l'évêque Jean-Joseph Blatter au nonce, du 9 septembre 1745 (A Nonciature Lucerne, Rome).

³² Lettre du même évêque du 19 octobre 1745 (*ibid.*).

³³ Registre des mariages de Viège.

³⁴ S. FURRER, II, 38.

³⁵ Recès, 1742 et 1754.

Dans la bourgade de Viège, Burgener possédait sans doute, outre la belle maison de son père sur la place Saint-Martin, d'autres immeubles, par exemple l'élégant manoir de la Pflanzetta, où habitait au XIX^e siècle son petit-fils Franz Burgener († 1869).

Burgener acheta le 10 janvier 1723 à M. Adrian Kamer, juge de Geren, un champ au lieu-dit Am Biel, au-dessus de Viège, ainsi que «la tour qui s'y trouve»³⁶. Il est regrettable que cette construction médiévale qui dominait Viège ait été démolie pour faire place à quelques ceps. On trouve aujourd'hui au sommet de cette colline un joli cabanon de vigneron.

Une maison Burgener est mentionnée en 1758 dans la bourgade de Brigue³⁷; une autre à Sierre en 1768, où certainement il ne s'agissait pas d'une propriété isolée³⁸.

Le grand bailli fonda en 1751 l'hospice des pauvres de Viège (à l'initiative d'un certain Theodul Lambien, par ailleurs inconnu). Pour cela il acheta la maison du châtelain Sterren, dota cette institution charitable de terres et de capitaux, et s'en réserva le patronage, pour lui et sa famille³⁹.

Après avoir quitté la charge suprême, Burgener continua de siéger fréquemment à la Diète; il restait colonel de la milice en dessus de la Morge, capitaine du dizain de Viège, grand-châtelain d'Anniviers pour l'évêque et de Bagnes-Vollèges pour l'abbé de Saint-Maurice. C'est un de ses neveux, le pieux chanoine Jean-Georges Schiner, qui fut élu abbé de Saint-Maurice en 1764.

Comme des bruits insensés couraient dans le pays et y provoquaient des troubles, sans doute à la suite de la nouvelle capitulation militaire conclue avec la France, Burgener adressa en 1763 une déclaration courte mais efficace aux gens de son dizain de Viège, à propos de l'indépendance de la République.

Déjà malade, il fit un dernier séjour aux eaux de Loèche en juillet 1766, accompagné de sa fille Margareta, mais il dut avouer à son neveu Stockalper: «Ayant bu les eaux pendant huit jours elles m'ont tellement affaibli et empiré ma toux qu'il me fallait les quitter»⁴⁰. S'il avait eu la satisfaction de voir son beau-fils Moriz Fabian Wegener, époux de sa fille Maria Cäcilia, accéder au poste de secrétaire d'Etat en 1761, ce qui fut certainement une consolation pour l'homme public, il eut dans sa vie privée la douleur de perdre cette fille: Maria Cäcilia mourut en janvier 1763, trois ans avant son père, lequel s'éteignit à Viège le 16 janvier 1766, à 9 heures du matin. Le curé de Viège, Johann Peter Kalbermatter, note sans émotion particulière dans le registre des décès⁴¹ que Burgener reçut souvent les sacrements durant sa longue «maladie fébrile» (*morbus hecticus*) et qu'il faisait partie de la confrérie du Saint-Sacrement. Peu avant sa mort, Burgener avait fait aménager son caveau de famille devant l'autel Saint-Antoine de l'église paroissiale; il y fut inhumé le 20 janvier.

³⁶ AEV, AVL 209, fol. 20 et acte en annexe.

³⁷ AP Münster, B 17.

³⁸ AEV, Fonds de Courten, Cn 7, fasc. I, n° 24.

³⁹ Communication de la famille Burgener.

⁴⁰ A Stockalper, n° 9534 [original en français].

⁴¹ Registre des décès de Viège. – Un neveu de Schiner écrit d'Ernen, le 18 janvier 1767, à son cousin le banneret Stockalper qu'il «déploire la perte de son oncle avec toute la patrie» (A Stockalper, n° 9548).

Sa seconde épouse mourut quatre ans après lui. Le nouveau curé de Viège, Theodul Aufdenblatten, nota dans le registre des décès: «La mort nous a enlevé M^{me} la baillive Maria Margareta Blatter, veuve de Sa Magnificence le grand bailli Burgener, victime d'une soudaine attaque d'apoplexie. Puisse cette consolatrice des pauvres et cette généreuse amie des serviteurs de l'Eglise resplendir dans l'éternité! Elle repose aux côtés de son illustre époux.»

Les enfants

Les registres de baptêmes de Viège et de Monthey ne mentionnent pas moins de dix-sept enfants de Franz Joseph Burgener.

Du premier mariage avec Maria Patientia Venetz sont issus dix enfants. Nous n'en citerons ici que six:

1. Anna Maria, baptisée le 11 janvier 1718, épousa le 22 mai 1737, à la chapelle de Rytî près d'Eyholz, Johann Ignaz Roten, major de Rarogne, plus tard gouverneur de Monthey, homme difforme⁴². Elle mourut à Viège, dans la maison de son père, le 16 février 1759 et fut inhumée, comme son fils Johann Thadäus, dans le caveau familial de l'église paroissiale de Viège.
2. Maria Theresia, baptisée le 13 août 1719, fut mariée le 9 novembre 1739 à Nicolas de Quartéry, de Saint-Maurice, alors capitaine au service de Sardaigne, châtelain de Saint-Maurice en 1754.
3. Maria Cäcilia, baptisée le 19 août 1720, se maria vers 1740 avec Moritz Fabian Wegener, de Brigue, plus tard gouverneur de Saint-Maurice, secrétaire d'Etat du Valais et grand bailli. Elle fut enterrée à Glis le 26 janvier 1763.
4. Maria Sara Patientia, baptisée le 28 décembre 1721, mourut sans doute en bas âge.
5. Anna Christina, baptisée le 16 janvier 1723, eut pour parrains son oncle Franz Alex Burgener et Anna Maria Elisabeth Schiner-Burgener, femme de Johann Fabian Schiner, alors banneret de Conches. Elle mourut sans doute en bas âge.
6. Maria Katharina, baptisée le 8 février 1724; le registre des mariages de Viège mentionne ses noces, le 25 avril 1749, avec Louis de Quartéry, futur banneret de Saint-Maurice, frère de Nicolas cité ci-dessus. Leur sœur, Marguerite de Quartéry, était depuis 1735 environ la femme du banneret Kaspar Jodok von Stockalper et mourut en 1749 à Brigue. Le registre des décès de Saint-Maurice mentionne le 24 août 1767 l'enterrement de M^{me} Maria Katharina de Quartéry-Burgener.

Du second mariage avec Margareta Blatter sont issus:

11. Maria Margareta, baptisée le 13 mars 1743; elle eut pour parrains Mgr Jean-Joseph Claret, abbé de Saint-Maurice, représenté par le curé de Viège, Stephan Plaschy. Elle épousa le 16 octobre 1768 à Sierre le capitaine François-Antoine de Courten.

⁴² A Zenruffinen à Loèche.

12. Anna Maria Ludovica, baptisée le 2 mai 1744; elle eut pour parrain son grand-oncle l'évêque Jean-Joseph Blatter. Elle mourut à Viège en février 1748.
13. Anna Maria Theresia, baptisée le 13 juillet 1745; elle épousa Pierre du Fay, de Monthey, le 19 mars 1764.
14. Magdalena, baptisée le 13 novembre 1746; elle se maria le 26 octobre 1772 à Viège avec Jacques de Bons, de Saint-Maurice, officier au service de France. Magdalena Burgener était propriétaire du domaine de Schnideren à Niedergesteln, que son mari vendit en 1784, pour 400 louis d'or, au gouverneur Franz Joseph Andenmatten⁴³.
- 15 et 16. Johann Joseph Martin et Franz Jodok Alois, frères jumeaux, baptisés le 7 juillet 1748 à Viège par leur grand-oncle l'évêque Jean-Joseph Blatter. Les deux garçons moururent en été 1749 sur l'alpe du Simplon et furent ensevelis devant l'autel Saint-Joseph de l'église paroissiale de Simplon, le premier le 22 juillet, le second peu après. Dans la même église fut inhumé en été 1755 un petit-fils de Burgener, qui était mort dans la nouvelle maison de M. Wegener sur l'alpe de Simplon⁴⁴.
17. Anton, baptisé le 30 juillet 1750, seul fils héritier, gouverneur de Saint-Maurice en 1783-1785, dernier banneret du dizain de Viège, grand-châtelain d'Anniviers; il mourut le 23 novembre 1802, après s'être marié quatre fois, avec Hélène de Bons, Antoinette de Courten, Maria Josepha Ruppen et Catherine de Courten. Le registre paroissial de Viège le dit «ami de la paix».

Franz Joseph Burgener doit avoir été un homme de stature imposante et de belle allure: c'est ainsi qu'il apparaît sur les portraits que nous avons conservés, tel celui qui se trouve chez M. Kaspar Burgener, avec, comme pendant, celui de sa première femme, Maria Patientia Venetz. Nous donnons ici une reproduction de l'un de ces deux tableaux. Un autre excellent portrait, peut-être réalisé à Turin lors d'une mission diplomatique, est plus brillant et solennel. Il a été publié dans *Le Portrait valaisan*, dans l'*Histoire moderne du Valais*, de Grenat et dans une des livraisons des *Blätter aus der Walliser Geschichte*.

Il ne fait aucun doute que la personnalité de Burgener et l'époque où il a vécu mériteraient une étude bien plus approfondie et plus complète que celle que nous présentons dans ces pages trop brèves. Anne-Joseph de Rivaz, pourtant très critique à l'égard de ce magistrat, devait bien avouer, avec raison: «Les Bourguener ont eu deux grand-Baillifs, père et fils qui le furent en eux deux près de 40 ans, chose qui dénote des hommes de tête puisqu'en un pays où tout le monde est curieux de cette première charge on l'a laissée si longtemps entre leurs mains»⁴⁵.

(Voir sceau, planche hors texte, n° 16.)

⁴³ AEV, Fonds Guillaume de Kalbermatten: Fonds Augustini. – Le bruit courut en 1772 que Magdalena Burgener était fiancée avec Kaspar Eugen von Stockalper, né en 1750 (A Stockalper, n° 9631).

⁴⁴ Registre des décès de Simplon: 15 juillet 1755: *In domo noviter aedificata spectabilis et providi gubernatoris N. N. Wegener mortuus est filius parvulus ornati, strenui et consultissimi D[omi]ni Ignatii Roten gubernatoris et hic in ecclesia sepultus.*

⁴⁵ A.-J. DE RIVAZ, XVIII, fol. 283.

Christian Georg von Roten, de Rarogne

1761-1771

Origines et début de carrière

Christian Georg est le fils glorieux de l'ambitieux Johann Christian Roten († 1730), grand bailli auquel nous avons déjà consacré une biographie, et de sa deuxième épouse, Anne-Christine Udret, veuve de Pierre Barberini. Nous ne connaissons pas sa date de naissance, parce qu'une main inepte a intentionnellement mutilé les registres paroissiaux de Rarogne des années 1696-1710, mais nous pouvons la situer vers 1697/1698, puisqu'un portrait du magistrat peint en 1752 porte l'inscription «âgé de cinquante-cinq ans».

Nous ne savons rien de précis sur ses années d'études, qu'il a peut-être passées en partie à Sion. En 1712, il perdit sa mère et son demi-frère, le chanoine Ignaz Roten. Son père se remaria avec Marguerite de Chastonay, veuve du grand bailli Jean-Antoine de Courten; élu vice-bailli en 1721, il favorisa la carrière du jeune Christian Georg, qui était devenu major du dizain de Rarogne en 1720, à vingt-deux ans environ, et qui siégeait donc à la Diète souveraine, en compagnie de son père et de son frère Johann Joseph.

Christian Georg épousa en 1721 Marie-Thérèse, fille du nouveau grand bailli Eugène de Courten et petite-fille du secrétaire d'Etat Arnold Blatter, futur grand bailli. Sur les noces, qui furent célébrées à Sierre et à Rarogne, nous n'avons qu'une courte notice insérée dans les livres de comptes de la noble bourgeoisie de Loèche: «Lorsque M. le major Rothen a passé à La Souste, avec sa femme ou fiancée et une noble escorte, se rendant à son mariage, et que la louable bourgeoisie les a reçus, on a dépensé 1 couronne 9 batz pour le pain et 1 couronne pour les sucreries. Lorsque Sa Magnificence M. le grand bailli Courten est revenu desdites noces, 17 batz. Le vin pour cette réception a été livré par M^{me} Balet, femme du major.»¹

En décembre 1724, la Diète élut Roten gouverneur de Monthey, où son père et son frère Johann Joseph avaient déjà exercé la même charge et où lui succédera en 1727 Franz Joseph Burgener. Le recès rend compte de cette nomination en termes flatteurs².

Titulaire de hautes charges

En automne 1729 Christian Georg représenta le Valais, avec Johann Fabian Schiner et Franz Joseph Burgener, aux fêtes brillantes données par l'ambassadeur de France à Soleure à l'occasion de la naissance du dauphin³. L'année suivante, il perdit coup sur coup son père et son frère Johann Joseph, qui venait d'être élu banneret; il ne parvint à obtenir lui-même cette charge très convoitée qu'au printemps 1732,

¹ AB Loèche, G 18; Comptes du 28 janvier 1722.

² Recès, décembre 1724.

³ Recès, décembre 1729; [EA 7/1, n° 306].

non sans difficultés⁴. Il est probable qu'un représentant de l'influente famille Zmillachern s'était mis aussi sur les rangs. La domination sans partage que les Roten exerçaient à Rarogne ne plaisait pas à tout le monde: cela ressort de la participation des gens du dizain à la célèbre *landsgemeinde* de Viège en août 1732, qui s'opposa vivement, mais en vain, aux fonctions à vie que détenaient certaines familles.

Après la mort prématurée du grand bailli Johann Fabian Schiner, Christian Georg, tout aussi ambitieux que son père, obtint de la Diète le poste important de colonel des troupes en dessous de la Morge, c'est-à-dire du Bas-Valais⁵. Se préoccupant aussi du sort des enfants de son frère décédé, il reprit, le 19 février 1745, la prébende capitulaire de Brignon pour son neveu Jean-Hildebrand, alors étudiant en théologie à Vienne (Autriche)⁶; sept ans plus tard, en 1752, Jean-Hildebrand Roten sera élu évêque de Sion; il sera entraîné dans un conflit avec le grand bailli Franz Joseph Burgener (comme nous l'avons dit dans la biographie de ce dernier) et mourra en 1760, âgé de trente-huit ans seulement.

Cette même année 1745, le «colonel Roten», comme on l'appelait alors, se vit remettre deux hautes charges rendues vacantes par la mort du banneret de Brigue Franz Christian Wegener: celle de trésorier du Valais, ainsi que l'avouerie de l'abbaye de Saint-Maurice et de la prévôté du Grand-Saint-Bernard⁷. En 1752, comme le choix d'un nouvel évêque donnait lieu à des négociations longues et ardues entre le chapitre et l'Etat, Christian Georg se rendit à Lucerne avec Heinrich Sigristen, major de Conches, afin d'expliquer au nonce le point de vue des autorités laïques⁸. Il semble que le nonce ait appelé les chanoines à se montrer conciliants, et l'élection épiscopale put se dérouler calmement. Mais deux ans plus tard, en 1754, comme le chapitre cathédral était en conflit avec les gens de Loèche à cause des droits de patronage sur leur paroisse, le chanoine Franz Melchior Zen Ruffinen écrit à ses confrères: «Les craintes des bourgeois de Loèche leur sont inspirées par les gens du dizain et par tous les ennemis de l'Eglise, parmi lesquels figure apparemment en bonne place le colonel Roten, banneret de Rarogne.»⁹

Grand bailli du Valais

Lorsque Franz Joseph Burgener se retira, à la fin de mai 1761, après avoir occupé le poste suprême dix-neuf ans, les députés des dizains, l'évêque et le chapitre lui donnèrent pour successeur Christian Georg Roten. Le donzel Joseph-Maurice de Courten garda la charge de vice-bailli. Celle de secrétaire d'Etat fut confiée à Moritz Anton Fabian Wegener, notable de Brigue, beau-fils de Burgener. Nous aimerions bien savoir comment le nouveau grand bailli, de caractère autoritaire, s'entendait avec son chancelier.

⁴ Notice de Theodul Zuber aux A Schröter.

⁵ Recès, 30 mai-8 juin 1742.

⁶ ACS, Livres des calendes; [voir aussi F. MAISSEN, A. GATTLEN, *Vallesia*, XXII, 136, note 5].

⁷ Recès, décembre 1745.

⁸ A Vat, Rome.

⁹ ACS, S (lettres).



Christian Georg von Roten (1761-1771).

Photo AEV; M. Martinez

Les dix années du baillivat de Roten furent plutôt calmes et ne se signalent par aucun événement extraordinaire. En décembre 1761, la Diète interdit de recourir à la magie pour trouver des minéraux et des trésors cachés¹⁰. Les sujets de mécontentement étaient le mauvais état de la grand-route traversant le pays, les contraintes liées à son entretien, les laborieux accords sur la fourniture du sel et les questions de frontières au Grand-Saint-Bernard. Plusieurs conférences avec le gouvernement du royaume de Piémont-Sardaigne n'aboutirent à rien. Pour se défendre contre la pression du puissant voisin, qui depuis le traité d'Aix-la-Chapelle (1748) entourait le Valais sur trois côtés, on envoya auprès des Confédérés, en 1767, l'habile secrétaire d'Etat Wegener.

L'élection de Jean Rossier, de Mollens, comme grand-châtelain de Sierre fit du bruit en 1762, les communes de Chalais et de Sierre refusant leur confiance à un «parjure» et à un «homme notoirement incapable». La Diète décida, le 10 décembre 1762, d'autoriser Rossier à remplir son mandat de deux ans, tout en laissant Sierre et Chalais élire leur propre grand-châtelain pour cette période. En 1763, le grand bailli parvint à apaiser la querelle qui se dessinait entre Münster et Ernen à propos des droits de justice dans la *Grafschaft* de Biel¹¹.

Par ses manières autoritaires et orgueilleuses, le grand bailli se fit beaucoup d'ennemis. Quand, vers 1766, la Diète donna raison, dans une affaire relative à l'alpage de Tunetsch, aux gens de Mörel contre ceux de Bister et de Filet, ceux-ci firent recours devant la haute autorité de l'évêque, en exigeant un juge impartial et en se plaignant vivement du grand bailli¹². Là-dessus, en mai 1767, la Diète prit des mesures pénales contre ces deux communes dont les responsables avaient accusé le grand bailli de partialité¹³.

La question de la vente et du monopole du tabac dans le Bas-Valais fut l'occasion d'autres actes arrogants de la part du chef de l'Etat, qui reçut fort mal les représentants du Bas-Valais; l'historien Pierre-Antoine Grenat a fait le récit détaillé de cet épisode¹⁴.

Le grand bailli imposa en décembre 1767 son fils Hildebrand, âgé de vingt-six ans, comme gouverneur de Saint-Maurice, alors que selon le vieil usage c'était au tiers de Mörel-Grengiols de présenter le candidat à ce poste. Le major de Mörel éleva contre ce grave manquement une protestation qui figure dans le recès de la Diète¹⁵.

Le 14 avril 1771, à Rarogne, le grand bailli Roten adressa aux députés son ultime convocation à la diète ordinaire de mai¹⁶. Nous ne savons pas s'il résigna sa charge de son plein gré ou par contrainte. Dans le recès nous lisons que ses forces étaient «amoindries par l'approche du grand âge et par diverses affaires». Le secrétaire d'Etat Moritz Fabian Wegener prit sa succession. Mais Christian Georg ne pouvait renoncer aux attraits de la vie publique. Jusqu'en décembre 1777, il continua de siéger à la plupart des séances de la Diète comme banneret du dizain de Rarogne, habi-

¹⁰ Recès, décembre 1761.

¹¹ AEV, Fonds Contrée de Sierre, H 39, p. 254; Th. SEILER, *BWG*, I, 190.

¹² AC Filet, C 14.

¹³ Recès, mai 1767.

¹⁴ P.-A. GRENAT, *Histoire moderne du Valais*, 399-405.

¹⁵ Recès, décembre 1767.

¹⁶ AEV, Fonds Joseph-M. Jost-Arnold, AA 82.

tuellement accompagné de ses fils Christian, Theodul et Hildebrand. Il restait aussi colonel des troupes du Bas-Valais et il édicta pour elles un nouveau règlement en 1772. Il semble avoir conservé jusqu'à sa mort la châellenie de Martigny, charge importante que le prince-évêque François-Frédéric Ambüel lui avait conférée en 1761.

Le grand bailli Roten mourut en août 1780, quelques mois après l'évêque Ambüel (qui lui avait donné son portrait). Il fut inhumé le 10 août à Rarogne, non pas à l'intérieur de l'église, mais au cimetière voisin. Nous ne savons rien sur ses derniers moments, ni sur son testament, ni sur d'éventuels legs pieux, ni sur ses relations avec le clergé. Il avait fait entrer son fils Heinrich Ignaz dans le chapitre cathédral de Sion, en 1758, mais le jeune chanoine abandonna la résidence au bout de trois ans déjà, prétendument pour raisons de santé. En 1764, après la mort du curé Johann Michael Zum Oberhaus, un nouveau conflit éclata entre le chapitre et les paroissiens de Rarogne, qui ne voulaient pas accepter le successeur proposé par les chanoines, Laurenz Zenhäusern. La cure resta vacante une année, jusqu'à ce l'on tombe d'accord sur le nom du pieux Johann Joseph Riedin, de Randa.

Maisons, famille

Le grand bailli habitait à Rarogne la grande maison-tour construite par son père, aujourd'hui [1986] propriété de l'un de ses descendants, l'ancien conseiller d'Etat Ernst von Roten. A Sion il possédait une maison à la rue de Savièse, héritée de sa mère. La preuve existe qu'il passait plusieurs semaines de l'été à Loèche-les-Bains¹⁷. Nous aimerions bien en savoir un peu plus sur le voyage qu'il fit à Kaufbeuren, en Allemagne du Sud, avec son beau-fils Kaspar Jodok Stockalper dont la fille avait pris le voile en ce lieu.

Trois portraits de Christian Georg sont attestés. Si l'un d'eux, autrefois au château Stockalper de Brigue, a disparu, les autres se trouvent à Rarogne et chez le préfet Peter von Roten à Bâle. Ils montrent un homme coiffé d'une petite perruque, l'air sec, dur même, presque hargneux; et les arbres verts de l'arrière-fond n'adoucissent nullement cette impression hostile. Comment se comportait-il dans sa vie privée? Nous l'ignorons. Après la mort prématurée de sa première femme, Thérèse de Courten, en 1748, il ne se remaria pas.

Il fit baptiser, selon les registres paroissiaux de Sierre, Monthey et Rarogne, treize enfants, parmi lesquels neuf filles, dont sept restèrent célibataires et moururent avant leur père.

1. Anna Maria, baptisée en 1723 à Sierre, épousa le 15 mars 1758 à Rarogne Kaspar Jodok von Stockalper, propriétaire du château familial de Brigue, banneret du dizain, dont c'était le troisième mariage, après les décès de Marguerite de Quartery et de Maria Josepha de Sepibus. De cette union naquit une fille, Margareta, femme du baron Ferdinand de Werra¹⁸. Anna Maria Stockalper mourut à Brigue en février 1795.

¹⁷ Par exemple en 1767 et 1768 (A Stockalper, n° 9566 et 9611).

¹⁸ [Voir R. VON WERRA, *BWG*, XXII, 155-164.]

2. Maria Theresia, baptisée en 1724 à Sierre, mourut à Rarogne en 1744, à l'âge de vingt ans.
3. Maria Katharina, baptisée en 1726 à Monthey, mourut en été 1761 à Loèche-les-Bains, où elle fut enterrée.
4. Margareta, née en 1728 à Rarogne, y mourut en 1775.
5. Anna Christina, baptisée en 1729 à Rarogne, épousa le 10 janvier 1753, à la chapelle du palais Stockalper de Brigue, Moritz Eugen de Sepibus, de Mörel, futur capitaine du dizain de Rarogne et gouverneur de Saint-Maurice. Elle mourut à Mörel le 25 octobre 1798¹⁹. De cette union est né Leopold de Sepibus, grand bailli (après 1798), homme de grand mérite († 1832).
6. Maria Josepha, baptisée en 1731 à Rarogne, mourut en 1749 à l'âge de dix-neuf ans, deux mois après sa mère.
7. Christian Theodul, baptisé le 18 août 1733 à Rarogne, plusieurs fois major du dizain de Rarogne et député aux côtés de son père, grand-châtelain de Niedergesteln-Lötschen en 1773-1774, capitaine au service d'Espagne. Il épousa en 1768 sa parente Anna Maria Roten et mourut à Sion le 17 janvier 1785.
8. Heinrich Ignaz, baptisé le 18 juillet 1735 à Rarogne, embrassa l'état ecclésiastique, fut reçu chanoine en 1758, quitta le chapitre en 1761 et mourut le 2 décembre 1781 à Rarogne comme recteur (desservant la chapelle du village; rectorat fondé par Johann Christian von Roten) et chanoine titulaire (non résident). Une commode lui ayant appartenu a été reléguée dans la résidence d'été de Breitmatten, à l'époque où les Valaisans se débarrassaient de leurs vieux bahuts et les remplaçaient par des meubles plus confortables!
9. Maria Elisabeth, née en 1737 à Rarogne, où elle mourut en 1748, âgée de dix ans.
10. Maria Ignatia, née en 1738, mourut en 1749 à l'âge de onze ans, peu après sa mère.
11. Judith, née en 1739 à Rarogne, où elle mourut en 1761 à l'âge de vingt-deux ans, peu après l'élection de son père comme grand bailli.
12. Hildebrand, baptisé le 10 août 1741 à Rarogne, plusieurs fois major du dizain de Rarogne, gouverneur de Saint-Maurice en 1768-1770. Elu banneret du dizain à la mort de son père (1780), il fut le dernier titulaire de cette charge. Il devint secrétaire d'Etat du Valais en 1790 et vécut la fin de l'ancienne République, en 1798, avec son cousin le grand bailli Jakob Valentin Sigristen. Il se maria avec Maria Josepha de Chastonay. Plus tard grand-châtelain du dizain et député, il mourut le 9 février 1812.
13. Philipp, baptisé le 3 avril 1745 à Rarogne, lieutenant au service d'Espagne, mourut célibataire et fut enterré le 26 octobre 1778 à Rarogne.

¹⁹ Registres paroissiaux de Mörel.

Dans le chœur de l'église de Rarogne (contre le paroi est), une belle croix en fer forgé, ornée des armoiries des Roten et des Courten (mais peintes de manière inexacte) et d'une inscription moderne, signale aujourd'hui la dernière demeure du grand bailli et de la plupart de ses descendants.

Les Bas-Valaisans avaient fort peu apprécié l'autoritarisme du grand bailli et de son fils. Aussi n'est-il pas étonnant qu'en mai 1799, lorsque les troupes helvétiques et françaises dévastèrent le Haut-Valais, des soldats du Bas-Valais aient exercé leur vengeance contre la demeure de l'ancien magistrat: les fenêtres furent systématiquement cassées, les portraits de famille éventrés, les meubles réduits en miettes, à tel point que les propriétaires, quand ils revinrent d'Italie où ils avaient trouvé refuge, durent s'asseoir sur le muret de l'âtre, dans la maison dévastée.

La bibliothèque du grand bailli disparut aussi à cette époque. On conserve un volume orné d'un ex-libris héraldique, reproduit dans l'article d'Alfred Comtesse sur «Les Ex-libris valaisans»²⁰.



ABS Tir. 205-64, p. 388, cachet de cire rouge de Christian Georg von Roten (1763).

²⁰ A. COMTESSE, *Annales Valaisannes*, 1^{re} série, VI, 84-85.

Moritz Anton Fabian Wegener, de Brigue 1771-1785

Les origines de la famille

C'est dans la région d'Eggerberg, sur le coteau ensoleillé qui fait face au débouché de la vallée de la Viège, qu'il faut chercher, aux dires des historiens, les origines de la famille Wegener, dont le nom est entré au XVIII^e siècle dans l'histoire de la République du Valais.

La famille portait d'abord le patronyme de Guttheil; elle résidait au hameau de Weginen, d'où le surnom de Weginer ou Wegener, qui allait devenir le nom de l'une de ses branches¹. Il ne reste de ce hameau qu'un grenier, une grange et les ruines d'une habitation; cependant, une maison neuve a été construite à proximité.

Les Guttheil, dont le nom n'est pas sans rappeler celui des Bonaparte (*gut* = bon, *Theil* = part), sont attestés à Eggerberg depuis 1432². Ils ont donné toute une série de majors de la juridiction indépendante (*Freigericht*) de Finnen, qui s'étendait du haut d'Eggerberg jusque vers Mund. Ainsi, nous trouvons dans cette charge un Christian Guottheil en 1527 déjà³ et deux Johannes Guttheil, en 1591 et en 1677. Peter Guttheil, sans doute fils du premier de ces Johannes, apparaît en 1616 comme chanoine de la cathédrale de Sion⁴.

Selon Karl In-Albon, qui a fait des recherches sur l'histoire de cette famille, les Guttheil se sont éteints à Eggerberg en 1932, en la personne de Martha Guttheil, femme de Johann Zimmermann im Rohr; elle avait des sœurs, mariées dans les familles In-Albon et Theler.

D'Eggerberg, les Guttheil alias Weginer essaimèrent à Lalden et de là au Brigerberg (Ried-Brigue), où ils prirent bientôt rang parmi les familles dirigeantes. Hans Guottheil, de Lalden, fut reçu communier de Ried-Brigue le 25 novembre 1589⁵; il faut sans doute l'identifier avec Johann Guttheil alias Weginer, mentionné en 1608 comme tuteur de la veuve d'Anton Jossen, bourgeois de Brigue⁶.

Ascension sociale dans le dizain de Brigue

La puissante ascension de la famille Wegener commença avec Christian Weginer alias Guttheil, qui était en 1666-1667 major et juge de la juridiction indépendante (*Freigericht*) de Ganter⁷, vallée dont les terres, les alpages et les forêts étaient passés, après le décès de ses habitants, aux mains de quelques familles de Brigue et du

¹ J. LAUBER, *BWG*, VII, 403.

² AC Eggerberg, H1: le 10 novembre 1432 est témoin à Mulachern (Eggerberg) *Anthonius Guotzheils commorans ze Nydron Achren*.

³ AC Baltschieder, C 7.

⁴ AC Naters, B 27. Selon AP Naters, D 68, ses parents se nommaient Johannes et Elisabeth.

⁵ AC Ried-Brigue, B 1.

⁶ AEV, Fonds Alfred Clausen-Perrig, de Brigue, G 229.

⁷ D. IMESCH, *BWG*, III, 98 (liste des majors de la juridiction indépendante de Ganter).

Brigerberg. Ce Christian Wegener se retrouva en 1669 vice-major de Ganter; le 21 novembre 1673, il se vit confier par le grand Stockalper, pour dix mois, la maison de Saint-Jacques au col du Simplon, où il devra accueillir les pauvres voyageurs en leur offrant logis chauffé et nourriture⁸. Il habitait le hameau de Ried au Brigerberg. Il mourut le 16 juin 1683. Sa femme Margareta Mattig lui avait donné un fils, Christian II, qui acquit la bourgeoisie de Brigue et parvint à de hautes charges.

Christian II Wegener, né en 1653, étudiant à Annecy (Savoie) en 1675, devint notaire en 1676 et major de Ganter en 1682-1683⁹. À l'âge de vingt-trois ans (1676), il épousa Christina Kuonen, fille d'Anton Kuonen, châtelain du dizain, membre d'une famille qui avait donné un grand bailli du Valais au XV^e siècle. Selon les données recueillies par Mgr Imesch, Christian II fut grand-châtelain de Niedergesteln-Lötschen en 1687-1688, puis du dizain de Brigue en 1692, 1700 et 1704¹⁰. Il fut reçu bourgeois de Brigue en 1692¹¹. L'année suivante, il donna en contrepartie, selon ses propres dires, 12 doublons en espèces, un beau gobelet doré et assez de vin vieux d'Italie pour remplir trois fois la grande channe des bourgeois¹². À sa mort en juillet 1732 il était juge du dizain, selon le registre des décès de Glis. Sa seconde femme, Maria Bircher, mourut en 1758, léguant une forte somme pour la lampe placée devant l'image miraculeuse de Glis¹³. Le grand-châtelain Christian fut aussi le zélé bienfaiteur, voire le second fondateur, de la chapelle du Burgspitz, qui occupe un site pittoresque au sommet d'une colline boisée près de Ried-Brigue. Sous sa présidence et en présence des conseillers de Ried-Brigue, cette commune décida, le 23 décembre 1703, de restaurer la «toute petite chapelle» (*parva capellula*) de la colline du Burgspitz et d'en reprendre l'entretien, jusque-là assumé par la famille fondatrice, celle de Peter Jost alias Erpen, d'Obertermen¹⁴. La reconstruction de la chapelle fut négociée dès le 4 avril 1704 avec maître Peter Jann, et les comptes furent bouclés le 4 décembre 1707 dans la maison de Wegener à Ried¹⁵.

Le père du grand bailli

Nous avons des renseignements assez précis sur la vie de Franz Christian Wegener, père du grand bailli. Né le 6 février 1677, baptisé le lendemain à Glis, il était étudiant au moment où il servit de témoin, le 4 avril 1693, au mariage de Maria Wegener avec Ignaz Dietzig¹⁶. Il devint notaire à l'âge de vingt ans et major de Ganter en 1698. Quelques années plus tard, il entra au service du jeune prince-évêque François-Joseph Supersaxo en tant que camérier; il est cité comme tel le 5 mai 1702¹⁷. Le 1^{er} septembre 1704, à la chapelle Supersaxo de Glis, ce prélat bénit son

⁸ AC Ried-Brigue, B 1; A Stockalper, Liber 4, fol. 262v [HRSt 4, 7-8].

⁹ A Stockalper, n° 6648: lettre de Wegener, écrite à Annecy; D. IMESCH, *BWG*, III, 98.

¹⁰ D. IMESCH, *BWG*, VII, 216; AGVO, B 4.

¹¹ AP Glis, n° 7 (liste à la fin du volume).

¹² AGVO, B 4.

¹³ Registre des décès de Glis.

¹⁴ AGVO, B 9, p. 263.

¹⁵ *Ibid.*, p. 281 et 277.

¹⁶ Registres paroissiaux de Glis.

¹⁷ AGVO, O 257.

union avec Barbara, fille du gouverneur Bartholomäus Kempfen, de Brigue, laquelle mourra prématurément le 5 mai 1705, en même temps que son enfant¹⁸.

Quatre mois plus tard, en septembre 1705, Wegener conduisit à l'autel Maria Cäcilia Mannhaft, âgée de vingt ans, petite-fille du grand Stockalper¹⁹, fille du gouverneur et futur banneret Georg Christoph Mannhaft, et de Barbara Stockalper. Franz Christian Wegener ne fut pas moins de sept fois châtelain du dizain, selon la liste établie par Dionys Imesch: en 1708, 1712, 1716, 1720, 1724, 1727 et 1730²⁰. En outre, il obtint l'important gouvernement de Saint-Maurice quand vint le tour du dizain de Brigue, en 1716-1718. Il ne fait aucun doute que Wegener était dans les premières décennies du XVIII^e siècle le principal personnage du dizain de Brigue²¹. A la mort de son beau-père Georg Christoph Mannhaft (1725), il lui succéda dans la charge de banneret, la plus prestigieuse du dizain. A cela s'ajoutèrent en décembre 1730, après le décès du grand bailli Johann Christian Roten, la fonction de trésorier de la République et celle d'avoué de l'abbaye de Saint-Maurice et de la prévôté du Grand-Saint-Bernard.

Le «très noble» (*praenobilis*) banneret Wegener finit ses jours en octobre 1745²². Sa femme l'avait précédé en avril 1741. Une magnifique croix tombale en fer forgé, aux armes des Wegener et des Mannhaft, nous rappelle encore aujourd'hui le souvenir des parents du grand bailli Wegener; elle se trouve sur le côté oriental de la Porte d'or de l'église de Glis. Nous reviendrons plus bas sur la grande maison que Wegener et sa femme avaient fait construire en 1727 à Brigue, à l'ombre du palais Stockalper.

Le jeune magistrat

Le fils du banneret Wegener et de la petite-fille du grand Stockalper était promis à une belle carrière dans le dizain de Brigue.

Né en janvier 1718 dans les sombres appartements du château de Saint-Maurice où son père résidait comme gouverneur, il fut baptisé Moritz en l'honneur du martyr d'Agaune et Fabian parce que le futur grand bailli Johann Fabian Schiner, alors gouverneur de Monthey, était son parrain²³. Il put faire ses humanités au collège des jésuites de Brigue; à quatorze ans (1732), en classe dite de syntaxe, il tint le rôle d'Eraste dans une pièce de théâtre intitulée *Sucamo, das ist der unglückliche Neid* («Sucamo, ou la jalousie malheureuse»), dont l'action se passait en Chine. Deux ans plus tard, en classe de rhétorique, il incarna le grand général Hannibal dans *Ramirus, der Obsieger der Rachegierigkeit* («Ramire, vainqueur du désir de vengeance»)²⁴.

¹⁸ *Ibid.*, B 4 et B 8. Notices de la main même de Wegener.

¹⁹ *Ibid.*, B 4.

²⁰ D. IMESCH, *BWG*, VII, 216-217.

²¹ Franz Christian Wegener agit en 1726 et 1727 comme intendant de la *nobilis domus stocalperianae* (A Arnold Perren, Brigue, n° 125 et 126).

²² Registre des décès de Glis.

²³ Notice postérieure dans le registre des baptêmes de Glis.

²⁴ Sommaires des pièces (BC Sion).

Il gravit le premier échelon de la carrière en 1738, à l'âge de vingt ans, quand il fut élu major de Ganter²⁵. Il fut châtelain du dizain de Brigue, donc député à la Diète du Valais, en 1742 (soit encore du vivant de son père), 1748, 1752, 1756 et 1760²⁶. Il apparaît aussi en 1743 comme châtelain et juge de la juridiction indépendante de Wald ou Eggen, au-delà du Simplon, dans la liste publiée par Dionys Imesch²⁷.

Agé de vingt-deux ans, donc sans doute en 1740, Wegener se maria avec Maria Cäcilia Burgener, fille de Franz Joseph, ambitieux vice-bailli. En décembre 1743, son beau-père étant déjà parvenu à la tête du pays, Moritz Fabian Wegener se fit élire par la Diète gouverneur de Saint-Maurice, où il résidera jusqu'au printemps 1746. La jeune sœur de Maria Cäcilia, Katharina Burgener, y épousa Louis de Quartéry en 1749.

Secrétaire d'Etat du Valais

Johann Ignaz Blatter, longtemps secrétaire d'Etat du Valais, était mort en novembre 1760 à Viège. Quelques semaines plus tard, les députés des dizains, réunis pour élire le nouvel évêque François-Frédéric Ambüel, désignèrent provisoirement comme secrétaire d'Etat l'ancien gouverneur Wegener²⁸. Ils le confirmeront pour deux ans lors de la diète de mai 1761.

La carrière suivie par Wegener et l'expérience qu'il avait acquise l'avaient d'ailleurs fort bien préparé à cet office influent. Il avait été envoyé en 1753 déjà, en compagnie du secrétaire d'Etat Blatter, à la cour de Turin, pour des négociations relatives aux fournitures de sel²⁹. En 1756, il avait représenté à Stans le dizain de Brigue lors du renouvellement de l'alliance entre le Valais et les sept cantons catholiques³⁰. En mai 1761, peu après sa réélection, il fut de nouveau envoyé à la cour de Turin, avec le banneret de Sion, François-Xavier de Kalbermatten, pour y traiter une fois de plus les mêmes affaires délicates: fourniture de sel et questions de frontières au Grand-Saint-Bernard³¹. Il participa aussi à une conférence entre les deux Etats qui se tint à Aoste en automne 1762, mais qui n'aboutit à aucun résultat. Afin d'obtenir l'appui des Suisses contre les pressions du Piémont, Wegener entreprit, au printemps 1767, un voyage de plusieurs semaines qui lui permit de rencontrer les gouvernements des treize cantons de la Confédération. Selon un contemporain, il doit avoir rempli sa tâche avec une «parfaite éloquence», mais non sans provoquer quelque irritation en Valais, parce qu'il avait accompli tout seul une mission au nom de la République³².

²⁵ D. IMESCH, *BWG*, III, 99. Son diplôme de notaire date du 18 mai 1738 (AEV, Fonds de Torrenté-de Riedmatten, Pg 222).

²⁶ D. IMESCH, *BWG*, VII, 217.

²⁷ *Ibid.*, 220.

²⁸ Recès, décembre 1760.

²⁹ Recès, mai 1753.

³⁰ [EA 7/2, n° 165.]

³¹ Recès, mai 1761.

³² AEV, Fonds Alfred Clausen-Perrig, Brigue, J 55.

Entre temps, la vie privée de Wegener avait connu de grands bouleversements: sa femme, Maria Cäcilia Burgener, était décédée et avait été inhumée dans l'église de Glis le 26 janvier 1763. Au bout d'environ deux ans, peu avant Noël 1764, le veuf s'était remarié à Sion avec Marie-Josèphe, fille aînée du bourgmestre François-Emmanuel Barberini³³. Cette union n'est pas consignée dans le registre paroissial de Sion. Sans doute eut-elle lieu à la chapelle du château épiscopal de la Majorie, où la Diète avait coutume de se réunir et où le secrétaire d'Etat avait ses entrées.

D'autres alliances allaient encore rapprocher les Wegener des Barberini de Sion, famille illustre et amie des arts.

En effet, le 27 novembre 1765, à Brigue, dans la chapelle privée du secrétaire d'Etat, fut bénie l'union entre sa fille aînée Maria Josepha et Joseph-Emmanuel Barberini († 1807), frère de sa propre femme, futur bourgmestre et dernier banneret de Sion. Quelques années plus tard, Moritz Anton Joachim Wegener, fils aîné du grand bailli, épousa Anne-Marie Barberini, une sœur de Marie-Josèphe et de Joseph-Emmanuel. Wegener avait acquis la bourgeoisie de la noble ville de Sion au cours de ces décennies. On sait qu'il a pris part, le 30 juin 1789, à un banquet réunissant 308 tireurs à la souste de Sion³⁴.

A la tête de la République, 1771-1785

Les députés des dizains et du chapitre ainsi que l'évêque élurent le secrétaire d'Etat Wegener grand bailli lors de la diète de mai 1771; ils le confirmeront encore six fois dans cette charge. Les quatorze ans de son gouvernement seront la dernière période plutôt calme et heureuse que vivra le Valais de l'Ancien Régime.

Nous lisons dans le recès de la diète de mai 1773 que le grand bailli «a prouvé par ses actes, durant les deux ans de son mandat, qu'il était un véritable père pour la patrie». La même année, on rapporte qu'un faux cachet de la République du Valais est apparu en Suisse. A Turin, où un nouveau roi est monté sur le trône, il est question de régler le contentieux avec le Valais: Wegener dit à la diète de décembre 1773 que les négociations semblent se présenter sous un jour favorable³⁵.

Le 18 octobre 1773, Wegener tint une diétine à Sion, avec la collaboration de deux chanoines, à propos de la suppression de l'ordre des jésuites par le pape Clément XIV, mesure qui, selon le recès, «avait fait très fortement sensation en Valais et qui avait à juste titre provoqué la plus grande consternation». On décida de garder les pères, soit comme jésuites, soit au moins comme clercs séculiers³⁶.

En mai 1774, la Diète réunie à Sion chargea le bourgmestre Barberini de diriger les travaux de construction d'une nouvelle chancellerie³⁷. La même année, la mort du roi Louis XV rendit caduque l'alliance des Confédérés avec la couronne de

³³ Lettre du chanoine Wyss, du 21 décembre 1764: *Die jovis prae nobilis D[ominus] Secretarius Patriae Wegener nuptias hic Seduni celebravit cum filia D[omi]ni Consulis Barbarini natu maxima*. (A Siegfried Wyss, Törbel, n° 10).

³⁴ AEV, Fonds de Rivaz, Rz Cn 49, n° 20/12: Lettre d'un M. Odet.

³⁵ Recès, mai 1773.

³⁶ Recès de cette diétine.

³⁷ Recès, mai 1774.

France. Plusieurs sessions de la Diète en Valais et réunions avec les Suisses aboutirent finalement au renouvellement solennel de l'alliance française, le 25 août 1777 à Soleure. Wegener et le secrétaire d'Etat Gasner représentaient à cette occasion la République alpine³⁸.

Une pénible dispute éclata en mai 1778. Les députés à la Diète, réunis au château de la Majorie, exigeaient l'expulsion de l'ancien jésuite Ignatius Feinler. L'évêque, François-Frédéric Ambüel, s'y refusait; pourtant le Conseil secret de la Diète maintint sa demande, sur quoi le prince-évêque, offensé, sortit de la salle en signe de protestation. Pour sauvegarder l'honneur de la République, les députés quittèrent le château épiscopal et poursuivirent la session, du 14 au 21 mai, à l'hôtel de ville de Sion³⁹. Ce conflit insignifiant semble s'être apaisé peu après.

S'il faut en croire un récit contemporain (une lettre du 30 juin 1779), il y eut de vives discussions à la diète de mai 1779 et Wegener faillit se faire renverser⁴⁰. En effet, «le groupe Rotten avait décidé de ne pas réélire Wegener grand bailli et de nommer à sa place le banneret de Brigue, Kaspar Jodok Stockalper. On tint des propos violents tels que jamais encore la Diète n'en avait entendu; le grand bailli fit en pleurant un discours pour se défendre contre les accusations de MM. Rotten et il fut confirmé dans sa charge.» Le litige portait sans doute sur les places d'officier dans le régiment valaisan au service de France; l'affaire fut reportée à la diète de Noël.

Le jugement du chapelain de la cour épiscopale sur le Valais

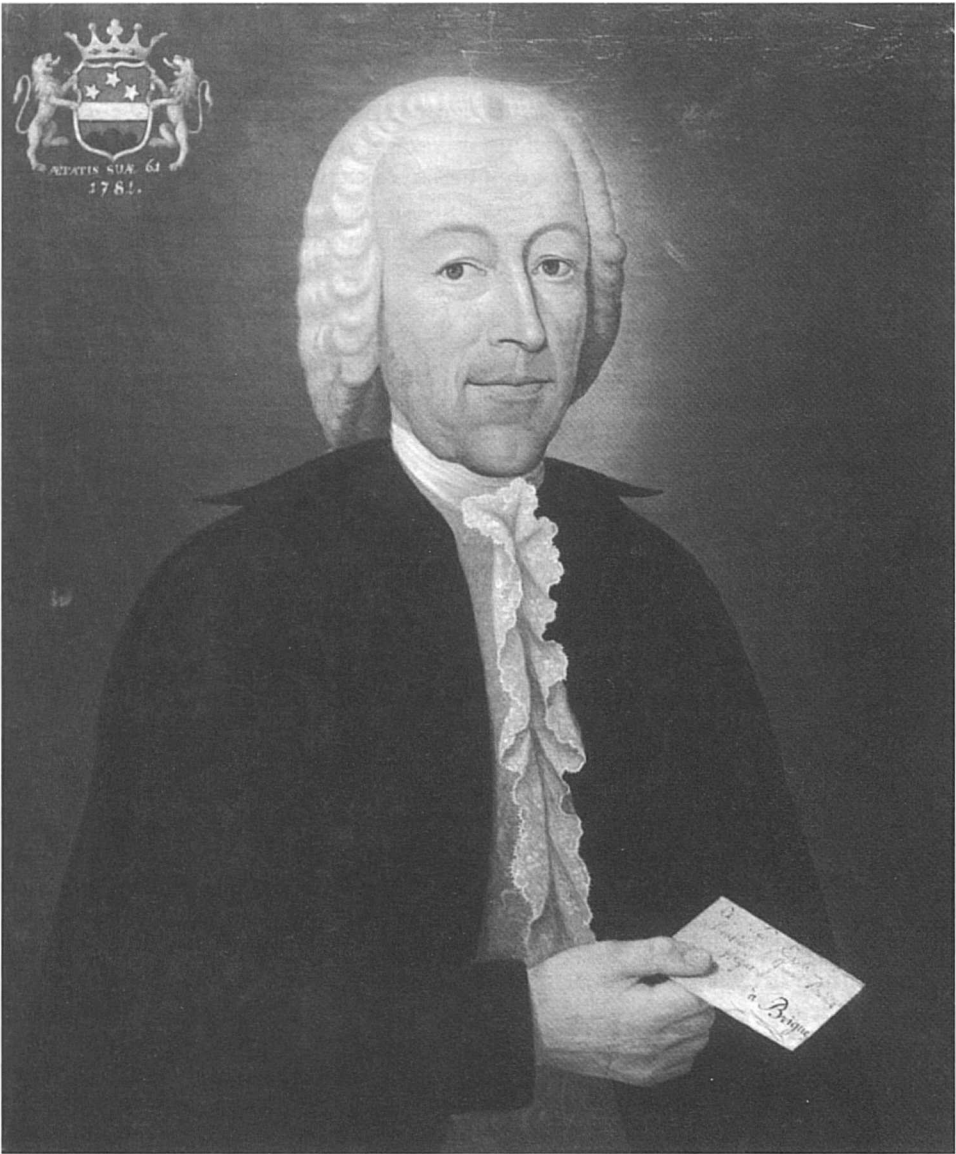
Tout comme d'autres Etats, le Valais n'était pas à l'abri de certains abus. C'est un jugement particulièrement acerbe et pessimiste que Théodule Bay, alors chapelain de la cour épiscopale, porte sur la situation du pays. Cet homme était chez lui au château de la Majorie, là où avaient lieu les séances de la Diète et l'élection des plus hauts magistrats⁴¹. Il écrit le 28 octobre 1776 à son ami et compagnon d'études Anne-Joseph de Rivaz, le futur historien bien connu, qui se trouve à Paris: «Je n'ai que trop souvent vérifié, mon cher de Rivaz, que l'esprit républicain gâte tout dans notre pays. Il serait à souhaiter que le Valais fut sujet pour quelque temps d'un bon roi. Point de subordination, on se rit des loix, point d'industrie, point d'autre règle que l'intérêt personnel, l'orgueil surtout le plus grossier, l'envie et l'injustice possède et règne dans notre pauvre Valleys: on y aurait cru trouver la simplicité, la droiture et une étroite union.» De son maître, le prince-évêque François-Frédéric Ambüel, il dit: «Si Monseigneur avait des temps réglés pour sa messe, pour les repas et audiences, il n'y aurait rien dont je pus me plaindre au château. Certainement on n'estime pas notre évêque autant qu'il le mérite, plus je l'examine plus j'admire sa bonté, sa patience, sa piété, son affabilité et son humeur toujours égale.»

³⁸ [EA 7/2, n° 399.]

³⁹ Recès, mai 1778.

⁴⁰ AEV, Fonds de Rivaz, Rz Cn 21, n° 38/12: Lettre d'Emmanuel de Rivaz.

⁴¹ AEV, Fonds de Rivaz, Rz Cn 21, n° 4 [original en français, dont nous respectons l'orthographe]. Théodule Bay, d'une famille de Vouvry, plus tard chapelain de Sion «hors les murs», chanoine titulaire dès 1790, mourut en 1816 doyen de Valère.



Moritz Anton Fabian Wegener (1771-1785), Musée national suisse, Zurich.

Photo Musée national

Quelques mois plus tard, le 24 juillet 1777, il «console» son ami, alors vicaire à Saint-Maurice: «Tu auras sans doute observé que dans ce pays plus que dans aucun autre le mérite et la vertu n'est guère récompensée et que si on n'a pas l'intérêt et le respect humain pour marchepied on ne va pas aux honneurs.»⁴² Tout aussi tranchant est le jugement d'Emmanuel de Rivaz, officier profondément déçu⁴³. Il appelle le Valais «un maudit pays» et ajoute: «De tous les pays le dernier est sans doute celui qui ne connaît point de loix, où la propriété n'est pas respectée ou la superstition prenant la place de la religion tranquilise toute espèce d'action.»

Le déclin

Le renouvellement de l'alliance unissant l'évêque, le chapitre et les sept dizains avec les sept cantons catholiques, en novembre 1780, fut le point culminant du gouvernement de Wegener. Plusieurs auteurs ont déjà décrit les festivités organisées à cette occasion⁴⁴, de telle sorte que nous devons renoncer à évoquer ici une fois de plus un événement qui fut l'ultime et joyeux feu d'artifice de l'ancien Valais. La veille de la fête, le nouvel évêque, François-Melchior Zen Ruffinen, fut consacré à la cathédrale de Sion par l'évêque de Genève. Trois semaines auparavant, lors d'une diétine tenue le 25 octobre, les dizains avaient refusé d'accéder à la demande du prince-abbé de Saint-Gall, qui désirait entrer dans l'alliance. La République offrit une chaîne d'or à Wegener, en signe de reconnaissance⁴⁵.

Lors de la diète de décembre 1781, quelqu'un proposa d'améliorer la route principale du pays, en s'appuyant sur l'exemple du canton d'Uri, qui s'était enrichi depuis qu'il avait fait un effort en ce sens. Mais à la diète de mai 1782 l'incohérence et l'indécision régnèrent de nouveau sur ce point, tandis qu'un comte français, M. de Paradés, offrait de réaliser un plan géométrique de la route (?), jusque tout en haut de la vallée de Conches.

La carrière de Wegener s'acheva d'une manière à laquelle il ne s'attendait probablement pas, en mai 1785, après quatorze ans de baillivat. Ce serait Antoine de Augustini, futur grand bailli, s'il faut en croire son propre récit⁴⁶, qui aurait convaincu les députés du dizain de Viège de ne pas réélire Wegener et de confier la charge suprême au secrétaire d'Etat Gasner, de Loèche. Le recès de la diète de mai 1785 évoque cette non-élection de façon assez gênée et tortueuse: «Plusieurs honorables députés des louables dizains ont demandé que la charge suprême de grand bailli puisse être à l'occasion attribuée à un nouveau titulaire, mais ils ont d'abord très clairement et expressément déclaré qu'ils n'agissaient pas ainsi par défiance

⁴² AEV, Fonds de Rivaz, Rz Cn 21, n° 4 [original en français].

⁴³ *Ibid.*, Rz Cn 21, n° 3 [original en français].

⁴⁴ Par exemple, A. GATTLEN dans le *Walliser Jahrbuch*, 21, 1952, 27-37 et 28, 1959, 47-50. [Pour l'alliance, cf. EA 8, n° 40.]

⁴⁵ Reproduite par A. GATTLEN, *Walliser Jahrbuch*, 21, 1952, 30. (Revers de la médaille, avec les armoiries de Wegener et une inscription honorifique). L'histoire de cette chaîne est intéressante. On ne sait combien de temps elle resta aux mains de la famille Wegener. Elle fut présentée à l'Exposition nationale de Genève en 1896; elle appartenait alors au futur conseiller national Alfred Perrig († 1904). Elle est conservée aujourd'hui au Musée national de Zurich, qui dit l'avoir acquise en 1911 chez un marchand de Munich.

⁴⁶ AEV, Fonds Guillaume de Kalbermatten, R 27, p. 102.

envers la haute personnalité de Sa Magnificence M. le grand bailli sortant de charge, ni parce qu'ils étaient mécontents de lui.»

Wegener ne sombra pas dans l'amertume. La même année encore, il se rendit à Berne avec le vice-bailli de Preux pour y négocier à propos de terrains sis à Lavey. Il continua de siéger à la Diète comme député et capitaine du dizain de Brigue. En 1790, il chargea son fils, le gouverneur Moritz Anton Joachim, de remettre à la disposition de la Diète les mines d'or de Gondo qu'il avait prises à ferme⁴⁷. On lit dans une lettre qu'un ecclésiastique de Fiesch, nommé Erpen, adresse à Johann Joseph Jost, gouverneur de Monthey, le 26 mars 1788: «M. le grand bailli Wegener est de nouveau frappé d'un accès de mélancolie, mais son procès avec les Sepibus s'est terminé par un accord qui lui est plutôt favorable.»⁴⁸

Wegener s'éteignit à la fin de septembre 1792, âgé de septante-quatre ans; nous ne connaissons pas les circonstances exactes de son décès. Le châtelain Johann Bartholomäus Perrig écrit le 26 septembre⁴⁹: «C'est hier après-midi seulement que l'on a appris la mort de M. le grand bailli Wegener, mais on pense que le décès s'est produit avant-hier déjà.» L'inhumation dans le caveau de famille de l'église de Glis eut lieu le 2 octobre⁵⁰.

Les frères du grand bailli Wegener

Il nous faut parler brièvement des deux frères du grand bailli et évoquer le prestige et la puissance de cette famille dans le dizain de Brigue au milieu du XVIII^e siècle⁵¹. Mais il n'est pas facile d'établir une généalogie fiable des Wegener, du fait qu'ils recevaient au moment du baptême, selon une pratique répandue dans certaines bonnes familles, jusqu'à quatre ou cinq prénoms, appellation qu'ils avaient l'habitude de simplifier ou de changer ensuite. En outre, les Haut-Valaisans nés au château de Saint-Maurice n'étaient pas inscrits dans les registres de baptême de cette paroisse.

Franz Joseph Wegener, châtelain du dizain de Brigue en 1750 et 1762 (selon Dionys Imesch) et gouverneur de Saint-Maurice en 1758-1760 (selon Jean-Marc Biner)⁵² doit être un frère du grand bailli. Faut-il l'identifier avec Ignaz Peter Anton, baptisé le 19 janvier 1713 ou avec Christoph Johann Joseph Anton Wegener, baptisé le 19 juin 1721?

Ce gouverneur Wegener n'habitait pas la bourgade de Brigue, mais plus haut, au lieu-dit in den Matten, dans un manoir qui lui était probablement venu des Stockalper par l'intermédiaire des Mannhaft. Il était marié avec Maria Cäcilie Falcini, sans doute fille de Johann Baptist Falcino, et de Maria Cäcilie de Riedmatten.

⁴⁷ Recès, mai 1790.

⁴⁸ AEV, Fonds Joseph-M. Jost-Arnold, JJ 473 [Kaspar Ignaz Erpen, chapelain à Fiesch].

⁴⁹ AEV, Fonds Guillaume de Kalbermatten, A 52.

⁵⁰ Registre des décès de Glis. Mais peut-être y a-t-il une erreur de date?

⁵¹ En décembre 1757, il n'y avait pas moins de trois Wegener parmi les cinq députés du dizain de Brigue: les frères Christian, châtelain du dizain, Moritz Anton, ancien gouverneur, et Franz Joseph, gouverneur élu de Saint-Maurice (recès de la Diète).

⁵² D. IMESCH, BWG, VII, 217; J.-M. BINER, *Vallesia*, XVIII, 188.

On le trouva un jour mort dans son lit et il fut enterré le 4 novembre 1765 à Glis⁵³. Il est le père de Maria Josepha qui, veuve, se remaria le 31 octobre 1787 avec Felix, fils du major Eugen Venetz, de Mörel. C'est ainsi, semble-t-il, que le domaine d'in den Matten passa pour quelques décennies à la famille Venetz.

Johann Christian Wegener, né en 1726, baptisé sous le nom de Christian Johann Joseph Ignaz Maria, revêtit la charge de châtelain du dizain en 1754 et 1758⁵⁴. Il était aussi capitaine. Il mourut en 1768. Sa femme, Maria Josepha, fille du gouverneur Johann Bartholomäus Perrig, n'eut pas d'enfants et lui survécut jusqu'en 1806, après avoir fait en 1772 un testament très minutieux⁵⁵.

Au titre de châtelain du dizain de Brigue, Johann Christian Wegener promulgua en 1758 un décret en faveur de l'ancien chemin de l'église, pour les gens d'Eggerberg se rendant à Glis. Ce parchemin est orné des armoiries du dizain de Brigue et des membres du tribunal du dizain⁵⁶.

Les maisons Wegener à Brigue

Le souvenir des Wegener reste vivant à Brigue grâce à plusieurs belles maisons. D'autre part, à l'église de Glis, une magnifique croix funéraire, un caveau et un banc de famille (placé au premier rang comme celui des Stockalper) rappellent leur ancienne splendeur.

Une première maison Wegener se trouve au cœur de la bourgade de Brigue, au-dessous de la maison de commune, sur le côté oriental de la place Wegener. Ce bâtiment en pointe, dont les façades regardent vers le sud et l'ouest, donne une impression de solidité massive, avec son portail, son perron et sa tour, beaucoup plus haute et élégante avant l'incendie de 1889. C'est ici qu'habitait au XIX^e siècle la famille de Moritz Wegener-von Stockalper et de ses fils Karl et Alfons. On ne sait si cette maison fut vraiment construite pour les Wegener; peut-être remonte-t-elle au grand bailli Pierre II de Riedmatten ou à ses enfants.

Une deuxième maison Wegener, en fait le véritable berceau de la famille à Brigue, s'élève à l'est du palais Stockalper. Elle présente une belle cour du côté du sud, sur la Termergasse. Selon l'inscription au-dessus de la porte, elle fut construite en 1727 pour le gouverneur Franz Christian Wegener et sa femme Maria Cäcilia Mannhaft, les parents du grand bailli. Le mur ouest s'orne du côté de la rue d'un ravissant bas-relief en pierre, aux armes des Wegener-Mannhaft, représentant la sainte Famille. On ignore quand et comment cette maison revint à la famille Stockalper. Au XIX^e siècle habitaient ici les frères Pierre Marie et Joseph von Stockalper-Chapelet, puis les filles de ce dernier, Cécile et Adèle (femme de Julius von Stockalper, de Saint-Maurice). Nous pouvons supposer que le grand bailli Wegener y établit au moins temporairement son domicile et qu'il s'agit du «palais» mentionné le 22 juin 1761 dans un document où sont cités comme témoins deux

⁵³ Registres paroissiaux de Glis.

⁵⁴ D. IMESCH, *BWG*, VII, 217.

⁵⁵ AGVO, B 11, fol. 70-75; [voir aussi H. A. VON ROTEN, *Walliser Jahrbuch*, 51, 1982, 65-69].

⁵⁶ AC Eggerberg, E 2.

«maîtres expérimentés, le serrurier Johann Oxenberger et le menuisier Jodok Sigris-ten»⁵⁷. La chapelle privée du grand bailli Wegener, dédiée à saint Maurice, à laquelle plusieurs textes font allusion⁵⁸, se trouvait-elle dans cette maison ou dans la suivante?

La maison supérieure (Oberes Wegener-Haus), magnifiquement située sur une terrasse au-dessus du palais Stockalper, porte aujourd'hui le nom de Marienheim. Le curé Ernst Zenklusen, qui en a écrit l'histoire, considère que cette maison de maître construite en 1709 pour Georg Christoph Mannhaft, l'aïeul de Wegener, constituait le vrai domicile du grand bailli⁵⁹. Elle passa au petit-fils de ce dernier, Kaspar Wegener (1813-1886), puis à sa fille, Marie Theresia Wegener († 30 septembre 1944), qui la vendit quelques années avant de mourir au couvent voisin des ursulines.

Il reste à mentionner une quatrième maison Wegener: le manoir qui se dresse au milieu d'un jardin en terrasses au lieu-dit in den Matten, dans un site très pittoresque au-dessus de Brigue. Le poêle aux armes des Wegener qu'on m'y a montré, dans la salle inférieure, date en fait de 1881. En revanche les peintures très pâlies qui ornent la paroi orientale de la maison et le plafond de bois de la salle des fêtes pourraient bien remonter à l'époque où la famille Wegener vivait dans ces murs. Le bâtiment avec ses dépendances, prés et jardins appartient aujourd'hui à l'hoirie Guntern.

Wegener et la religion

Les portraits de Wegener qui sont parvenus jusqu'à nous montrent un homme distingué, soigné, aux membres frêles, au visage rusé et au regard pénétrant; il n'a plus rien des têtes aux traits vigoureux, puissants, presque grossiers, qui caractérisent les personnages du XVII^e siècle⁶⁰. Wegener et sa famille se distinguaient par leur piété. Il a déjà été question de sa chapelle privée, dédiée à saint Maurice. Nous avons conservé un livre de prières ayant appartenu à sa seconde femme, Marie-Josèphe Barberini, intitulé *La Dévotion au Sacré Cœur de Notre Seigneur Jésus-Christ* (Paris, 1772) et portant l'inscription suivante (en français): «Ce livre appartient à Madame la grande Balive Wegener née Barberin 1779»⁶¹. Il n'est donc pas étonnant que le grand bailli ait vu trois de ses fils embrasser l'état ecclésiastique. S'il n'est pas sûr que Maria Aloisia Wegener, mentionnée en 1800 comme supérieure du couvent de Sainte-Ursule à Brigue, soit de sa famille, nous savons en revanche que le

⁵⁷ Minutes du notaire Joseph Tschieder, p. 64 (autrefois propriété de J. Bielander).

⁵⁸ Par exemple, les registres paroissiaux de Fiesch, le 8 septembre 1783: les noces de N. Anderledi et de Maria Katharina Ryter ont lieu *Brigae in sacello domestico divo Mauritio dedicato magnifici D[omi]ni ballivi Wegener*.

⁵⁹ E. ZENKLUSEN, *Walliser Jahrbuch*, 20, 1951, 40-42.

⁶⁰ Le portrait de Wegener reproduit ici se trouve au Musée national suisse, qui l'a acquis d'un particulier de Zurich, selon les renseignements qu'il nous a aimablement communiqués. Un portrait de Wegener, conservé autrefois avec ceux d'autres bienfaiteurs par l'hôpital des Bourgeois de Sion, appartient aujourd'hui [1986] à M^{lle} Barbara de Wolff, à Sion.

⁶¹ Aujourd'hui à la bibliothèque du prieuré de Niedergesteln.

jeune abbé Franz Joseph Pfammatter, de Zeneggen, était en 1783 son chapelain privé⁶².

Wegener possédait aux Gugginen, sur le versant sud du Simplon, un domaine ou mayen, qu'il agrandit en 1759 en achetant à la famille Heiss de Brigue un alpage avec chalet⁶³. Il avait construit aux Gugginen, en 1755, sur une hauteur, une belle maison où il pouvait passer l'été avec sa famille. On y trouve une inscription, gravée sur la poutre du plafond, qui unit avec bonheur la sagesse de la Bible avec celle du poète Horace: *Beatus vir qui timet Dominum et qui procul a negotiis. Glückselig der Mann, der Gott fürchtet und der fernab ist von den Geschäften* («Heureux l'homme qui craint l'Eternel et qui se tient à l'écart des affaires»)⁶⁴.

Les descendants

Parmi les magistrats de l'ancienne République du Valais, Wegener est le dernier qui ait laissé une très nombreuse descendance: quinze enfants, de deux lits. Nous tenterons, à l'aide de sources souvent lacunaires, telles que les registres paroissiaux de Sion et de Glis, de reconstituer l'histoire des huit fils et des sept filles du grand bailli.

1. Anna Maria Josepha, née à Brigue, baptisée le 10 avril 1741 à l'église paroissiale de Glis, épousa le 27 novembre 1765, âgée de vingt-quatre ans, dans la chapelle familiale, le frère de la seconde femme de son père, le noble Joseph-Emmanuel Barberini, de Sion. Cet époux, grand amateur d'art, futur bourgmestre de Sion, sera le dernier banneret du dizain de Sion (charge abolie en 1798); il mourra en 1807. Anna Maria Josepha décéda le 15 juillet 1802 à Sion, quelques mois après son frère Philipp [n° 10 ci-dessous]. La façade élégante de la maison Barberini (aujourd'hui Allet), à Sion, rue de Savièse, s'orne encore des armoiries des Barberini-Wegener.
2. Moritz Anton Joachim, baptisé le 12 septembre 1742 à Glis, était déjà, selon Dionys Imesch, major de Ganter en 1760, à dix-huit ans, et châtelain de la juridiction indépendante de Wald ou Eggen en 1767⁶⁵. Toujours selon Imesch, il ne fut pas moins de sept fois châtelain du dizain et donc député à la Diète, en 1764, 1768, 1776, 1780, 1784, 1788 et 1792. Malgré les rudes efforts de l'ambitieux Augustini, Wegener parvint à succéder à son père, en 1793, dans la charge enviée de capitaine du dizain. Comme auparavant son père et son grand-père, il fut gouverneur de Saint-Maurice, pour les années 1772-1774. Après la chute de l'ancienne République (1798), Wegener se retrouva en 1803 grand-châtelain et président du dizain de Brigue. Il fut inhumé le 18 février 1818 à Glis.
Il avait épousé en premières noces Anne-Marie Barberini (sœur de sa belle-mère), décédée en 1803, puis il se remaria, avec Anna Maria Eggs, de Nie-

⁶² Registre des mariages de Fiesch, 1783.

⁶³ AP Münster, B 17.

⁶⁴ E. ZENKLUSEN, *Zur Geschichte der Pfarrei Simplon*, 80. Le registre des décès de Simplon mentionne le 15 juillet 1755 la maison nouvellement construite (*domo noviter aedificata*) du gouverneur Wegener.

⁶⁵ D. IMESCH, *BWG*, III, 99; VII, 220; VII, 217-218.

derwald, décédée le 25 juillet 1851. De ces deux unions naquirent quatorze enfants, la plupart morts en bas âge. La branche du gouverneur Wegener s'éteignit le 30 septembre 1944 en la personne de sa petite-fille Maria Theresia Wegener, célibataire.

3. Patientia, née vers 1744-1745 à Saint-Maurice, apparaît comme marraine à Glis en 1771, avec le qualificatif de *nobilis virgo* (noble demoiselle). Antoine de Augustini, le politicien bien connu, raconte dans ses souvenirs⁶⁶ que vers 1768, jeune officier du régiment de Courten, il a fait la cour à la fille du secrétaire d'Etat, Patientia Wegener, et qu'à son grand dépit il fut éconduit. «Elle avait, écrit-il, un caractère lunatique, tantôt extrêmement affable et aimable, tantôt extraordinairement froid et distant.» Patientia épousa plus tard Joseph Libérat de Courten, secrétaire et petit-neveu du riche prince-évêque François-Frédéric Ambüel, et mourut sans enfant le 22 juillet 1797 à Sion. Un contemporain écrit de Sion le 24 juillet 1797: «Nous avons enterré aujourd'hui madame de Courten, née Veguener, le deuil a été plutôt rose que noir.»⁶⁷
4. Anna Maria Margareta Barbara, baptisée le 11 mai 1746 à Glis. Sa trace est perdue. Est-elle la «noble demoiselle Barbara Wegener», morte en décembre 1756, munie des sacrements de l'Eglise? A moins que cette défunte ne soit plutôt la sœur du grand bailli, Maria Cäcilia Barbara Wegener, née en 1714.
5. Maria Barbara Katharina, baptisée le 4 avril 1748. Nous ne savons rien sur sa vie.
6. Christian Alois Judas Thaddäus, baptisé le 7 juin 1750 à Glis; entré en 1767, à l'âge de dix-sept ans, au service de France comme cadet dans le régiment de Courten, il est déjà sous-lieutenant l'année suivante⁶⁸. L'officier Augustini, déjà cité, qui s'occupa de lui, le décrit comme un personnage léger et dépensier. Après la dissolution du régiment, Alois revint à Brigue, où il eut deux filles, en 1793 et 1795, avec une femme, probablement étrangère, dont le registre des baptêmes de Glis ne donne pas le nom. Il entra comme capitaine dans un régiment qui fut levé à la même époque pour le service d'Espagne et il apparaît encore en 1806, avec ce grade, dans le régiment de Preux⁶⁹. On ne connaît pas l'année de sa mort. Sont mentionnés comme bourgeois non résidents de Brigue à l'occasion du recensement de 1829: Louisa Wegener-Boujit, veuve du capitaine, domiciliée à Madrid, et ses trois filles, Aloisia, Clementia et Josephina Wegener, qui restèrent sans doute en Espagne jusqu'à leur mort.
7. Johann Anton Franz Emanuel, baptisé le 17 janvier 1752 à Glis, se consacra à l'état ecclésiastique. Le 5 février 1774, il est étudiant en théologie spéculative à Vienne (Autriche)⁷⁰. En février 1779, le bruit courut à Sion qu'il allait

⁶⁶ AEV, Fonds Guillaume de Kalbermatten, R 27, p. 39.

⁶⁷ AEV, Fonds Jean Marclay [original en français].

⁶⁸ AEV, Fonds Guillaume de Kalbermatten, R 27, p. 31 et 37.

⁶⁹ AGVO, F 12.

⁷⁰ Registre des baptêmes de Glis.

être reçu chanoine⁷¹. Les hauts dirigeants valaisans aimaient en effet placer dans le chapitre cathédral de Sion un fils ou un neveu, qui pouvait espérer recevoir la dignité épiscopale. Le fils de Wegener fut élu chanoine titulaire le 24 juin 1779 et installé le 5 août⁷². Nous n'en savons guère plus sur le jeune chanoine, qui mourut déjà le 29 juillet 1784.

8. Maria Cäcilia Elisabeth Margareta, baptisée le 29 mars 1755. Nous n'avons sur sa biographie aucun renseignement qui semble fiable. Elle est probablement identique à la «*nobilis virgo* (noble demoiselle) Maria Caecilia Weginer» qui fut inhumée à Glis le 12 juillet 1755.
9. Franz Joseph Maria, baptisé le 3 octobre 1757. L'enfant eut pour parrain son grand-père, le grand bailli en charge Franz Joseph Burgener. Nous ne savons rien d'autre à son sujet.
10. Joseph Philipp Peter Ignaz, baptisé le 2 mai 1759 à Glis. Le 5 février 1774, il est *alumnus poeseos*, c'est-à-dire élève de dernière année au gymnase, et apparaît comme parrain à l'occasion d'un baptême. Comme son frère Alois, il entra au service de France; il est mentionné en 1789 parmi les bourgeois de Sion, avec le grade de lieutenant⁷³. Après la Révolution française, il se tourna vers l'Eglise et fut ordonné prêtre le 7 avril 1792; son père put encore assister à sa première messe⁷⁴. Josef Lauber dit qu'il fut dès 1796 recteur à la cathédrale, tout en enseignant au collège de Sion. Il mourut dans cette ville le 15 janvier 1802 déjà, comme maître de la classe de première latine.

Du second mariage du grand bailli, avec Marie-Josèphe Barberini, sont issus, à notre connaissance, les enfants suivants:

11. Maria Josepha Xaveria Aloisia Rosina Patientia, baptisée le 16 mars 1769, épousa le 8 novembre 1802 à Glis un médecin septuagénaire, Alois Arnold, de Simplon, châtelain de la commune de Glis et de la juridiction indépendante d'Eggen-Wald, qui mourra en 1805. Elle fut inhumée, quant à elle, le 12 juillet 1815 à Sion. Son fils, Alois Arnold (1803-1865), père jésuite, fut un grand bienfaiteur des écoles et du collège de Brigue, ville où il mourut.
12. Anna Maria Christina Antonia, baptisée le 7 avril 1771. Nous ne savons rien d'autre à son sujet.
13. Joseph Gregor Ignaz Alois Christian Maria, baptisé le 21 juin 1772, eut pour parrain Grégoire de Kalbermatten, colonel au Piémont. Agé de neuf ans, il figure comme parrain en 1781 lors d'un baptême à Glis. En 1790 il est en classe de rhétorique. Ordonné prêtre le 24 septembre 1796⁷⁵, il assiste en 1797 le curé de Fiesch. Dans son livre sur l'histoire de la paroisse de Simplon, l'ancien curé Ernst Zenklusen consacre une intéressante notice à Gregor Wegener, qui officia comme curé de Simplon aux heures troubles de 1798-1799 et devint chapelain à Glis dès 1800; il y mourut le 26 avril 1832 et fut enseveli dans la crypte des chapelains⁷⁶.

⁷¹ AEV, Fonds de Rivaz, Rz Cn 21, n° 4, p. 117.

⁷² ACS, Livres des calendes.

⁷³ ABS, Tir. 120–2.

⁷⁴ J. LAUBER, *BWG*, VII, 404.

⁷⁵ *Ibid.*

⁷⁶ [E. ZENKLUSEN, *Zur Geschichte der Pfarrei Simplon*, 80-82.]

14. Anton Benjamin Fabian Johann, baptisé le 5 novembre 1774, épousa le 1^{er} septembre 1803 Maria Katharina Wegener, de Termen, fille de Joseph Wegener, major de Ganter et enseigne du dizain, et d'Anna Maria Brindlen. Anton Wegener est dit major de Ganter en 1817, alors que Ganter avait cessé d'être une juridiction indépendante depuis 1798. Il fut inhumé à Glis le 27 mars 1820. Son fils Moriz-Konstantin Wegener (1805-1833), major de Ganter en 1829, est l'ancêtre des derniers descendants encore vivants du grand bailli.
15. Hyacinth Simon Joseph Xaver, baptisé le 24 mai 1775, apparaît en 1829 comme propriétaire à Brigue. Il mourut le 6 octobre 1851. On dit de lui qu'il était muet.

Les Wegener de Ried-Brigue et de Termen

Nous ne saurions passer sous silence les Wegener du Brigerberg, parents de ceux qui firent carrière à Brigue et parvinrent aux plus hautes charges de l'Etat. Christian Wegener, grand-châtelain de Niedergesteln-Lötschen, qui acquit en 1693 le droit de bourgeoisie de Brigue, avait un frère, Johann, comme lui bienfaiteur de la chapelle du Burgspitz, qui se maria en 1674 avec Anna Kuonen. Fils de Johann, Kaspar Wegener (1693-1743) résidait au hameau de Schluocht dans la commune de Ried-Brigue, dont il est mentionné comme syndic en 1718⁷⁷. Il était aussi, la même année, major de Ganter. Parmi ses enfants, il faut nommer Maria Christina Wegener, décédée à Fiesch le 3 avril 1784. Selon les registres paroissiaux de ce village, elle réalisa un antependium pour l'autel des Trois-Rois et fit don d'une chasuble ornée des armoiries de sa famille. Son frère, Joseph (1731-1792), s'établit à Termen, sans doute à la suite de son mariage avec Anna Maria Brindlen. Lui aussi major de Ganter, en 1772, il était enseigne du dizain de Brigue en 1789. Nous citerons ici trois des enfants de ce Joseph Wegener: Maria Katharina, née en 1776, épousa en 1803 Anton, fils du grand bailli Wegener; Joseph Anton (1771-1847), prêtre à Fiesch, Oberwald et Mörel⁷⁸; Franz Joseph, né en 1783, père de Crescentia Wegener qui, ayant épousé Johann Joseph Borter en 1840, se trouve donc être la grand-mère du futur évêque de Sion Viktor Bieler († 1952).

On trouve aujourd'hui [1985] encore deux familles Wegener au village de Termen⁷⁹.

Une visite à la maison Wegener à Brigue (maison supérieure)

C'est en automne 1941 que j'eus l'occasion de rendre visite à M^{lle} Marie Theresia Wegener, âgée de huitante-huit ans, dernière représentante de son nom à Brigue,

⁷⁷ AGVO, B 9, p. 5, 111, 257, 267.

⁷⁸ J. LAUBER, *BWG*, VII, 404.

⁷⁹ Renseignement aimablement communiqué par M. Theophil Kuonen, à Termen.

dans la belle résidence familiale, qu'elle avait alors déjà vendue au couvent de Sainte-Ursule. Elle s'était réservé à l'étage supérieur un petit appartement donnant au sud et à l'est. Le principal ornement de son salon, pièce tendue de vert que l'on gagnait en traversant une chambre à coucher, était un grand dressoir de 1690 aux armes des Wegener et des Kuonen. Dans un autre coin se trouvait un simple secrétaire; M^{lle} Wegener en sortit de vieux documents et me les montra: les testaments de sa mère et de sa grand-mère, ainsi que quelques lettres adressées à la veuve du grand bailli Wegener. Un vase à fleurs était posé sur une table couverte d'un tapis vert. Dans l'embrasure de la fenêtre regardant au sud et d'où l'on a vue sur toute la bourgade, il y avait une petite table à ouvrages et une chaise. A la paroi ouest de la chambre, au-dessus du vieux et solide prie-Dieu d'un ecclésiastique de la famille, on voyait les portraits de Kaspar et Louise Wegener, les parents de la vieille demoiselle, et celui de sa grand-mère, en chapeau valaisan.

M^{lle} Wegener, comme je le notai alors, était de petite taille; malgré son grand âge elle était encore alerte et d'oreille fine. Elle portait une veste noire sur une robe grise à fleurs. D'une voix lasse, elle parlait de ses parents, de sa tante Antonia et de son oncle Moritz, tous deux morts dans la maison où nous nous trouvions, de son père Kaspar qui, membre du tribunal de Viège, tomba lors d'une séance (qui se tenait à l'auberge), se cassa la hanche et en mourut après d'atroces souffrances. «Ma mère, Louise, était une Wegener de la maison d'en bas. De santé fragile, elle aimait à embellir le jardin devant la maison; elle y fit installer une fontaine. En juin, sitôt après la Fête-Dieu, elle se rendait avec ses enfants dans la région de Simplon, aux Gugginen. Elle y commença la construction d'une chapelle, qui ne fut pas achevée, bien que les colonnes de l'autel fussent prêtes. Ensuite la Guggina fut vendue aux Zenklusen. En automne, nous allions à la Gletschera, au-dessous de l'Engiloch; il y avait là-bas une maisonnette avec une cuisine, aujourd'hui démolie. Maintenant tout est vendu, même l'alpage de Hobschen, où nous avions deux chalets et des droits d'alpage de huit ou dix vaches.»

Elle me raconta aussi comment Otto Willa, fils de Kaspar Willa, parvint à convaincre son frère unique, Joseph Marie, de se rendre en Amérique du Sud, où il mourut de la fièvre jaune. Elle parla de sa sœur Louise qui épousa un Allemand et mourut en 1904, de sa sœur Madeleine qui devint la femme de Charles Wegener, du repas de noces qui eut lieu dans la maison où nous étions, du chanoine Stockalper qui se réjouit de ce mariage et participa au banquet. De Katharina, sœur de sa mère, qui mourut à vingt-huit ans et qui, toute sa vie, ne fit que de broder pour les pères jésuites. De la femme de Moritz Wegener, Domitilla Weger, de Conches, qui s'adonnait à la boisson: «Le docteur Loretan avait dit un jour à mon père: 'Dis à ta belle-sœur qu'elle est plus proche de la mort qu'elle ne le pense'. Mais il n'osa pas le lui dire, et elle mourut en effet très rapidement.»

Finalement elle en vint à évoquer un neveu qui lui causait de gros soucis et elle dit presque avec les larmes aux yeux: «Le pauvre homme, si seulement il revenait dans le bon chemin, si seulement il comprenait enfin qu'il est en train de perdre toute sa fortune!» Je quittai non sans une profonde émotion cette demeure où l'on avait vécu tant d'heures joyeuses et tant de moments tristes.

(Voir sceau, planche hors texte, n° 17.)

Augustin Emanuel Gasner, de Loèche

1785-1790

Comme celles d'autres magistrats valaisans, les archives familiales du grand bailli Gasner semblent perdues. Je les ai cherchées en vain dans la maison de Loèche où lui-même, puis ses respectables descendants avaient leur domicile. Nous devons donc nous contenter de renseignements épars.

Une petite dynastie originaire d'Ems

C'est dans les hameaux des actuelles communes d'Oberems et d'Unterems que nous trouvons les plus anciennes traces de la famille Gasner, souvent indûment confondue avec les familles bien connues In der Gassen, de Vico ou Gasser¹. La première mention connue, celle d'un Nicolaus Gausener et de son frère Johannes, demeurant à Ems (*comorantes apud Hemesa*) remonte au 20 octobre 1337². Le nom de Gausener ou Gasner indique une origine plus ancienne qui se situe dans la vallée de Saint-Nicolas, région nommée au Moyen Age Chauson, Chouson ou Gasen. On ne sait si les premiers Gasner gagnèrent Ems et ses vastes forêts par la vallée du Rhône ou par le col de l'Augstbord. Un acte du 27 octobre 1359 nous apprend que Johann, Antonia, Wilhelma, Ysabella et Agnes, enfants de feu Johannes Gausener de Chosun, vendent à Johann Erpo, d'Ergisch, un pré sis à Ems³.

Les frères Hans, Jakob et Stephan Gasiner, d'Oberems, et Baczarodus Gasiner, de Salquenen, purent acheter le 10 mai 1438, au baron Hildebrand de Rarogne, l'alpage A la nova Myraz dans la vallée de Tourtemagne, ce qui indique que la famille jouissait d'une certaine aisance au XV^e siècle⁴. Ce Hans ou Yanin Gasner fut incarcéré à Sion en 1442 sous l'accusation de vol et de magie (*sortilegium*), puis libéré sous caution grâce à ses frères⁵.

Il est permis de voir une première rencontre entre la famille Gasner et le baillivat dans le fait que Christina Wala, sœur du fameux grand bailli Nikolaus Wala, du dizain de Brigue, était l'épouse en 1471 de Jennin Gasner⁶. Leur fils Thomas, nommé en 1505 «Gasner aliter Wala», est héritier du grand bailli au nom de sa mère⁷.

L'ascension politique de la famille commença avec Rudolf ou Rolet Gasner, grand-châtelain de Niedergesteln-Lötschen pour le dizain de Loèche en 1508⁸; il habitait Loèche, dont il possédait le droit de bourgeoisie; il mourut avant le 10 juin

¹ Par exemple, dans le texte de l'*Armorial valaisan*, 105.

² ACS, Min. A 14, p. 20.

³ ACS, Min. A 26, p. 63. – Le *Liber ministraliae*, II, p. 215 (ACS, Comp. M) mentionne en 1377 un «Joannes Gasner de Chouson» domicilié à Ems.

⁴ ACS, Min. A 59, p. 593-595.

⁵ ACS, Min. A 69, p. 524.

⁶ A Stockalper, n° 46.

⁷ A Stockalper, n° 101.

⁸ AC Loèche-les-Bains, C 31/3. – Gasner fut député à la Diète deux fois en 1518; comme son frère Kaspar, il figure parmi les adversaires du cardinal Schiner (*WLA*, I, 445, n° 127 et 473, n° 134).

1522⁹. Il n'est pas sûr, à vrai dire, que ce Rudolf Gasner soit l'ancêtre du grand bailli Gasner, dont on ne peut reconstituer l'arbre généalogique que jusqu'à Nikolaus [I^{er}] Gasner, d'Ems, membre le 13 octobre 1567 du tribunal du dizain de Loèche présidé par le major Christian Zen Gafinen, et lui-même major du dizain et donc député à la Diète en 1574-1575 et en 1586-1587¹⁰. Nikolaus est mentionné le 6 mars 1582 comme propriétaire à Feithieren¹¹. Était-il bourgeois de Loèche? Il semble y avoir possédé, dans le quartier de Chabloz, un logement dans une modeste maison, comme le prouve un beau poêle rond de 1562, en pierre ollaire, orné de ses armoiries, qui est conservé¹².

Les quatre gouverneurs Gasner

Les Gasner connurent vers 1600 une ascension rapide, comme les Mageran. La fière bourgade de Loèche, où régnaient les Allet, Werra, Mayenzet et Augustini, était alors à moitié calviniste.

Nikolaus II Gasner, fils du major Nikolaus I^{er}, juriste de profession, attesté comme notaire depuis 1588¹³, avait pour femme Christina, fille d'Anton Mayenzet qui fut élu six fois grand bailli du Valais¹⁴. Il est familier du grand bailli en 1588 et en 1601. Avocat de la bourgeoisie de Viège, il plaide le 22 novembre 1595 devant son beau-père, dans un procès à la Zarrei près de Viège¹⁵. Gouverneur de Saint-Maurice en 1612-1613, il mourut avant le 27 janvier 1618¹⁶.

Son fils, Nikolaus III, juriste lui aussi, accumula encore plus d'honneurs. Il épousa en 1618 Maria, fille de Georg Lergien, de Naters, gouverneur de Monthey, et de Katharina Venetz¹⁷. Le couple Gasner-Lergien offrit en 1638 à l'église de Loèche un couvercle protégeant les fonts baptismaux; cette pièce sobre et élégante n'a pas d'autre décoration que les armoiries des donateurs. Nikolaus III fut gouverneur de Saint-Maurice en 1640-1642 et major du dizain en 1642-1643¹⁸. Après le décès de Jean Udret, il lui succéda comme secrétaire d'Etat du Valais, en mai 1646. Il devint banneret du dizain en 1647. La mort mit prématurément fin à sa carrière en septembre 1652. Georg Summermatter, doyen du chapitre cathédral, dit qu'il était «un homme désintéressé et un ami du chapitre»¹⁹. Sa fille Anna Maria († 1675) fut la première femme du grand bailli Pierre II de Riedmatten²⁰.

⁹ AEV, Fonds de Courten, Cn 3, n° 61, où Ysabella, fille de feu Rolet Fabri, est mentionnée comme veuve de Gasner.

¹⁰ AB Loèche, E 59. Recès de la diète de décembre 1574 et d'avril 1575 [WLA, 5, 304 et 315; WLA, 7, 7 et 41].

¹¹ AEV, Fonds de Courten, Cn 4, n° 84.

¹² G. CARLEN et al., *Vallesia*, XXX, 127.

¹³ ACS, n° 6029.

¹⁴ AB Loèche, B 1, p. 44. Les fragments de minutes de Nikolaus Gasner sont de 1589, 1610, 1611 et 1615.

¹⁵ ACS, n° 6029; AB Viège, E 32.

¹⁶ A Paul Heldner, Glis.

¹⁷ *Ibid.*: Copie postérieure du contrat de mariage du 27 janvier 1618. Un beau coffre de 1641, aux armes des Gasner-Lergien, se trouve à Tourtemagne chez M. Gustav Oggier.

¹⁸ Recès, 1640-1643. Le 23 mars 1636, Nikolaus Gasner est fiscal de l'évêque en dessus de la Morge (AEV, Fonds de Courten, Cn 5, n° 38).

¹⁹ ACS, *Computus* de 1645.

²⁰ Le testament d'Anna Maria de Riedmatten, du 17 juillet 1675, se trouve aux AEV, Fonds Louis de Riedmatten, Livres, n° 4/11.

Johannes Gasner, fils de Nikolaus III, fut grand-châtelain de Niedergesteln-Lötschen en 1670-1671 et gouverneur de Saint-Maurice en 1682-1684. Il mourut en 1697. Le curé de Loèche écrivit dans le registre des décès: «Personne n'était plus sage que lui.»

Augustin (1684-1761), fils du précédent, reçut un vieux prénom chrétien alors inusité en Haut-Valais, sans doute parce qu'il eut pour parrain Mgr Joseph-Tobie Franc, abbé des chanoines de Saint-Augustin, de Saint-Maurice. Il se maria avec Anne-Christine Barberini, de Sion, demi-sœur du grand bailli Christian Georg Roten²¹ et en secondes noces, le 1^{er} septembre 1718, avec Maria Christina Bayard, fille de Joseph Bayard, de Varone, châtelain du dizain de Loèche, et de Maria Katharina Allet²². Il fut châtelain du Bouveret-Vionnaz de 1719 à 1721. En 1723, il prit la tête de la bourgeoisie de Loèche²³. Il est mentionné dès 1724 comme fiscal de l'évêque et en 1733 comme capitaine de la seconde levée²⁴. Il semble s'être aventuré aussi dans le service étranger, puisqu'il apparaît en 1746 comme capitaine au Piémont et en 1750 comme ancien capitaine au service d'Espagne²⁵.

Du Léman à Varone

Augustin Emanuel Gasner vit le jour en 1719, au Bouveret, sur les rives du Léman, où son père résidait parce qu'il y exerçait au nom des dizains la charge de châtelain. L'enfant fut baptisé le 28 septembre 1719 à l'église paroissiale de Port-Valais, qui se dresse, isolée, sur une colline²⁶. Au bout de deux ans, ses parents revinrent à Loèche, où depuis des décennies une école était régulièrement tenue par un ecclésiastique. Le jeune Gasner acquit les notions élémentaires et vraisemblablement les rudiments de la langue latine sous la direction de Karl Anton de Turin alias Daymo (jusqu'en 1729) et de son oncle Paul Nikolaus Gasner (dès 1730)²⁷.

Il apparaît comme notaire dès le 22 mars 1743; il exerce d'abord le plus souvent à Varone, village dont sa mère est originaire et où il a probablement élu domicile²⁸. Châtelain en 1743-1745, il est aussi curial, c'est-à-dire greffier du tribunal du dizain, entre 1747 et 1751²⁹. Il épousa le 16 avril 1747, à la chapelle de Varone, Maria Theresia, fille de Stephan Oggier, capitaine du dizain, et d'Anna Barbara Loretan. L'union fut bénie par Paul Nikolaus Gasner, écolâtre de Loèche, oncle du marié; le fiancé est dit ancien châtelain, familier du grand bailli, fiscal de l'évêque et greffier du tribunal de Loèche³⁰.

²¹ Registre des mariages de Rarogne, notice du 17 novembre 1712.

²² Registre des mariages de Loèche.

²³ J.-M. BINER, *Vallesia*, XVIII, 202; AB Loèche, G 18.

²⁴ Registre des baptêmes de Loèche, 1723 et 1733.

²⁵ *Ibid.*, notice du 5 août 1746; AB Loèche, B 4.

²⁶ Registre des baptêmes de Port-Valais.

²⁷ Karl Anton de Turin mourut le 29 juin 1729 après avoir dirigé l'école de Loèche pendant vingt ans. Son successeur était en juin 1730 Paul Nikolaus Gasner (Registre des baptêmes de Loèche).

²⁸ Ses minutes se trouvent aux AB Loèche, B 3.

²⁹ Renseignement aimablement communiqué par M. H.-R. Ammann, d'après AGVO, L 161.

³⁰ Registre des mariages de Loèche. – Le contrat de mariage est daté du 1^{er} février 1750 (AB Loèche, B 4).

Le 13 août 1751, Gasner acquit pour 138 doublons, de Joseph Werra, marchand à Viège, et de sa mère Margareta Brunner, remariée avec Joseph Grand, une maison sise à Loèche, dans le quartier de Loye, avec une étable et une grange à l'arrière du bâtiment, ainsi qu'un jardin dans le quartier de Galdina³¹. Les limites de la parcelle étaient à l'est le pressoir de Franz Meschler, au midi la maison de Joseph Allet, à l'ouest une place et au nord la maison de Franz Josef Meschler. Quel était cet immeuble? Il s'agit manifestement de la partie nord de la vieille maison Gasner de 1601. En 1703, la maison du secrétaire d'Etat Nikolaus Gasner [mort en 1652] appartenait pour une part à Joseph Allet, pour l'autre au notaire Johann Joseph Gasner, qui y logeait avec deux domestiques. Assez étrangement, le futur père du grand bailli, encore célibataire, habitait la maison de MM. Ambüel, dans le quartier de Chabloz, de même que son frère le lieutenant Adrian Gasner-Sterren³².

La même année 1751, le 13 septembre, à l'auberge de La Souste, le notaire Gasner eut à dresser le testament d'un noble voyageur, le comte Franz Nikolaus Alexander von Schauenburg, qui avait des biens considérables dans la région de Fribourg-en-Brigau. Neuf jours plus tard, il rédigea le testament du banneret Franz Zen Ruffinen, père du futur évêque François-Melchior Zen Ruffinen³³. Gravement malade, cet éminent magistrat allait mourir prématurément, le 27 septembre 1751; son décès joue un grand rôle dans la carrière de Gasner.

Gasner s'impose comme banneret

Après la disparition de Franz Zen Ruffinen, les bourgeois de Loèche se hâtèrent de confier la charge très noble et prestigieuse de banneret du dizain à l'un des leurs, Franz Xaver von Willa, qui résidait alors à Monthey, au titre de gouverneur pour 1751-1753. Mais cela déplut aux autres communes du dizain. Comme les absents ont toujours tort, une seconde élection fut organisée et le choix se porta sur Augustin Emanuel Gasner, qui avait beaucoup de parenté à Varone et à Loèche-les-Bains et qui jouissait vraisemblablement d'une meilleure popularité que M. le gouverneur de Monthey. Comme le racontera plus tard Antoine de Augustini, le dizain de Loèche «fut assigné devant une haute cour parce qu'il avait en 1751 deux bannerets»³⁴. Un tribunal arbitral, composé des bannerets des six autres dizains et présidé par le grand bailli Franz Joseph Burgener, confirma l'élection de Gasner et annula celle de Willa. Ainsi Gasner avait désormais un siège à vie à la Diète souveraine. Une belle carrière s'ouvrait à lui.

Gasner se rendit auprès du nonce à Lucerne en 1754, avec le sautier Brunner, dans le cadre du procès entre Loèche et le chapitre à propos des droits de patronage

³¹ AB Loèche, B 4.

³² AP Loèche, G 3, fol. 4 et fol. 14.

³³ AB Loèche, B 3.

³⁴ AEV, Fonds Alfred Clausen-Perrig, de Brigue, A 22. – A la diète de décembre 1751, Augustin Gasner, député du dizain de Loèche à côté du major en charge Stefan Julier, est dit «banneret élu de la majeure partie du dizain» (recès). A la diétine du 13 mai 1752, il est «banneret». P. JOSSEN montre dans son livre *Erschmatt, Bratsch und Niedergampel im Zenden Leuk*, 147-148, comment la bourgeoisie de Loèche a permis, avec Erschmatt, l'élection de Gasner.

sur la paroisse, mais sa mission échoua³⁵. En 1757, Gasner est commissaire pour les livraisons de sel de Haute-Italie³⁶. Il déclare le 24 mai 1766 que le tiers du dizain, Loèche/Loèche-les-Bains, a le droit de procéder à l'installation du nouveau banneret dans son verger de Loèche, usage étonnant probablement d'origine ancienne³⁷.

Après la mort de Pierre-Valentin de Riedmatten, Gasner lui succéda en décembre 1767 comme trésorier du pays, c'est-à-dire comme ministre des finances de la République, ce qui était un pas important vers les charges les plus élevées. Au printemps suivant, il se rendit à la Diète fédérale à Baden pour participer à des discussions sur les taxes que la France prélevait sur les marchands suisses³⁸.

Gasner reprit en mai 1771 la charge de secrétaire d'Etat laissée vacante par Wegener, élu grand bailli. C'est à lui que revint l'honneur de se rendre à Turin en 1773 pour féliciter le nouveau roi de Sardaigne au nom de la République du Valais³⁹. La même année, à Bex, il mena des négociations ardues avec ces Messieurs de Berne à propos des redevances que les Valaisans devaient payer sur leurs terres sises à Lavey. Il était accompagné à cette occasion par Jacques de Preux, banneret de Sierre⁴⁰, qui en 1779 recommandera à la Diète de le réélire secrétaire d'Etat, par un discours dont nous avons conservé le texte⁴¹. Dans le cadre du renouvellement de l'alliance française, affaire de grande importance, il participa avec le grand bailli Wegener aux diètes des cantons catholiques à Lucerne (septembre 1775 et août 1776), à une conférence des 13 cantons et de leurs alliés à Baden (21 septembre 1776) et au serment solennel à Soleure (août 1777)⁴².

Un baillivat difficile

Après avoir fidèlement servi la République comme secrétaire d'Etat durant quatorze ans, Gasner fut élu grand bailli à la diète de mai 1785. Ainsi les deux plus hautes dignités du pays se trouvèrent pour quelques années aux mains de deux bourgeois de la *Leuca Fortis*, puisque l'évêque François-Melchior Zen Ruffinen était lui aussi de cette ville. Mais dans le baillivat de Gasner, qui dura un peu moins de cinq ans, les heures sombres l'emportent sur les heures claires.

En hiver 1785/1786 déjà, le douteux évêque coadjuteur Rouiller donna lieu à une affaire des plus louches⁴³. Par ailleurs, la mode de la libre pensée commençait à pénétrer en Valais. La Diète décida en décembre 1786, à la demande de l'évêque, de punir les «soi-disant philosophes et libres penseurs qui tiennent des propos équi-

³⁵ Lettre du chanoine Zen Ruffinen, du 29 août 1759, aux ACS, S (lettres).

³⁶ Recès, mai 1757.

³⁷ Renseignement communiqué par H.-R. Ammann, d'après AB Loèche, B 47. Ce verger, sis à la Faus, se trouve «près de la maison de feu notre père ou de feu notre beau-père».

³⁸ Recès, 1767 et 1768; [EA 7/2, n° 290].

³⁹ Recès.

⁴⁰ AEV, Fonds de Torrenté-de Riedmatten, P 120.

⁴¹ AEV, Fonds de Preux, Cn 9, n° 17/28.

⁴² Recès de 1776; [EA 7/2, n° 385 (22 septembre-10 octobre 1776) et 399 (25-26 août 1777)].

⁴³ Cette affaire provoquée ou favorisée par le futur grand bailli Sigristen sera traitée de manière plus détaillée dans la biographie de ce dernier. Gasner prit clairement position contre Rouiller dans une lettre qu'il envoya le 10 avril 1786 au nonce, à Lucerne (A Nonciature Lucerne, Rome).

voques et scandaleux contre la religion et les livres saints»⁴⁴. Après un mois de mars anormalement chaud, une très forte gelée causa des dégâts, le 23 avril 1787, aux vignes, aux noyers et aux fruits à pépins⁴⁵. La question de la route principale et celle des péages revenaient toujours sur le tapis à la Diète, mais sans progrès. Le 13 octobre 1787, le collège de Brigue, centre de formation des six dizains supérieurs, fut gravement endommagé par le feu, de même que sa grande église⁴⁶.

Encore plus grave et lourd de conséquences fut l'incendie qui réduisit en cendres une partie de la ville de Sion le 24 mai 1788, alors que la Diète siégeait à la Majorie⁴⁷. Les châteaux épiscopaux de Tourbillon et de la Majorie furent la proie des flammes, avec les archives de l'évêché, mais aussi la nouvelle chancellerie. Les archives du pays purent être sauvées, sous la surveillance des députés, et transportées à Sierre où la Diète poursuivit ses travaux, qu'elle clôturera finalement à l'hôtel de ville de Sion. En France, la faillite menaçait les finances de l'Etat et dans le recès de 1787 on constate déjà que les pensions françaises pour les étudiants ne sont plus versées. La prise de la Bastille à Paris le 14 juillet 1789 fut un avertissement pour les privilégiés; il ne passa pas inaperçu même au fond des vallées valaisannes.

Dans le style poli qui le caractérise, le grand bailli Gasner écrivit le 25 mars 1790 au gouverneur Johann Joseph Jost, à Ernen, une lettre datée de Loèche, pour l'inviter à une séance du tribunal qui se tiendrait à Sierre le samedi 11 avril, veille de Quasimodo⁴⁸. Il le prie «de passer d'abord par Loèche et de ne pas dédaigner un modeste dîner chez moi, afin que j'aie l'honneur de vous accompagner jusqu'à Sierre». Mais les choses allaient prendre un tour imprévu. Le 7 avril 1790, c'est le vice-bailli Joseph-Jacques de Preux qui envoie, de son château d'Anchettes près de Venthône, la convocation à la diète⁴⁹, car le grand bailli «a été rappelé dans l'éternelle gloire de Dieu le 3 de ce mois, entre 6 et 7 heures du soir, après une courte maladie supportée en toute patience». Le registre des décès de Loèche dit que le défunt, «banneret du dizain depuis quarante ans, grand bailli de l'illustre République, membre de la Confrérie de Notre-Dame et prieur de la Confrérie du Saint-Sacrement», a pris congé de ce monde dans la tristesse générale.

Il n'a malheureusement pas été possible de trouver, parmi les nombreux portraits de famille que les Willa possédaient encore à Loèche au début de ce siècle, celui de leur ancêtre Augustin Emanuel Gasner. Qu'il nous soit donc permis de décrire ici le caractère du magistrat tel qu'il ressort de son écriture et tel qu'un graphologue croit pouvoir le définir: «Très intelligent dans les affaires matérielles – ami des solutions pratiques – décidé dans ses idées – aimant l'ordre – honnête et bon, sympathique – doué d'une forte volonté, mais sans être un tyran.»

Le grand bailli Gasner habitait à Loèche, dans le quartier de Loye, sur le bord oriental de la place, la maison bâtie vers 1601 par son trisaïeul Nicolas II et qui appartient aujourd'hui encore, en partie, à ses descendants. En été, il se rendait

⁴⁴ Recès, décembre 1786.

⁴⁵ AEV, Fonds de Rivaz, Cn 49, n° 20/19.

⁴⁶ AEV, Fonds Joseph-M. Jost-Arnold, JJ 460.

⁴⁷ O. PERROLLAZ, *BWG*, II, 452-467.

⁴⁸ AEV, Fonds Joseph-M. Jost-Arnold, JJ 563.

⁴⁹ AEV.

volontiers, comme d'autres notables valaisans, à Loèche-les-Bains. Une lettre⁵⁰ nous décrit la vie brillante qu'on y menait au début de l'été 1787, alors que le grand bailli et même le prince-évêque François-Melchior Zen Ruffinen y séjournaient; Soleure y était représenté par un lieutenant-colonel von Vigier, Fribourg par une famille de Reynold, Berne par des membres des familles de Bonstetten, de Watteville, Wurstemberger, von Erlach et von May. De France venait le marquis de Florian, qui habitait Ferney; bien qu'octogénaire, il était venu à pied depuis Sierre et entourait de prévenances sa troisième femme. Malheureusement cette joyeuse société devait subir la compagnie d'un partisan des Lumières, Alex Arnold, officier au régiment de Courten, qui faisait scandale par ses discours de libre penseur; le grand bailli le fit citer devant le tribunal du dizain à Loèche.

Le rapide déclin de la famille Gasner

Le grand bailli avait déjà perdu sa femme, Maria Theresia Oggier, le 9 juin 1781. Elle lui avait donné un fils, Stephan Joseph, né en 1749, qui mourut à l'âge de cinq ans, et deux filles: l'une, Maria Josepha, épousa le 11 février 1779 à Loèche Moritz Anton von Roten, de Rarogne; elle mourut avant son père, le 30 janvier 1790, âgée de trente-huit ans, sans enfant. L'autre, Maria Theresia, née en 1760, fut donnée en mariage, le 9 février 1782, à Franz Alex Allet, grand-châtelain d'Anniviers; elle fut inhumée le 3 février 1812 à l'église de Loèche, dans le caveau de la famille Allet, devant l'autel de la Trinité⁵¹.

Les deux beaux-fils de Gasner assumèrent durant quelques années son héritage politique: Allet fut gouverneur de Saint-Maurice en 1794-1796; Roten obtint en 1790 déjà la charge de banneret du dizain de Loèche, dont il fut le dernier titulaire, et en 1793 celle de gouverneur de Monthey. Le 23 novembre 1790, il reçut au nom du dizain de Loèche les 2100 couronnes dues à celui-ci par les gens du Lötschental, qui se rachetaient de la souveraineté des cinq dizains supérieurs⁵². Plus tard, le petit-fils de Gasner, Eugène Allet-de Augustini († 1837), et son arrière-petit-fils, Alexis Allet († 1888) seront conseillers d'Etat.

Le dernier représentant mâle des Gasner de Loèche, Joseph, lieutenant au service du Piémont, mourut dans les premiers jours de janvier 1824. Il n'avait pas d'enfant et, par son testament du 19 novembre 1823, légua sa fortune à ses parents Allet et In-Albon. Le registre des décès de Loèche note au 20 janvier 1841 la mort d'Anna Maria Gasner, veuve de Thomas Schueler, du Tyrol, et au 7 novembre 1847 celle de Katharina Gasner, dernière du nom, femme de Franz Willa, de Varone.

Les Gasner étaient encore nombreux au début du XVIII^e siècle dans les deux communes d'Oberems et d'Unterems, mais en 1829 il n'y avait plus aucun homme de ce nom dans la paroisse d'Ems, berceau de la famille. Le curé Felix Gaudentz Gretz note en 1836, dans sa généalogie des familles d'Ems, que les Gasner sont sur le point d'y disparaître. Seul le lieu-dit Gasneren, qui désigne une partie du village d'Unterems, rappelle aujourd'hui un nom glorieux de l'histoire valaisanne.

⁵⁰ AEV, Fonds de Rivaz, Rz Cn 49, n° 1/2.

⁵¹ Registres paroissiaux de Loèche.

⁵² A Pri Kippel.

Une visite à l'ancienne maison Gasner de Loèche-Ville

A la fin de l'été 1984, M. le curé Lauber de Loèche m'a introduit dans l'ancienne maison Gasner, sur le côté oriental de la place en dessous de l'église. Les propriétaires, M. et Mme Viktor Matter-von Willa, nous ont reçus amicalement et nous ont offert un excellent vin. Au salon orné d'un magnifique bahut sculpté, on voyait les portraits restaurés de Johann Ignaz Blatter, secrétaire d'Etat du Valais († 1760) et d'Anton von Willa († 1826), beau-frère du fameux Antoine de Augustini. Dans la cuisine, le maître de maison nous montra une poutre étroite portant l'inscription suivante:

P. Nicolai Gasner Sumptibus notar ac famaris sum const.

Anno 1601 die 24 mar.

[«J'ai été construite aux frais de P. Nikolaus Gasner, notaire et familial. Le 24 mars 1601.»]

Nous nous sommes entretenus des personnalités qui habitèrent autrefois cette maison, si modeste qu'elle puisse paraître aujourd'hui. L'immeuble passa aux Allet en 1790, par Theresia Gasner, grand-mère d'Eugène Allet († 1878), colonel des zouaves pontificaux, et d'Alexis Allet († 1888), principal dirigeant du Valais vers 1860. Ceux-ci finirent leurs jours dans ces murs, de même que le baron Leo von Werra († 1945) qui s'y retira après la vente de ses châteaux de La Souste et de Loèche. M. Matter me montra aussi un salon donnant à l'est, autrefois orné de beaux meubles anciens et de nombreux portraits de famille; c'est sans doute dans cette pièce que le colonel Allet mourut subitement, pendant ses prières, peu après le décès de son maître, Pie IX⁵³.

Cette maison que le grand bailli Gasner a habitée et transformée, a été décrite en 1975, sous le nom de nouvelle maison Gasner, dans l'inventaire des monuments d'art et d'histoire de la ville de Loèche⁵⁴. Le rez-de-chaussée est aujourd'hui aménagé en magasin. L'ancienne porte en plein cintre donne sur un étroit corridor voûté. Vers 1889, sans doute après le décès du conseiller d'Etat Alexis Allet († 1888), les Willa, ses neveux et héritiers, entreprirent de grands travaux de modernisation. Le nouveau portail date de 1892; il est surmonté d'un élégant écusson en fer forgé aux armes des Willa et aux initiales des propriétaires, Leo et Arminia (Hermine) von Willa. Ce sont vraisemblablement ces travaux qui ont gravement endommagé une sorte de salle des fêtes au troisième étage. On voit encore des restes de peintures murales de bonne facture et au plafond les armoiries en stuc du grand bailli Gasner et de sa femme, Maria Theresia Oggier.

M. Viktor Matter-von Willa (il est l'auteur de spectacles consacrés à l'histoire de la *Leuca Fortis*; il en a assuré non sans succès la réalisation) m'a montré encore l'ancienne maison Gasner, dans le quartier de Chabloz. Il s'agit d'un modeste bâtiment qui semble remonter au XV^e siècle et qui appartenait en 1581 au notaire Franz Trutsardi; il jouxte au levant la vaste maison du grand bailli Anton Mayenzet. Le

⁵³ A. VON COURTEN, *BWG*, III, 101-111.

⁵⁴ [*Jüngerer Gasner-Haus*. G. CARLEN et al., *Vallesia*, XXX, 96.]

plafond du salon ne date en fait que de 1757, mais les lambris semblent être du XVI^e siècle et le beau poêle aux armes des Gasner porte la date de 1562.

A Loèche, mis à part le couvercle des fonts baptismaux à l'église paroissiale, la courte inscription de 1601 et les deux écussons cachés dans des lieux inaccessibles au public, rien ne rappelle aujourd'hui le souvenir d'un magistrat qui fut un homme influent. Il y a plusieurs décennies qu'a disparu l'autel Sainte-Catherine de l'église de Loèche, auquel Anna Maria de Riedmatten-Gasner, femme du gouverneur, légua le 17 juillet 1675 la somme considérable de 6 doublons; dans son testament, elle parle de cet autel comme de celui de la famille Gasner: *Altari familiae Gasnero proprio*⁵⁵.

C'est probablement au pied de cet autel que la dépouille terrestre du grand bailli fut ensevelie en avril 1790.



ABS, Tir. 205-64, p. 554, cachet de cire rouge d'Augustin Emanuel Gasner (1786).

⁵⁵ AEV, Fonds Louis de Riedmatten, Livres, n° 4/11. – Le secrétaire d'Etat Nikolaus Gasner († 1652) reprit vraisemblablement l'entretien de l'autel Sainte-Catherine, qui se trouvait en 1634 encore sous le patronage des bourgeois de Loèche. Selon F. SCHMID, *BWG*, II, 186, Paul Nikolaus Gasner (oncle et non pas frère du grand bailli) apparaît le 21 août 1737 comme recteur de l'autel Sainte-Catherine et Saint-Nicolas à Loèche.

Jakob Valentin Sigristen, d'Ernen

1790-1798

Les ancêtres

L'historien romain Suétone, l'auteur des célèbres *Vies des douze Césars*, commence chacune de ses biographies en évoquant les origines de son personnage. Qu'il nous soit permis de suivre ce modèle et de compléter les maigres données biographiques dont nous disposons sur les dirigeants de la République du Valais par des renseignements relatifs à leurs ancêtres.

La famille Sigristen d'Ernen apparaît avec deux hommes remarquables, les frères Jakob et Georg, fils de Peter, *matricularius*, c'est-à-dire marguillier (en allemand *Sigrist*), d'Ernen. Ces frères étaient notaires vers le milieu du XIV^e siècle; leur minutaire, conservé aux archives du chapitre de Sion, est l'une des sources les plus précieuses pour l'histoire du Haut-Valais entre 1356 et 1365¹. Jakob est mentionné de 1344 à 1361²; son frère Georg l'est entre 1361 et 1376 comme curé de Simplon; il fut aussi curé d'Ernen³. Vivant à la même époque, Johannes Matricularius, aubergiste à Ernen, est cité comme témoin le 23 octobre 1353⁴. Il n'est pas possible de prouver que les deux notaires sont des ancêtres directs du grand bailli Sigristen, car les mentions relatives aux Sgristen d'Ernen sont très rares au XV^e siècle.

Elles sont beaucoup plus fréquentes aux XVI^e et XVII^e siècles, mais il s'agit de personnes qui ne s'affirment pas particulièrement, ni dans le dizain de Conches ni à Ernen. Parmi la soixantaine de paroissiens d'Ernen invités en 1679 au «banquet du major», on trouve tout de même trois Sgristen, Jakob, Hans et Johann⁵.

La généalogie de la famille de notables portant le nom de Sgristen s'établit de manière sûre à partir de Heinrich, cité en 1669 comme sautier de la paroisse d'Ernen, qui avait épousé en 1667 Maria, fille de Theodul Pollen, de Lax⁶. L'ascension de la famille commença avec son fils, Christian.

Christian Sgristen, le patriarche

Christian Sgristen (1671-1732), sautier de la paroisse d'Ernen, fut major (c'est-à-dire juge) du dizain de Conches et député à la Diète en 1725/1726 et 1729/1730. Il finit ses jours «très pieusement» le 26 juillet 1732⁷. Marié en 1695 avec Maria

¹ J. GREMAUD a utilisé ce minutaire (ACS, Min. B 25) pour le cinquième volume de ses *Documents relatifs à l'histoire du Valais*.

² J. GREMAUD, n° 2194, 2058 et 2060. En outre, AP Glis, DD 2; AC Greich, F 5.

³ J. GREMAUD, n° 2066 et 2159. Le 18 juin 1375, on mentionne à Ernen un terrain appartenant à «Georg, curé de Simplon, et Nicolaus Matricularii» (AP Ernen, D 14). Il ressort d'un témoignage de 1407 que Georg Matricularii fut curé d'Ernen après Johann Senzen et Wilhelm in Platea (AC Ernen), mais à une date incertaine; J. LAUBER propose 1385-1393 dans *BWG*, VI, 495. [Voir aussi J. LAMBRIGGER, *BWG*, XXII, 9-11.]

⁴ AP Ernen, D 9.

⁵ *Ibid.*, P 36.

⁶ AGVO, O 140.

⁷ Registres paroissiaux d'Ernen et catalogue des majors de Conches par frère Stanislaus Noti.

Kempfen, de Niederernen, père de treize enfants, il offre l'image d'un sage et respectable patriarche. Nous voudrions citer brièvement ici cinq de ses neuf fils:

1. Joseph, né en 1695, était titulaire en 1731 de la charge de sautier; grand-châtelain de Niedergesteln-Lötschen pour le dizain de Conches en 1738-1739⁸. Il mourut le 30 mars 1742, deux semaines avant le grand bailli Johann Fabian Schiner. C'était l'époque où florissait le petit couvent de capucins d'Ernen, et le grand-châtelain Sigristen se fit enterrer dans l'habit brun de saint François.
2. Johann Heinrich (1701-1761), gouverneur, capitaine du dizain. Nous reparlerons de lui, car il s'agit du père du grand bailli.
3. Christian (1703-1765), époux de Maria Biderbost, revêtit la charge de sautier et fut aubergiste⁹. Nous reparlerons de son fils, le notaire Joseph Anton Sigristen (1729-1790).
4. Matthäus (1709-1787), l'oncle à héritage, épousa Anna Maria, fille du major Imhof, de Binn. Il n'avait pas d'enfant. Un contemporain a décrit la scène à laquelle donna lieu l'ouverture du testament de ce Matthäus¹⁰.
5. Valentin Heinrich (1717-1786) étudia à Brigue, devint notaire, servit longtemps en France, fut plus tard greffier et juge au tribunal du dizain de Conches. Il s'installa à Fiesch, d'où venait Anna Maria Guntern, veuve de l'enseigne du dizain Johann Wirtner, qu'il épousa en 1748¹¹. Cette union resta inféconde, mais le greffier du tribunal eut de Barbara Widen, en 1761, un fils illégitime, Franz Ignaz Sigristen, qui se fit artiste peintre – profession assez courante à Fiesch. Nous reparlerons aussi de ce cousin du grand bailli.

Vers 1755, la famille du major Christian Sigristen était comme un grand arbre recouvrant de son ombre puissante la paroisse d'Ernen, à tel point que ces messieurs de Münster trouvaient que les Sigristen étaient excessivement représentés dans les autorités du dizain¹².

Enfance et jeunesse

Jakob Valentin Christian Sigristen, troisième enfant de Johann Heinrich Sigristen, major du dizain de Conches, et de Maria Josepha Jost, d'Ernen, fut baptisé le 26 juillet 1733 à l'église d'Ernen. Il eut pour parrains Johann Melchior Walpen, curé de la paroisse, Johann Martin Guntern, «chirurgien expérimenté», et une honnête demoiselle, Katharina Jost.

Son père était entré dans le milieu des familles dirigeantes du dizain en épousant le 31 janvier 1730, à l'âge de vingt-neuf ans, la fille du gouverneur Valentin Jost, décédé en 1718, et de Marie-Christine de Courten, de Sierre, elle-même fille du bouillant Jean-Antoine de Courten et sœur d'Eugène de Courten, tous deux grands

⁸ A Schiner, n° 432; A Lötschental, D 57.

⁹ AEV, Fonds Alfred Clausen-Perrig, de Brigue, C 29.

¹⁰ AEV, Fonds Joseph-M. Jost-Arnold, JJ 442.

¹¹ Registres paroissiaux de Fiesch.

¹² AEV, Fonds Alfred Clausen-Perrig, de Brigue, C 36.

baillis, l'un en 1687-1689, l'autre en 1721-1729. Ainsi, le jeune mari n'allait pas manquer de relations dans les dizains de Sierre, de Loèche et de Rarogne.

Déjà élève du collège de Brigue à douze ans, Jakob Valentin participe aux représentations théâtrales en incarnant le rôle du «Christ jeune» en été 1745 et en jouant dans une pièce intitulée *Johannes Calybity* en 1746¹³. De ses livres d'école, on a conservé un *Lexikon Graeco-Latinum* solidement relié, ouvrage imprimé en 1556 à Bâle chez Hieronymus Curio et dont la page de titre s'orne d'une jolie gravure sur bois. Le jeune homme put aussi apprendre à connaître le Bas-Valais; en effet son père fut gouverneur de Saint-Maurice de 1746 à 1748. C'est dans cette ville qu'il perdit, en 1746, un petit frère âgé de six ans.

Il acheva ses études supérieures à Besançon. On possède encore une lettre de vœux que l'«étudiant en philosophie» – ainsi se nomme-t-il – envoya du chef-lieu de la Franche-Comté, le 30 mars 1750 (?), à son cousin Joseph Jost¹⁴.

Début de carrière dans le dizain de Conches et mariage

Jakob Valentin Sigristen n'avait pas encore dix-neuf ans quand il fut élu, au début de 1752, vice-major du dizain de Conches, ce qui lui permit de prendre part avec son père à des diétines des sept dizains le 8 mai et le 11 août, puis à la diète, en décembre 1752¹⁵. Ainsi débuta une carrière politique qui allait durer plus de cinquante-six ans. Pourquoi une telle précocité? On peut supposer que, tout en bénéficiant de la puissante protection paternelle, le jeune homme savait plaire par son air aimable et par son éloquence. En 1753/1754, il fut major du dizain et député ordinaire à la Diète souveraine. A ce titre, il écrivit en janvier 1754 au banneret de Riedmatten à Münster pour le prier de soutenir la candidature de son cousin Joseph Anton Sigristen, notaire, à la charge de vice-major¹⁶. Mais sa démarche resta vaine: les Conchards élurent Johann Joseph Jost, qui peu après devint son beau-frère en conduisant à l'autel sa sœur Luzia. En septembre 1754, il se prit de querelle avec le capitaine Johann Peter Steinhauer, d'Obergesteln, major du dizain, qui l'accusait d'avoir tenu des «propos sacrilèges»¹⁷. Il protesta de son innocence, et l'affaire semble n'avoir pas eu de suites. Ce Steinhauer fut de nouveau major de Conches en 1760/1761; il s'établit ensuite à Mörel, où le climat est plus doux et où il se fit construire une belle maison de pierre.

Sigristen séjourna en automne 1754 à Loèche-les-Bains; ses parents possédaient sans doute une partie des sources thermales, héritage des Courten et des Werra. C'est là qu'il épousa, le 27 octobre 1754, âgé de vingt et un ans à peine, Barbara Matter, jeune veuve de Johann Julier, capitaine du dizain mort en 1751¹⁸. Il entra ainsi dans le cercle familial des Matter et des Julier, milieu très influent dans le dizain de Loèche, ce qui fut sans aucun doute un atout pour sa carrière politique.

¹³ BC Sion, Programmes des spectacles.

¹⁴ AEV, Fonds Alfred Clausen-Perrig, de Brigue, J 47.

¹⁵ Recès de ces sessions.

¹⁶ AEV, Fonds Joseph-M. Jost-Arnold, JJ 211.

¹⁷ *Ibid.*, JJ 220.

¹⁸ Registre des mariages de Loèche-les-Bains.

Le père de Barbara, Stefan Matter († 1746), était un homme remarquable; issu d'une vieille famille bourgeoise de Loèche, aubergiste à Loèche, il revêtit la charge de châtelain du dizain et, en 1736-1738, celle de grand-major de Nendaz et Hérémenche. Auteur d'un récit relatif à la grande avalanche qui dévasta Loèche-les-Bains en 1719¹⁹, il a aussi rédigé un intéressant rapport sur l'aménagement du chemin de la Gemmi en 1740-1741. Il se fit construire une maison à Loèche-les-Bains en empiétant sur les parcelles voisines, de telle sorte que ses héritiers durent trouver un arrangement avec les lésés, membres des familles de Werra et de Willa.

Joseph Matter, un des frères de Barbara, fut gouverneur de Saint-Maurice en 1780-1782, tandis que son fils Johann Wilhelm Matter exerçait la même charge à Monthey en 1779-1781. Un autre frère de la première femme de Sigristen, le père bénédictin Sigismund Matter (1726-1789), vécut à Einsiedeln et dans des maisons qui en dépendaient, Sonnenberg et Sankt Gerold. Il était connu, selon la chronique de l'abbaye, pour son zèle de confesseur: il prenait son poste parmi les premiers, dès 4 heures du matin, et se montrait «résolu dans tout ce qu'il entreprenait»²⁰.

Frères, sœurs et cousins

Avant de passer à la suite de la brillante carrière de Sigristen, jetons un coup d'œil sur sa plus proche parenté, en commençant par ses frères et sœurs.

Maria Luzia (1731-1768), sa sœur aînée, épousa en 1755 Johann Joseph Jost, major du dizain; ce magistrat consciencieux, plus tard gouverneur de Monthey, mourut à Ernen en 1805²¹.

La vie de son frère aîné, Joseph Ignaz (1732-1767), a fait l'objet d'un article paru dans les *Blätter aus der Walliser Geschichte* il y a quelques années²². Rappelons ici que cet ecclésiastique de caractère instable fut vicaire à Mörel et à Ernen, aumônier militaire au Piémont et précepteur à Milan.

Anna Katharina, sa sœur cadette, née en 1739, se maria le 27 octobre 1773 à l'église de Loèche avec Philibert Zen Ruffinen, plus tard major du dizain de Loèche et grand-major de Nendaz et Hérémenche, frère du futur prince-évêque François-Melchior Zen Ruffinen. Elle mourut veuve à Loèche le 16 août de la malheureuse année 1799²³.

Georg, son frère cadet, né en 1742, épousa en 1766 Maria Katharina Huser, puis en secondes noces, le 2 novembre 1774, Anna Maria Mangold. Dès 1772, il apparaît avec le grade de capitaine, gagné peut-être au service de France. Major du dizain de Conches du début de mai 1777 à la fin d'avril 1778, élu par la Diète châtelain du Bouveret-Vionnaz en décembre 1782, il mourut le 10 décembre 1783 au Bouveret et fut inhumé le 13 décembre à Saint-Maurice. Nous ignorons ce que devinrent sa veuve et ses enfants²⁴.

¹⁹ [F. SCHMID, *Walliser Monatsschrift für vaterländische Geschichte*, 1862, 9-12.]

²⁰ Renseignements aimablement communiqués par l'archiviste de l'abbaye d'Einsiedeln.

²¹ Registres paroissiaux d'Ernen.

²² [H. A. VON ROTEN, *BWG*, XII, 373-399.]

²³ Registres paroissiaux de Loèche.

²⁴ Registres paroissiaux d'Ernen et de Saint-Maurice; J.-M. BINER, *Vallesia*, XVIII, 198.



Jakob Valentin Sigristen (1790-1798), Musée cantonal d'histoire, Sion.

Photo Musées cantonaux, Sion; H. Preisig

Parmi les nombreux parents de Sigristen, nous mentionnerons d'abord son cousin Joseph Anton (1729-1790), fils de son oncle Christian. Au bénéfice d'une formation supérieure, notaire en 1750, Joseph Anton tenta en vain d'obtenir la charge de vice-major du dizain en 1754; les notables de Münster le disent même «inexpérimenté, très impulsif et ambitieux»²⁵. Marié jeune, en 1750, avec Anna Maria Schiner († 1799), de Mühlebach, il eut huit enfants et mourut subitement en 1790. Le curé d'Ernen, Franz Hagen, l'appelle en 1760 «petit notaire» et en 1765 «pitoyable notaire»²⁶. Son fils Joseph Sigristen-Seiler (1752-1795) apparaît en 1790 comme soldat de l'élite, avec le titre, sans doute fantaisiste, de «docteur en médecine»; l'année suivante, il est décrit comme «chirurgien, organiste et commerçant»²⁷.

A côté de ce pauvre notaire, qui se produisit comme violoniste vers 1785 à l'occasion d'une représentation théâtrale à Ernen²⁸, on trouve un autre cousin, Joseph Ignaz, né en 1761 à Fiesch, fils naturel du greffier au tribunal Heinrich Valentin Sigristen. Les documents le nomment «Monsieur le peintre»; Walter Ruppen lui attribue les peintures décoratives de la maison Jost-Sigristen à Ernen²⁹. Il épousa en 1785 Franzisca Mangold, de Lax, commune où il vint ensuite s'installer et dont il acquit le droit de bourgeoisie en 1789. Il fut tué lors du massacre de Finges; on célébra sa messe de trentième le 25 juin 1799 à l'église paroissiale d'Ernen. Nous reparlerons de ses enfants.

Sigristen chez lui, à Ernen

Nous ignorons malheureusement l'emplacement de la demeure de l'ancien major Christian Sigristen à Ernen³⁰. Grâce aux descriptions fiables et parlantes du curé Anton Carlen, nous en savons un peu plus sur une maison de deux étages que Moritz Sigristen, fils du major Christian, fit construire en 1758 au lieu-dit auf der Flu, au-dessous de la cure d'Ernen³¹. Mais cela ne nous apprend pas dans laquelle des belles maisons du village le futur grand bailli passa ses premières années de mariage. Son père, le gouverneur Johann Heinrich, mourut subitement le 25 avril 1761. Sa mère décéda inopinément le 14 janvier 1769 à Biel³². Était-elle, au milieu de l'hiver, peut-être en pèlerinage à l'un des sanctuaires de la haute vallée de Conches, afin d'intercéder en faveur de sa fille Luzia Jost-Sigristen, qui s'éteignit onze jours plus tard?

L'antique et vénérable maison de la famille Jost revint alors aux frères Jakob Valentin et Georg Sigristen, qui la firent rénover et agrandir en 1772. Le bâtiment porte une inscription qui perpétue leurs noms. Le plafond du salon s'orne de pein-

²⁵ AEV, Fonds Joseph-M. Jost-Arnold, JJ 209.

²⁶ Registre des baptêmes d'Ernen.

²⁷ A Ritz; AEV, Fonds Alfred Clausen-Perrig, de Brigue, B 7.

²⁸ AEV, Fonds Alfred Clausen-Perrig, de Brigue, H 38.

²⁹ *MAH Valais*, II, 73. Une reproduction de la *Mise au tombeau* de l'église de Lax, que Sigristen peignit lors de son admission à la bourgeoisie, se trouve dans le même ouvrage, p. 429.

³⁰ Le 3 mars 1697, Peter, fils de feu Jakob Zmillachern, acheta le quart d'une maison sise à Ernen «au bas du Hengart, dite maison Jakob Sigristen» (AGVO, O 234).

³¹ A. CARLEN, *BWG*, XIII, 366.

³² Registre des décès d'Ernen.

tures allégoriques, dont Anton Carlen et Walter Ruppen ont parlé en termes élogieux³³; nous ne savons malheureusement pas qui en a choisi les sujets. On peut voir, dans les ouvrages cités, des illustrations représentant un magnifique buffet, certainement propriété du grand bailli.

Dans son village, Sigristen eut en outre à exercer le patronage de la chapelle d'Ernenwald; nous possédons encore le compte, écrit de sa main, relatif au banquet donné lors de la fête de cette chapelle en 1779, et la liste de toutes les bonnes choses que l'on consumma à cette occasion³⁴. D'autre part, il acquit pour la bourgeoisie d'Ernen une pompe à incendie, qui rendit de grands services en 1788³⁵. Nous savons qu'il possédait un droit d'alpage de quatre vaches à l'alpe Clausen (*Clausigen Senntum*) de Binn³⁶.

Accession à de hautes charges

Sigristen fut de nouveau major du dizain de mai 1765 à la fin d'avril 1766; il avait pour greffier son oncle, le notaire Valentin Heinrich Sigristen³⁷. Il serait vraisemblablement resté longtemps encore un paisible magistrat et simple juriste dans le dizain de Conches, si le décès prématuré du banneret Pierre-Valentin de Riedmatten, trésorier du Valais, n'avait bouleversé la donne politique. Riedmatten mourut subitement le 13 juin 1767 à Münster; il n'avait que cinquante-quatre ans. Le chroniqueur Joseph Anton Kuonen parle de lui comme d'un ennemi des prêtres et dit qu'il s'éteignit sans l'assistance d'aucun des treize ecclésiastiques qui se trouvaient alors à Münster³⁸. Un mois plus tard, le 13 juillet, Sigristen fut élu banneret du dizain, non sans quelques frais³⁹. La bannière revint ainsi de Münster à Ernen. Et c'est certainement aux soins de Sigristen que nous devons la conservation de cet emblème de souveraineté, alors que les bannières des six autres dizains furent toutes détruites lors des événements de 1798/1799.

En décembre de la même année 1767, Sigristen fut nommé, avec le gouverneur Johann Franz Taffiner, «directeur» des mines de fer de Binn, auxquelles, paraît-il, «personne ne s'intéresse»⁴⁰. Mais l'époque prospère de cette entreprise était sans doute définitivement révolue.

Quand en mai 1771, Augustin Gasner, de Loèche, devint secrétaire d'Etat du Valais, Sigristen parvint à lui succéder au poste à haute responsabilité de trésorier de la République. En février 1774, il reprit pour deux ans le gouvernement de Saint-Maurice. Le château, d'aspect si lugubre, ne déteignait nullement sur l'humeur de

³³ A. CARLEN, *BWG*, XIII, 307-314; *MAH Valais*, II, 72-75, avec quatre illustrations.

³⁴ AEV, Fonds Alfred Clausen-Perrig, de Brigue, D 108. Sigristen fut aussi patron de l'église d'Ernen en 1778/1779; dans les comptes qu'il rendit le 19 février 1781, les seuls travaux importants qu'il mentionne concernent le portail du cimetière et le changement de la cloche de midi (AEV, Fonds Alfred Clausen-Perrig, de Brigue, D 32).

³⁵ AEV, Fonds Joseph-M. Jost-Arnold.

³⁶ AEV, Fonds Joseph-M. Jost-Arnold, K 241.

³⁷ AEV, Fonds Alfred Clausen-Perrig, de Brigue, H 31.

³⁸ H. A. VON ROTEN, *BWG*, XIII, 524.

³⁹ AEV, Fonds Jean de Kalbermatten-de Riedmatten, R 4: Liber D, p. 108.

⁴⁰ Recès, décembre 1767.

ses occupants. L'étudiant Valentin Jost, neveu du gouverneur, vint y séjourner. Il écrivit à son père le 25 septembre 1774: «Ici nous sommes tous joyeux et en bonne santé, car M^{me} Tante est partie hier pour les vendanges avec M. Peter Falcin; il aimerait que je l'accompagne cette année à Porrentruy.»⁴¹ La bienveillance et l'obligeance de Sigristen ressortent du fait que M. le gouverneur condescendit, le 8 mars 1774, à servir de notaire et à stipuler le contrat de mariage de Claude Maurice Dupraz, bourgeois de Saint-Maurice⁴².

De retour à Ernen, Sigristen se disputa avec le curé Franz Xaver Hagen, d'Ernen, qui lui reprochait d'avoir défendu Joseph Briw contre Katharina Clausen, dans un procès devant le tribunal ecclésiastique, reniant ainsi la promesse qu'il aurait faite lors de son élection comme banneret de ne jamais plaider contre un Conchard⁴³. Le curé colérique prétendait que tous les ecclésiastiques de la basse vallée de Conches soutenaient Katharina Clausen, que les gens de Mörel et du dizain en voulaient au banneret. Mais la tempête se calma. Hagen mourut l'année suivante, «la vingt-troisième de son règne»⁴⁴, et il eut pour successeur Adrien de Courten, un parent de Sigristen.

Veuvage et remariage

Tombée malade peu après la fin du mandat de son mari à Saint-Maurice, Barbara Matter dut s'aliter durant plus de deux ans et mourut à Ernen le 6 septembre 1778⁴⁵. Au début de l'été déjà, on croyait dans le Bas-Valais que M^{me} Sigristen était décédée et le donzel Louis de Quartéry envoya ses condoléances au mari, qui répondit le 22 juin: «Il n'y a plus aucun espoir de guérison et j'entrevois bien la perte douloureuse qui m'attend. Dieu merci, elle vit encore, mais dans quel triste état.»⁴⁶

La première femme de Sigristen doit avoir été une personne fort pieuse. De santé fragile, elle fit au moins trois fois son testament. La première version, dressée par le notaire Loretan, est perdue. Le 1^{er} mai 1757, à l'auberge de Loèche, elle dicta au futur grand bailli Augustin Emanuel Gasner ses nouvelles dispositions en cas de décès. Elle exigeait que ses deux enfants du premier lit, Johann et Barbara Julier, fissent un pèlerinage à Einsiedeln et d'autres actes de dévotion «au Rigi» (vraisemblablement à l'église du Klösterli au Rigi) et en l'honneur de saint Nicolas de Flue. Ensuite ils devaient aller en pèlerinage à «Cretelett» [Crétel] près de Randogne, à Longeborgne et sur la tombe du chanoine Will à Valère. Epouse d'un magistrat de Conches, elle n'oubliait pas les sanctuaires d'Ernerwald, Langenthal, Mühlebach et Hoheflühen⁴⁷.

Quelques années plus tard, le 19 novembre 1762, elle vendit pour 803 couronnes, à son beau-frère Stefan Julier, major du dizain, les droits qu'elle avait hérités

⁴¹ AEV, Fonds Joseph-M. Jost-Arnold.

⁴² AEV, Fonds Pierre Bioley, P 37. L'épouse se nommait Marie-Josèphe, fille de Jacques Joseph Galley, et de Marguerite Rouiller, sans doute une proche parente de la seconde femme de Sigristen.

⁴³ AEV, Fonds Contrée de Sierre, K 203.

⁴⁴ Notice de la main de son successeur, dans le registre des décès d'Ernen.

⁴⁵ Registre des décès d'Ernen.

⁴⁶ AEV, Fonds Jean Marclay, FQ 1277.

⁴⁷ AB Loèche, B 3.

de son grand-père Stefan Matter sur le péage de la Gemmi, ainsi que le quart de la maison de Schwarenbach, dans la même région⁴⁸.

Que devinrent ses enfants du premier lit? Johann Julier rejoignit à Vienne son oncle, le richissime Joseph Alex Julier, baron de Badenthal. Barbara Julier épousa le 22 avril 1767 le donzel Joseph de Werra, de Salquenen; leur fils Ferdinand (1770-1824) sera le premier baron de Werra.

De son union avec Barbara Matter, Sigristen n'eut qu'une fille, Christina, qui épousa le 19 avril 1784 à Ernen Johann Joseph Bürcher, de Fiesch, futur major et grand-châtelain du dizain de Conches, mort en 1825⁴⁹. Ce couple donna au grand bailli ses deux seuls petits-enfants: Anton Bürcher († 1848), curé de Viège, chanoine de Sion, vicaire général du diocèse; Christina Bürcher († 1825), première femme de Johann In-Albon, grand-châtelain de Brigue. C'est ainsi que les portraits du grand bailli Sigristen et du chanoine Bürcher parvinrent dans la demeure des nobles demoiselles In Albon, à Brigue, qui vers 1940, fort âgées, parlaient encore avec fierté de ces ancêtres, l'un célèbre orateur, l'autre fameux prédicateur.

Au début de novembre 1780, Sigristen se rendit à Saint-Maurice, au titre de trésorier de la République du Valais, pour saluer les délégués des sept cantons catholiques venus renouveler l'ancienne alliance et pour les escorter jusqu'à Sion⁵⁰. A ses côtés se tenaient son beau-frère Joseph Matter, gouverneur de Saint-Maurice, et son neveu Johann Wilhelm Matter, gouverneur de Monthey; à vrai dire, il n'était guère courant qu'un père et son fils fussent en même temps gouverneurs dans le Bas-Valais!

Il ne fait aucun doute que le magistrat esseulé, âgé de quarante-cinq ans, représentait un beau parti. Vers 1779 déjà, le bruit courut qu'il allait épouser une demoiselle de Lavallaz, belle-fille du colonel et comte de Courten⁵¹. La noble Catherine de Quartéry, de Saint-Maurice, future épouse du jeune gouverneur Johann Wilhelm Matter, semble avoir aussi eu des vues sur le trésorier du Valais. Mais l'intéressé porta son choix sur Marie-Josèphe Galley, fille d'un bourgeois de Saint-Maurice dont il avait connu la famille quand il était gouverneur de cette ville. On dut froncer le sourcil dans le Haut-Valais quand on sut que Sigristen prenait femme dans une famille non pas de la République souveraine, mais de son pays sujet.

Nous avons une lettre de Sigristen, datée du 9 avril 1781 et du collège de Brigue, où il promet à M^{lle} Galley, de Saint-Maurice, «fidélité jusqu'au tombeau»⁵²; le 17 juin Eugène de Nucé mande de Saint-Maurice: «Il est hors de doute que le mariage de Monsieur Sigristen avec Mademoiselle est une affaire arrangée. On fait les habits de Noce et on les a vus.»⁵³ Cet événement fit aussi causer dans le Bas-Valais, comme le montre une lettre que l'officier Charles de Nucé envoya d'Exilles en Piémont, le 17 mai 1781, à son frère. «Est-il vrai, écrit-il, dis moi un peu que

⁴⁸ *Ibid.*

⁴⁹ Registres paroissiaux d'Ernen et de Fiesch: Christina Bürcher-Sigristen mourut avant son père, le 26 juillet 1800; le veuf se remaria en 1814 avec Katharina Clausen, veuve de Johann Briw. Les témoins étaient Eugen von Stockalper, beau-fils de Sigristen, et Anton Bürcher, ecclésiastique, fils du marié.

⁵⁰ [EA, 8, n° 40.]

⁵¹ AEV, Fonds de Rivaz, Rz Cn 21, n° 35/18.

⁵² AGVO, O 340.

⁵³ AEV, Fonds de Nucé, C 94 [original en français].

Mselle Gallay ait enlevé (à Catherine de Quartéry) Monsieur Sigristen? Guitou m'écrit que ce mariage fait grand bruit à St-Maurice. Je t'avoue que j'ai peine à croire qu'un homme de cette importance puisse s'oublier à ce point. (...) Mais un membre de l'Etat épouser une fille dont la conduite est depuis si longtemps un sujet continuel de scandale pour tout le pays! Au reste ce ne serait pas la première fois qu'on verrait un de nos Magnifiques Seigneurs à qui la tête a tourné et plutôt à Dieu qu'elle ne leur tournât que dans des occasions pareils [sic].»⁵⁴ Ce jugement est certainement injuste et dicté par l'envie et la jalousie. La femme de Sigristen est qualifiée de vertueuse dans le registre des mariages de Saint-Maurice; sur son portrait réalisé en 1787 (à l'âge de vingt-neuf ans), elle porte le costume riche mais décent des Valaisannes distinguées de l'époque, alors que la femme du gouverneur de Monthey, par exemple, se fait peindre vêtue à la mode de Paris et coiffée de manière extravagante.

Le 4 juillet 1781, à l'église paroissiale de Saint-Maurice, Sigristen s'unit par les liens du mariage à la «vertueuse» Marie-Josèphe Galley, fille de Jacques Galley, marchand à Saint-Maurice, bourgeois de Fribourg et de Saint-Maurice, dont il fut plusieurs fois syndic ou bourgmestre. Les témoins étaient Joseph Matter, gouverneur de Saint-Maurice, beau-frère de Sigristen, et le donzel Louis de Quartéry. Sigristen fera dès lors avec sa famille de fréquents séjours à Saint-Maurice, sa seconde patrie.

Le secrétaire d'Etat du Valais et son peu recommandable cousin

Les années 1780 apportèrent à Sigristen de nouveaux honneurs. Un document du 29 juin 1784 le mentionne comme grand-châtelain de Martigny, ce qui lui donnait autorité sur la ville et sur plusieurs grandes communes⁵⁵. Sans doute cet office lucratif lui avait-il été confié par le nouvel évêque François-Melchior Zen Ruffinen dès 1780, à la mort du grand bailli Christian Georg Roten.

Au printemps 1785, Wegener quitta le pouvoir après un règne de quatorze ans; Gasner devint grand bailli et laissa au trésorier Sigristen la charge de secrétaire d'Etat du Valais⁵⁶.

La même année déjà, le cousin parisien du nouveau secrétaire d'Etat se lança dans ses douteuses entreprises⁵⁷. La femme de Sigristen, Marie-Josèphe Galley, avait parmi ses proches parents un capucin aventureux, François-Joseph Rouiller, de Saint-Maurice, qui vivait, sous je ne sais quel prétexte, à Paris. Le chanoine et historien Anne-Joseph de Rivaz, séjournant aussi à Paris à la même époque, le connaissait personnellement et le décrit comme un «parfait intrigant, espion du comte N., adepte du mesmérisme, qui s'entourait d'écrits cabalistiques et de livres de magie». A Paris, un prince allemand s'enticha de Rouiller au point de souhaiter faire de lui non seulement son chapelain mais son évêque de cour. L'intrigue passait par le

⁵⁴ *Ibid.*, C 62 [original en français].

⁵⁵ AEV, Fonds Alfred Clausen-Perrig, de Brigue, F 27.

⁵⁶ Recès, mai 1785.

⁵⁷ Le Père Sulpice Crettaz a déjà évoqué cette affaire en 1929 dans son *Histoire des Capucins en Valais*, p. 236-238, en s'appuyant sur Anne-Joseph de Rivaz.

Valais, avec l'aide du puissant secrétaire d'Etat: le prince-évêque de Sion, apparenté à Sigristen, devait demander le père Rouiller comme coadjuteur et le nommer à ce poste, avant de le renvoyer à son riche prince allemand, lequel assurerait l'entretien du nouveau prélat⁵⁸. Il nous paraît presque incroyable que Sigristen et l'évêque François-Melchior Zen Ruffinen se soient prêtés à ce jeu. En octobre 1785, on se préoccupa très discrètement en Valais d'assurer un revenu convenable au futur coadjuteur: dans ce but, le 26 octobre, Sigristen mit à disposition des biens d'une valeur de 30 000 florins (à Sierre), le grand-châtelain de Quartéry fit de même pour une somme égale et le marchand Claude Fontaine pour 20 000 florins⁵⁹.

L'affaire commença cependant à s'ébruiter avant la fin de l'année et souleva une très violente opposition. A la diète de Noël, les députés de Sierre interpellèrent l'évêque sans ménagements pour lui demander des explications sur ces procédés inhabituels⁶⁰. Le grand bailli Gasner prit nettement parti contre le projet; il expliqua au nonce l'opinion des Valaisans en concluant sa lettre par ces mots: «Préservez-nous de la colère du peuple, Seigneur!» Aussi tout ce remue-ménage prit-il bientôt fin. Après l'échec de sa coadjutorerie, le père Rouiller se lia avec le célèbre aventurier Cagliostro; il suivit cet escroc à Rome, où tous deux furent condamnés à la prison à vie; il termina ses jours dans un couvent en Toscane⁶¹.

Nous avons de cette époque deux panégyriques, prononcés probablement devant les bourgeois d'Ernen et dus au gouverneur Johann Joseph Jost, beau-frère de Sigristen⁶². Dans celui de 1786, Jost attribue au secrétaire d'Etat, sérieusement ou peut-être avec un brin d'ironie, les sept qualités qui étaient considérées alors comme les ornements des sept dizains: l'intelligence de Sion, le charme de Sierre, la force de Loèche, la sagesse de Rarogne, etc. Pour le charme (*amoenitas*) de Sierre, par exemple, l'auteur dit ceci: «Cette qualité se rencontre dans votre estimable personne, puisque vos manières agréables, votre facilité de parole, votre bienveillance innée et la grande politesse avec laquelle vous traitez et entretenez tous ceux que vous rencontrez vous attirent la sympathie de chacun.»

Le second discours, de 1788 (?), est beaucoup plus sérieux, car il s'agit de défendre Sigristen contre certaines attaques: «Chez nous, un homme qui devient secrétaire après avoir accompli ses études, qui instrumente correctement les contrats, les conventions et les testaments, qui les rédige avec zèle et les confectonne selon les règles de l'art avant de les remettre aux parties, cet homme se fait apprécier comme un bon secrétaire; par ailleurs il est peu considéré et n'éveille guère de méfiance, car il ne semble pas capable de nuire beaucoup.

»Mais s'il a la chance d'être élu juge, gardien du bien commun et, par conséquent, d'être député avec pleins pouvoirs à la Diète, alors il provoque partout la défiance. On imagine qu'il peut puiser à volonté dans le trésor public, on dit qu'il est assez riche.

⁵⁸ *Ibid.*

⁵⁹ A Nonciature Lucerne, Rome.

⁶⁰ Recès, décembre 1785.

⁶¹ S. CRETZAZ (voir note 57).

⁶² AEV, Fonds Joseph-M. Jost-Arnold, K 259 et K 262.

»S'il grimpe encore plus haut et qu'il devient capitaine ou banneret du dizain, postes prestigieux, il n'est plus sûr de sa perruque, au moindre trouble on menace de la lui arracher.

»Si la fortune lui offre plus encore, si Sa Grâce le prince-évêque, Sa Magnificence le grand bailli et l'ensemble des honorables députés des louables dizains le jugent capable de remplir l'office de secrétaire d'Etat, une troupe de grossiers paysans déchaînés et mal intentionnés ont l'impudence de le traiter de traître à la patrie au lieu de respecter Sa Sagesse. Mais il n'y a là rien d'étonnant. Il faut accomplir le proverbe: plus on est haut placé, plus on est en danger. Ce ne sont pas les masures ou les pauvres huttes des paysans qui attirent la foudre, mais seulement les hautes tours, les cèdres dont la cime se perd dans les nuages, les sommets des montagnes et le faite des palais. Les grands hommes sont la cible des méchantes langues, et l'on n'en trouvera guère qui n'aient été victimes de diffamations.»

Sigristen servit son pays comme secrétaire d'Etat durant cinq ans; il ne manquait pas d'expérience, puisqu'il avait déjà représenté le Valais lors d'une conférence avec l'ambassadeur de France, en septembre 1780, aux côtés de Gasner⁶³.

Grand bailli de 1790 à 1798

Gasner étant subitement décédé en avril 1790, le secrétaire d'Etat Jakob Valentin Sigristen lui succéda en mai; les députés des dizains, ceux du chapitre et l'évêque l'éluèrent conformément à la tradition et le confirmèrent ensuite plusieurs fois. Le donzel Jacques de Preux, résidant au château d'Anchettes près de Venthône, fut vice-bailli jusqu'à sa mort, survenue le 16 août 1791. Son gendre le donzel Pierre-Antoine de Preux, de Sierre, succéda dans la charge de vice-bailli au Sédunois Antoine-Théodore de Torrenté, mort à l'âge de huitante ans le 24 août 1794⁶⁴. La chancellerie fut confiée à un parent de Sigristen, l'ancien gouverneur Hildebrand Roten.

Les huit années du gouvernement Sigristen abondent en événements, la plupart malheureux, qui mériteraient une étude détaillée. Nous devons nous limiter ici à l'essentiel.

Un mois à peine après l'élection de Sigristen, le prince-évêque François-Melchior Zen Ruffinen mourut subitement, sans achever le grand projet qu'il avait fait élaborer pour la reconstruction de la résidence épiscopale de la Majorie. Le 3 août 1790, la Diète, présidée par Sigristen, désigna pour lui succéder non pas, comme on s'y attendait, le chanoine Adrien de Courten, homme spirituel et érudit, mais le modeste Joseph-Antoine Blatter.

Le 8 septembre de la même année, des troubles éclatèrent à Monthey contre le malheureux gouverneur Hildebrand Schiner, un médecin au cœur dur, qui fut maltraité, ce qui provoqua également la fuite de son collègue de Saint-Maurice, Gaspard-Bernard d'Allèves. Surpris, le gouvernement répondit en occupant militairement le Bas-Valais. Sur le conseil du gouvernement de la ville de Berne, les dizains

⁶³ [EA, 8, n° 38.]

⁶⁴ Registres des décès de Venthône et de Sion.

du Haut-Valais pardonnèrent aux rebelles et les amnistèrent. Les députés du Bas-Valais renouvelèrent leur serment de fidélité devant la Diète au cours d'une cérémonie qui se tint le 3 décembre 1790 à la cathédrale de Sion et qui dut offrir un spectacle étonnant. L'évêque Joseph-Antoine Blatter et le grand bailli Sigristen avaient pris place à l'entrée du chœur, chacun sur un trône. Avant la bénédiction finale on chanta un *Te Deum*. Pour relever l'éclat de la fête, on avait convoqué dans les dizains non seulement les députés proprement dits, mais aussi des représentants des communes et même de l'ancien territoire sujet de Niedergesteln-Lötschen⁶⁵, qui venait de racheter à prix élevé les droits de souveraineté des dizains supérieurs⁶⁶.

L'année 1792 s'avère particulièrement mauvaise: une bande de brigands qui terrorisaient leurs victimes fut arrêtée à Monthey. D'autre part, la France en ébullition occupa l'évêché de Bâle (Jura). Elle menaçait la ville de Bâle et plaça Genève et la Savoie sous son aile. Sigristen participa du 14 au 30 mai 1792, avec le trésorier Johann Joseph Julier, à une conférence extraordinaire des Confédérés à Frauenfeld⁶⁷. Le 10 août 1792 eut lieu le massacre de la Garde suisse à Paris. Peu après, tous les régiments suisses au service de France furent dissous. Ces événements, de même que la chute de la monarchie, touchaient l'ensemble de la Confédération. Une diète fédérale se tint à Aarau du 3 au 22 septembre 1792; Sigristen s'y rendit en compagnie de Kaspar Eugen von Stockalper⁶⁸.

Le Valais réagit en occupant militairement les frontières avec la Savoie⁶⁹, mais les Haut-Valaisans le firent à contre-cœur. Le 12 novembre 1792, Sigristen écrit au capitaine Jost, stationné à Martigny: «Nos Conchards ne sont plus ceux d'autrefois, prêts à se battre pour l'honneur et la gloire et la défense de la patrie; ils ne veulent plus sortir de leurs chalets et leur égoïsme est excessif.»⁷⁰ Pour décrire l'état d'esprit qui régnait dans le pays en 1792 (peut-être avant le mois d'avril?), nous avons un texte d'un Sédunois anonyme⁷¹: «Nous menons ici un genre de vie qui ne peut se définir: tout le monde paraît allarmé du fâcheux voisinage et tout le monde se repose sur la providence divine. Les frontières sont garnies avec un petit nombre d'hommes, dont la plus grande partie n'est point au fait de manier le fusil, nul part on exerce. D'ailleurs nous manquons l'essentiel. L'Etat a décrété à la dernière diète un emprunt de 1400 couronnes, mais jusqu'ici cela ne s'est pas effectué.»

En 1793 aussi, Sigristen prit part à la diète fédérale à Frauenfeld, du 1^{er} au 27 juillet. Cette fois il était accompagné de Pierre-Antoine de Preux, capitaine du dizain de Sierre⁷². En mars déjà, un agitateur nommé Ruffy avait cherché à propager dans le Bas-Valais la Révolution qui s'était imposée à Genève. Dans son appel, il

⁶⁵ Recès, décembre 1790. A la prestation d'hommage des Bas-Valaisans, le dizain de Sion envoya 31 députés ou représentants, celui de Sierre 29, celui de Loèche 25, celui de Rarogne 24 (dont 4 pour le Lötschental: Joseph Jaquin, Martin Kalbermatter, Anton Werlen et Peter Joseph Rütler), ceux de Viège et de Brigue 27 chacun et celui de Conches 19.

⁶⁶ A Pri Kippel: quittances données par les dizains de Loèche et de Conches.

⁶⁷ EA, 8, n° 181.

⁶⁸ EA, 8, n° 190.

⁶⁹ Le 29 septembre 1792, Joseph-Sébastien Briguet, de Lens, vit à Sierre le grand bailli Sigristen et le colonel Kaspar Eugen von Stockalper à la tête des troupes de Conches, Brigue et Viège qui chevauchaient en direction de Sion (AC Lens).

⁷⁰ AEV, Fonds Joseph-M. Jost-Arnold, JJ 587.

⁷¹ AEV, Fonds Ambuel, O 148 [original en français].

⁷² EA, 8, n° 195.

s'exprime ainsi au sujet du chef de la République: «Sigristen, cet être si abominable, si fourbe et à double face avec ses satellites qui vous pressurent, vous maîtrisent et vous gouvernent sans que vous leur ayez donné l'autorité.»⁷³

Ainsi passent ces années, faisant alterner la crainte et l'espérance. Le Valais est submergé d'émigrés et d'ecclésiastiques expulsés de France, la Diète se réunit régulièrement, le Bas-Valais reste calme et obéit à ses gouverneurs, les dizains et les communes continuent de nommer les titulaires de toutes les charges grandes et petites selon les usages séculaires.

A cette époque, Sigristen résidait généralement dans son village natal, de telle sorte qu'Ernen redevint une dernière fois le centre politique du Valais, comme du temps des grands baillis Michael Tschampen, Martin Holtzer, Peter Zlowinen, Martin Clausen, Moritz Zum Brunnen et Matthäus Schiner. De temps en temps, il s'installait à Sierre, où il possédait de belles terres et une maison; il en fut ainsi par exemple en mars 1793 et à la fin d'octobre 1796 (sans doute pour les vendanges). Le 3 novembre 1796, il écrivit aux députés pour les convoquer à une diétine à Sierre, car «les dangers pour la Suisse augmentent à nouveau». Cependant le 10 novembre déjà, une lettre du gouvernement de Zurich annonce que les armées françaises repassent le Rhin et se retirent en Alsace, si bien que «la Confédération suisse est pour cette fois hors de danger et peut se rassurer»⁷⁴.

Sigristen avait un pied-à-terre à Sion, dont malheureusement nous ignorons l'emplacement. Il aimait séjourner à Saint-Maurice, patrie de sa seconde femme, où il se trouve par exemple à la mi-février 1796. Le 1^{er} mars de cette année-là, il annonce à Conches qu'il a fixé au 17 mars son départ de Saint-Maurice et que «l'on s'est bien amusé pendant le carnaval, sans jalousie»⁷⁵, tandis qu'il écrit d'Ernen en mai 1794 (?): «Ici rien de nouveau, sinon que les cerisiers sont en pleine floraison.»⁷⁶

Le commencement de la fin

La situation du Valais changea brusquement quand, à la suite de la campagne d'Italie (1796-1797), se créa en Lombardie la République cisalpine, entièrement dépendante de la France. Le nom du général Bonaparte apparaît dans le recès d'une diétine tenue le 30 mai 1797 à Brigue, au domicile du colonel Stockalper: «Bonaparte est tellement couvert de lauriers qu'il n'a pas besoin de dire cinq mots quand quatre suffisent.»⁷⁷

Que s'était-il passé? Au milieu de mai 1797, le résident français aux Grisons, Comeyras, ainsi qu'un général s'étaient rendus en Valais, dans l'intention de présenter à la Diète une demande au nom de Bonaparte. Mais quand, venus de Brigue, ils arrivèrent à Sion, la Diète avait déjà mis fin à ses travaux; Sigristen étant parti pour Saint-Maurice, les deux envoyés l'y suivirent et lui firent connaître les souhaits de Bonaparte, soit la conclusion entre la France et le Valais d'un accord permettant le

⁷³ AGVO, A 171 [original en français].

⁷⁴ AEV, Fonds Ambuel, O 163 et O 164.

⁷⁵ AEV, Fonds Joseph-M. Jost-Arnold, JJ 637.

⁷⁶ Lettre de Sigristen, document qui était conservé en 1941 à l'hôtel des Alpes à Fiesch.

⁷⁷ Recès de la diétine du 30 mai 1797.

libre passage des troupes vers la Lombardie. Sigristen répondit évasivement qu'aucun accord de ce type ne pouvait se faire sans consulter les communes et les alliés confédérés⁷⁸. Cette demande énergique n'était pas quelque chose de tout à fait inédit. En février 1793 déjà, on disait que la France avait exigé du Valais le libre passage vers l'Italie par le Grand-Saint-Bernard⁷⁹.

Lors d'une diétine tenue à Brigue le 30 mai, Sigristen exposa toute la situation aux dix-neuf députés. On décida de prendre conseil auprès des Confédérés. Aussi le grand bailli et le secrétaire d'Etat se rendirent-ils en juillet 1797 à la diète fédérale à Frauenfeld⁸⁰.

Face à l'attitude menaçante de la France, où le parti de la guerre avait pris le pouvoir depuis le coup d'Etat du 4 septembre 1797, les opinions des Suisses étaient partagées: les uns, notamment l'avoyer de Berne Steiger, préconisaient une résistance intransigeante, tandis que les autres inclinaient au compromis avec un voisin malcommode. Passant par Genève, Lausanne et Bâle en novembre 1797 pour se rendre au congrès de Rastatt, Bonaparte fut bien accueilli partout. Incapable d'influer sur le cours des événements, la Diète de l'ancienne Confédération siégea pour la dernière fois du 26 décembre 1797 au 31 janvier 1798, à Aarau. Le Valais y était représenté par le grand bailli Sigristen et par le secrétaire d'Etat Hildebrand Roten⁸¹. Les délégués renouvelèrent solennellement les alliances le 25 janvier 1798, à la Schützenmatte d'Aarau, au son des canons bernois. Mais déjà des nouvelles fort inquiétantes circulaient: le Pays de Vaud se soulevait, une armée française était entrée en Suisse. Aussi les envoyés du Valais, comme ceux des autres cantons, pensaient-ils à hâter leur retour.

La liquidation de l'ancienne République du Valais

Les événements complexes de 1798-1799 ont déjà fait l'objet d'études approfondies de la part de Pierre-Antoine Grenat⁸², du chanoine Dionys Imesch⁸³ et plus récemment d'André Donnet⁸⁴, dont nous suivrons ci-dessous le récit.

Le 2 janvier 1798, le nouveau résident de France, Mangourit, vint à Saint-Maurice; à la demande de son gouvernement, il se mit à exciter les Bas-Valaisans à la révolte. Encouragés par les événements vaudois, les troubles commencèrent à Monthey à la fin de janvier, alors que Sigristen était encore à Aarau. Un Comité ou gouvernement provisoire se forma à Saint-Maurice, où il n'était plus possible que le nouveau gouverneur, Lucas von Schalen, fit son entrée. Les dizains souverains envoyèrent une délégation amicale aux nouveaux maîtres de Saint-Maurice.

⁷⁸ O. PERROLLAZ a publié dans *BWG*, II, 320-321 une lettre de Bonaparte à Sigristen (de Montebello, le 7 juin 1797).

⁷⁹ Charles-Emmanuel de Rivaz écrit le 14 février 1793 à son cousin à Londres [en français]: «On dit aussi qu'elle (la France) demande passage par le Valais pour pénétrer en Italie par le St-Bernard mais on n'en sait encore rien de positif.» (AEV, Fonds de Rivaz, Rz Cn 49, n° 8/28).

⁸⁰ EA, 8, n° 241.

⁸¹ EA, 8, n° 251.

⁸² [P.-A. GRENAT, *Histoire moderne du Valais*, 470-514.]

⁸³ [D. IMESCH, *Die Kämpfe der Walliser in den Jahren 1798-1799*, Sion, 1899.]

⁸⁴ [A. DONNET, *La Révolution valaisanne*, 2 vol., Martigny, 1984 (Bibliotheca Vallesiana, 17 et 18).]

Entre-temps, le grand bailli était revenu en Valais, par Berne, le Gessenay et le col du Sanetsch. Le 15 février 1798, à Sion, il présida la dernière Diète de la République, qui garantit aux Bas-Valaisans la liberté et l'indépendance. Cinquante-six députés participèrent à cette réunion, dont dix-sept du dizain de Sion et dix-huit de celui de Sierre, tandis que Loèche n'en avait envoyé que trois et Conches quatre.

Une République des dix dizains fut alors instituée pour quelques semaines, le territoire en dessous de la Morge ayant été divisé en trois dizains⁸⁵. Le 1^{er} mars 1798, lors d'un souper à l'auberge du Lion d'or, à Sion, Sigristen porta un toast en l'honneur des trois nouveaux dizains. Sa titulature change: encore grand bailli le 10 mars, il est deux semaines plus tard «président du Directoire exécutif provisoire». La République des dix dizains n'eut guère le temps de briller. Selon la volonté des Français, entrés victorieusement à Berne le 5 mars 1798, le Valais devait devenir un canton de la République helvétique conçue par le Bâlois Pierre Ochs.

Le 15 mars 1798, Sigristen quitta Sion avec vingt-cinq députés pour se rendre à Saint-Maurice (où il logea à l'abbaye). Le grand changement s'était produit en Valais en entraînant un minimum de troubles; et comme les armées françaises occupaient la Suisse, il convenait de remercier le résident français Mangourit, qui avait tout arrangé. Aujourd'hui, nous ne pouvons lire le discours que Sigristen prononça le 16 mars devant Mangourit sans un sentiment de dégoût étonné. Mais il faut dire que la situation difficile et angoissante peut excuser les paroles opportunistes de Sigristen. Celui-ci se dit «représentant d'un peuple libre depuis des siècles, d'un peuple un peu farouche, mais simple, et heureux en sa simplicité, au milieu des glaciers sauvages et des rochers nus». Puis il remercie et complimente Mangourit, avant de conclure ainsi son discours «ému»: «Nos petits-fils béniront votre souvenir dans leurs chalets d'alpage et dans leurs cabanons de vignes.»

La France insistait pour que la République du Valais fût incorporée à la «République helvétique une et indivisible»: une lettre du général Brune l'exigeait à nouveau le 23 mars. Sigristen devait se rendre à Berne avec les députés de Riedmatten et de Quartéry, pour procéder à cette incorporation, mais il tomba malade dans la nuit du 23 mars. Hésitant, le «président du Directoire exécutif provisoire de la République du Valais» écrivit le 30 mars aux dix dizains pour leur exposer quatre raisons contre le rattachement du Valais à la République helvétique et six raisons favorables⁸⁶!

Le 4 avril 1798, les communes valaisannes, insuffisamment informées, votèrent l'incorporation de leur Etat à la République helvétique; elles allaient bientôt le regretter.

Lors de l'assemblée électorale qui se tint le 2 mai 1798 à la «maison de la Comédie» à Sion, Sigristen fut élu membre du Sénat helvétique, avec Antoine de Augustini, Jean Joseph Duc, de Conthey, et Johann Joseph Julier⁸⁷. La République du Valais, pauvre mais libre, avec ses statuts, ses usages et ses abus, ses libertés et ses injustices, disparut dans un marécage de papiers, de proclamations bien intentionnées, de projets constitutionnels, de lois, de papiers timbrés et d'impôts.

⁸⁵ [A. DONNET, I, 196 et *passim*.]

⁸⁶ AEV, Fonds Xavier de Riedmatten, P 327.

⁸⁷ AEV, Fonds Alfred Clausen-Perrig, de Brigade, A 35.

Le sénateur helvétique et ses tourments

Il semble que l'ancien grand bailli s'accommoda très facilement du nouvel état de fait. Il avait vu les choses venir depuis des années⁸⁸; ayant épousé une Bas-Valaisanne, il avait sans doute peu d'estime pour les prétentions dépassées des anciens souverains. Politicien infatigable, il devait apprécier le poste bien doté de membre du Sénat helvétique, assemblée dont son collègue Augustini écrit: «Nous avons discuté durant une demi-heure pour savoir de quoi nous voulions délibérer.»⁸⁹

A peine l'élection des sénateurs avait-elle eu lieu que les Haut-Valaisans se soulevèrent. Ils craignaient avec raison pour leur religion ancestrale et pour leur vieille indépendance sous le nouveau régime imposé par la France. Ce premier soulèvement de mai 1798, on le sait, s'acheva lamentablement par la mise à sac de Sion et par le pillage du Haut-Valais.

Apprenant que les Haut-Valaisans se soulevaient et se mettaient en marche, Sigristen quitta Sion pour se réfugier à Saint-Maurice. Mangourit fit de même⁹⁰. La révolte violente parut à Sigristen tout à fait louche, maladroite et condamnable. Caractéristique à cet égard est la lettre qu'il adressa de Saint-Maurice, en mai 1798, à son collègue le sénateur Augustini, à Lucerne, où lui-même venait de prendre part à une séance du Sénat⁹¹. Il s'inquiète d'abord du sort de sa femme et de son fils, restés à Ernen. Curieusement et presque traîtreusement, il conseille d'attaquer les insurgés par la Furka, c'est-à-dire par-derrière. Sous l'en-tête «Liberté, égalité», il assure trouver un grand réconfort dans son cher et précieux ami et cousin, le citoyen Augustini, ainsi que dans les deux autres sénateurs, Duc et Julier; puis il continue ainsi:

«Ma chère épouse et petite famille sont peut-être déjà massacrées, vous savez à quel point j'aime cette prudente et digne femme, vous la connaissez, Dieu mercy. J'ai encore ma Sophie entre mes mains et en sûreté, toute ma consolation, mais quel dur sacrifice pour moi: mon épouse, mon fils unique. (...) A une lieue de Sursee j'étais en danger, l'on a jetté des pierres contre la voiture, mais le commandant français de la Motte qui m'a fait l'honneur de tenir compagnie pendant mon souper à Sursee a mis de l'ordre et a ramené à Sursee 15 prisonniers; à mon départ j'ai entendu sonner le tocsin mais je ne savais pas de quoi il s'agissait et j'ai continué ma route jusqu'à St-Maurice.

»La poste d'enhaut n'est point arrivée depuis 10 jours et ne vient que depuis Sierre; nous n'avons aucune nouvelle, nous ne pouvons rien faire pénétrer. L'avant-garde est au pont de Loèche, qui n'est pas tout bon, car il n'y a que la Bourgeoisie et trois autres communes et ceux là doivent avoir demandé du secours pour n'être pas abandonné, car mon terrier Michlig a rencontré plus de 100 Loéchars bien armés pour aller à la rencontre des avantpostes qui étaient alors à Viège. (...)

⁸⁸ Un auteur anonyme décrit en 1802 l'ancien grand bailli Sigristen comme un «politique, qui prédit autrefois avant la révolution française que dans 8 ans il n'y aurait plus d'évêché en Valais dont il n'a jamais été bien ami» (A Nonciature Lucerne, Rome [original en français]). En 1795, un officier valaisan à la retraite, N. Bumann, disait au ministre piémontais des affaires étrangères que Sigristen avait des entretiens douteux avec des envoyés de Paris et avec le résident français Helflinger (A Stockalper, n° 10127).

⁸⁹ AEV, Fonds Guillaume de Kalbermatten, R 30, p. 96.

⁹⁰ A. DONNET, II, 134.

⁹¹ AEV, Fonds Guillaume de Kalbermatten, C 23 [original en français].

»Jamais l'on réduira ces insurgés par le Bas sans un immense sacrifice, vous connaissez les gorges de Mörel jusqu'à Teisch; de façon qu'il n'y a que le remède de la Fourche où on peut les surprendre, et au pied de cette montagne se trouvent les 3 communes les plus rebelles en tous temps savoir Oberwald, Unterwasser et Gestilen. Dans les autres communes, jusqu'à Lax il y a du bon et du mauvais, forcés de faire la volonté des malintentionnés c'est toujours comme l'on dit qu'ils se fondent sur l'appui du voisinage de l'Oberland et de leur père l'empereur.»

Ensuite, Sigristen écrit qu'il a songé, vu l'attitude hostile de beaucoup de Conchards à son égard et pour échapper à «cette horde de gens irrécupérables», à s'installer en un lieu plus sûr, soit à Sierre, soit à Saint-Maurice, afin de mettre sa famille à l'abri.

Finalement, il transmet à Augustini les salutations cordiales de Mangourit et le prie de faire en sorte que sa famille à Ernen soit protégée au cas où les troupes helvétiques entreraient dans la vallée de Conches par la Furka.

Après l'échec du premier soulèvement, les autorités du nouveau canton helvétique furent installées; au bout de peu de temps elles se firent haïr à cause des impôts et des recrutements forcés pour l'armée française, si bien qu'en avril 1799 un deuxième soulèvement se produisit; il partit aussi de la vallée de Conches et fut écrasé dans la «guerre de Finges». Que faisait Sigristen durant cette période? Sans doute partageait-il son temps entre Ernen, Saint-Maurice et Lucerne, capitale de la République helvétique, où il se fit délivrer un passeport par le citoyen Fornerod, président du Sénat, le 10 avril 1799⁹².

Sur la scène helvétique

Les seize volumes de documents publiés par Johannes Strickler nous renseignent abondamment sur les discours et les activités des membres du Sénat, du Grand Conseil et du Directoire helvétiques, gens pleins de bonnes intentions et vêtus de splendides uniformes. Le nom de Sigristen n'émerge que rarement. Le 14 mai 1798, à Aarau, il est officiellement reconnu et installé, avec ses trois collègues, Augustini, Duc et Julier, comme représentant du nouveau canton⁹³. Huit jours plus tard, après l'échec du premier soulèvement des Haut-Valaisans, Sigristen et Augustini recommandent de traiter avec douceur le «peuple abusé» du Valais et d'envoyer sur place un commissaire⁹⁴. Dans le même sens, Sigristen plaide le 1^{er} juin pour un allègement de la contribution de guerre imposée aux Valaisans vaincus, parce que le peuple du Valais est «vraiment pauvre, qu'il a été induit en erreur et provoqué, mais n'est point mauvais».

L'atmosphère que l'on respirait au Sénat helvétique ressort d'un discours prononcé par Augustini à Aarau, devant cette assemblée dont il était alors président, le 14 juillet 1798, jour anniversaire de la prise de la Bastille⁹⁵. L'ancien gouverneur

⁹² AC Ernen.

⁹³ ASHR [= *Ämtliche Sammlung der Acten aus der Zeit der Helvetischen Republik*, éd. J. Strickler], 1, 1045.

⁹⁴ *Ibid.*, 1, 1157.

⁹⁵ AEV, Fonds Guillaume de Kalbermatten, C 12.

n'attaque pas seulement la tyrannie des monarques; il s'en prend aussi sans doute à Sigristen qui, présent cinq mois auparavant, comme chef de l'Etat du Valais, à la dernière diète fédérale d'Aarau, avait pris part le 25 janvier au renouvellement des alliances de l'ancienne Confédération. Il s'écrie: «*Haec est dies quam fecit Dominus*, ceci est le jour qu'a fait le Seigneur. (...) Des Samson français ont renversé les colonnes infâmes qui soutenaient les tours d'ignominie des tigres couronnés. (...) En ce jour du 14 juillet, votre président, en réponse au président de l'assemblée aveugle du 25 janvier dernier à Aarau, veut aussi prononcer un serment à Aarau: il jure qu'il est prêt à verser jusqu'à la dernière goutte de son sang pour la liberté et les droits inaliénables de l'humanité, il jure de consacrer toutes ses forces à accomplir la tâche glorieuse qui consiste à travailler pour le bien de la patrie.»

Cependant, les jours de la République helvétique elle-même étaient comptés. A la fin de l'été 1801, Sigristen, «ancien sénateur», est l'un des quatre membres valaisans de la Diète helvétique [autorité législative qui ne fonctionna que du 7 septembre au 27-28 octobre 1801]; il proteste le 29 octobre contre la dissolution forcée de cette assemblée⁹⁶.

Les autorités de la République helvétique avaient siégé à Aarau, puis à Lucerne, villes successivement choisies comme capitale. Le 31 mai 1799, elles durent se réfugier à Berne. Sigristen y fit la connaissance d'une «philanthrope», M^{lle} Sophie Steck, de Lenzbourg, ainsi que de sa sœur et du mari de sa sœur, M^{me} et M. le bailli von Wurstenberger; il parle d'eux dans une de ses lettres, avec des sentiments de reconnaissance et d'admiration⁹⁷.

Les ravages de 1799

Comme nous l'avons vu ci-dessus, un deuxième soulèvement contre le régime détesté de la République helvétique éclata dans la vallée de Conches en avril 1799, soutenu par l'espoir que l'Oberland, les cantons primitifs et l'empereur d'Autriche lui apporteraient leur aide. A ce moment-là, Sigristen se trouvait à Saint-Maurice, sa seconde patrie. Nous possédons deux lettres où il parle des événements de cette malheureuse année 1799.

Le 3 mai 1799, il écrit de Saint-Maurice aux trois autres sénateurs valaisans à Lucerne, à nouveau sur du papier portant comme en-tête la devise «Liberté, égalité»⁹⁸:

«Très chers citoyens sénateurs,

»Hier pendant la messe les Haut Valaisans ont forcé les postes de Sierre, ils fusillèrent les prisonniers qui ont des armes à la main. L'on a fusillé 7 à 8 à Miège et Ventone. Nos troupes se sont retirées jusqu'au pont de Riddes. Tout le bourg de Loèche doit être emprisonné. Stockalper et Riedmatten et autres Messieurs forcés à prendre les armes, tout le monde de 17 à 60 ans de même. Nous n'avons encore

⁹⁶ ASHR, 5, 360.

⁹⁷ AEV, Fonds Guillaume de Kalbermatten.

⁹⁸ *Ibid.*, C 24 [original en français].

point de secours. La poste part. L'on dit beaucoup de Messieurs de l'armée actuellement emprisonnés. C'est Deschalen qui arrive dans ce moment qui me le dit.

»Salut et respect et fraternité

Sigristen sénateur.»

On voit que Sigristen ne se rallie pas plus que l'année précédente au combat désespéré que les Haut-Valaisans mènent au nom de la liberté contre la République helvétique dominée par la France. Mais la guerre de Finges allait faire plus de victimes et de dommages matériels que le soulèvement de 1798. Dans une lettre du 11 septembre 1799, Sigristen expose en détail ce que sa famille et sa maison ont souffert du fait des Conchards, des troupes autrichiennes et des Français⁹⁹. Il écrit de Saint-Maurice, cette fois-ci en allemand, au Sédunois Janvier de Riedmatten, politicien doué comme lui d'une grande faculté d'adaptation, en séjour à Berne chez ses amis les Steck. Donnons-lui la parole:

«A mon très précieux et cher ami, mon bienfaiteur,

»C'est ici que j'ai reçu hier soir avec le plus grand plaisir votre lettre, car je me suis rendu le 28 août d'ici à Ernen, où j'ai trouvé vendredi 30 ma femme et mes deux enfants, mon fils et ma fille, en parfaite santé – Dieu merci –, mais réduits pour ainsi dire à la misère; ils s'étaient réfugiés en Italie avec les sœurs du couvent de Brigue. Ce que ma chère femme a subi, je m'en plains à Dieu, au Dieu bon. Le 24 mai déjà, les paysans insurgés l'attaquèrent dans ma maison, où 12 soldats en armes entrèrent vers 9 heures du soir. Le lendemain, ils la conduisirent à Münster. On lui permit d'emmener son petit cheval blanc hongrois, qui lui fut ensuite volé; mais je l'ai récupéré il y a cinq jours à Brigue, grâce au général Turrau, qui aime la justice.

»Ma femme n'a jamais perdu la tête au milieu de tous ces événements, elle rit de ces scènes, elle calma ses gardiens, elle prit avec elle son fils de dix ans, on scella les cinq portes de la maison, mais on lui en remit les clés pour qu'elle puisse les confier à une personne de son choix. (...)

»Je ne dis rien des conditions misérables dans lesquelles elle et son fils vécurent pendant deux périodes qu'ils passèrent au milieu des forêts et des rochers sauvages, soit dix jours au total. La première fois en juin, lorsque les Français, les insurgés et les Autrichiens se battirent à Lax, la seconde fois vers le 15 août, quand les troupes impériales quittèrent le Valais.

»Pour ce qui est de mes pertes, il suffit que je dise que tout a été saccagé deux fois. Dix-neuf portes ont été forcées, tous les bureaux, toutes les commodes, tous mes nombreux coffrets sont en miettes, toutes les armoires à linge de même, et tout leur contenu s'est envolé. Ma femme n'a plus que ce qu'elle portait sur elle dans sa fuite. Seuls trois habits de soie ou de damas sont revenus, on ne sait d'où; tout le monde a participé au pillage, même nos servantes.

»Beaucoup de pièces en porcelaine, de l'espèce la plus fine, trois douzaines de serviettes (*lachen*), un service complet de plats, d'assiettes, de saladiers, etc., pour trente-six personnes, sont détruits; une grande quantité de faïences en tous genres est anéantie. Je n'ai plus rien: c'étaient des articles de luxe, eh bien, Dieu l'a voulu ainsi!

⁹⁹ AEV, Fonds Xavier de Riedmatten, P 372.

»Mais ma belle lingerie! Trente douzaines de toiles fines sans accroc ni «*Bletz*» [reprise] (comme on dit chez nous), damassées pour la plupart, nappes ou draps de lit en proportion, on peut parler de superflu... tout est loin! J'ai encore [passage illisible: des livres (?)]. Toutes les provisions ont été volées. Ma femme a dû étancher sa soif avec de l'eau pendant trois mois, car tout a été emporté, même les vins étrangers, les liqueurs, le sucre, le café, le chocolat, une très belle [veste (?)], tous les belles épingles, toutes les fenêtres avec leurs battants et les volets des lits clos, tout est loin, sauf cinq matelas! Cinq [sommiers (?)], dont trois anglais et autant de cadres ont été volés, ainsi que toutes mes chemises en toile de lin, excepté celles que j'avais avec moi.

»Je puis accepter cela de Dieu, mais je ne méritais rien de tel comme honnête citoyen. Pour ce qui est de mon argenterie, j'ai perdu seulement deux chandeliers, un plat, quelques belles assiettes, quelques beaux gobelets dorés et une petite douzaine de couverts, que ma femme avait conservés pour son usage personnel et pour que l'on ne se doute pas qu'elle avait fait porter dans une cachette la plus grande partie des objets précieux quelque temps auparavant.

»Je me retrouve maintenant fort pauvre, sauf en terres. Je suis très modeste si j'estime mes pertes à 1500 doublons, mais ma femme et mes enfants sont saufs, grâce à Dieu. Si seulement je pouvais faire rentrer des capitaux, pour me repourvoir, mais personne n'a de l'argent! (...) L'année dernière on a ruiné ma propriété de Turtig et ma chère petite campagne de Cuschon, à Sierre, si bien que j'ai installé dans ma maison abandonnée, pour surveiller ce qu'il en reste, un de mes honnêtes fermiers, qui y dispose maintenant de trois pièces habitables et d'une cuisine.»

Ensuite Sigristen dit qu'il a l'intention d'acheter des habits pour sa femme et ses enfants quand il sera de passage à Berne (sans doute dans le cadre de ses fonctions de sénateur helvétique), mais qu'il doit attendre les vendanges, pour éviter de subir à nouveau de graves dommages. A propos des occupants français en Valais, il écrit: «Les Français sont heureux chez nous, vous vous faites des idées entièrement fausses, car tout le Simplon est entre leurs mains, même Diverio et Domodossola. J'ai vu moi-même les canons français monter au Simplon, on y a conduit toutes sortes de grosses pièces, jusqu'à des obusiers. Au Grand-Saint-Bernard, la situation est identique; les Français tiennent la ville d'Aoste et ils y sont aujourd'hui encore, cela est certain. Mais en Italie, cela ne va pas bien pour eux. Nous ne savons pas vraiment ce qu'il en est du côté de Zurich; mais on vient nous dire que l'archiduc Charles quitte la Suisse pour reprendre le commandement des troupes stationnées sur la rive droite du Rhin et les armées russes vont agir seules en Suisse et conquérir le pays. Il se pourrait bien que la pauvre Suisse soit destinée à subir tous les malheurs.»

Ce texte sans fard nous montre non seulement la misère profonde du Haut-Valais dévasté et asservi, mais il nous donne aussi une idée des richesses et des agréments dont le dernier grand bailli disposait dans sa maison d'Ernen, du moins avant la Révolution¹⁰⁰.

¹⁰⁰ On trouve dans la collection Ritz, conservée aux AC Ernen, une liste sommaire des dommages que le citoyen Sigristen, ancien sénateur et ancien grand bailli, a subis du fait des pillages auxquels se sont livrées les troupes françaises et impériales du 2 au 8 juin et du 16 au 18 août 1799.

Retour de temps meilleurs

Après les sombres années 1799-1801, où les Valaisans eurent même à craindre d'être incorporés à la République française, on vit revenir des jours meilleurs. En automne 1802, après la chute ignominieuse de la République helvétique, le Valais devint une République indépendante, certes placée sous la protection de Bonaparte, le tout puissant premier consul¹⁰¹. La division traditionnelle en dizains fut rétablie, de même que la Diète. Sigristen, presque septuagénaire, mais infatigable et irremplaçable, fut grand-châtelain du dizain de Conches de 1802 à 1804 et député à la Diète, qu'il présida de novembre 1802 à mai 1805¹⁰². Cette assemblée était peut-être une curieuse réminiscence de l'Ancien Régime, mais les députés des anciens pays sujets y siégeaient maintenant avec des droits égaux! L'autorité exécutive revint à un Conseil d'Etat, présidé de 1802 à 1807 par l'ancien sénateur Augustini, homme ambitieux et beau parleur, qui fut donc ainsi grand bailli.

Il ne nous reste que quelques courtes lettres des dernières années de Sigristen, par exemple celle du 6 janvier 1800, écrite de Saint-Maurice où il a trouvé «un refuge»¹⁰³, ou celle du 12 août 1801, de Berne (?), à son «ami Johann Briw, marchand à Ernen», à qui il fait espérer une meilleure constitution pour le Valais¹⁰⁴. A l'occasion de la fête des Rois (qui étaient les saints patrons des Stockalper), il écrit d'Ernen au futur grand bailli Kaspar Eugen von Stockalper, le 4 janvier 1801, pour le prier «de continuer cette amitié qui allège les jours pénibles d'un vieillard qui s'ennuie dans ce monde»¹⁰⁵.

Le 6 janvier 1804, Sigristen eut la joie de voir sa fille Sophia épouser Eugen von Stockalper, vingt et un ans, futur feld-maréchal et gouverneur militaire de Naples¹⁰⁶. Les noces eurent sans doute lieu, en présence des deux familles, dans la chapelle du palais de Brigue, le jour des Rois. De cette union n'est issu qu'un fils, Eugen (1810-1872), qui fit une carrière d'officier à Naples et qui épousa, selon Albert de Wolff, la noble Clelia Vera d'Aragona. Sophia Stockalper-Sigristen mourut encore jeune et fut inhumée le 25 février 1813 dans le caveau familial des Stockalper à Glis. Une année après le mariage, le vieux Sigristen pouvait écrire d'Ernen au père Stockalper, le 22 février 1805: «Je m'estime le plus heureux des hommes, seul mon fils et son éducation me causent encore quelques soucis.»¹⁰⁷

¹⁰¹ A propos de l'état d'esprit des Valaisans et en particulier des Conchards au printemps 1802, nous lisons dans une lettre de Sigristen à Augustini, datée d'Ernen le 6 mai 1802 [original en français]: «Citoyen président et très honoré et cher cousin (...) Soyez persuadé que nos peuples qui sont très droits lorsque des personnes de confiance leur parlent, sont inébranlables. Mais il faut que je vous avoue que cette indépendance du Vallais séparé leur est plus à cœur que l'union avec l'Helvétie. L'on craignit et l'on craint que ce grand ménage dévore et consume tout et qu'il nous reste entre les mains qu'à fourrier [sic] et que ceux qui nous représentent ne pensent Qu'à empocher.» (AEV, Fonds Guillaume de Kalbermatten, C 103.)

¹⁰² AEV, Fonds Jean de Kalbermatten-de Riedmatten, R 4: Liber D. – AEV, Fonds Médiation, M 6: Recès.

¹⁰³ A Stockalper, n° 10307.

¹⁰⁴ Collection Ritz aux AC Ernen.

¹⁰⁵ A Stockalper, n° 10573 [original en français].

¹⁰⁶ Registre des mariages de Glis.

¹⁰⁷ A Stockalper, n° 11070.

Digne adieu

Pour Sigristen, la politique et la participation à la vie publique semblent rester un besoin et un plaisir jusqu'à son dernier jour. Depuis la fin de 1804, il est membre du Conseil d'Etat de la jeune République et il administre le Département des finances (il avait eu une fonction analogue quand il était trésorier)¹⁰⁸. Il aurait presque pu redevenir grand bailli! A la fin de 1806 en effet, le mandat d'Augustini aurait dû prendre fin, mais l'homme de Macugnaga s'accrochait désespérément à sa charge. Ses adversaires cherchèrent à le renverser en décembre 1806 et à élire Sigristen comme grand bailli. Au moment du vote, ce dernier obtint seize voix, contre quinze à son concurrent. Le rusé Augustini parvint cependant à démontrer que trois des seize suffrages n'étaient pas valables: en effet, le député de Rarogne, Nikolaus Roten, n'avait que vingt-huit ans, le député Walden, de Naters, n'était pas délégué par le conseil du dizain, mais seulement par le grand-châtelain Perrig, enfin M. Taf-finer, de Conches n'était ni président ni vice-président du dizain¹⁰⁹! Augustini resta donc au pouvoir six mois encore, avant de céder la place au noble Leopold de Sepibus.

Le 10 juillet 1805, Sigristen est parrain à Loèche d'une fille de Franz Joseph Zen Ruffinen et d'Anna Maria von Stockalper. Comme conseiller d'Etat, il avait sa résidence principale à Sion. Mais il ne s'y sentait nullement lié. Le secrétaire d'Etat de Lovina note le 27 octobre 1806: «Les affaires restent bien arriére, tout ce mois et une partie de l'autre il ne s'est pas tenu beaucoup de séances; Mr. Sigristen est absent depuis environ cinq semaines.»¹¹⁰ Le magistrat s'était sans doute rendu à Ernen, puis à Sierre pour les vendanges. Cependant ses forces l'abandonnent au début de 1808, alors qu'il approche des septante-cinq ans. Le 22 février, Charles d'Odet écrit de Sion que Sigristen est si faible qu'il ne peut plus prendre part aux séances du Conseil d'Etat¹¹¹.

Le registre des décès de Sion note que le 9 mars 1808 est mort muni des sacrements de l'Eglise Son Excellence M. Jakob Valentin Sigristen, ancien grand bailli de la République et membre en activité du Conseil d'Etat. L'inhumation se fit au cimetière de Sion, qui occupait alors la place, aujourd'hui asphaltée et plantée d'arbres, sise entre la cathédrale, Saint-Théodule et le palais épiscopal. Les grands baillis Nicolas II de Kalbermatten († 1621), Alphonse Ambüel († 1742), Charles-Emmanuel de Rivaz († 1830) et Leopold de Sepibus († 1832) y sont aussi enterrés. Si des monuments funéraires rappellent aujourd'hui encore le souvenir de ces quatre hommes d'Etat, on cherche en vain la trace de la tombe de Sigristen.

¹⁰⁸ *Ibid.*, n° 11067. – AEV.

¹⁰⁹ Selon un rapport d'Augustini aux AEV, Fonds Guillaume de Kalbermatten, C 366.

¹¹⁰ AEV, Fonds de Rivaz, Rz Cn 49, n° 1/62 [original en français].

¹¹¹ *Ibid.*, Rz Cn 49, n° 19/1.

Les deux portraits

Le portrait qui, comme nous l'avons mentionné plus haut, se trouvait à Brigue chez les In-Albon, descendants de Sigristen, a déjà été publié à plusieurs reprises. Il montre un homme encore juvénile, sans perruque, aux traits peu marqués, mais d'allure sympathique.

Un second portrait, découvert à Saint-Maurice par Albert de Wolff et conservé aujourd'hui au château de cette ville, est assez insolite¹¹². M. de Wolff, le meilleur connaisseur des portraits valaisans, était d'avis que Sigristen s'était fait peindre dans un habit militaire de fantaisie, dans une sorte de costume de carnaval. On ne peut manquer d'être frappé par le contraste entre la douceur du visage et le vêtement pompeux, la cuirasse brillante, le casque orné de plumes. Les armoiries, en haut à droite, sont écartelées, alors que celles utilisées pour le sceau réalisé vers 1755 sont plus simples. En haut à gauche on peut lire, avec difficulté, un éloge en vers français:

«De (?) ses (?) concitoyens il eut la confiance
Il servit sa patrie en toute circonstance
Chéri de ses voisins, affable, bienfaisant
La vertu fut l'appui (?) de son gouvernement
A faire des heureux il consacra sa vie
Son nom fut un trésor pour cette bourgeoisie.»

Nous pouvons supposer que le tableau fut peint vers 1774-1776, pour la salle des bourgeois de Saint-Maurice, quand Sigristen y était gouverneur.

Il n'est pas facile de porter un jugement correct sur Sigristen. Il est certain que ce politicien était doué d'une amabilité, d'une gentillesse et d'un charme qui forçaient la sympathie et auxquels il doit en partie ses succès. Il devait être remarquablement habile à s'adapter sans heurts à toutes les situations. Certes son neveu, l'officier Valentin Jost, dit de lui: «M. le banneret est grand dans ses paroles, mais non dans ses actes.»¹¹³ Le résident français Mangourit a une curieuse opinion, au moment des troubles du printemps 1798¹¹⁴: «Il est aimé dans le Bas-Valais comme dans le Haut-Valais; le chancelier von Roten le tient sous tutelle en faveur d'un parti fort. C'est un homme honnête et vertueux. Bien qu'il soit la première personnalité du Valais, il n'a pas peu contribué par son exemple à l'acceptation de la Constitution helvétique. Il convient bien au Sénat helvétique, à cause de son grand âge.» Comme ses contemporains Augustini et Janvier de Riedmatten, Sigristen fut un opportuniste à la recherche du succès. La grandeur, la dignité et la pompe d'un Niklaus Friedrich Steiger, le dernier avoyer de Berne, lui firent complètement défaut. Nous pouvons dire cependant que, dans des temps extrêmement difficiles, il a voulu servir son pays au plus près de sa conscience. Il a tenté de retenir ses concitoyens de Conches dans une voie modérée et raisonnable; il n'y a pas réussi, et il en a subi lui-même les conséquences.

¹¹² C'est aussi de Saint-Maurice que provient le beau portrait de la seconde femme de Sigristen, aujourd'hui [1986] passé par voie d'héritage à M^{lle} Célestine Barman.

¹¹³ AEV, Fonds Joseph-M. Jost-Arnold, JJ 373: lettre du 8 avril 1783.

¹¹⁴ A. DONNET, *passim*.

Déclin de la famille

La famille Sigristen, très nombreuse et respectée à la fin du XVIII^e siècle, devait disparaître de manière étonnamment rapide dans le territoire de l'ancienne paroisse d'Ernen.

Après le décès de Sigristen, sa veuve Marie-Josèphe Galley se retira à Ernen, où elle mourut d'une attaque d'apoplexie le 13 décembre 1810 déjà, quelques semaines après que Napoléon eut occupé le Valais et incorporé la République à son Empire. Le curé d'Ernen, Franz Joseph Guntern, note dans le registre des décès que la défunte était une «dame vertueuse»; il rappelle le nom et les charges de son mari décédé, en ajoutant qu'il était aussi chevalier de l'ordre espagnol de Saint-Charles.

Valentin, fils unique de Sigristen, baptisé le 31 octobre 1789 à Ernen, avait dix-huit ans à la mort de son père. Il devint plus tard secrétaire dans les bureaux de l'Etat, à Sion. Célibataire, il mourut brusquement le 1^{er} novembre 1837. D'après un rapport de 1811, ce jeune homme, de santé fragile, tendait à trop sacrifier à Bacchus¹¹⁵.

Selon le recensement de 1829, il n'y a plus aucun porteur du nom de Sigristen dans la bourgade d'Ernen. Comme bourgeois établi hors de la commune, on ne mentionne que Valentin, fils du grand bailli, un Anton Sigristen, né en 1794, soldat à Naples, et une Maria Josepha Sigristen, née en 1785, servante à Loèche.

La famille s'éteignit avec Maria Katharina Sigristen, décédée à Ernen le 5 mai 1845, fille de Georg, major du dizain de Conches, et nièce du grand bailli. Elle avait épousé Franz Imhof, commerçant, puis le 24 octobre 1818 Johann Joseph Kraeig. C'est elle sans doute qui transféra les archives de son oncle dans la grande maison Kraeig, au-dessous de l'église, où on les laissa se perdre plus tard en grande partie, quand on ne les utilisa pas pour tapisser les murs (!)¹¹⁶

La branche issue du peintre Joseph Ignaz Sigristen-Mangold se maintint un peu plus longtemps. Ce cousin du grand bailli se fit recevoir bourgeois de Lax. Il trouva la mort lors de la guerre de Finges. De ses quatre fils, le recensement de 1829 mentionne Franz, célibataire, domicilié à Lax, Joseph, «serrurier à Soleure» et Alexander, «soldat en France». Le quatrième fils, Moritz, se maria en 1820 avec Anna Maria Schalbetter, de Grengiols, où il s'établit. Dans les années 1850, alors que la misère et la faim forçaient de nombreux Valaisans à émigrer, il partit pour l'Amérique du Sud, sans doute avec son fils Joseph. Il y mourut le 27 mars 1858, âgé de septante-six ans. Les Sigristen s'éteignirent dans la paroisse de Grengiols en la personne de Cresentia Ambord-Sigristen, fille de Moritz, l'émigré, décédée accidentellement le 26 juin 1886, à l'âge de cinquante-six ans: occupée à garder les vaches au mayen de Rufibort, elle tomba du haut des falaises. Nous ignorons s'il existe des descendants de Moritz Sigristen en Argentine, par exemple à San José dans la province d'Entre Ríos, où il finit ses jours.

¹¹⁵ Aimablement communiqué par M. André Donnet.

¹¹⁶ Le curé Anton Carlen a pu sauver quelques documents; ils se trouvent aux AP Ernen, division R.

La précieuse chasuble rouge aux armes des Sigristen-Galley, richement brodée de fils d'or et d'argent, conservée dans le trésor de l'église d'Ernen, rappelle le souvenir du grand bailli, de même que sa vénérable demeure d'Ernen, au Hengart¹¹⁷; cette maison, qu'habitaient vers 1940 les sœurs célibataires Josefina, Hedwig et Mathild Briw, est aujourd'hui propriété de la commune d'Ernen.



ABS, Tir. 72-47, cachet de cire rouge de Jakob Valentin Sigristen (1797).

¹¹⁷ [MAH Valais, II, 72-74.]

Abréviations

A	Archives
AB	Archives de la bourgeoisie
ABS	Archives de la bourgeoisie de Sion
AC	Archives communales
ACS	Archives du chapitre cathédral de Sion
AE	Archives d'Etat
AEV	Archives de l'Etat du Valais
AEv	Archives de l'évêché de Sion
AGVO	Archiv des Geschichtsforschenden Vereins von Oberwallis
AHS	<i>Archives héraldiques suisses</i>
AP	Archives paroissiales
A Pri	Archives du prieuré
ASHR	<i>Amtliche Sammlung der Acten aus der Zeit der Helvetischen Republik</i> (cf. sources imprimées)
A Stockalper	Archives Stockalper
A Vat	Archivum Vaticanum
B	Bibliothèque
BC	Bibliothèque cantonale
BCU	Bibliothèque cantonale et universitaire
BEv	Bibliothèque épiscopale
BN	Bibliothèque nationale
BNS	Bibliothèque nationale suisse
BSém	Bibliothèque du séminaire
BWG	<i>Blätter aus der Walliser Geschichte</i>
cf.	confer
Cn	Carton (cote)
DHBS	<i>Dictionnaire historique et biographique de la Suisse</i>
EA	<i>Amtliche Sammlung der älteren Eidgenössischen Abschiede</i> (cf. sources imprimées)
éd.	édition, édité, éditeur
fasc.	fascicule
fol.	folio
HRSt	Kaspar Jodok von Stockalper. Handels- und Rechnungsbücher (cf. sources imprimées)
HS	<i>Helvetia Sacra</i> (cf. bibliographie)
id.	idem
ill.	illustration
MAH	<i>Les monuments d'art et d'histoire</i> (cf. bibliographie)
MDR	<i>Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande</i>
Min.	Minutier (cote) (selon ACS)
ms.	manuscrit
NF	Neue Folge

n°	numéro, numéros
P	Papier (cote)
p.	page
Pg	Parchemin (cote)
QSG	<i>Quellen zur Schweizergeschichte</i>
r	recto
Reg. Wal. Sup.	Registrum domini Walteri Supersaxo (cf. sources imprimées)
RHES	<i>Revue d'histoire ecclésiastique suisse</i>
s.	et suivant, suivante
ss.	et suivants, suivantes
SCH	Schachtel (c'est-à-dire boîte) (cote)
s.d.	sans date
sér.	série
s.v.	sub verbo
TalA	Talarchiv (Archives de la vallée)
Tir.	Tiroir
v	verso
vol.	volume, volumes
WB	<i>Walliser Bote</i>
WLA	<i>Walliser Landrats-Abschiede</i> (cf. sources imprimées)
WVF	<i>Walliser Volksfreund</i>

Sources imprimées

Ämtliche Sammlung der älteren Eidgenössischen Abschiede, Serie 1245-1798 (EA), Luzern-Bern-Basel, 1839-1890.

Ämtliche Sammlung der Acten aus der Zeit der Helvetischen Republik (1798-1803) (ASHR), édité par Johannes STRICKLER et Alfred RUFER, 16 vol., Bern-Freiburg, 1886-1966.

Albert BÜCHI (éd.):

- «Aktenstücke zum Römischen Prozesse Jörg auf der Flies (1513)», in *BWG* VI/2 (1922/1923), p. 129-219.
- «Ein bischöflicher Visitationsbericht vom Jahre 1509», in *RHES* VII (1913), p. 53-58.
- *Korrespondenzen und Akten zur Geschichte des Kardinals Matthaeus Schiner*, Bd. 1: von 1489 bis 1515, Basel, 1920 (QSG NF, Bd. 5); Bd. 2: von 1516 bis 1527, Basel, 1925 (QSG NF, Bd. 6).
- «Urkunden und Akten zur Walliser Geschichte des 15./16. Jahrhunderts», in *BWG* V/1 (1914), p. 1-65.
- «Zwei bischöfliche Visitationsberichte aus dem Anfang des XVI. Jahrhunderts», in *RHES* XI (1917), p. 45-54.

Anton CARLEN, «Ein Inventar vom Jahre 1662 in Ernen», in *BWG* XIII/1 (1961), p. 37-66.

«Chronique de Gaspard Bérody. [Suivi par] Le mystère de Saint Maurice et de la Légion Thébéenne» par Pierre BOURBAN, Fribourg, 1894 (Extrait de la *Revue de la Suisse catholique*).

«Die Chronik des Johann Jakob von Riedmatten», traduit et édité par Hans Anton VON ROTEN, in *Walliser Jahrbuch* 19 (1950), p. 20-29; 20 (1951), p. 32-38; 21 (1952), p. 43-51; 22 (1953), p. 27-32; 23 (1954), p. 36-43; 24 (1955), p. 42-55; 25 (1956), p. 36-44; 26 (1957), p. 35-40; 28 (1959), p. 27-36; 29 (1960), p. 44-50; 30 (1961), p. 19-29; 31 (1962), p. 42-48; 32 (1963), p. 51-59.

Eugène de COURTEN, *Documents sur la famille de Courten*, Metz, 1887.

«Documents relatifs au prieuré et à la vallée de Chamonix», recueillis par Jacques-Adrien BONNEFOY, publiés et annotés par André PERRIN, in *Académie de Savoie*, Documents III (1879) et IV (1883).

Sigismund FURRER, *Geschichte, Statistik und Urkunden-Sammlung über Wallis*, 3 vol. en 1 vol., Sion, 1850-1852.

Anton GATTLEN, «Die Beschreibung des Landes Wallis in der Kosmographie Sebastian Münsters. Deutsche Ausgaben von 1544-1550», in *Vallesia* X (1955), p. 97-152.

Frédéric GINGINS-LA-SARRAZ, «Développement de l'indépendance du Haut-Vallais et conquête du Bas-Vallais. Etude rétrospective», in *Archiv für Schweizerische Geschichte* 2 (1844), p. 3-26 et p. 201-248 (Documents concernant l'histoire du Vallais); 3 (1844), p. 109-162 et p. 164-251 (Documents concernant l'histoire du Vallais).

Fritz GLAUSER (éd.), *Das Schülerverzeichnis des Luzerner Jesuitenkollegiums 1574-1669*, Luzern-Stuttgart, 1976 (*Luzerner Historische Veröffentlichungen*, vol. 6).

Jean-François GONTHIER, «Copie de l'inventaire des titres et terriers de la royale abbaye d'Aulps (suite)», in *Mémoires et documents publiés par l'Académie Salésienne* XXIX (1906).

Alfred GRAND, «Walliser Studenten auf auswärtigen Hochschulen», in *BWG* IV/2 (1910/1911), p. 97-126.

Jean GREMAUD, *Documents relatifs à l'histoire du Vallais*, 8 vol., Lausanne, 1875-1898 (MDR, 1^{re} série, p. 29-33 et p. 37-39).

Andreas HEUSLER (éd.), *Die Rechtsquellen des Cantons Wallis*, Basel, 1890 (Separatabdruck aus der *Zeitschrift für schweizerisches Recht*, NF Bd. VII-IX).

Dionys IMESCH:

- «Das Lawinenunglück vom 19. Februar 1720 in Liddes», in *BWGV/1* (1914), p. 103-104.
- «Die Bundeserneuerung des Wallis mit den sieben kath. Orten der Eidgenossenschaft am 6. November 1696», in *BWGVII/6* (1901), p. 433-444.
- «Die Reise einer Walliser Gesandtschaft auf das Konzil von Konstanz (1417-1418)», in *BWGVIII/1* (1935), p. 57-72.
- «Die Walliser bei der Schlacht von Lerida (Mai 1644)», in *BWGV/3* (1911), p. 269-280.
- «Ein Brief des Thomas Platter an Landeshauptmann Peter Owlig in Brig», in *Anzeiger für Schweizerische Geschichte* NF 9 (1902), p. 27-29.
- «Gaben für ein Missale der Kirche von Zweisimmen im Jahre 1470», in *RHES* XIV (1920), p. 153-155.
- «Inventar des Adrian von Riedmatten, Dekan von Sitten, 1594», in *Anzeiger für Schweizerische Altertumskunde*, NF 3 (1901), p. 304-306; 4 (1902/1903), p. 95-97.
- «Kleine Mitteilungen: 4. Aus einem Rechnungsheft des Bischofs Jost von Silenen», in *BWGV/4* (1924/1926), p. 425-432.
- «Kleine Mitteilungen: 8. Ehevertrag zwischen Jörg uf der Flüe und Margaretha Lener, 15. April 1478», in *BWGV/3* (1911), p. 303-306.
- «Kleine Mitteilungen: 3. Untersuchung von 1472 über ein verlornes Fähnlein», in *BWGV/3* (1911), p. 295-296.
- «Testament des Bischofs Walther auf der Flue, 29. Juni 1482», in *BWGVIII/3* (1904), p. 274-280.
- «Verschiedene Notizen: 5. Aufwand bei einer Doppelhochzeit zu Sitten im Jahre 1596», in *BWGVIII/3* (1904), p. 290-291.
- «Zwei alte Besegnungen», in *Schweizerisches Archiv für Volkskunde* IV (1900), p. 340-341.

Léon KERN, «Une supplique adressée au pape Paul III (1534-1549) par un groupe de Valaisans», in *Vallesia* XXII (1967), p. 225-246.

Josef LAUBER, «Die Verurteilung Georgs auf der Flüh im Jahre 1529», in *BWGVIII/3* (1904), p. 234-246.

Felix MAISSEN et Anton GATTLEN (éd.), «Verzeichnis der an der Universität Wien immatrikulierten Walliser Studenten (1377-1794)», in *Vallesia* XXII (1967), p. 135-151.

Die Matrikel der Universität Dillingen, édité par Thomas SPECHT et Alfred SCHRÖDER, Dillingen, 1909-1915 (*Archiv für die Geschichte des Hochstiftes Augsburg*, vol. 1-3).

Paul MEYER, «Aus den Wanderjahren des Hieronymus Anoni (1697-1770)», in *Basler Jahrbuch*, 1925, p. 65-97.

«Registrum domini Walteri Supersaxo episcopi Sedunensis. Ein Kopialbuch von Walter II. Supersaxo, Bischof von Sitten, Graf und Präfekt von Wallis (1457-1482)» (Reg. Wal. Sup.), Einleitung, Edition, Indices von Philipp KALBERMATTER, in *Vallesia* XLV (1990), p. 121-347.

Marie DE RIEDMATTEN, *Journal intime (1882-1896). Edition intégrale publiée sous les auspices de la Bourgeoisie de Sion; texte établi, annoté et présenté par André Donnet*, Martigny-Lausanne, 1975 (*Bibliotheca Vallesiana*, vol. 14 et 15).

Hans Anton VON ROTEN:

– «Das Testament einer vornehmen Walliserin: Maria Josepha Perrig», in *Walliser Jahrbuch* 51 (1982), p. 65-69.

– «Die Landräte des Wallis bis 1450», in *Vallesia* XXI (1966), p. 35-71.

Catherine SANTSCHI, «Les 'Annales de Brigue', publiées avec une introduction et des notes», in *Vallesia* XXI (1966), p. 81-129.

Ferdinand SCHMID, «Aus dem Tagebuch des Hrn. Meyers J. St. Matter», in *Walliser Monatschrift für vaterländische Geschichte*, 1862/2, p. 9-12.

André SCHNEIDER, «Les sentences latines de la Maison Supersaxo à Sion», in *Vallesia* XXVII (1972), p. 241-247.

Franz STEFFENS et Heinrich REINHARDT, *Die Nuntiatur von Giovanni Francesco Bonhomini 1579-1581. Einleitung: Studien zur Geschichte der katholischen Schweiz im Zeitalter Carlo Borromeos*, Solothurn, 1910; *Dokumente*, vol. 1-3, Solothurn-Freiburg (Schweiz), 1906-1929.

Michael STETTLER, *Annales oder gründliche Beschreibung der fürnembsten Geschichten und Thaten welche sich in gantzer Helvetia den jüngsten Jahren nach ... biss auff das 1627. Jahr participirt verlauffen*, 2 vol. en 1 vol., Bern, 1627.

Kaspar Jodok VON STOCKALPER, *Handels- und Rechnungsbücher*, vol. 1 édité par Gabriel IMBODEN, Brig, 1987; vol. 2, 4 et 5 édités par Gabriel IMBODEN et Gregor ZENHÄUSERN, Brig, 1988-1990.

Johannes STUMPF, «Reisebericht von 1544», édité par Hermann ESCHER, Basel, 1884 (QSG 6), p. 231-310.

Jakob WACKERNAGEL, «Ein unbekannter Brief Thomas Platters», in *Briger Anzeiger*, année 30 (1928), n° 7.

Die Walliser Landrats-Abschiede seit dem Jahre 1500, vol. 1-2 (1500-1519, 1520-1529), édité par Dionys IMESCH, Freiburg (Schweiz), 1916, Brig, 1949; vol. 3-6 (1529-1547, 1548-1565, 1565-1575, 1576-1585), édité par Bernhard TRUFFER, Sitten-Brig, 1973-1983; vol. 7 (1586-1595), édité par Hans-Robert AMMANN, Sitten-Brig, 1988.

Caspar WIRZ, *Regesten zur Schweizergeschichte aus den päpstlichen Archiven, 1447-1513*, 6 cahiers, Bern, 1911-1918.

Eduard WYMANN, «Urnerische Landrechtserteilung im Zeitalter der Gegenreformation», in *RHESV* (1911), p. 66-69.

*

Anne-Joseph DE RIVAZ: *Opera historica*, 18 vol. manuscrits, Archives de l'Etat du Valais, Sion, Fonds de Rivaz.

Bibliographie

Almanach généalogique Suisse, Bâle, 1904ss.

Paul AMHERD, *Denkwürdigkeiten von Ulrichen. Ein Beitrag zur Freiheitsgeschichte der Schweiz*, Bern, 1879.

Hans-Robert AMMANN, «Das Vizedominat von Leuk (1235-1613). Ein Beitrag zur Geschichte der Herren von Raron und der Junker Perrini», in *BWG XVIII/4* (1985), p. 415-465.

Peter ARNOLD, *Kaspar Jodok Stockalper vom Thurm, 1609-1691*, 2 vol.; vol. 1, Brig, s.d.; vol. 2, Brig, 1953.

Victor VAN BERCHEM, «Guichard Tavel évêque de Sion 1342-1375. Etude sur le Vallais au XIV^e siècle», in *Jahrbuch für Schweizerische Geschichte* 24 (1899), p. 27-397.

Jules-Bernard BERTRAND:

- «Gaspard Stockalper de la Tour, un grand Seigneur Valaisan au XVII^e siècle», in *Petites Annales Valaisannes* V (1930), p. 1-48.

- «Notes sur la santé publique et la médecine en Valais jusqu'au milieu du XIX^e siècle», in *Annales Valaisannes* III (1939), p. 603-662.

Jean-Marc BINER, «Etat des gouverneurs du Bas-Valais (1488-1798)», in *Vallesia* XVIII (1963), p. 177-215.

Louis BLONDEL, «Les ruines du 'Zwingherrenschloss' et la tour du 'Steinhaus' à Unterbäch», in *Vallesia* XIV (1959), p. 175-187.

Albert BRUCKNER (éd.):

- *Scriptoria medii aevi helvetica. Denkmäler schweizerischer Schreibkunst des Mittelalters, Bd. 11: Schreibschulen der Diözese Lausanne*, Genf, 1967.

- *Scriptoria medii aevi helvetica. Denkmäler schweizerischer Schreibkunst des Mittelalters, Bd. 13: Schreibstätten der Diözese Sitten*, bearbeitet von Josef LEISIBACH, Genf, 1973.

A[lb]ert et B[er]tha BRUCKNER, *Schweizer Fahnenbuch*, St. Gallen, 1942.

Albert BÜCHI, *Kardinal Matthäus Schiner als Staatsmann und Kirchenfürst. Ein Beitrag zur allgemeinen und schweizerischen Geschichte von der Wende des XV.-XVI. Jahrhunderts*, 2 vol., Zürich, 1923; Freiburg (Schweiz) et Leipzig, 1937 (*Collectanea Friburgensia* NF, vol. 27 et 32).

Das Bürgerhaus in der Schweiz, éd. Société suisse des ingénieurs et des architectes, 28 vol., Basel, 1910-1936.

Albert CARLEN:

- «Das Oberwalliser Theater im Mittelalter, von den Anfängen bis zum 17. Jahrhundert», in *Schweizerisches Archiv für Volkskunde* XLII (1945), p. 65-111.

- «250 Jahre Studententheater im deutschen Wallis 1600-1800 (1850)», in *Vallesia* V (1950), p. 229-366.

- *Verzeichnis der Kunstgegenstände des Bezirkes Goms (bis 1850)*, Ms., 1943.

Anton CARLEN, «Zwischen zwei Brücken. Die Pfarrgemeinde Ernen, ihre alten Häuser und ihre einstigen Bewohner», in *BWG XIII/3* (1963), p. 269-433.

Georg CARLEN et al., «Kunsthistorisches Inventar der Stadt Leuk», in *Vallesia* XXX (1975), p. 82-168.

Louis CARLEN:

- *Gericht und Gemeinde im Goms vom Mittelalter bis zur Französischen Revolution. Beiträge zur Verfassungsgeschichte*, Freiburg (Schweiz), 1967 (*Arbeiten aus dem Juristischen Seminar der Universität Freiburg* (Schweiz), vol. 31).
- «Geschichtsschreibung im Oberwallis 1500-1800», in *BWGXX* (1988), p. 73-82.
- «Das kirchliche Eherecht in der Diözese Sitten», in *RHESXLIX* (1955), p. 1-33.
- *Das Landrecht des Kardinals Schiner. Seine Stellung im Walliser Recht*, Freiburg (Schweiz), 1955 (*Arbeiten aus dem Juristischen Seminar der Universität Freiburg* (Schweiz), vol. 14).
- «Die Ladung vor Gottes Gericht», in *Walliser Jahrbuch* 24 (1955), p. 25-26.
- «Die Vorladung vor Gottes Gericht nach Walliser Quellen», in *Schweizerisches Archiv für Volkskunde* LII (1956), p. 10-18.
- *Notarsignete im Stockalper-Archiv in Brig*, Brig, 1968 (*Schriften des Stockalper-Archivs in Brig*, cahier 11).

Louis CARLEN et Gabriel IMBODEN (éd.), *Kaspar Jodok von Stockalper und das Wallis. Beiträge zur Geschichte des 17. Jahrhunderts*, Brig, 1991 (*Veröffentlichungen des Forschungsinstituts zur Geschichte des Alpenraums*, Stockalperschloss Brig, vol. 1).

Gaëtan CASSINA, «Nichtpublizierte Wappen von Walliser Familien», in *BWGXIX/2* (1987), p. 251-264.

Alfred COMTESSE, «Les Ex-libris valaisans antérieurs à 1900», in *Annales Valaisannes* 1^{re} série, VI (1927), p. 3-128; «Suppléments», in *Annales Valaisannes* 1^{re} série, VII (1929-1930), p. 1-20 ; VII (1929-1931), p. 21-36 et in *Annales Valaisannes* III (1936), p. 89-95.

William Augustus Brevoort COOLIDGE, «Zur topographischen Geschichte des Belalp- und des Aletschgletschergebiets, der Eggishornkette und des Märjelensees», in *BWG V/1* (1914), p. 67-102.

Adolf VON COURTEN, «Zuaven-Oberst Eugen Allet», in *BWG III/2* (1903), p. 101-111.

Eugène DE COURTEN, *Famille de Courten. Les Fondations religieuses. Le Bénéfice de l'Autel de St-Joseph à Sierre 1687-1942*, Sion, 1942.

Eugène DE COURTEN et Joseph DE COURTEN, *Famille de Courten. Généalogie et services militaires*, Metz, 1885.

Sulpice CRETZAZ, *Histoire des capucins en Valais*, Saint-Maurice, 1929.

Georges DESCOEUDRES et Jachen SAROTT, «Materialien zur Pfarrei- und Siedlungsgeschichte von Leuk. Drei archäologische Untersuchungen: Pfarrkirche St. Stephan, ehemalige St. Peterskirche und Mageranhaus», in *Vallesia XXXIX* (1984), p. 139-238.

Johannes DIERAUER, *Geschichte der schweizerischen Eidgenossenschaft*, 5 vol., Gotha, 1887-1917.

André DONNET:

- «La fontaine du Lion sur le Grand-Pont, à Sion», in *Vallesia XVI* (1961), p. 243-262.
- *La maison Supersaxo à Sion*, Basel-Bern, 1979 (*Schweizerische Kunstführer*).
- *La Révolution valaisanne*, 2 vol., Martigny, 1984 (*Bibliotheca Vallesiana*, vol. 17 et 18).

André DONNET et Louis BLONDEL, *Châteaux du Valais*, Martigny, ²1982.

André DONNET et Grégoire GHICA, «Saint François de Sales et le Valais», in *RHES XLIII* (1949), p. 43-60 et p. 81-99.

Alain DUBOIS, *Die Salzversorgung des Wallis 1500-1610*, Winterthur, 1965.

Léon DUPONT LACHENAL, «Au pont de St-Maurice. Une pierre armoriée du XV^e siècle», in *Annales Valaisannes V* (1945), p. 312-313.

- Karl FRY, «Die zweite und dritte Nunziatur des Giovanni Antonio Volpe», in *RHESXXXIX* (1945), p. 1-32 et 81-110.
- Felicitas FUX, *Das Burgenerhaus in Visp. Die Synthese zweier architekturgeschichtlicher Epochen*, Visp, 1990.
- Leo GARBELY, «Die Pfarrkirche von Münster (Goms)», in *Vallesia* IV (1949), p. 47-74.
- Antoine GASPOZ et Jean-Emile TAMINI, *Essai d'histoire de la vallée d'Hérens*, Saint-Maurice, 1935.
- Anton GATTLEN:
- «Bundeserneuerung zwischen den sieben katholischen Kantonen und dem Wallis, Sitten 14. und 15. November 1780», in *Walliser Jahrbuch* 21 (1952), p. 27-37.
 - «Die letzte Bundeserneuerung zwischen den sieben katholischen Kantonen und dem Wallis», in *Walliser Jahrbuch* 28 (1959), p. 47-50.
- Grégoire GHIKA:
- «Contestations du clergé et des patriotes du Valais au sujet du pouvoir temporel après l'épiscopat de Hildebrand Jost (1638-1798). 1^{re} partie», in *Vallesia* V (1950), p. 201-227.
 - «Contestations du clergé et des patriotes du Valais au sujet du pouvoir temporel après l'épiscopat de Hildebrand Jost (1638-1798). 2^e partie», in *Vallesia* VI (1951), p. 111-152.
 - «Contestations du clergé et des patriotes du Valais au sujet du pouvoir temporel après l'épiscopat de Hildebrand Jost (1638-1798). 3^e partie», in *Vallesia* VIII (1953), p. 145-192.
 - «Contestations du clergé et des patriotes du Valais au sujet du pouvoir temporel après l'épiscopat de Hildebrand Jost (1638-1798). 4^e partie: La dissertation de l'abbé J.-B. Zurkirchen», in *Vallesia* X (1955), p. 153-194.
 - «Luttes politiques pour la conquête du pouvoir temporel sous l'épiscopat de Hildebrand Jost (1613-1634)», in *Vallesia* II (1947), p. 71-158.
- Alfred GRAND, «Der Anteil des Wallis an den Burgunderkriegen», (Diss. hist. Freiburg), in *BWGV* IV/4 et 5 (1912/1913), p. 315-472.
- Jean GRAVEN, *Un procès criminel valaisan. Réhabilitation de «noble et héroïque» Antoine Stockalper, Chevalier de l'Eperon d'Or, Capitaine en Piémont et Gouverneur de Saint-Maurice 1627-1927*, Sion, 1927.
- Pierre-Antoine GRENAT, *Histoire moderne du Valais de 1536 à 1815*, Genève, 1904.
- Sebastian GRÜTER, *Der Anteil der kathol. und protestant. Orte der Eidgenossenschaft an den religiösen und politischen Kämpfen im Wallis während der Jahre 1600-1613*, Stans, 1899.
- Josef GUNTERN, *Volkserzählungen aus dem Oberwallis. Sagen, Legenden, Märchen, Anekdoten aus dem deutschsprechenden Wallis*, Basel, 1978 (*Schriften der Schweizerischen Gesellschaft für Volkskunde*, vol. 62).
- Edwin HAUSER, *Geschichte der Freiherren von Raron*, Zürich-Selnau, 1916 (*Schweizer Studien zur Geschichtswissenschaft*, vol. 8, cahier 2).
- Helvetia Sacra*, Abt. VII, *Der Regularklerus. Die Gesellschaft Jesu in der Schweiz. Die Somasker in der Schweiz (HS)*, Bern, 1976.
- Heinz HORAT, «Kunsthistorisches Inventar des Dorfkerns von Naters», in *Vallesia* XXXIV (1979), p. 289-342.
- Dionys IMESCH:
- *Beiträge zur Geschichte und Statistik der Pfarrgemeinde Naters*, Bern, 1908 (Separatum aus der *Zeitschrift für schweizerische Statistik*, année 1908).

- «Das Domkapitel von Sitten zur Zeit des Kardinals M[atthäus] Schiner», in *BWG* VI/1 (1921), p. 1-126.
 - «Das Freigericht Ganter», in *BWG* III/1 (1902), p. 70-100.
 - «Der Mannenmittwoch von Visp», in *Walliser Jahrbuch* 9 (1940), p. 66-72.
 - «Der Trinkelstierkrieg 1550», in *BWG* I/4 (1892/1894), p. 312-353.
 - «Der Zenden Brig bis 1798», in *BWG* VII/1 et 2 (1930), p. 103-224.
 - «Die Erwerbungen von Evian und Monthey 1536», in *BWG* II/1 (1896), p. 1-34.
 - *Die Kämpfe der Walliser in den Jahren 1798-1799*, Sitten, 1899.
- Adrian IMHOF, «Eine Niederlassung der P.P. Kapuziner in Ernen und Lax 1740-1746», in *BWG* III/2 (1903), p. 144-178.
- Léon IMHOFF, «Un exemplaire du 'De officiis' de Cicéron propriété d'un Valaisan du XVI^e siècle», in *Annales Valaisannes* VII (1951), p. 373-382; et in *Schweizerisches Gutenberg-Museum* XL (1954), p. 158-166.
- Karl IN-ALBON-FURRER, «Stammbaum aller heute noch lebenden In-Albon», in *BWG* XVI/1 (1974), p. 110-115.
- Franz JOLLER:
- «Die erste Jesuiten-Niederlassung in Wallis, 1608-1627», in *BWG* I/3 (1891), p. 207-222.
 - «Spital der Stadt Brig», in *BWG* I/2 (1890), p. 111-127.
 - «Stellung der Landschaft Wallis zur sogenannten Reformation bis zum Ausgang der Kappelerkriege», in *BWG* I/3 (1891), p. 244-269.
- Erwin JOSSEN:
- «Die Kirche im Oberwallis am Vorabend des Franzoseneinfalls, 1790-1798», (Diss. theol. Freiburg (Schweiz)), in *BWG* XV/3 (1972), p. 9-140.
 - «200 ausgestorbene Geschlechter von Mund», in *BWG* XIX/1 (1986), p. 125-160.
- Peter JOSSEN, «Erschmatt, Bratsch und Niedergampel im Zenden Leuk», Saint-Maurice, 1970.
- Albert JULEN, «Die Neutralitätspolitik des Wallis während des Spanischen Erbfolgekrieges (1701-1704)», in *BWG* IX/4 (1943), p. 426-455.
- Kaspar KIECHLER, «Die Heimat des ersten Landeshauptmannes von Wallis: Simon Murmann ab Wyler», in *Walliser Volksfreund*, année 31 (1950), n° 20 et 26.
- Pascal LADNER (éd.):
- *Iter Helveticum, Teil III: Die liturgischen Handschriften des Kapitelsarchivs in Sitten, beschrieben von Josef Leisibach*, Freiburg (Schweiz), 1979 (*Spicilegii Friburgensis Subsidia*, vol. 17).
 - *Iter Helveticum, Teil IV: Die liturgischen Handschriften des Kantons Wallis (ohne Kapitelsarchiv Sitten), beschrieben von Josef Leisibach und François Huot*, Freiburg (Schweiz), 1984 (*Spicilegii Friburgensis Subsidia*, vol. 18).
- Josef LAMBRIGGER, «Die Pfarrherren von Ernen 1214-1990», in *BWG* XXII (1990), p. 1-72.
- Josef LAUBER:
- «Das Augustinerinnen-Kloster 'Gnadenberg' in Ernen und Fiesch von 1339-1489», in *BWG* V/2 (1915/1917), p. 105-130.
 - «Meiertum und Meierfamilie Walker von Mörel», in *Walliser Landeschronik* 10 (1932/1), p. 25-30.
 - «Oberwalliser Jahrzeitstiftungen im 13.-16. Jahrhundert», in *BWG* VIII/3-5 (1938), p. 397-411.

- «Verzeichnis der Zehnden-Beamten von Goms (Fortsetzung)», in *Walliser Landeschronik* 3 (1925/2), p. 9-16; 4 (1926/1), p. 1-8; 4 (1926/2), p. 9-16; 4 (1926/3), p. 17-24; 5 (1927/1), p. 1-6.
 - «Verzeichnis von Priestern aus dem deutschen Wallis (Machoud-Meschler)», in *BWG* III/4 (1905), p. 311-333.
 - «Verzeichnis von Priestern aus dem deutschen Wallis (de Monderesi-Muzo)», in *BWG* IV/1 (1909), p. 69-85.
 - «Verzeichnis von Priestern aus dem deutschen Wallis (de Preux-Rüttimann)», in *BWG* VI/3 (1923), p. 248-316.
 - «Verzeichnis von Priestern aus dem deutschen Wallis (Saal-Schiner)», in *BWG* VI/4 (1924/1926), p. 337-410.
 - «Verzeichnis von Priestern aus dem deutschen Wallis (Schmid-Spennigx)», in *BWG* VI/5 (1925/1928), p. 473-503.
 - «Verzeichnis von Priestern aus dem deutschen Wallis (Spichtig-de Tylio)», in *BWG* VII/3 (1932), p. 305-364.
 - «Verzeichnis von Priestern aus dem deutschen Wallis (Ulmer-Zwyszig)», in *BWG* VII/4 (1934), p. 377-464.
 - «Wie hat Wallis die Abgedordneten der sieben kathol. Orte zum Bundesschwur von 1578 aufgenommen», in *Walliser Bote*, année 58 (1915), n° 99-101 et n° 103.
- Theodor VON LIEBENAU, «Platifer und Doisel», in *Anzeiger für Schweizerische Geschichte* 14 (1883/3), p. 143-148.
- Erich MEYER, «Die Grimm von Solothurn. Der Aufstieg eines Patriziergeschlechts», in *Jahrbuch für solothurnische Geschichte* LVIII (1985), p. 5-71.
- Leo MEYER:
- «Die Landeshauptmänner des Wallis», in *Walliser Jahrbuch* 4 (1935), p. 60-62.
 - «Joh. Jos. Blatter, Bischof von Sitten 1684-1752», in *BWG* VII/1 et 2 (1930), p. 243-263.
- Marcel MICHELET, *Le grand Stockalper, ou l'homme de désir. Drame valaisan, créé au théâtre du collège de Saint-Maurice, à l'occasion du centenaire de l'«Agaunia», 1959*, Saint-Maurice, 1959.
- Les monuments d'art et d'histoire (MAH)*, voir Walter RUPPEN, *Die Kunstdenkmäler des Kantons Wallis*.
- Charles MORTON, «Vitrail de 1525 aux armes de Hans Werra», in *AHS* 43 (1930), p. 182-183.
- Gustav OGGIER, «Einführung des gregorianischen Kalenders im Wallis», in *BWG* III/2 (1903), p. 131-143.
- Ludwig VON PASTOR, *Geschichte der Päpste seit dem Ausgang des Mittelalters*, 16 vol., Freiburg i.Br., 1885-1933.
- Oscar PERROLLAZ:
- «Beiträge zur Geschichte des Übergangs Napoleons über den Grossen St. Bernhard», in *BWG* II/5 (1900/1901), p. 305-378.
 - «Die grosse Feuersbrunst zu Sitten, am 24. Mai 1788», in *BWG* II/6 (1901), p. 452-467.
- Le Portrait Valaisan. Avec une préface de Paul de Rivaz et une introduction sur les peintres de portraits en Valais par Albert de Wolff*, Genève, 1957.
- Mario POSSA, «Die Reformation im Wallis bis zum Tode Bischof Johann Jordans 1565» (Diss. hist. Freiburg), in *BWG* IX/1 et 2 (1940), p. 1-216.

Lucien QUAGLIA:

- *La Maison du Grand-St-Bernard des origines aux temps actuels*, Martigny, ²1972.
- *Le Mont de Lens*, Lens, 1988.

Henry DE RIEDMATTEN, «Herkunft und Schicksal einer St. Niklauser Familie: die Riedmatten», in *BWGXIII/2* (1962), p. 531-561.

Rudolf RIGGENBACH:

- «Die Besitzungen der Walliser in Basel», in *BWGXIX/4* (1943), p. 474-502.
- «Meister Ulrich Ruffiner und die Bau-Tätigkeit der Schinerzeit im Wallis», in *Briger Anzeiger*, année 32 (1930), n° 9-19, 23-27, 30-33.
- *Ulrich Ruffiner von Prismell und die Bauten der Schinerzeit im Wallis*, Brig, ²1952.

Heinrich ROSSI:

- *Michael Mageran der «Stockalper» von Leuk*, Naters-Brig, [1946].
- «Zur Geschichte der Walliser Bergwerke», in *BWGX/4* (1949), p. 292-379.

Hans Anton VON ROTEN:

- «Adrian I. von Riedmatten, Fürstbischof von Sitten 1529-1548», in *RHES XLII* (1948), p. 1-10 et p. 81-106.
- «Adrien 1^{er} de Riedmatten Prince-Evêque de Sion 1529-1548», in *Annales Valaisannes VI* (1948), p. 461-498; Appendice p. 495-498 (F.-M. BOCCARD).
- «Beiträge zur Geschichte des Lötschentals», in *BWGXV/4* (1973), p. 75-94.
- «Contribution à la chronologie des curés de Sion», in *Annales Valaisannes XI* (1962), p. 349-368.
- «Der Nuntius Cibo im Wallis (1675)», in *BWGVIII/1* (1935), p. 73-87.
- «Die Familie In-Albon. Ein Beitrag zur Geschichte des Wallis und zur Familienkunde», in *BWGXVI/1* (1974), p. 81-109.
- «Die Grosskastläne von Siders im 14. und 15. Jahrhundert (bis 1451)», in *Vallesia XXXIII* (1978), p. 115-131.
- «Die Zusammensetzung des Domkapitels von Sitten im Mittelalter (1. Teil)», in *Vallesia I* (1946), p. 43-68.
- «Domherr Martin Lambien, Hofkaplan des Bischofs Johann Jordan von Sitten. Sein Leben und Wirken», in *BWGXIX/3* (1942), p. 221-266.
- «Ein Oberwalliser Prälat auf dem Grossen St. Bernhard. Propst Franz Josef Bodmer», in *BWGXIII/1* (1961), p. 67-76.
- «Eine unbeachtete Notiz zur Schlacht von Ulrichen von 1419», in *BWGXIX/4* (1943), p. 417-425.
- «Hauptmann Thomas von Schalen und seine Familie», in *BWGXIX/3* (1942), p. 293-317.
- «Joseph Anton Kuonen 1753-1815», in *BWGXIII/4* (1964), p. 497-527.
- «Josef Ignaz Sigristen 1732-1767. Ein Lebensbild nach Briefen», in *BWGXII/5* (1959), p. 373-399.
- «Kleine Mitteilungen zur Walliser Geschichte: 1. Zur Herkunft des Landeshauptmannes Simon Murmann ab Wyler», in *BWGXVII/3* (1980), p. 385-386.
- «Kleine Mitteilungen zur Walliser Geschichte: 2. Eine Berichtigung zum Stammbaum der Familie Schiner», in *BWGXVII/3* (1980), p. 387-388.
- «Türme und Dorfadel im Oberwallis» in *BWGXII* (1990), p. 73-154.
- «Zu den Wappen im Kalenderteil», in *Walliser Jahrbuch 13* (1944), p. 2.

- «Zur Familienkunde von Zeneggen. Die Familie Im Eich», in *BWG IX/4* (1943), p. 456-473.
- «Zur Geschichte der Familie Schiner», in *BWG XIV/2* (1967/1968), p. 161-220.

Raphael VON ROTEN:

- «Die Erbauung der Pfarrkirche von Raron auf der 'Burg'», in *BWG IV/1* (1909), p. 87-96.
- «Von alten Häusern in der Gemeinde Raron», in *Vallesia XI* (1956), p. 83-106.

Joseph RUDEN, *Familien-Statistik der löblichen Pfarrei von Zermatt, mit Beilagen*, Ingenbohl, 1869, Nachdruck Visp, 1974.

Walter RUPPEN:

- «Die Kirche St. Roman 'auf der Burg'», in *Raron. Burg und Kirche*, Basel, 1972, p. 33-88.
- *Die Kunstdenkmäler des Kantons Wallis, Bd. 1: Das Obergoms. Die ehemalige Grosspfarrei Münster (MAH)*, Basel, 1976.
- *Die Kunstdenkmäler des Kantons Wallis, Bd. 2: Das Untergoms. Die ehemalige Grosspfarrei Ernen (MAH)*, Basel, 1979.
- *Naters und „Natischer Bär“*, Bern, 1984 (*Schweizerische Kunstführer*, n° 351/352).
- *Raron*, Basel, 1974 (*Schweizerische Kunstführer*, n° 139).
- *St. German VS. Kirche und Dorf*, Bern, 1987 (*Schweizerische Kunstführer*, n° 405).
- *Visp VS. Siedlung und Bauten*, Bern, 1984 (*Schweizerische Kunstführer*, n° 356).
- «Von Untergommer Bildhauerwerkstätten des 17. Jahrhunderts», in *Vallesia XXXIII* (1978), p. 399-406.

Joseph SCHALLER:

- «Der Meschler Altar in Leuk», in *Vallesia II* (1947), p. 159-165.
- «Die St. Stephanskirche von Leuk», in *Walliser Jahrbuch* 8 (1939), p. 33-40.

Josef SCHEUBER, «Renaissance-Chorgestühle im Kanton Wallis», in *BWG V/2* (1915/1917), p. 131-140.

Ferdinand SCHMID:

- «Die Gerichtsbarkeit von Mörel», in *BWG II/1* (1896), p. 35-62.
- «Geschichtliches über das Unterrichtswesen im Kanton Wallis», in *BWG II/2* (1897), p. 97-178.
- «Verzeichnis von Priestern aus dem deutschen Wallis (Bantz-Zum Brunnen)», in *BWG I/4* (1892/1894), p. 354-395.
- «Verzeichnis von Priestern aus dem deutschen Wallis (Brunner-Eggs)», in *BWG I/5* (1895), p. 437-478.
- «Verzeichnis von Priestern aus dem deutschen Wallis (Gasmatter-Gibsten)», in *BWG II/2* (1897), p. 185-192.
- «Verzeichnis von Priestern aus dem deutschen Wallis (Heinzen-Imoberdorf)», in *BWG II/6* (1901), p. 385-418.

Josef-Marie SCHMID, «Brigerbad», in *BWG I/5* (1895), p. 416-423.

Albert SCHNYDER, *Stockalper. Drama des christlichen Lebens*, Brig, 1961.

Theodor SEILER, «Dr. Johann Georg Garin Ritz. Ein Kulturbild aus dem XVIII. Jahrhundert», in *BWG I/1* (1889), p. 27-29, p. 33-47, p. 81-91, p. 106-110; *I/2* (1890), p. 183-195.

F[riedrich] G[ottlieb] STEBLER, *Das Goms und die Gomser*, Zürich, 1903 (Monographien aus den Schweizeralpen, Beilage zum *Jahrbuch des Schweizer Alpenclub*, année 38).

- Othmar STEINMANN, «Der Bildhauer Johann Ritz (1666-1729) von Selkingen und seine Werkstatt», in *Vallesia* VII (1952), 169-363.
- Sven STELLING-MICHAUD, «Les origines de Tourtemagne et de son église», in *Genava* XI (1963), p. 351-366.
- Jean-Emile TAMINI, «Les Nobles de Montheolo de Montheis du XII^e au XX^e siècle», in *Annales Valaisannes*, 1^{re} série VI (1928), p. 165-216.
- Jean-Emile TAMINI et Lucien QUAGLIA, *Châtellenie de Granges, Lens, Grône, St. Léonard avec Chalais-Chippis*, Saint-Maurice, 1942.
- Bernard TRUFFER:
- «Das Walliser Archivwesen im 16. Jahrhundert», in *Vallesia* XXVIII (1973), p. 213-244.
 - «Eine Familienstiftung aus dem 17. Jahrhundert: Der St. Karlsaltar in der Kathedrale von Sitten», in *BWG* XIX/2 (1987), p. 413-428.
- Moriz TSCHENINEN et Peter Joseph RUPPEN (éd.), *Walliser Sagen*, Sitten, 1872, Neudruck Zürich, 1979.
- Emil TSCHERRIG, «[Bischof] Bartholomäus Supersaxo 1638-1640 und Adrian III. von Riedmatten 1640-1646 (mit 2 Stammtafeln und 1 Abb.)», (Diss. hist. eccl. Innsbruck), in *BWG* XII/1 (1954), p. 1-80; XII/2 (1955), p. 81-164.
- Adolf WÄBER, «Walliser Berg- und Passnamen vor dem XIX. Jahrhundert», in *Jahrbuch des Schweizer Alpenclub*, année 40 (1904/1905), p. 248-286.
- Ernst WALKER, *Geschichte der Familie Walker aus dem Wallis*, Visp, s.d.
Walliser Sagen, 2 vol., éd. Historischer Verein von Oberwallis, Brig, 1907.
Walliser Wappenbuch, Zürich, 1946.
- François DE WERRA, *La famille de Werra (1247-1922)*, Montreux, 1922.
- Raphael VON WERRA:
- «Eine ungewöhnliche Heiratsgeschichte», in *BWG* XXII (1990), p. 155-164.
 - «Zur Geschichte der Familie von Werra (1236-1536)», in *Vallesia* XLV (1990), p. 409-518.
- Albert DE WOLFF, «Les fresques héraldiques de la maison Waldin à Sion», in *Annales Valaisannes* XI (1962), p. 393-404.
- Konrad ZELLER, «Das alte Dorf St. German», in *BWG* XV/2 (1971), p. 91-139.
- E[rnst] Z[ENKLUSEN]:
- «Marienheim in Brig», in *Walliser Jahrbuch* 20 (1951), p. 40-42.
 - *Zur Geschichte der Pfarrei Simplon*, Niedergampel-Saint-Maurice, 1970.

Cahiers de Vallesia / Beihefte zu Vallesia

disponibles auprès des Archives de l'Etat / *erhältlich beim Staatsarchiv*
rue des Vergers 7, 1950 Sion / Sitten
tél. 027 606 46 00 / fax 027 606 46 04 / archives@admin.vs.ch / www.vs.ch/aev

- N° 1 Pierre DUBUIS, *Une économie alpine à la fin du Moyen Age. Orsières, l'Entremont et les régions voisines 1250-1500*, Sion 1990, 2 vol. (299 + 274 p.). – Fr. 85.–
- N° 2 Gregor ZENHÄUSERN, *Zeitliches Wohl und ewiges Heil. Studien zu mittelalterlichen Testamenten aus der Diözese Sitten*, Sitten 1992, 480 S. – Fr. 70.–
- N° 3 Théodore KUONEN, *Histoire des forêts de la région de Sion du Moyen Age à nos jours*, Sion 1993, 686 p. – Fr. 75.–
- N° 4 Janine FAYARD DUCHÊNE, *Les origines de la population de Sion à la fin du XVIII^e siècle*, Sion 1994, 528 p. – Fr. 75.–
- N° 5 Anton GATTLEN, *Lebenserinnerungen des Hauptmanns Christian Gattlen*, Sitten 1996, 303 S. – Fr. 65.–
- N° 6 Albert JÖRGER, *Der Miniaturist des Breviers des Jost von Silenen. Ein anonymen Buchmaler um 1500 und seine Werke in Freiburg, Bern, Sitten, Ivrea und Aosta*, Sitten 2001, 658 S. – Fr. 85.–
- N° 7 François-Olivier DUBUIS et Antoine LUGON, *De la mission au réseau paroissial. Le diocèse de Sion jusqu'au XIII^e siècle*, Sion 2002, 367 p. – Fr. 65.–
- N° 8 Collectif, *Vercorin. La mémoire des âges*, Sion 2002, 271 p. – Fr. 68.– (disponible auprès de Monographic SA à Sierre).
- N° 9 Collectif, *De la Bibliothèque cantonale à la Médiathèque Valais (1853-2003). 150 ans au service du public*, Sion 2003, 269 p. – Fr. 55.–
- N° 10 Danièle PÉRISSET BAGNOUD, *Vocation: régent, institutrice. Jeux et enjeux autour des Ecoles normales du Valais romand (1846-1994)*, Sion 2003, 454 p. – Fr. 65.–
- N° 11 Josef GUNTERN, *Die Walliser Schule im 20. Jahrhundert. Von der Sechsmonatsschule zur Hochschule Wallis*, Sitten 2003, 621 S. – Fr. 70.–
- N° 12 Danielle ALLET-ZWISSIG et Katia CHEVRIER, *Charles Haenni, musicien et compositeur valaisan (1867-1953)*, Sion 2005, 538 p. – Fr. 70.–
- N° 13 Autorenteam, *Ulrich Ruffiner von Prismell und Raron. Der bedeutendste Baumeister im Wallis des 16. Jahrhunderts*, Sitten 2005, 272 S. – Fr. 55.–
- N° 14 Marie-France VOUILLOZ BURNIER, *Le financement des hôpitaux valaisans au XX^e siècle. Le mariage raisonné des ressources cantonales avec la santé publique / Die Finanzierung der Walliser Spitäler im 20. Jahrhundert. Vernunftfehe zwischen kantonalen Ressourcen und Gesundheitswesen*, Sion/Sitten 2006, 343 p. – Fr. 65.–
- N° 15 Josef GUNTERN, *L'école valaisanne au XX^e siècle. De l'école de six mois aux hautes écoles spécialisées et universitaires* (traduction et adaptation du Cahier de Vallesia n° 11), Sion 2006, 420 p. – Fr. 65.–

- N° 16 Anton GATTLEN, *Bürchen. Geschichte des Birchenbergs. Von der Besiedlung bis Mitte des zwanzigsten Jahrhunderts*, Sitten 2007, 576 p. – Fr. 80.–
- N° 17 Hans Anton VON ROTEN, *Les grands baillis du Valais 1388-1798* (traduit de l'allemand par Pierre-G. Martin), Sion 2008, 494 p. – Fr. 65.–

La biographie des quatre-vingt-sept grands baillis du Valais de 1388 à 1798, publiée en allemand dans les *Blätter aus der Walliser Geschichte* entre 1946 et 1986 par feu le recteur Hans Anton von Roten, représente non seulement le résultat d'un demi-siècle de recherches historiques assidues, mais aussi l'un des plus remarquables travaux de l'historiographie valaisanne du XX^e siècle.

Dans son style inégalable, l'abbé von Roten nous présente, sous forme de brèves biographies, ce que les austères documents officiels et les bien plus savoureux écrits privés, dispersés dans de nombreuses archives publiques et privées, révèlent à l'infatigable chercheur sur les origines, la famille, le destin personnel et les activités des plus hauts magistrats valaisans de l'Ancien Régime. Nous y trouvons d'éminents représentants de nombreuses familles patriciennes du pays, comme les de Rarogne, de Platea, de Courten, de Kalbermatten, von Roten, de Montheys, de Riedmatten, de Stockalper, de Werra, et des ressortissants de non moins illustres familles de patriotes de la République des Sept Dizains, comme les Allet, les Blatter, les Burgener, les In Albon, les Schiner, les Teiler, les Venetz, les Zentriegen, les Zuber, et bien d'autres encore. A travers le destin des grands baillis, l'auteur retrace 400 ans d'histoire valaisanne bien vivante et souvent très mouvementée.

Grâce à son talent et à son érudition, le traducteur Pierre-G. Martin réussit admirablement à nous transmettre et les riches connaissances de notre historien et sa manière très personnelle de nous les présenter.